

Dictionnaire des figures de style

Nicole RICALENS-POURCHOT

L'oiseau et le bouquet



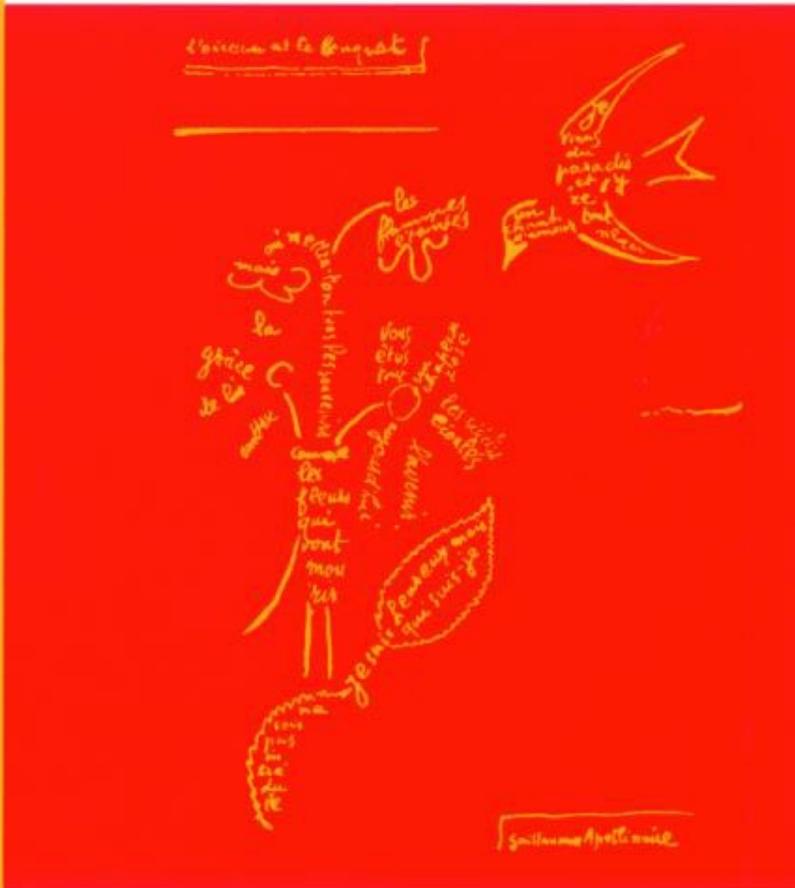
Guillaume Apollinaire



ARMAND COLIN

Dictionnaire des figures de style

Nicole RICALES-POURCHOT




ARMAND COLIN

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Table des Matières](#)

[Page de Copyright](#)

[Avant-propos](#)

[Se familiariser avec les noms des figures de style et les circonstances dans lesquelles elles se créent](#)

[PREMIÈRE PARTIE - Classification alphabétique des figures de style](#)

[ABRUPTION \(N.F.\) VOIR APOSOPIÈSE*](#)

[“Du figuratif au non figuratif”](#)

[“Toujours plus”](#)

[“Faire plus avec moins !”](#)

[“Trop, c’est trop !”](#)

[“Idée mise en images”](#)

[“Jeu de consonnes”](#)

[“Aiguillage”](#)

[“Ricochet”](#)

[“Nouvel ordre”](#)

[“Du pareil au même”](#)

[“Phrase à cloche-pied”](#)

[“Mots en tête”](#)

[“Phrase bancale”](#)

[“Syntagme en verlan”](#)

[“Sosie” ou “Prêt momentané”](#)

[“Si ce n’est toi, c’est donc ton frère”](#)

[“Écho”](#)

“Collision”

“Le faux dissimule le vrai”

“Les deux infinis”

“Camembert, un village, un fromage ?”

“Mots sans tête”

“Mots sans queue”

“Un air de famille”

“Stop et virage”

“Côte à côte pour mieux le dire”

“Désuet”

“Jeu de voyelles”

“Astuce badine”

“Sans liens”

“Couple mal assorti”

“Tomber de haut”

“Débordement verbal”

“Raccourci”

“Mots et sons à l’envi”

“À cheval sur n’importe quoi”

“Disposition croisée”

“Dépréciation feinte”

“Tourner autour du pot”

“C’est tout comme ou presque”

“Fioriture”

“Interversion grivoise”

“Affaire de famille”

“Les mêmes mots n’ont pas le même poids”

“Une seule fois suffit”

“Non à l’ordre établi”

“Mot manquant mais évident”

“Chaises musicales”

“À la manière de Descartes”

“Inventaire”

“Ouvrir et fermer la marche”

"L'alpha et l'oméga"

"Rengaine"

"Mots en queue"

"Le style de La Bruyère"

"Sans blague !"

"Mettre des gants"

"En surplus"

"Mettre la pédale douce"

"Escalade ou désescalade"

"Dédoublement"

"Frappant !"

"Pas à sa place !"

"Post-scriptum insolite"

"Le piège des flatteurs"

"Mots caresses"

"Un jargon de spécialiste"

"Mettre la charrue avant les bœufs"

"Vaut mille mots"

"Fausses questions"

"Verbe en tête"

"Évidence !"

"Jeu de lettres"

"Dire moins pour plus"

"Politiquement correct"

"Le réel se fait image"

"Un mot pour un autre"

"Télescopage"

"L'imaginaire plus crédible que la réalité"

"Nouveau-né"

"Plic... ploc"

"Intimité inattendue"

"Trois valent mieux qu'un !"

"Endroit et envers"

"Morale en image"

“Chacun sur son rail”

“En pièces détachées”

“Entre nous”

“Un œuf, un bœuf !”

“Exotique”

“Détour”

“Devenir quelqu’un”

“Étirement”

“Variations”

“En cordée”

“Mine de rien”

“Pas si vite !”

“Label”

“Mise en scène”

“Enfoncer le clou”

“Point d’orgue”

“Tête à queue”

“Bêtes et choses parlent”

“Double personnalité”

“Logo”

“Entrelacs”

“Sans cœur”

“Le tout ou la partie”

“Adoucir avec un grain de sel”

“Rien n’est plus vrai !”

“Divorce”

“Syllabes interverties”

“S’exprimer à moindres frais”

DEUXIÈME PARTIE - Classification thématique des figures de style

© ARMAND COLIN, 2005
978-2-200-24552-8

www.armand-colin.com

© ARMAND COLIN/VUEF, Paris, 2003

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. • Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).

**ARMAND COLIN • 21, RUE DU MONTPARNASSE • 75006
PARIS**

Illustration de couverture :

L'oiseau et le bouquet,

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

Ph. © Archives Larbor

Conception de la couverture :

Dominique Chapon et Emma Drieu

Avant-propos

Le but de ce dictionnaire, qui tient largement compte des travaux écrits sur le sujet, n'est pas de proposer un ouvrage scientifique à proprement parler. Que les spécialistes de la linguistique n'y cherchent ni érudition poussée ni exhaustivité. Il s'agit d'un livre de référence permettant à quiconque aimant la langue française, cherchant à l'analyser et à l'utiliser avec toutes les possibilités qui lui sont offertes, de s'y retrouver facilement et d'avoir un certain plaisir à consulter cet ouvrage grâce à une présentation claire, une utilisation facile et un langage accessible.

Identifier les figures de style n'est certes pas le souci de tous les francophones ; toutefois, certains d'entre eux se sont, sans aucun doute, déjà demandé, par exemple, quelle est la différence entre une litote et un euphémisme, comment appelle-t-on cette figure qui dans une phrase répète un mot avec un sens différent, comment appelle-t-on le fait de couper la dernière syllabe d'un mot, etc.

QU'APPELLE-T-ON « FIGURES DE STYLE » ?

Les figures de style ne seraient-elles pas un peu les mal-aimées de la linguistique ? Négligées par la stylistique, elles n'appartiennent pas non plus tout à fait à la rhétorique dont la signification recouvre à la fois l'art de bien parler et la technique de la mise en œuvre des moyens d'expressions. Ce manque d'appartenance à un domaine précis de la linguistique les fait d'ailleurs appeler dans l'usage courant, indifféremment ou confusément, « figures de style » ou « figures de rhétorique » et leur définition reste vague.

Quelle définition en donnent donc les principaux dictionnaires de langue ?

Le *Littré* y voit l'objet de jugements esthétiques en affirmant qu'elles sont « certaines formes de langage qui donnent au discours plus de grâce et de vivacité, d'éclat et d'énergie », tandis que le *Petit Larousse* qui les appelle « figures de rhétorique » les définit comme « une forme

particulière donnée à l'expression et visant à produire un certain effet ».

Le *Petit Robert* donne avec prudence le sens de « Représentation par le langage (vocabulaire ou style). Tours de mots et de pensées qui animent ou ornent le discours » (Du Marsais), tout en énumérant les parties du discours qui peuvent être affectées par les figures (diction, mots, construction, modification du sens des mots). Les *figures de rhétorique* seraient un terme vieilli pour *figures de style*, laisse-t-il entrevoir, et sont les modes d'expression linguistique et stylistique de certaines structures de pensée dans le discours (appelées autrefois figures de pensée et opposées aux figures de mots et de construction). Pour ce dictionnaire, il semblerait que la litote, la comparaison, la périphrase, l'hyperbole ne fassent pas partie des figures de style mais de rhétorique, figures qui, pour la plupart des spécialistes, sont considérées comme étant « de style ». Comment s'y retrouver ?

Les limites ne sont pas toujours bien définies entre la rhétorique dite *argumentative* et la rhétorique dite *littéraire*, c'est-à-dire celle des figures de style. Il s'agit, en effet, de différencier l'art de parler, c'est-à-dire la composition du discours, et les moyens stylistiques employés. Il a paru donc sage dans cet ouvrage d'appeler *figure de style* toute figure qu'on appelle ainsi communément en y ajoutant les figures appelées « de rhétorique » *autres* que celles qui font partie proprement dit de l'art oratoire, c'est-à-dire des tactiques d'argumentation comme l'anticipation, la concession, la réfutation, la menace, l'ironie, le doute, l'art de la description tel que l'hypotypose, etc.

Sans entrer ici dans des discussions de spécialistes sur l'écart et sur la norme, on mettra donc sous le vocable *figures de style* tout écart stylistique, fait par choix ou par esprit créatif, ou même par erreur sans intention expressive (ignorance, négligence...), en somme, *tout écart par rapport à la neutralité langagière qui pourrait être la norme* ou même mieux, selon la formule de Barthes, « le degré zéro de l'écriture ».

Ces figures sont alors une mise en forme du langage propre à relever le style C'est plus explicitement ce que dit Fontanier, dans son manuel de 1861:

« Les figures du discours sont les traits, les formes ou les tours plus ou

moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux par lequel le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments s'éloignent plus ou moins de ce qui eût été l'expression simple et commune et pourtant, les figures dans le langage sont naturelles et communes. »

(*Manuel classique*, p. 64.)

Pour décrire les figures, le discours imagé, tel que noté dans un manuel du XIX^e siècle, est empreint d'une certaine émotion naïve:

« Les figures sont des tours particuliers donnés aux pensées, des manières de les exprimer distinguées des autres par une modification spéciale qui fait qu'on les réduit chacune à une espèce à part. Les figures fournissent au style une grande variété d'ornements: les unes gaies, vives, folâtres, enjouées, réjouissent agréablement l'esprit ; d'autres très graves, énergiques ou touchantes élèvent l'âme, émeuvent et pénètrent vivement le cœur. Sous la plume d'un habile écrivain, elles sont comme des javelots dans la main d'un chasseur adroit: toujours, elles frappent à l'endroit marqué. Les figures sont encore, dans le discours, comme des fleurs naturelles et charmantes dont le coloris réjouit la vue, et dont le parfum flatte agréablement l'odorat. »

(*Cours abrégé de rhétorique et littérature*, Angers, Cosnier et Lachèse, p. 67-68, 1858.)

GÉNÉRALITÉS SUR LES FIGURES DE STYLE

Leur nom. Selon les ouvrages, les mêmes figures ne portent pas forcément le même nom. Fut retenue l'appellation qui paraissait la plus appropriée en tentant de justifier cette prise de position, ce fut le cas en particulier pour la prosopopée, l'attelage et le zeugme. D'autre part, ont été soulignées le plus clairement possible les nuances qui distinguaient entre elles certaines figures de style, souvent très proches les unes des autres.

Leur étymologie. La dénomination des figures de style calquée sur leur étymologie n'est pas toujours évidente. Que personne ne prenne peur ! Si certains noms, comme l'épanodiplose, la paronomase ou l'hendiadyn suggèrent des maladies obscures ou des médicaments sophistiqués, il n'en est rien.

« Les Anciens nous ont légué un inventaire extensif des figures sous une terminologie que des générations de grammairiens ont encore obscurcie en se transmettant des définitions dont on n'aperçoit pas toujours clairement le contenu et où se confondent d'autre part des termes grecs et leurs équivalents latins. »

(Pierre Guiraud, p. 20.)

Toujours est-il que les étymologies très détaillées du *Dictionnaire historique de la langue française*, de Robert, seront reprises aussi souvent que possible ; il fallut en plus en reconstituer d'autres. Ce souci de mentionner les étymologies parut nécessaire car elles peuvent aider l'utilisateur de ce livre à retrouver plus facilement la définition de la figure en question ou à en mémoriser plus facilement le nom.

Leur définition. En ce qui concerne chacune de ces figures, il peut y avoir autant de définitions que de dictionnaires. Ont été reprises dans cet ouvrage les plus fréquemment acceptées. La plupart d'entre elles ont été reformulées dans un langage moins spécialisé pour être davantage à la portée de quiconque.

Le genre des figures de style. La plupart d'entre elles sont du genre féminin ; cependant, cette propriété qui reflète leur étymologie, peut paraître déconcertante : on dit, en effet, une énallage, une hypallage, une anagramme, un polyptote, un ou une asyndète...

ORGANISATION DE CE DICTIONNAIRE

L'organisation de cet ouvrage se veut pédagogique. En effet, elle propose *deux* classifications pour faciliter les recherches. L'une est une classification des figures par *ordre alphabétique* et *l'autre* en est une *thématique* se référant à *leurs principales caractéristiques*.

Deux situations se présentent :

Première situation: Connaître le nom d'une figure de style sans être capable de la définir: se reporter à la première partie de cet ouvrage, c'est-à-dire à la classification par ordre alphabétique où se retrouvent pour chaque figure:

- le genre grammatical ;
- l'étymologie ;

- une ou plusieurs définitions illustrées d'exemples en très grand nombre aussi typiques que possible. Ils ont été repris en partie des ouvrages consultés parce qu'ils illustraient très bien le propos. Y ont été rajoutés d'autres exemples littéraires, journalistiques, courants, des exemples « maison », des exemples glanés dans les souvenirs de lecture. Tous ont été choisis pour mettre en évidence le mieux possible la figure en question. Toutefois, plusieurs figures de style peuvent se combiner dans un même exemple (voir Métaphore, remarque 5, ou Prosopopée, remarque 1...) ; c'est intentionnellement que ce fait n'a pas toujours été noté pour que les exemples donnés illustrent au mieux la figure en question sans ambiguïté et sans confusion. Il est déjà suffisamment difficile parfois de reconnaître certaines figures dans l'« emballage » des propos ou des écrits.
- un slogan ou un condensé de la définition, selon le cas, pour faciliter la mémorisation du nom lui-même et de la définition ;
- des remarques pertinentes et qui permettent souvent de différencier les figures qui paraissent identiques ;
- des synonymes ou des antonymes s'il en existe ;
- des renvois à la partie thématique de ce dictionnaire.

Deuxième situation: Être conscient de l'existence d'un écart stylistique (c'est-à-dire un écart par rapport à la norme) dans un texte ou dans un propos et ne pas connaître le nom de la figure qui lui correspond: se référer alors à la deuxième partie de cet ouvrage: le dictionnaire thématique ; consulter la liste relativement brève des thèmes, page 127, en essayant de repérer

la planche à laquelle peut appartenir le dit écart. Se reporter ensuite à cette planche où se retrouvent les figures répondant à la même caractéristique et illustrées par des exemples. L'identification de la figure devrait être assez aisée. Se rappeler qu'une même figure peut apparaître dans plusieurs planches, ce qui facilite les recherches (voir Rappel p. 126). À la fin de ce dictionnaire, un index des noms des figures donne la ou les planches thématiques contenant la figure en question.

Cet ouvrage ne se veut pas un ouvrage d'érudition, mais plutôt de vulgarisation s'adressant à tout un chacun qui ne manquera pas de se trouver une ressemblance avec Monsieur Jourdain, qui faisait de la « prose » sans le savoir, et de ressentir une satisfaction certaine à pouvoir attribuer un mot savant à la plus banale des mises en forme du langage:

« Nous étions comme Monsieur Jourdain qui, chaque jour de notre vie faisons de la rhétorique sans le savoir. Quel bonheur ce sera désormais de pouvoir plaquer un mot savant sur la plus banale de nos tournures de phrase. »

Se familiariser avec les noms des figures de style et les circonstances dans lesquelles elles se créent

1. Jongler avec le sens des mots, c'est faire une *antanaclase*, une *diaphore*, une *syllepse* ou une *tautologie*. Faire des jeux de mots faciles en se basant sur une homophonie approximative, c'est faire une *paronomase* ou une *catachrèse* ludique.

2. Certaines émotions comme la surprise, l'hésitation, l'impatience, la colère permettent de couper court au discours pour faire une *anacoluthie*, une *aposiopèse* ou une *réticence*.

3. Pour rechercher une certaine participation ou une connivence, on peut utiliser *l'interrogation*. Invoquer des êtres absents ou morts, des animaux ou des objets inanimés pour généralement les prendre à témoin, c'est faire une *prosopopée* ; leur donner des traits humains c'est faire une *personnification*, et par surcroît leur donner la parole, c'est une *sermocination*.

4. S'exprimer à moindres frais pour éviter des répétitions, c'est faire un *zeugme* (adjonction ou disjonction), ou une *ellipse* ; supprimer des éléments du discours, c'est faire une *brachylogie*, ou du raisonnement, c'est un *enthymémisme*.

5. Manifester indulgence ou compassion pour autrui en adoucissant ou atténuant le discours, c'est faire un *euphémisme*, une *litote*, une *métalepse*, une *exténuation* ; en y ajoutant une pointe d'ironie, c'est une *tapinose* ou en apportant une note affectueuse par des mots caressants, c'est un *hypocorisme*. Pour ménager son interlocuteur, on fait une *circonlocution*.

6. Transcrire des sons sur le plan sonore, c'est une *onomatopée*. Jouer avec les sons en répétant les voyelles, c'est une *assonance*, ou en répétant les consonnes, c'est une *allitération* ; associer des mots appartenant à une même famille étymologique, c'est une *apophonie*, ou des mots dérivés d'un même radical, c'est une *dérivation*. Employer dans une même phrase des mots avec même terminaison, c'est faire un/une *homéotéleute* et un

mot à des cas différents ou un verbe à des personnes ou temps différents, c'est un *polyptote*.

7. Utiliser deux fois, ou parfois plus, le même mot dans une phrase et suivant leur place, c'est une *épanalepse*, une *épanadiplose*, une *anaphore*, une *épiphore*, une *symploque*, une *palilogie*. Faire rebondir des mots, c'est une *anadiplose*. Si c'est une expression qui revient en écho, c'est une *épanode* si c'est une phrase avec un caractère obsessionnel et comique, c'est une *antépiphore*.

8. Comme en art pictural, il arrive d'employer pour une notion abstraite une expression particulièrement figurative, c'est un *symbole*, ou au contraire passer du concret à l'abstrait, c'est une *abstraction*.

9. Rapprocher des êtres, des idées ou des objets pour en faire ressortir explicitement différences et ressemblances, c'est faire une *comparaison* ; faire une substitution analogique sans mot-outil, c'est une *métaphore* ; prolongée dans le discours, celle-ci devient *filée*, ou tarabiscotée, elle s'appelle *concetti*. Comparer une personne, une chose, un événement à ce qu'il n'est pas avant de le présenter affirmativement, c'est une *antéisagoge*.

10. Ne pas employer le mot propre pour désigner une personne, un objet, un événement et faire plutôt allusion à la légende ou l'histoire, c'est faire une *pronomination* ; nommer une partie pour une autre, c'est une *métonymie*, la partie pour le tout, ou vice-versa, c'est une *synecdoque* ; n'utiliser que le nom spécifique en omettant le nom générique, c'est une *hyponymie*.

11. Faire du discours un récit imagé, c'est une *allégorie* ; s'il est moralisateur, c'est une *parabole* et s'il est fabuleux, c'est un *mythe*.

12. Couper la première syllabe d'un mot, c'est une *aphérèse* ; couper la dernière, c'est une *apocope* et celle du milieu, une *syncope*. Télescoper deux mots, c'est créer un mot-valise ; couper un mot en deux, c'est une *tmèse*.

13. Ajouter des mots inutiles, c'est une *explétion* ; employer plus de coordonnants que nécessaire, c'est une *polysyndète* ; les supprimer, c'est une *asyndète*. Supprimer toutes les articulations d'un discours, c'est faire une *parataxe*.

14. Jouer avec des mots ou expressions homophones, c'est un *calembour* ; déplacer, des syllabes, c'est un *verlan* ; intervertir des lettres pour former un autre mot c'est une *anagramme* ou former le même mot lisible dans les deux sens c'est un *palindrome* ; une *contrepèterie*, c'est intervertir des lettres sur plusieurs mots pour créer une expression grivoise. Proclamer une évidence, c'est une *lapalissade*, et se divertir en supprimant une lettre de l'alphabet, c'est un *lipogramme*.

15. Répéter les mêmes structures, c'est faire un *parallélisme* ou une *analogie* ; si les structures sont inversées avec les mêmes mots, c'est une *réversion*, avec des mots différents, c'est un *chiasme*. Accumuler des mots expressifs ou des expressions symétriques pour donner à la phrase un rythme saccadé est un *épitrochisme*.

16. Jouer avec une certaine ironie la comédie du blâme sur le plan mondain c'est un *astéisme*, et sur le plan familial, une *antiphrase* ou une *épitrope*. Se déprécier dans l'espoir d'une dissuasion de son interlocuteur, est un *chleuisme*. Prétendre cacher sa pensée tout en l'exposant, c'est une *prétérition*.

17. Marier deux mots coordonnés à l'apparence incompatible, c'est un *attelage* ; si ces mots sont juxtaposés, c'est un *oxymoron*. Associer un mot à un autre qui n'est pas celui que le sens exigerait est une *hypallage* ; deux vérités contrastantes dans la même phrase forment une *antithèse*, tandis que deux idées opposées forment une *antilogie*.

18. Déplacer un mot ou un syntagme à droite ou à gauche, pour le mettre en relief, c'est une *dislocation* ; le déplacer à la fin d'une phrase, c'est une *hyperbate* et dédoubler un syntagme, c'est un *hendiadyn*.

19. L'anticipation d'une action, c'est une *prolepse*, figure proche de l'*hystériologie* qui est un bouleversement logique et chronologique.

20. Faire une phrase bancale, c'est un *anapodoton*, et une phrase asymétrique, un *anantapodoton*.

21. S'exprimer par une exagération, c'est faire une *hyperbole* ; si celle-ci est impossible, c'est un *adynaton*.

22. Interrompre brutalement un discours par une interpellation, c'est une *apostrophe*, ou pour y insérer un jugement personnel, c'est une *parembole*.

23. Rendre un discours plus explicite par une proposition ou un syntagme entre deux ponctuations, c'est une *apposition*, par une réplétion de l'idée, c'est une *redondance* et par une répétition de sens, c'est un *pléonasma* volontaire. Rendre un discours plus explicite ou plus atténué par un détour de langage, c'est une *périphrase*.

24. Changer la catégorie grammaticale d'un mot, c'est faire une *énallage*, donner à un objet, ou un lieu le nom de l'inventeur ou du fabricant, c'est une *antonomase* ; dériver un nom commun d'un nom propre, c'est une *annomination*.

25. Permuter le groupe nominal avec le groupe verbal, c'est faire une *inversion* ; permuter la place des mots d'un même syntagme, c'est une *anastrophe*.

26. Employer un mot ancien, c'est faire un *archaïsme*, un mot nouvellement et individuellement créé, c'est un *néologisme* ; un mot étranger, un *pérégrinisme*.

27. Faire une liste de mots appartenant à un même ensemble, c'est une *énumération*, appartenant à des tous différents, c'est une *accumulation*. Si l'énumération est dans un ordre croissant ou décroissant, c'est une *gradation* qui devient un *bathos* si elle se termine par une chute contrastante.

28. Employer un pléonasma vicieux, c'est ce qu'on appelle une *périssologie* et une redondance excessive est une *battologie*.

SIGNES UTILISÉS

* : Tout mot suivi d'un astérisque* a une entrée dans ce lexique.

(→) : Un terme de formation semblable dans les étymologies (dictionnaire alphabétique) / = *se récrit, devient, ou transfert* (dictionnaire thématique).

◆ : Indique les différentes parties d'un article du dictionnaire alphabétique (étymologie, définition, exemples, synonyme ou antonyme) ou une subdivision dans le dictionnaire thématique.

→ : Signale des remarques.

→ : Dans le *Dictionnaire alphabétique* (1^{re} partie), indique le renvoi au(x) thème(s) et à la (aux) planche(s) correspondante(s) du *Dictionnaire*

thématique (2^e partie).

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

cf. : confer **chap.** : chapitre **n.m.** : nom masculin **n.f.** : nom féminin **op. cit.** : *opus cité* **pl.** :
planche

QUELQUES DÉFINITIONS

Une phrase: Tout assemblage linguistique d'unités qui fait sens (mots et morphèmes grammaticaux) et que l'émetteur et le récepteur considèrent comme un énoncé complet. (*Le Petit Robert*). À l'écrit, elle commence par une majuscule et se termine par un point.

Une proposition: Unité psychologique et syntaxique (réduite parfois à un seul mot) qui constitue à elle seule une phrase simple ou qui entre comme élément dans la phrase complexe (*Le Petit Robert*). La phrase simple est composée d'une seule proposition. La phrase complexe est composée de propositions juxtaposées, coordonnées ou d'une proposition principale suivie de subordonnées, complétives, circonstancielles, relatives, participiales...

Un syntagme: Groupe formant une unité dans un groupe hiérarchisé de la phrase (*Le Petit Robert*). Ex.: syntagme nominal, verbal, adjectival, prépositionnel.

Une catégorie grammaticale: Classe à l'intérieur de laquelle sont placés, selon des critères grammaticaux, les éléments d'un vocabulaire (*Le Petit Robert*): nom, verbe, adj., etc.

PREMIÈRE PARTIE

Classification alphabétique des figures de style

« Elle [la littérature] utilise, par exemple, à ses fins propres, les propriétés phoniques et les propriétés rythmiques du parler que le discours ordinaire néglige... Il lui arrive aussi de développer les *effets* que peuvent produire les rapprochements de termes, leurs contrastes et de créer des contradictions ou user de substitutions qui excitent l'esprit à produire des représentations plus vives que celles qui lui suffisent à entendre le langage ordinaire. C'est le domaine des "figures", dont s'inquiétait l'antique "Rhétorique" et qui est aujourd'hui à peu près délaissée par l'enseignement. Cet abandon est regrettable. La formation de figures est indivisible de celle du langage lui-même, dont tous les mots "abstraites" sont obtenus par quelque abus ou quelque transport de signification suivi d'un oubli du sens primitif. Le poète qui multiplie les figures ne fait donc que retrouver en lui-même le langage à l'état naissant... »
(P. Valéry, « L'enseignement de la poésie au Collège de France », Variété V, Gallimard.)

ABRUPTION (N.F.) VOIR APOSOPIÈSE*

ABSTRACTION (N.F.)

◆ **Étymologie** : Emprunté au latin *abstractio*, mot dérivé de *abstrahere* « séparer, isoler, détourner ».

◆ **Définition** : C'est la figure qui consiste à passer du concret à l'abstrait en remplaçant l'adjectif de qualité par la qualité elle-même de façon à mettre celle-ci en évidence.

“Du figuratif au non figuratif”

Cette figure permet donc de mettre en relief une des propriétés de la personne, de l'objet ou du phénomène en question. C'est un type de métonymie* (= remplacement d'un mot par un autre qui lui est uni par une relation nécessaire).

Soit l'expression : *ses belles mains*. Le mot *belles* est remplacé par *beauté* et *mains* devient déterminant, complément de beauté, ce qui donne : *la beauté de ses mains*.

Cette figure consiste donc :

- 1. à nominaliser un adjectif de qualité (= en faire un nom) ;
- 2. à faire du nom qualifié un déterminant (= complément de nom ou adjectif).

◆ Exemples :

Il avait l'impression de n'être qu'une petite transparence gélatineuse qui tremblotait sur la banquette d'un café.

(J.-P. Sartre, *L'Enfance d'un chef*, cité par Suhamy, p. 49.)

(Une petite gélatine transparente est devenue une petite transparence gélatineuse.)

Maupassant ironise sur ce procédé alors en vogue et plus précisément sur « ceux qui font tomber la grêle ou la pluie sur la propreté des vitres » (cité par Dupriez, p. 17).

Cette figure qui se retrouve généralement dans le discours écrit peut entraîner des effets comiques comme dans les exemples tirés de *Pierrot mon ami* de Raymond Queneau et proposés par Christine Klein-Lataud :

[...] parfois passait un train de wagonnets dévalant en emportant avec lui des **hystéries de femmes** (= des femmes hystériques).

◆ **Synonyme** : Aposopièse*, proposé par Henri Suhamy.

→ MISE EN RELIEF (pl. XI A), TRANSFERT (pl. XVI A)

ACCUMULATION (N.F.)

◆ **Étymologie** : Substantif correspondant au verbe *accumuler*, emprunté au latin *accumulare* « amonceler, accumuler, ajouter une chose à une autre ».

◆ **Définition** : « Figure qui consiste à accumuler les mots pour rendre l'idée plus frappante » (*Larousse du XX^e siècle*).

Cette figure est donc une suite de plusieurs termes, de même nature et de même fonction où le choix d'un mot n'annule pas les mots précédents.

“Toujours plus”

◆ Exemples :

[...] Pour Voltaire, Frédéric [de Prusse] est Marc Aurèle, Titus, Antonin, César, Julien, Alcibiade, le Salomon du Nord... Les réponses de Frédéric ne sont pas en reste. Sous sa plume, Voltaire devient tour à tour Cicéron, Démosthène, Socrate, Platon, Virgile, Aristote, Anacréon, Thucydide, Térence, Quintilien, Salluste, à l'occasion Apollon et Jupiter [...].

(P. Gaxotte, cité par G. Perrault, *Le Secret du roi*, p. 109.)

L'accumulation, dans l'exemple précité se double d'un adynaton* (= hyperbole impossible à force d'exagération).

Quatre-vingt-six départements qui ont des pointes, des épines, des crêtes, des lames, des tenons, des crochets, des griffes, des ongles, et qui ont aussi des fentes, des fissures, des crevasses, des trous [...].

(J. Romains, *Les Copains*, p. 16-17.)

L'accumulation paraît moins logique que l'énumération ; en effet, cette dernière est limitée puisqu'elle passe en revue divers aspects d'une même réalité :

Adieu, veau, vache, cochon, couvée...

(La Fontaine, « Perrette et le pot au lait ».)

Perrette énumère ainsi les animaux de la ferme. Contrairement à l'énumération, l'accumulation saute d'un point de vue à un autre et la liste est ouverte.

→ *Remarque.* On appelle parfois *métabole* (terme doté de nombreuses définitions différentes) une accumulation de termes sémantiquement très proches pour dépeindre une même idée. Ex. : *C'était formidable, inouï, épatant, fantastique, sensationnel...*

→ AMPLIFICATION (pl. II), JUXTAPOSITION (pl. X), MISE EN RELIEF (pl. XI B)

ADJONCTION (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot « est emprunté au latin *adjunctio*, du supin de *adjungere...* Le verbe latin est composé de *ad* (→ à) et de *jungere* (→ joindre) ». (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : « Sorte d'ellipse par laquelle on retranche dans une section de phrase un mot exprimé dans une section voisine » (*Littré*).

“Faire plus avec moins !”

À une proposition existante et *complète*, on ajoute une proposition de même nature tout en retranchant un mot déjà exprimé (d'ordinaire, une partie ou la totalité du groupe verbal) ; autrement dit, on ajoute une proposition tronquée à une structure déjà équilibrée. C'est une forme de zeugme*. Pour qu'il y ait adjonction, le sujet de la proposition tronquée doit être différent de celui de la première phrase.

◆ Exemples :

Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,

La vie est un opprobre et la mort [est] un devoir.

(Voltaire, *Mérope*, acte II, scène VII.)

Cette fausse morgue vient de mon désir de vaincre la gêne que j'éprouve à me montrer tel que je suis, et sa promptitude à fondre [vient] de la crainte qu'on puisse la prendre pour une morgue véritable.

(J. Cocteau, *De la difficulté d'être*, 1947.)

On trouvera d'autres exemples au mot zeugme*, figure qui consiste en une adjonction ou une disjonction* (mise en facteur d'un élément commun à plusieurs propositions pour ne pas avoir à le répéter).

→ *Remarque 1.* Le terme d'adjonction peut étonner quand on sait que cette figure est une sorte d'ellipse, *mais* une ellipse dans la *proposition ajoutée*.

→ *Remarque 2.* Si l'adjonction consiste à ajouter à une phrase complète une proposition avec ellipse, l'hyperbate* consiste à ajouter *un seul mot* ou *un syntagme* (= groupe de mots formant une unité dans l'organisation de la phrase : syntagmes nominal, verbal, adjectival, prépositionnel) à une phrase qui paraît finie. Ex. : « *Albe le veut **et Rome*** » (Corneille, *Horace*, acte II, scène IV).

→ AJOUT (pl. I), SUPPRESSION (pl. XIV)

ADYNATON (N.M.)

◆ **Étymologie** : Terme emprunté du grec *adunatos* « impuissant,

impossible » formé de *a* (→ *a*) privatif et *dunatos* « capable de, puissant ».

◆ **Définition** : C'est une hyperbole* (= exagération) – souvent humoristique – impossible tant elle est excessive, « aboutissant à la description de faits inconcevables et contredisant en particulier les lois de la nature » (Bacry, p. 178).

“Trop, c’est trop !”

C'est une façon de mettre en relief un fait, un événement pour frapper l'imagination ou pour montrer le ridicule ou l'inanité du discours.

◆ Exemples :

*C'est un roc ! C'est un pic ! C'est un cap !
Que dis-je c'est un cap ?... C'est une péninsule !
(E. Rostand, *Cyrano de Bergerac*, la tirade du nez.)*

L'adynaton ci-dessus se double d'une gradation* (= succession de mots de force croissante ou décroissante) et d'une métaphore* (= transfert de sens par substitution analogique).

*Lise me faisait faire des trous dans le ciel en me poussant trop fort dans les balançoires pour bébés.
(Michel Tremblay, *L'Ange cornu aux ailes de tôle*, p. 51.)*

L'adynaton est particulièrement recherché par la publicité :

*Divine saveur. Céleste légèreté. Le nouveau Yoplait léger.
(Cité par Arcand, p. 80.)*

→ AMPLIFICATION (pl. II), MISE EN RELIEF(pl. XI C)

ALLÉGORIE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot « vient (1119) par le latin *allegoria* du grec tardif *allêgoria* dérivé du verbe *allêgorein* “parler par figures”, composé de *allos*

“autre” et de *agoreuein* “parler”, d’abord “parler en public” dérivé de *agora* “place publique” et “assemblée du peuple”... » (Le Robert, *Dictionnaire de la langue française.*)

◆ **Définition** : « Étymologiquement, l’allégorie est donc une “parole différente” ; employé en français aux sens grec et latin de “discours métaphorique”, le mot se spécialise pour désigner une narration dont les éléments concrets organisent un contenu différent, souvent abstrait. » (Le Robert, *op. cit.*)

« Suite d’éléments descriptifs et narratifs dont chacun correspond aux divers détails de l’idée qu’ils prétendent exprimer » (*Le Petit Robert*).

“Idée mise en images”

L’allégorie suppose, au départ, une métaphore* (transfert de sens par substitution analogique) représentant une notion abstraite et générale sous la forme, le plus souvent, d’un être animé.

◆ **Exemples** :

La mort est fréquemment représentée par une faucheuse. Cette personnification* (ou cette image*) devient allégorie si elle se poursuit en une composition symbolique où tous les éléments forment un ensemble cohérent comme dans le célèbre poème « Mors » de Victor Hugo :

*Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ
Elle allait à grands pas, moissonnant et fauchant
Noir squelette, laissant passer le crépuscule.
(Les Contemplations, livres IV, XVI.)*

Pour sa part, André Breton (*Farouche à quatre feuilles*, p. 13) voit en la rêverie une femme merveilleuse :

*La rêverie... une jeune femme merveilleuse, imprévisible, tendre, énigmatique, provocante,
à qui je ne demande jamais compte de ses fugues.
(Cité par Dupriez, p. 29.)*

Une allégorie peut se prolonger dans toute une œuvre comme celle de *La Caverne*, de Platon (allégorie sur l'histoire de l'homme) ou *La Peste* de Camus (allégorie sur la condition humaine).

Bacry (p. 68) note avec justesse que l'allégorie est « une fabrication artificielle et définitive. Définitive parce que la représentation possède des traits donnés une fois pour toutes par celui qui la crée... artificielle parce qu'elle est créée de toutes pièces... ne se référant à aucune réalité puisée dans la nature, à aucun comparant authentique ».

→ *Remarque 1.* D'après ce qui précède, l'allégorie diffère de la figure appelée *personnification** (également une variété de métaphore) qui, elle, suscitée par une situation particulière, reste temporaire. Quand Anatole

France écrit : « *La campagne me plaît*

encore quand elle n'a plus de sourires » (*La Vie littéraire*, 1910), c'est une personnification ; au moment précis où il doit la quitter, la campagne lui fait penser à une personne qu'il continue à aimer bien qu'elle ait perdu sa gaieté.

→ *Remarque 2.* L'allégorie diffère aussi de la métaphore* filée (= image développée) qui, comme la personnification, répond à une situation particulière et ne se réduit pas à des notions abstraites et générales ; elle n'est pas définitive : la liste des métaphores est ouverte, c'est-à-dire sans limites, et elle répond à l'inspiration momentanée de l'auteur. Ainsi, très sensible au charme du renouveau, Charles d'Orléans commence son poème sur le Printemps par une métaphore filée, développant l'image des vêtements du Temps : « *Le Temps a laissé son manteau / De vent, de froidure et de pluie / Et s'est vêtu de broderie / De soleil luisant, clair et beau* » (*Rondeaux*, LXIII, Le Printemps).

→ *Remarque 3.* L'allégorie diffère du mythe* dans le sens où le mythe est une allégorie à laquelle on croit. Ex. : *le mythe de la création*.

→ *Remarque 4.* L'allégorie diffère de la parabole* dans le sens où cette dernière, malgré des apparences allégoriques, a une portée morale ou religieuse et se déroule davantage dans le temps. Ex. : *la parabole de l'enfant prodigue*.

→ *Remarque 5.* L'allégorie n'accepte qu'une interprétation et diffère ainsi du symbole* qui peut en accepter plusieurs.

→ TRANSFERT (pl. XVI C)

ALLIANCE DE MOTS (N.F.)

VOIR ATTELAGE*

ET OXYMORON*

ALLITÉRATION (N.F.)

◆ **Étymologie** : Mot « probablement emprunté (1761) à l'anglais *alliteration* (1656) formé de *ad* (→ à) et de *littera* (→ lettre) sur le modèle de *adlocutio* » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : « C'est une répétition des consonnes initiales (et par extension des consonnes intérieures) dans une suite de mots rapprochés. L'allitération peut être un procédé de style ». (*Le Petit Robert*).

“Jeu de consonnes”

L'allitération *volontaire* est considérée comme une figure de style par l'effet d'expressivité qu'elle crée ; elle attire l'attention sur la teneur sonore de l'énoncé et par sa fonction imitative.

◆ Exemples :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?
(Racine, *Andromaque*, acte V, scène III.)

Les occurrences des s suggèrent inévitablement le sifflement des

serpents.

*Un frais parfum sortant des touffes d'asphodèles
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala.
(V. Hugo, La Légende des siècles, « Booz endormi ».)*

Les occurrences des sons *f* suggèrent la légèreté.

Toutefois, l'interprétation du retour des sonorités reste délicate. La répétition des *p* et *t* dans l'exemple suivant évoquerait le bruit léger et répété des gouttes de pluie contre une vitre de même que la répétition des *l* créerait une certaine impression de douceur et de tristesse :

La pluie froide et tranquille qui tombe lentement du ciel frappe mes vitres à petits coups comme pour m'appeler ; Elle ne fait qu'un bruit léger et pourtant la chute de chaque goutte retentit dans mon cœur.

(A. France, *La Vie littéraire*, 1910.)

→ JEUX (pl. IX B),

MISE EN RELIEF (PL. XI A) RÉPÉTITION (pl. XIII A)

AMPHIGOURI (N.M.)

VOIR CONCETTI* (CF. REMARQUE)

AMPLIFICATION (N.F.)

VOIR HYPERBOLE* (CF. REMARQUE)

ANACOLUTHE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Est un emprunt rhétorique (1751) au grec *anakoluthos* “sans suite, inconséquent”, et terme de rhétorique formé de *an* privatif (→ a) et de *akolouthein* “accompagner” (→ acolyte), de *keleuthos* “chemin” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : « Ce terme désigne une phrase rompue où une construction amorcée est abandonnée et remplacée par une autre » (Le Robert, *op. cit.*).

“Aiguillage”

L'anacoluthie est donc une rupture ou une discontinuité dans la construction syntaxique d'une phrase, rupture due à une déviation subite de la pensée plus rapide que le discours. Elle est très fréquente dans le langage parlé où elle est considérée comme une erreur, ce qui n'empêche pas certains écrivains de l'utiliser pour donner plus de force à la pensée et attirer l'attention en créant un effet de surprise ; elle peut aussi traduire une émotion. Quoi qu'il en soit, l'anacoluthie peut rendre un énoncé confus.

◆ Exemples :

Rentré chez lui, sa femme était malade.

Rentré se rapporte à *lui*, le *mari* que l'on attendrait sujet du verbe principal. Il convient de rétablir la phrase ainsi : *Rentré chez lui, il trouva sa femme malade.*

Le vieillard eut raison : l'un des trois jouvanceaux

*Se noya dès le port, allant à l'Amérique L'autre [...]
Par un coup imprévu vit ses jours emportés
Le troisième tomba d'un arbre
Que lui-même, il voulut enter.
Et pleurés du vieillard, **il grava sur leur marbre**
Ce que je viens de raconter.
(La Fontaine, « Le vieillard et les trois jeunes hommes ».)*

*Pleurés se rapporte aux jeunes gens et non au sujet du verbe principal comme on s'y attendrait ; il convient de rétablir la phrase ainsi : **Ils furent pleurés du vieillard qui grava sur leur marbre ce que je viens de raconter.***

*Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits
Et ne l'aimer jamais ?
Et, voyant un renfort qui nous vient secourir
L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir.
(Corneille, cité par Gagnière, p. 641.)*

Voyant ne peut se rapporter, comme on s'y attendrait, à ardeur, sujet du verbe principal, mais à un nom ou pronom sous-entendu ; la phrase devrait se lire ainsi :

Et voyant un renfort qui nous vient secourir nous sentons notre ardeur de vaincre céder à la peur de mourir.

*[...] et aussitôt quelle métamorphose... Y a-t-il une œuvre d'art... Qui peut venir me parler de Poussin, de Chardin ? [...] Pourquoi s'agiter, courir les musées ? (N. Sarraute, *Portrait d'un inconnu*, cité par Dupriez, p. 43.)*

◆ **Synonyme** : Rupture de construction.

→ *Remarque 1.* L'anacoluthie était parfois utilisée chez les « classiques », par nécessité, pour répondre aux besoins de la versification.

→ *Remarque 2.* L'anacoluthie spécifique des phrases exprimant l'alternative est un anantapodoton* et l'anacoluthie qui consiste à remanier une phrase laissée en suspens est un anapodoton*.

→ INTERRUPTION (pl. VII), SURPRENANT (pl. XV)

ANADIPLOSE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est un emprunt au grec *anadiplosis* « redoublement », formé de l'élément *ana* « en tête, en remontant » et du nom *diplosis* « redoublement », mot dérivé du verbe *diploun* « doubler ».

◆ **Définition** : Cette figure est un procédé d'enchaînement dans lequel le dernier mot d'une proposition rebondit comme premier mot de la deuxième proposition et ainsi de suite d'après le schéma suivant :

–A, A–B, B–C, C–D,...

“Ricochet”

◆ **Exemples** :

[...] *selle de cheval, cheval de course, course à pied, pied à terre, terre de feu...*

Le néant a produit le vide, le vide a produit le creux, le creux a produit le souffle, le souffle a produit le soufflet et le soufflet a produit le soufflé.

(P. Claudel, *Le Soulier de satin*, 4^e journée, scène II.)

Et les princes et les peuples gémissaient en vain ; en vain, Monsieur, en vain, le roi lui-même tenant Madame serrée dans de si étroits embrasements.

(Bossuet, *Oraison funèbre de la duchesse d'Orléans.*)

Mourir pour des idées, l'idée est excellente.

(Georges Brassens.)

◆ **Synonyme** : Épanastrophe.

→ *Remarque 1.* Une succession d'anadiploses s'appelle une *concaténation*.

→ *Remarque 2.* Si l'anadiplose est la reprise, en début de phrase, d'un mot terminant la phrase précédente, l'épanalepse* consiste à placer un même mot en tête et en fin de phrase (A–A), et l'épanadiplose* consiste à placer un même mot en tête et en fin de vers ou de phrase comprenant deux propositions juxtaposées (A–, –A).

→ *Remarque 3.* Bacry (p. 169) appelle *dorica castra* la reprise de syllabes et non de mots entiers. Ex. : *J'en ai marre, marabout, bout de ficelle...*

→ JEUX (pl. IX D), RÉPÉTITION (pl. XIII B)

ANAGRAMME (N.F.)

♦ **Étymologie** : Ce terme est formé de *ana* emprunté au grec et correspond à trois sémantismes : « de bas en haut », « en arrière » ou « en sens inverse » et

« de nouveau », et de *gramma*, « lettre, caractère d'écriture » (d'après Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

♦ **Définition** : « Mot obtenu par transposition des lettres d'un autre mot » (*Le Petit Robert*).

“Nouvel ordre”

L'anagramme sert avant tout à composer des pseudonymes ; certains sont fort connus, tels *Alcofribase Nasier*, pseudonyme de François Rabelais, et *Yourcenar*, pseu-donyme de Crayencour. L'anagramme devient une figure lorsque, plus intéressante et souvent humoristique, elle a une signification. Ronsard ne trace-t-il pas pour Marie la voie à suivre lorsqu'il lui écrit :

*Marie qui voudroit votre beau nom tourner
Il trouveroit **aimer** : aimez-moi donc Marie.*

On se réfère à cette figure pour déprécier ou valoriser celui qui le porte. « Il semble que le nom propre était secrètement nanti d'un sens que l'anagramme vient de révéler » (C. Klein-Lataud, p. 31). André Breton qui raillait le goût de l'argent du peintre Salvador Dali l'avait surnommé *Avida Dollars*, et on a pu écrire de Proust qu'il était *un pur sot*.

→ *Remarque 1*. Si la contrepèterie* renvoie à deux réalités ou référents différents, l'anagramme ne renvoie qu'à un seul.

→ *Remarque 2.* Lorsque l'anagramme inverse l'ordre des lettres sans les bouleverser, il s'agit d'un palindrome*. Si l'anagramme permet une autre lecture du mot (ex. : niche-chien), le palindrome, c'est la lecture du même message dans les deux sens ; ex. : *ressasser*. Le *boustrophédon* est aussi une transcription graphique de droite à gauche, mais sans signification (voir Palindrome, remarque 3).

→ DÉPLACEMENT (pl. VI), JEUX (pl. IX A)

ANALOGIE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « C'est un calque du latin *analogia* dans le titre de l'ouvrage de César *De analogia*. Le mot latin est emprunté au grec *analogia*, de *ana* (→ ana) et *logia*, de logos, “discours, raison”... *Analogie*, après son emploi comme titre est repris avec la valeur assez vague de “ressemblance” (1423) connue en latin, puis en mathématiques (1503) et en logique, d'où (raisonner...) *par analogie* (1690). » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : C'est une ressemblance partielle entre deux objets, notions ou phénomènes appartenant à des domaines différents et qui n'ont rien en commun dans leur aspect général – comme par exemple un poème et un tableau –, mais qui présentent des similitudes mises en évidence par ce rapprochement. L'analogie souligne donc les ressemblances unissant deux

à deux les termes de deux séries de mots suivant le schéma suivant : B est à A ce que B' est à A'.

Beaucoup de comparaisons sont construites sur le modèle de l'analogie.

“Du pareil au même”

◆ Exemples :

Un baiser sans moustache est comme

A B

une soupe sans sel.

A' B'

(Proverbe allemand.)

Un dessert sans fromage est comme une

belle à qui il manque un œil.

A' B'

(Brillat-Savarin, *Physiologie du goût*.)

Une femme a besoin d'un homme comme

A B

un poisson a besoin d'une bicyclette

A' B'

(P. Georges, « Jamais », *Le Monde*,

9 septembre 2000.)

C'était dans la nuit brune

Sur le clocher jauni (B)

La lune (A)

Comme un point sur un i

(A') (B')

(Musset, *Ballade à la Lune*.)

Une journée sans vin est comme une

A B

journée sans soleil.

A' B'

(Adage.)

→ RAPPROCHEMENT (pl. XII)

ANANTAPODOTON (N.M.)

Équivalent latin *particula pendens*.

◆ **Étymologie** : Ce terme est emprunté au grec *anantapodoton* « sans proposition correspondante », formé de *an* privatif et de *antapodoteon*, « correspondance » en parlant de membre de phrase, lui-même formé de *anta* « en face » et de *podotes* « muni de pieds ». La phrase d'en face n'a pas de pieds, elle est manquante.

◆ **Définition** : C'est une variété d'anacoluthé* (= rupture de construction) dans laquelle de deux membres de phrases alternatives (introduites par tantôt... tantôt, d'une part... d'autre part, les uns... les autres, ou bien... ou bien...), seul, le premier membre est entièrement exprimé.

“Phrase à cloche-pied”

◆ **Exemples :**

Ou bien vous faites ce que je vous demande ou bien tant pis pour vous ! (comprendre : ... ou bien vous ne le faites pas et tant pis pour vous !)

Tantôt, il s'enthousiasmait à l'idée de ce voyage ; et puis qu'avait-il à gagner loin de son pays, des siens... (Morier, cité par Dupriez, p. 43.)

Tantôt, qui apparaît toujours dans une relation binaire, devrait se retrouver commençant le deuxième membre de la phrase alternative qui, lui aussi, est absent.

Les uns, dirait-on, ne songent jamais à la réponse silencieuse de leur lecteur. Ils écrivent pour des êtres béants.

(P. Valéry, cité par Dupriez, p. 43.)

Ce que font *les autres*, on ne le vous dira pas.

→ *Remarque 1.* Quand une phrase non alternative laissée en suspens est remaniée en cours de route, on a une autre variété d'anacoluthes : un anapodoton*. → *Remarque 2.* Si la proposition est remplacée par un silence, il s'agit d'une réticence*.

→ INTERRUPTION (pl. VII)

ANAPHORE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Emprunt au grec *anaphorê*, formé de l'élément *ana* « de nouveau, en arrière, en sens inverse, en haut » et d'un dérivé de *pherein* « porter ». C'est l'action de porter en haut ou en arrière.

◆ **Définition** : Cette figure consiste à répéter successivement le même mot ou groupe de mots au début de chaque phrase ou membre de phrase dans le but de produire un effet d'insistance ou de symétrie, de souligner une idée.

“Mots en tête”

L'anaphore semble se pratiquer beaucoup dans la littérature. On la retrouve surtout en poésie et son schéma est le suivant : A-, A-, A-, ...

◆ Exemples :

J'attire en me vengeant sa haine et sa colère

J'attire ses mépris en ne me vengeant pas.

(Corneille, *Le Cid*, Don Diègue, acte I, scène VI.)

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !

Rome à qui vient ton bras d'immoler mon amant !

Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !

Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !

(Corneille, *Horace*, Camille, acte IV, scène V.)

*Et la lune perfide élève son miroir **Jusque** dans les secrets de la fontaine éteinte...*

***Jusque** dans les secrets que je crains de savoir*

***Jusque** dans le repli de l'amour de soi-même...*

(P. Valéry, *Fragments du Narcisse*.)

[...] ***Il y aura des fleurs** tant que vous en voudrez*

***Il y aura des fleurs** couleur de l'avenir **Il y aura des fleurs** lorsque vous reviendrez.*

(L. Aragon, *Le Musée Grévin*.)

L'anaphore semble se pratiquer plus souvent de nos jours que dans les siècles précédents ; elle ne se retrouve pas seulement en poésie mais aussi en prose écrite ou parlée « surtout quand elle vise à l'éloquence persuasive et passionnée, » comme le souligne H. Suhamy (p. 60) en donnant l'exemple suivant :

*Nous disons à François Mitterrand : **L'heure** n'est plus à l'ironie et aux petites phrases. **L'heure** est à la discussion. **L'heure** est à la décision. **L'heure** est à l'accord.*

(Georges Marchais dans *Le Monde* du 16 février 1978.)

→ *Remarque.* Si l'anaphore est la répétition d'un mot en début de phrase, l'épiphore* est la répétition d'un mot en fin de phrase (–B, –B) et la symploque*, la combinaison de l'anaphore et de l'épiphore (A–B, A–B).

→ JEUX (pl. IX D),

MISE EN RELIEF (pl. XI B), RÉPÉTITION (pl. XIII B)

ANAPODOTON (N.M.)

◆ **Étymologie** : Ce terme est emprunté au grec *anapodoton*, formé de *an* privatif (→ ana), « sans », et de *podotes*, « muni de pieds ».

◆ **Définition** : C'est une variété d'anacoluthé* (= rupture de construction) qui consiste en une phrase « sans pieds », c'est-à-dire qui ne tient donc pas debout.

“Phrase bancale”

◆ **Exemple** :

*Si vous n'êtes pas d'accord avec ce que je vous dis...
Si c'est vraiment cela votre opinion, alors j'aviserai.*

La phrase commençant par : *Si vous n'êtes pas d'accord...* n'est pas terminée ; elle reste en suspens et de ce fait est bancale ; l'idée est ensuite reprise sous une forme nouvelle : *Si c'est vraiment votre opinion...* et se poursuit par une phrase conséquente : *alors, j'aviserai.*

C'est une figure fréquente dans la langue parlée où le locuteur hésite, se trouble ou tout simplement se croit compris à demi-mot.

→ *Remarque.* Quand il s'agit de l'absence totale ou partielle du deuxième membre d'une phrase alternative, cette variété d'anacoluthé se nomme un anantapodoton*.

→ INTERRUPTION (pl. VII)

ANASTROPHE (N.F.)

◆ **Étymologie :** Mot formé de l'élément *ana*, emprunté au grec « de bas en haut, en arrière, ou en sens inverse » et du substantif grec *strophê*, « tour », employé spécialement pour parler des évolutions du chœur lyrique sur la scène et de l'air chanté par le chœur, et par figure au sens de « ruse » (cf. tour en français) ; le mot dérive de *strephein* « tourner », verbe d'origine inconnue (d'après Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition :** Renversement de l'ordre habituel des mots à l'intérieur d'un groupe, d'un syntagme (= groupe de mots formant une unité dans l'organisation de la phrase : syntagmes nominal, verbal, prépositionnel, adjectival...).

“Syntagme en verlan”

« L'anastrophe nous apporte des effets de miroir », dit H. Suhamy (p. 85).

◆ **Exemples :**

Sa vie *durant...* (au lieu de : durant sa vie)

Plus **encore**... (pour : encore plus)

Moi **excepté**... (pour : excepté moi)

Close **la bouche** et lavé **le visage** Purifié le **corps**, enseveli

Ce destin...

(Y. Bonnefoy, *Vrai corps*.)

→ *Remarque 1.* Pour Dupriez (p. 47), l'expression *sa vie durant* serait davantage une brachylogie* (= c'est-à-dire une phrase raccourcie) qu'une anastrophe : *autant que sa vie ira durant* ; *sa vie durant* aurait un sens différent de *durant sa vie*.

→ *Remarque 2.* L'anastrophe se différencie de l'inversion* car elle porte sur l'ordre des mots à l'intérieur d'un syntagme alors que l'inversion porte sur l'ordre des syntagmes eux-mêmes.

→ DÉPLACEMENT (pl. VI), JEUX (pl. IX D),
MISE EN RELIEF (pl. XI A), SURPRENANT (pl. XV)

ANNOMINATION (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est dérivé du latin *an* (→ *ad*), *vers*, *d'après*, *conformément à...* et de *nominatio*, « *appellation, dénomi-nation* ».

◆ **Définition** : D'après les spécialistes, il s'agit d'une remotivation d'un nom propre.

“Sosie” ou “Prêt momentané”

Toutefois, l'annomination peut se pré-senter :

– **soit** sous la forme d'une antanaclase* « qui consiste à retrouver le sens d'un nom propre en rappelant le sens qu'il a lorsqu'il est pris comme nom commun » (M. Pougeoise, *Dictionnaire de rhétorique.*)

◆ L'exemple le plus frappant est donné par Littré :

*Je te dis que tu es **Pierre** et sur cette **Pierre**, je bâtirai mon église.*
(Évangile selon saint Matthieu XIV, V, 18.)

→ *Remarque.* Cette figure diffère de l'antanaclase du fait qu'elle fait intervenir un nom propre et un nom commun et non pas deux noms communs :

– **soit** sous la forme d'une dérivation (ajout d'un suffixe à un mot primitif ou radical pour en modifier la signification) néologique, inattendue, formée avec quelque intention satirique de manière à créer à partir d'un nom propre un nom commun à effet plaisant ou humoristique.

Le nom propre appartient en général à un personnage de l'actualité politique ou littéraire et ces annominations se retrouvent le plus souvent dans la presse.

◆ **Exemple :**

*J'ai oublié l'art de **pétrarquer**
Je veux d'amour franchement deviser
Sans vous flatter et me déguiser.*
(Du Bellay, *Contre les pétrarquistes.*)

→ *Remarque*. Ce genre de dérivation ne résiste d'ordinaire pas au temps et est appelé à disparaître avec la notoriété du personnage qui a prêté son nom.

→ IRONIE (pl. VIII),
RAPPROCHEMENT (pl. XII),
RÉPÉTITION (pl. XIII B),
TRANSFERT (pl. XVI A)

ANTANACLASE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Emprunt au grec *antanaclasis* « répercussion », c'est-à-dire le fait d'être renvoyé dans une direction nouvelle.

◆ **Définition** : C'est jouer sur la polysémie (= plusieurs sens d'un mot, voir remarque 1) des mots en donnant, dans une même phrase, des sens différents d'un même mot. Cette figure joue donc sur une ambiguïté.

“Jongler avec les sens d'un mot”

◆ **Exemples** :

*Après quelques **propos** sans **propos** et sans suite...*

(Mathurin Régnier, *Satires*, X.)

Le premier *propos* a le sens de « paroles » et *sans propos* signifie « sans raison sérieuse, intempestif ».

Cette figure peut donner lieu à des effets comiques, appelée par certains *antanaclase ludique* :

Or Sartre l'avait largement mérité [le prix Nobel] par son œuvre et ses pompes à côté desquelles il lui arrive de marcher de temps en temps, ce qui n'enlève rien à son génie.

(Robert Beauvais, *Nous serons tous des protestants*, p. 84.)

La première occurrence de *pompes* signifie « déploiement de faste dans un cérémonial » alors que la deuxième occurrence représentée par *desquelles* signifie en langue argotique les « chaussures ».

*Je suis **contre** les femmes... Tout **contre** !*

(Sacha Guitry.)

La première occurrence de *contre* fait croire que l'auteur est en opposition aux femmes alors que la deuxième le montre tout près.

→ *Remarque 1.* Se garder de confondre *polysémie* et *homonymie*.

Il y a *polysémie* quand tous les sens (= les signifiés) d'un mot remontent à la même étymologie ; ils se retrouveront donc tous dans la même entrée du dictionnaire. Exemple :

Argent (latin : *argentum* = argent, métal)

1. *métal blanc* ;

2. *par ext. fig. de la couleur de l'argent* ;

3. *monnaie métallique de ce métal ;*
 4. *toute sorte de monnaie métallique, de papier-monnaie ;*
 5. *Blas. un des métaux employé dans les armoiries et représenté par de l'argent, du blanc.*
- (D'après le *Petit Robert*.)

Il y a *homonymie* quand deux mots semblables ont des étymologies différentes (= mêmes signifiants et signifiés différents) et chacun d'eux aura son entrée dans le dictionnaire. Exemple :

Port (latin *portus* : ouverture, passage → port) : 1. *abri naturel ou artificiel aménagé pour recevoir des navires ;* 2. Port de porter (lat. *portare*) : action de porter, ex : le port de l'uniforme. (D'après le *Petit Robert*).

→ *Remarque 2.* On appelle *diaphore** l'*antanaclase* qui donne à la deuxième occurrence du mot un sens plus soutenu, plus vif.

→ *Remarque 3.* L'*antanaclase* diffère de la *syllèpse** qui donne à la même occurrence deux sens différents. Ex. : *Cette femme est plus douce que le miel.* où *douce* signifie à la fois « sucrée » et « tendre, bienveillante... ».

→ JEUX (pl. IX C), RÉPÉTITION (V. XIII B), TRANSFERT(pl. XVI B)

ANTEISAGOGE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est emprunté au grec *anteisagogê* « substitution, allégation à l'encontre », nom dérivé du verbe *anteisagô*, formé de l'élément *anta* « en face de, face à face, devant » et de *eisago* « introduire, amener ».

◆ **Définition** : C'est décrire une personne, un objet, un événement en commençant par le comparer à ce qu'il n'est pas avant de le présenter positivement ; l'opposition de ces deux modalités met en valeur le propos de l'auteur.

“Si ce n'est toi, c'est donc ton frère”

◆ **Exemples** :

Ce n'était pas une marche, ce n'était pas une danse. C'était une ronde faite de tressautements, de soubresauts, d'élans saccadés et aussitôt rompus.

(J. Kessel, *Le Lion*, chap. XIII, cité par Suhamy.)

Ce n'est pas un homme, ce n'est pas un être humain, ce n'est même pas un animal, c'est un monstre !

◆ **Synonyme** : Correction.

→ *Remarque*. L'antéisagoge ironique est une *épanorthose*, figure de pensée qui appartient davantage à la rhétorique qu'à la stylistique, le développement du discours se réalisant sur un système d'oppositions et nécessitant la connaissance de tout un contexte.

→ CONTRASTE (pl. V), MISE EN RELIEF (pl. XI A)

ANTEPIPHORE (N.F.)

♦ **Étymologie** : Terme formé de l'élément latin *ante*, « avant, au début », et de *epiphore*, dérivé du verbe *epipherein*, « déposer une chose sur une autre ».

♦ **Définition** : C'est un refrain que l'on retrouve surtout en poésie et dans les chants. C'est la répétition d'une même formule ou d'un même vers au début ou à la fin d'une même strophe.

“Écho”

Elle peut apparaître également au milieu d'une strophe comme dans *Harmonie du soir* (Baudelaire) qui en est un des plus beaux exemples de la langue française.

♦ Exemples :

*Voici venir le temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir,
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit ainsi qu'un cœur qu'on afflige
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un vaste reposoir...*

(Baudelaire, *Harmonie du soir*.)

Adorable sorcière, aimes-tu les damnés ?

Dis, connais-tu l'irrémissible ? Connais-tu le remords aux traits empoisonnés ? À qui notre cœur sert de cible ?

Adorable sorcière aimes-tu les damnés ?

(Baudelaire, *L'Irréparable*.)

Cette répétition peut relever de l'obsession ou bien exprimer « sans doute aussi le besoin de tranquillité statique qui compense le côté aventureux de la création poétique » (Suhamy, p. 59).

Le « *Que diable allait-il faire en cette galère ?* » de Géronte, dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière (acte II, sc. VII) revient au moins sept fois ! Il est possible que la popularité de cette expression vienne de Cyrano de Bergerac (*Le Pédant joué*, acte II, sc. IV, de 17 ans antérieur aux *Fourberies*).

→ MISE EN RELIEF (pl. XI), RÉPÉTITION (pl. XIII A)

ANTICIPATION (N.F.)

SYNONYME DE PROLEPSE*

ANTICLIMAX (N.M.)

SYNONYME DE GRADATION* DESCENDANTE

ANTILOGIE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot « est emprunté (1623) au grec *antilogia* “réplique” et “contradiction”, de *anti* (→ anti) et de *logia* (→ logie) ». (*Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*). *Anti* marque l'opposition et *logos* signifie « parole, discours ».

◆ **Définition** : « Contradiction interne dans un texte » (Le Robert, *op. cit.*) ; « Contradiction entre les idées » (Quillet).

“Collision”

C'est une figure de contraste qui présente deux idées antithétiques et s'apparente au paradoxe. Elle est considérée parfois comme une erreur ou une hésitation entre deux idées opposées, parfois comme un manque de logique qui conduit au non-sens.

◆ Exemples :

*Même si c'est **vrai**, c'est **faux**.*

(H. Michaux, *Tranches de savoir*, cité par Dupriez, p. 53.)

*C'est **assez vague** pour être **clair**, n'est-ce pas ?*

(B. Vian, *En avant la zizique*, cité par Dupriez, p. 53.)

*[...] le dialogue de la Russie avec la France se résumait à un monotone et opiniâtre : **Je t'aime ; moi non plus**.*

(Gilles Perrault, *Le Secret du roi*, p. 300.)

L'antilogie peut prendre une forme ludique :

*Il avait son **talon** d'Achille près **du cœur** (Monteilhet, *De plume et d'épée*, p. 198.)*

◆ **Synonymes** : Non-sens, paradoxisme.

◆ **Antonyme** : Tautologie*.

→ *Remarque.* Pour certains linguistes, l'antilogie serait synonyme d'oxymoron* ; certes, l'une et l'autre appartiennent à la même catégorie de figures, soit les figures de contraste ; toutefois, l'antilogie serait considérée comme un défaut de raisonnement, du moins un contraste entre les idées, peut-être involontaire ou inconscient tandis que l'oxymoron* (= alliance de deux mots dont les sens paraissent incompatibles) se retrouve dans un même syntagme (= groupe de mots formant une unité dans l'organisation de la phrase : syntagmes nominal, verbal, adjectival, prépositionnel) et est, en général, recherché par l'auteur à des fins stylistiques pour rendre une fine nuance. Ex : « *L'humide étincelle* » (Verlaine).

→ CONTRASTE (pl. V),
JEUX (pl. IX C),
SURPRENANT (pl. XV)

ANTIMÉTABOLE (N.F.)
SYNONYME DE RÉVERSION*

ANTIMÉTATHÈSE (N.F.)
SYNONYME DE RÉVERSION*

ANTIMÉTALEPSE (N.F.)
SYNONYME DE RÉVERSION*

ANTIPHRASE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Mot emprunté au grec *antiphrasis*, « désignation par le contraire », formé de *anti*, « contre », et *phrasis*, « phrase ».

◆ **Définition** : Cette figure est une contre-vérité ; elle consiste « à employer un mot, une phrase, une locution dans un sens contraire au sens véritable par ironie ou euphémisme » (*Le Petit Robert*).

“Le faux dissimule le vrai”

C'est prêcher le faux pour faire entendre le vrai. L'antiphrase est une contradiction entre le référent (le sujet dont on parle) et le discours (ce qu'on en dit).

L'auteur ne cherche pas à tromper ; on ne peut s'y méprendre : l'intonation et le contexte suffisent, en effet, à faire comprendre que l'intention de l'auteur est de faire entendre le vrai en disant le faux. Les termes qui pourraient être dévalorisants ont perdu leur valeur péjorative. Cette figure est aussi fréquente dans la langue parlée que dans la langue écrite, et comme la litote* (= dire moins pour faire entendre plus), c'est une figure très productive.

◆ **Exemples** :

Il y a plusieurs façons possibles de faire comprendre à une personne qu'elle a raté sa cible :

- *Tu as raté ta cible* (phrase neutre, sans effet) ;
- *Tu aurais pu mieux viser* (litote) ;
- *Bravo ! Bien visé !* (antiphrase).

*Te voilà, mon petit **monstre** !*
(Message affectueux à un enfant un peu
coquin ou turbulent.)
*Cherchant le plus doux nom qu'elle
puisse donner*
*À sa joie, à son ange en fleur, à sa
chimère*
*– Te voilà réveillée, **horreur** ! lui dit sa
mère*
(V. Hugo, cité par Dupriez p. 56.)

C'est par antiphrase et dans le but de se concilier leurs faveurs que les Grecs nommaient les épouvantables Furies, les « Euménides » (= les Bienveillantes) et la mer Noire, sur laquelle le brouillard rendait la navigation particulièrement difficile : « Pontus Euxinus » (= la mer hospitalière).

→ *Remarque 1.* L'antiphrase diffère de l'ironie proprement dite qui a un sens plus large et qui est surtout un procédé de rhétorique se développant en une suite de propositions ou de phrases ; elle n'est pas une figure de style en soi mais intervient dans plusieurs d'entre elles : hyperbole*, épitrope*, litote,* tapinose* et bien sûr antiphrase...

→ *Remarque 2.* Même si l'antiphrase et l'épitrope* semblent utiliser le même procédé (dire le contraire de la vérité), ces deux figures ont un but différent : celui de l'antiphrase est l'ironie et/ou l'atténuation tandis que celui de l'épitrope est de dissuader tout en ayant l'air de persuader et de créer un sentiment de gêne ou de honte.

→ ATTÉNUATION (pl. III), CONTRASTE (pl. V),
IRONIE (pl. VIII), TRANSFERT (pl. XVI B)

ANTISTROPHE (N.F.)

SYNONYME D'ÉPIPHORE*

ANTITHÈSE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Emprunt du XVI^e siècle au latin *antithesis* pris au grec *antithesis* “opposition” de *anti* (→ anti) et de *thesis* (→ thèse) » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*). *Anti* exprime l'opposition et *thesis*, action de « poser, de placer d'arranger » et au figuré, action « d'établir, d'instituer ».

◆ **Définition** : Figure de style qui consiste en une « opposition de deux pensées, de deux expressions que l'on rapproche dans le discours pour en faire mieux ressortir le contraste » (*Le Petit Robert*).

« L'antithèse est une opposition de deux vérités qui se donnent du jour l'une à l'autre » (La Bruyère).

“Les deux infinis”

La force de l'antithèse réside dans l'expression de contrastes à l'état pur **et** dans la forme symétrique qui les met en valeur. Les termes antithétiques appartiennent à la même catégorie grammaticale (= verbe, nom, adjectif...) et n'ont pas le plus souvent la même fonction grammaticale (sujet, complément, attribut...).

◆ Exemples :

*Il est **grand** jusque dans les plus **petites** choses.*

(adj. attribut) (adj. épithète)

Et **monté** sur le faîte, il aspire à **descendre**.

(participe épithète) (verbe complément)

Quand je suis tout de **feu**, d'où me vient cette **glace** ?

(nom complément) (nom sujet)

(Exemple cité par Ducros-Todorov, p. 353.)

[...] un homme est là [...]

Qui souffre, **ver de terre**, amoureux d'une **étoile**

(nom en apposition) (nom complément)

(Hugo, *Ruy Blas*, acte II, scène. II, La reine lisant une lettre de Ruy Blas.)

→ *Remarque 1.* Ne pas confondre antithèse, figure de style et antithèse philosophique ou dialectique (= proposition radicalement opposée à la thèse et constituant avec elle une contradiction).

→ *Remarque 2.* L'antithèse a un sens plus large que l'oxymoron* qui, lui, concerne seulement l'alliance de deux mots en général juxtaposés dont les sens paraissent incompatibles et qui appartiennent à des catégories grammaticales différentes. Ex. : l'**obscure clarté** des étoiles.

→ *Remarque 3.* Ne pas confondre antithèse et antiphrase*; cette dernière consiste à employer un mot dans le sens contraire de son sens habituel par ironie ou euphémisme (expression atténuée et affectueuse) : Ex : *mon petit **monstre***.

→ *Remarque 4.* C. Klein-Lataud note (p. 90) que « l'antithèse est particulièrement utilisée dans les maximes, les aphorismes et autres types de textes sentencieux. L'art oratoire use et abuse de cet effet qui irrite Pascal : "Ceux qui font les antithèses en forçant les mots sont ceux qui font de fausses fenêtres pour la symétrie : leur règle n'est pas de parler juste mais de faire des figures justes". »

→ CONTRASTE (pl. V),
MISE EN RELIEF (pl. XI C),
SURPRENANT (pl. XV)

ANTONOMASE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Réfection (1634) de *anthonomasie* (v. 1275) est emprunté au latin rhétorique *anthonomasia*, hellénisme, le mot grec étant dérivé du verbe *anthonomazein* “appeler d’un nom différent”, formé de *anti* “à la place de” et de *ononomazein* “nommer” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : Figure qui consiste à « prendre un nom commun pour un nom propre ou un nom propre pour un nom commun » (*Littré*).

“Camembert, un village, un fromage ?”

L'antonomase est donc un transfert de nom : on donne ainsi à un objet le nom de son inventeur, de son lieu de création, de fabrication ou d'invention ou l'on fait entendre que la personne dont on parle ressemble par ses qualités, ses talents ou ses défauts à celui dont on lui donne le nom... On dira d'un homme fort riche : c'est un crésus, du nom du dernier roi de Lydie qui devait sa richesse légendaire au trafic commercial et aux mines d'or de son royaume. Le terme qui donne son nom à quelqu'un, à quelque chose ou à un lieu est un *éponyme*.

◆ **Exemples :**

– *Noms propres* devenus *communs* : une *poubelle* (du nom d'un préfet de la Seine) une *bougie* (importée de Bougie, ville d'Algérie), un *camembert*, du *gruyère*, du *limoges*, un *bordeaux* viennent du nom de leur lieu de fabrication, un *harpagon* ou un *tartuffe* tirés de noms de personnages de Molière, un *mécène* (du nom d'un chevalier romain protecteur des Belles-Lettres), un *olibrius* (du nom d'un empereur romain incapable), un *kir* (apéritif inventé par le chanoine Kir), le *macadam* (McAdam, l'inventeur), la *guillotine* (se référant au docteur Guillotin), etc.

– *Noms communs* devenus *propres* (ils prennent alors une majuscule) : *le Petit Caporal* (Napoléon I^{er} et par analogie, Olivar Asselin, journaliste au Québec début XX^e siècle), *le Florentin* (Lulli et plus récemment Mitterrand), *la Belle Province* (Le Québec), *le Malin* (Satan)...

Est aussi considérée comme antonomase la figure dans l'exemple suivant :

Washington et Moscou s'affrontent sur l'OTAN
(*Le Devoir*, 3 décembre 1996.)

Il faut entendre ici les gouvernements américain et russe qui siègent respectivement à Washington et à Moscou.

L'« Hexagone » a une prédilection pour ce genre d'antonomase parlant de *L'Élysée* pour évoquer le président de la République ; *Matignon* pour évoquer le premier ministre ; *Paris* pour évoquer le gouvernement français ; *Le quai d'Orsay* pour évoquer le ministère des Affaires étrangères ; *Bercy* pour le ministère des Finances...

→ *Remarque 1.* Pour garantir une bonne compréhension, il faut que le récepteur et le locuteur aient un patrimoine culturel commun ; l'antonomase peut ne pas être comprise par un étranger ou un francophone d'une autre culture. En France, on dira un *harpagon* pour un avare, alors

qu'au Québec, on parlera plutôt d'un *séraphin* (référence faite au téléroman « Les belles histoires des pays d'en Haut » où un avare porte le nom de Séraphin), substantif qui, en français international, signifie *ange*.

→ *Remarque 2.* L'antonomase est complètement lexicalisée (= devenue une unité du lexique) lorsque le nom propre se comporte alors comme un nom commun au sens grammatical du terme, c'est-à-dire précédé d'un article, perdant sa majuscule et prenant un s au pluriel.

→ *Remarque 3.* « L'antonomase, note Henri Suhamy (p. 51), peut acquérir en plus, une fonction métaphorique (= comparative) quand elle sert de terme de référence : un *Trafalgar sportif*, un *Napoléon de la finance*, un *nouveau Shakespeare*. »

→ *Remarque 4.* L'antonomase est un cas particulier de synecdoque* (exprimer une partie pour le tout) qui, elle-même, est une variété de métonymie* (= remplacement d'un mot par un autre qui lui est uni par une relation nécessaire).

→ TRANSFERT (pl. XVI C)

ANTONYMIE (N.F.)

SYNONYME D'ANTITHÈSE*

À PEU PRÈS (N.M.)

VOIR CATACHRÈSE* (CF. DÉFINITION)

APHÉRÈSE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot « est un emprunt (1521, *apheresis*) au latin des grammairiens *aphaeresis*, lui-même emprunté au grec *aphairesis* “fait d’enlever”, dérivé de *aphairein*, de *aph* (apo → apo) et de *hairein* “prendre” (→ hérésie) probablement indo-européen mais dont les correspondants sont rares et incertains (hittite, arménien, selon Meillet) » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : Chute d’une syllabe initiale ou d’un groupe de syllabes au début d’un mot.

L’aphérèse est habituelle dans le langage enfantin, car la dernière syllabe d’un mot se retient plus facilement que les premières ; toutefois, le goût de l’abréviation se retrouve de plus en plus chez les jeunes et les adultes par souci de rapidité, d’efficacité et peut-être aussi de snobisme ou d’appartenance à un groupe.

“Mots sans tête”

◆ Exemples :

Le *'pitaine* (= le capitaine), le *bus* (= autobus), le *car* (= autocar), *lors* (= alors), *las*, j’ai tant pleuré (= hélas), les *Ricains* (= les Américains).

La chute d’une syllabe initiale se retrouve assez souvent dans les noms propres :

Colas (Nicolas), *Manu* (Emmanuel), *Méric* (Aymeric)...

Par dérision, R. Queneau fit de l’aphérèse l’un de ses *Exercices de style*, texte incompréhensible si le texte initial n’est pas connu d’avance :

Tai obus yageurs...

(= Je montai dans un autobus plein de voyageurs...) (*Aphérèse*, p. 54.)

→ *Remarque.* Cette figure fait partie des *métaplasmes* comme l'apocope* (= mot sans queue) et la syncope* (= mot amputé d'une lettre ou d'une syllabe en son milieu). Voir à l'article *apocope* la remarque justifiant la pertinence de classer ces métaplasmes parmi les figures de style.

→ JEUX (pl. IX A), SUPPRESSION (pl. XIV)

APOCOPE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Ce mot est emprunté (1521) au latin *apocope* ou *apocopa*, grec *apocopê*, dérivé du verbe *apocoptein* “couper” de *apo* (→ apo) et de *koptein*, “frapper, trancher”, appartenant à une famille indo-européenne représentée dans le latin *capus* (→ chapon) et le lituanien *kapiù* “tailler, abattre” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : Chute d'une syllabe ou d'un groupe de syllabes à la fin d'un mot.

“Mots sans queue”

◆ **Exemples** :

La *télé* (= la télévision), le *ciné* (= cinéma, déjà apocope de cinématographe), les *ado* (= adolescents), une *occase* (= occasion), un *déca* (= décaféiné), le *vélo* (= vélocipède), le *méto*

(= métropolitain), *maso* (= masochiste), *sensass* (= sensationnel), chez *Mc Do* (= Mc Donald), à *perpète* (= à perpétuité)...

L'apocope est de plus en plus courante dans le langage des jeunes : une *interro*, un *prof*, la *géo*, la *récré*, la *gym*, la *pub*...

→ *Remarque 1.* Cette figure, comme l'aphérèse* (= mot sans tête) et la syncope* (= mot amputé d'une lettre ou d'une syllabe en son milieu), et au même titre que l'épenthèse (ajout d'un phonème non étymologique à l'intérieur d'un mot : la merdre du père Ubu) et la métathèse (déplacement ou inversion d'un phonème ou d'une syllabe à l'intérieur d'un mot : l'aréoport pour l'aéroport), fait partie des *métaplasmes* : terme générique pour toutes les altérations du mot par adjonction, suppression ou inversion de sons ou de lettres. La plupart de ces métaplasmes sont des phénomènes phonétiques ou grammaticaux concernant surtout le niveau de langue, la langue parlée et la langue poétique (astreinte à un certain nombre de pieds). N'apparaissent donc dans cet ouvrage que trois d'entre eux : l'apocope, la syncope* et l'aphérèse* qui ont, par leur rôle expressif, une valeur stylistique. En effet, « on peut se demander s'il n'y a pas dans l'inconscient collectif des usagers du langage et dans le cadre social des groupes professionnels et autres une volonté spécifiquement stylistique dans l'usage des abréviations où entre un souci d'élégance et d'ésotérisme. Les argots de métier et de groupes abondent en abréviations » (Suhamy, p. 107).

→ *Remarque 2.* Certains théoriciens rangent l'élision (la suppression du *e* devant une voyelle ou un *h* muet) parmi les apocopes.

→ JEUX (pl. IX A), SUPPRESSION (pl. XIV)

APOPHONIE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est emprunté au grec *apophonia* formé de l'élément *apo* ayant valeur d'« éloigner, d'écarter » et de *phonia*, dérivé du mot *phonos* « son ». Ce sont des mots qui s'écartent phonétiquement parlant.

◆ **Définition** : C'est utiliser dans un même syntagme (groupe de mots formant une unité dans l'organisation de la phrase : syntagmes nominal, verbal, adjectival, prépositionnel) deux mots de famille proche mis en séquence, et entre lesquels existe une petite différence phonétique. Bien souvent, il s'agit d'adjectifs coordonnés et par conséquent de même fonction.

“Un air de famille”

Cette alternance vocalique est, en général, recherchée et « se prolonge d'intentions intellectuelles, voire didactiques, alors que les figures plus naïvement répétitives expriment la démarche naturelle de l'imagination et de la sensibilité » (Suhamy, p. 66).

◆ Exemples :

*Parler d'un jugement **partial** et **partiel**. Avoir des réactions **passionnées** et **passionnelles**.*

*Donner deux versions des faits : l'une **officieuse** et l'autre **officielle**. Apporter une aide **effective** et **efficace**. Faire une analyse **structurelle** et **structurale**.*

*Introduire une procédure **artificielle** sinon **artificieuse**.*

→ *Remarque 1.* L'apophonie est une forme de dérivation* : cette dernière est plus générale et se caractérise par l'emploi, dans une même phrase (et non plus dans un même syntagme) de plusieurs mots dérivés d'un même radical, peu importe leur fonction. Ex. : « *Il vaut mieux rêver sa vie que de la vivre, encore que la vivre ce soit encore la rêver.* » (Proust, *Les Plaisirs et les Joies*, « Regrets et rêveries ! »)

→ *Remarque 2.* L'apophonie est un procédé qui rapproche deux vocables qui se ressemblent par le son et par l'étymologie, alors que la paronomase* est un procédé qui rapproche deux vocables n'ayant en commun que des sons presque identiques.

→ JEUX (pl. IX A), RAPPROCHEMENT (pl. XII)

APOSIOPÈSE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Mot emprunté au grec *aposiopein*, « se taire ».

◆ **Définition** : C'est une phrase commencée, interrompue par un silence et qui se continue par une digression.

« Elle consiste à s'arrêter tout à coup dans le cours d'une phrase pour faire entendre par le peu qu'on a dit et avec le secours des circonstances ce qu'on affecte de supprimer et même souvent beaucoup au-delà » (Fontanier, p. 135).

“Stop et virage”

Cette brusque interruption du discours traduit une émotion, une hésitation devant ce qu'on aurait à dire et qu'on voudrait taire... mais aussi, suivant les cas, le pathétique ou la ruse.

◆ Exemples :

LISETTE : Ah ! Tirez-moi d'inquiétude. En un mot, qui êtes-vous ?

ARLEQUIN : Je suis... *N'avez-vous jamais vu de fausse monnaie ?*

(Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, cité par Suhamy, p. 111.)

J'ai donc fait le tour de la chambre... Le sentiment de la mort s'est toujours lié pour moi à l'agonie.

(A. Malraux, *Lazare*.)

L'aposiopèse est fréquente dans les monologues où l'on passe d'un sujet à l'autre sans terminer ses phrases.

◆ **Synonyme** : Abruption*, proposé par H. Suhamy.

→ *Remarque 1.* L'aposiopèse diffère de la réticence* qui, elle, ne se continue pas par une digression.

→ *Remarque 2.* L'aposiopèse diffère de l'anacoluthie*. Dans l'une et l'autre, il y a digression, mais l'anacoluthie ne fait pas intervenir de silence et elle est plutôt considérée comme un défaut de construction.

→ INTERRUPTION (pl. VII), SURPRENANT (pl. XV)

APOSTROPHE (N.F.)

♦ **Étymologie** : « Hellénisme de la Renaissance passé par le latin *apostropha*. Le grec *apostrophê* signifiait d'abord "action de (se), détourner", de *apo* et de *strophê*, mot indo-européen sans origine connue » (Le Robert,

Dictionnaire historique de la langue française).

♦ **Définition** : « C'est la figure par laquelle on se "détourne" du développement principal pour s'adresser à quelqu'un et l'interpeller. Dans l'usage général, le mot désigne (1738) une attaque verbale brusque. » (Le Robert, *op. cit.*)

«L'orateur semble ne plus pouvoir contenir ses propres sentiments et oublier son auditoire pour s'adresser à des êtres absents ou inanimés. » (*Larousse du XX^e siècle*.)

“Interpellation dérangeante”

Cette figure consiste donc à interpeller dans le but de prendre à partie, de donner des conseils ou des ordres, de faire des reproches, d'exhorter. C'est une interruption brutale s'adressant, à des absents, à des idées ou à des êtres réels ; dans ce dernier cas, elle peut s'adresser directement au lecteur ou à l'auditeur.

Elle se rencontre surtout dans les textes littéraires et s'accompagne souvent de l'exclamation.

«*L'apostrophe*, c'est la mitraille de l'éloquence », dit Paul-Louis Courier.

♦ Exemples :

Ô temps **suspend**s ton vol ! et vous heures propices

Suspendez votre cours !...

(Lamartine, *Le lac*.)

HECTOR : Ô vous qui ne m'entendez pas, qui ne nous voyez pas, **écoutez** ces paroles, **voyez** ce cortège. Nous sommes les vainqueurs. Cela vous est bien égal, n'est-ce pas ? Vous aussi, vous l'êtes. Mais, nous nous sommes les vainqueurs vivants.

→ *Remarque 1.* Quand elle a pour objet une idée ou une chose, l'apostrophe entraîne une personnification, mais c'est une personnification de circonstance facilitant l'interpellation.

→ *Remarque 2.* L'apostrophe diffère de la prosopopée* qui est une invocation mettant en scène un être, un objet ou une idée, et le prenant seulement à témoin ou comme confident. Ex : « *Mais toi, rien ne t'efface, amour ! Toi qui nous charmes ! / Toi qui, torche ou flambeau, luis dans notre brouillard / Tu nous tiens par la joie, et surtout par les larmes.* » (V. Hugo, *Tristesse d'Olympio.*)

→ *Remarque 3.* La construction de l'apostrophe (entre deux virgules) est la même que celle de l'apposition* mais cette dernière est une juxtaposition à fonction explicative et non une interpellation. Ex. : Ô *Canada, Terre de nos aïeux / Ton front est ceint de fleurons glorieux...*

→ COMPLICITÉ (pl. IV),
INTERRUPTION (pl. VII), MISE
EN RELIEF (pl. XI C),
SURPRENANT (pl. XV)

APPOSITION (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Emprunt (1213) au latin *appositio* du supin de *aponere*, “poser auprès de” c'est-à-dire

“ajouter”, a fonctionné dès l’ancien français comme substantif de apposer. Ce mot s’est spécialisé en grammaire (1606) d’après le latin didactique désignant le fait de juxtaposer (des termes, mots ou propositions) » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

♦ **Définition** : « Procédé par lequel deux termes simples (noms, pronoms) ou complexes (propositions) sont juxtaposés, l’un jouant le rôle de déterminant par rapport à l’autre (sans que la détermination soit exprimée par un procédé grammatical) » (*Le Robert*).

“Côte à côte pour mieux le dire”

L'apposition est en général explicative ; elle n’est pas nécessaire sur le plan de la syntaxe ; on peut la supprimer sans nuire au sens, mais sans l’apposition, la phrase serait moins imagée, moins explicite et moins complète.

♦ Exemples :

*La Lune, **astre de la nuit**...*

*Haïti, la **perle des Antilles**...*

Les amoureux fervents et les savants austères

*Aiment également dans leur mûre saison Les chats puissants et doux, **orgueil de la maison**...*

(Baudelaire, *Les Chats*.)

*Quand on vu dans sa vie, un matin, Apparâtre un enfant, **tête chère et sacrée***

Petit être joyeux...

(V. Hugo, *À Villequier*.)

→ *Remarque 1.* Comme le montrent les exemples ci-dessus, l'apposition peut introduire des métaphores* (= transfert de sens par substitution analogique : *perle des Antilles*) ou des synecdoques* (le tout pour la partie ou vice versa : *tête chère et sacrée* pour désigner un enfant).

→ *Remarque 2.* H. Suhamy (p. 97) note que l'apposition devient une figure poétique et imaginative quand elle s'apparente à l'apostrophe ou la prolonge : « *Stable trésor, temple simple à Minerve / Masse de calme et visible réserve / Eau sourcilleuse, Œil qui garde en toi / Tant de sommeil sous un voile de flammes / Ô mon silence !... Édifice dans l'âme / Mais comble d'or aux mille tuiles, Toit !* » (Valéry, *Le cimetière marin*.)

→ *Remarque 3.* L'apposition consiste en une juxtaposition, comme l'asyndète* (= suppression de la coordination) et la parataxe* (= suppression de tous les marqueurs), mais son rôle n'est pas de supprimer mais d'ajouter pour donner plus d'explication.

→ *Remarque 4.* Fontanier appelle *épithétisme*, une sorte d'apposition d'épithètes, utiles à l'expressivité mais inutiles au sens, « qui ne servent qu'à l'agrément et à l'énergie du discours. Ex. : *Un jour sur ses longs pieds, un héron au long bec, emmanché d'un long cou allait je ne sais où.* L'action d'aller du héron n'est aucunement modifiée par ces épithètes... »

→ AMPLIFICATION (pl. II), JUXTAPOSITION (pl. X)

ARABESQUE (N.F.)

SYNONYME DE CONCETTI*

ARCHAÏSME (N.M.)

♦ **Étymologie** : Directement emprunté au grec *arkhaïsmos*, dérivé d'*arkhaios*, « ancien », à l'époque classique.

♦ **Définition** : « Mot tombé en désuétude, tour de phrase ou construction hors d'usage : *occire* (= tuer), *idoine* (= propre à qqch) *moult* (= beaucoup, très), *devant que* (= avant que) » (*Grevisse*, p. 73, cf. remarque).

“Désuet”

Il existe des archaïsmes de tous ordres : morphologiques, lexicaux, grammaticaux, syntaxiques et sémantiques. Les plus nombreux sont lexicaux et apparaissent comme des expressions figées. Ils sont considérés comme figure de style lorsqu'ils sont employés à dessein :

– **soit** pour une recherche de couleur locale, par souci de vérité historique. Ainsi, certains auteurs emploient le vocabulaire de l'époque qu'ils décrivent pour mettre en contexte linguistique personnages et action. Robert Merle, dans *Fortune de France*, titre un de ses volumes *La Violente Amour* (archaïsme grammatical, ce substantif était féminin au XVI^e siècle), et utilise des archaïsmes lexicaux comme *s'accoiser* ou bien *accoiser* (*s'*) (= se taire), *barguigner* (= marchander), *pimplocher* (= se farder), *ribaude* (= putain)..., des archaïsmes morphologiques comme *de mesme* (= de même), *fol* (= fou)...

– **soit** par manie stylistique, souci d'élégance ou même source d'affectation.

♦ Exemples :

Peu me chaut (= Peu m'importe – archaïsme lexical).

Vous me la baillez bonne ou belle. (= Vous cherchez à m'en faire accroire – archaïsme syntaxique et lexical.)

D'aucuns (= certains – archaïsme lexical) *prétendent être de vos* **amants** (= amoureux XVII^e siècle – archaïsme sémantique).

Je **vous** veux voir avant votre **départ** (archaïsme syntaxique).

→ *Remarque 1.* Certains mots ou expressions archaïques sont encore dans le langage courant. Ex. : **le feu** de l'action ; tout **feu**, tout **flamme** ; au **fur** et à mesure ; dans son **for** intérieur ; mort ou **vif**...

→ *Remarque 2.* Certains archaïsmes appartiennent au langage administratif et juridique au grand *dam* de certains usagers de la langue. « La locution *mettre en demeure* signifiant *mettre dans une situation où l'on est responsable de son retard* est devenue inanalysable mais demeure vivante » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

→ *Remarque 3.* Les archaïsmes, surtout ceux qui sont cultivés pour eux-mêmes, font partie des glossèmes* au même titre que les néologismes*.

→ MISE EN RELIEF (pl. XI B), SURPRENANT (pl. XV), TRANSFERT (pl. XVI A)

ASSONANCE (N.F.)

◆ **Étymologie** : «C'est un emprunt d'époque classique (av. 1690) à l'espagnol *asonancia* (1625) du verbe *asonar*, lui-même du latin *asonare*, *adsonare* "répondre à un son par un autre" » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : C'est le retour à intervalles rapprochés d'un même son vocalique (= d'une voyelle) dans une phrase.

“Jeu de voyelles”

Cette répétition peut être un simple procédé d’insistance ou peut avoir pour but de donner une certaine couleur à l’expression. Toutefois, comme dans le cas de l’allitération* (= répétition de consonnes), l’interprétation peut en être subjective et délicate.

◆ Exemples :

Rimbaud a cherché tout un système de correspondances entre les sons et les couleurs, en donnant libre cours à son imagination hardie :

*J’inventai la couleur des voyelles – A
noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert
– Je réglai la forme et le mouvement de
chaque consonne [...].
[...]
Loin des **oiseaux**, des troupeaux de village**oises**,
Que buvais-je, à genoux dans cette bruyère
Entouré de tendres **bois** de **noisetiers**, [...]
Que pouvais-je **boire** dans cette jeune
Oise
– Ormeaux sans voix [...].
(A. Rimbaud, *Délires*, « Alchimie du verbe ».)*

Le retour du son **oi** traduit-il le vertige, les hallucinations dont souffre l’auteur ?

Verlaine exprime sa tristesse, sa nostalgie par des résonances particulièrement suggestives (la répétition des sons *o*, *an* et *on*) dans sa « Chanson d’automne » :

Les sanglots longs des violons

De l'automne

Blessent mon cœur

D'une langueur

Monotone

(Verlaine, Poèmes saturniens.)

→ JEUX (pl. IX B),
MISE EN RELIEF (pl. XI A),
RÉPÉTITION (pl. XIII A)

ASTÉISME (N.M.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est dérivé du latin *astu* (Bacry) « la ville » par excellence chez les Grecs à Athènes et peut-être aussi de *astus*, « ruse ».

◆ **Définition** : «L'astéisme est un badinage délicat et ingénieux par lequel on loue ou on flatte avec l'apparence même d'un reproche » (*Fontanier*, p. 150).

“Astuce badine”

Cette figure consiste à flatter tout en jouant la comédie du blâme ; seuls le contexte ou une certaine complicité entre les interlocuteurs permet de rétablir la portée du discours.

◆ Exemples :

Maître, votre dernier roman est un attentat contre la paix des familles contre mon sommeil et ma santé. Depuis que pour mon malheur, j'ai jeté les yeux sur l'exemplaire que vous m'avez diaboliquement adressé, j'en perds le boire et le manger, mon mari et mes enfants meurent de faim, tout va à vau-l'eau. Si l'Inquisition existait encore, je vous dénoncerais comme un magicien du verbe, possesseur de philtres interdits... (Henri Suhamy, p. 117.)

L'astéisme n'est plus guère une figure productive de nos jours.

→ *Remarque 1.* L'astéisme s'apparente à l'antiphrase*. Si celle-ci reste généralement sur le plan familial, celui-là se situe sur le plan mondain.

→ *Remarque 2.* La figure qui ironise sur soi-même et non plus sur autrui est un chleuasma*.

→ COMPLICITÉ (pl. IV),
CONTRASTE (pl. V),
IRONIE (pl. VIII),
TRANSFERT (pl. XVI B)

ASYNDÈTE (N.F. OU N.M.)

◆ **Étymologie** : « Ce mot est emprunté soit au bas latin *asyndeton*, lui-même emprunt au grec, soit directement au grec *asundeton*, “style sans conjonctions”, de a (→ a) privatif et de *sundein*, “lier ensemble”, de *sun*,

“avec” (→ syn), et de *dein*, “lier”, verbe indo-européen à comparer au sanskrit *dyati* » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : « Sorte d’ellipse par laquelle on retranche les conjonctions simplement copulatives qui doivent unir les parties dans une phrase » (*Littre*).

“Sans liens”

Les éléments apparaissent les uns à la suite des autres, sans liens, juxtaposés.

Cette figure a pour but d’accentuer la rapidité et l’énergie du discours ou de mettre en évidence l’opposition entre deux idées ; c’est au lecteur de rétablir les liens inexprimés entre phrases ou propositions de même nature, c’est-à-dire les conjonctions de coordination, de concession, d’opposition telles que : *et, car, mais, tandis que...* qui sont remplacées par une virgule.

◆ Exemples :

J’irai par la forêt, [et] j’irai par la montagne [car] Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

(Hugo, *Les Contemplations*, « Demain dès l’aube... »)

La Silésie avait été conquise par les armes, [tandis que] la Pologne fut une conquête machiavélique.

(G. de Staël, *De l’Allemagne*, XVI, cité par Suhamy p. 109.)

◆ **Antonyme** : polysyndète*.

→ *Remarque 1.* «L’asyndète étant caractérisée par l’absence de

conjonctions copulatives et par la présence d'une virgule, il peut y avoir confusion entre l'asyndète et l'apposition », note Dupriez (p. 84), comme le montre l'exemple suivant : « *Cette triste femme contemplait avec douceur les enfants, les bébés* » (M.-C. Blais, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, p. 53). Faut-il comprendre *d'une part les enfants et d'autre part les bébés* ou *les enfants qui sont plus exactement des bébés* ? Addition ou apposition* ? Notons que celle-ci est un procédé par lequel deux termes simples ou complexes sont juxtaposés dont l'un joue le rôle de déterminant par rapport à l'autre ; dans ce cas, les *bébés* seraient les *enfants*.

→ *Remarque 2.* L'asyndète est une forme spécifique de parataxe* ; cette dernière a un sens plus large et a recours à l'effacement de tout marqueur de rapport (y compris les conjonctions de subordination) ; il en résulte qu'il n'y a plus aucun lien explicite entre les différentes propositions ou syntagmes (= groupes de mots formant une unité dans l'organisation de la phrase : syntagmes nominal, verbal, prépositionnel, adjectival) et que l'effacement des subordonnants peut même entraîner un bouleversement de la structure de la phrase.

→ JUXTAPOSITION (pl. X),
MISE EN RELIEF (pl. XI B),
SUPPRESSION (pl. XIV)

ATTELAGE (N.M.)

♦ **Étymologie** : « C'est un dérivé usuel du verbe *atteler*, emprunté au latin *attelare*, produit par substitution de préfixe à partir du bas latin *prote-lare*, “conduire jusqu'au bout”, de *protelum*, “fait de tirer en avant”, surtout à l'ablatif *protelo*, “d'un trait” en contexte agricole... En français, *atteler* outre le sens propre “attacher une bête de trait à une voiture” se dit

au pronominal (s'atteler) et au figuré pour "s'associer avec quelqu'un" » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : Cette figure consiste à atteler, à associer au même verbe ou à la même préposition des compléments de nature sémantique différente (souvent association d'abstrait/concret).

“Couple mal assorti”

Cette figure est recherchée par l'auteur et procure un effet de surprise et souvent d'étrangeté.

◆ Exemples :

*Il posa sa **canne** et une **question**.*

*Il est venu avec sa **valise** et sa **femme**.*

Les compléments coordonnés *canne et question* sont de nature différente ainsi que *femme et valise* ; il y a donc attelage dans les deux cas. Comme on peut le constater, cette figure n'existe que parce qu'il y a une mise en facteur (= zeugme*) des verbes *posa* et *est venu* : chacun d'eux régit deux compléments.

Comme il arrive bien souvent en cas d'attelage, le mot mis en facteur a deux sens (syllepse*) : c'est le cas de *posa* (mais pas de *est venu*) qui signifie à la fois *mettre un objet à un endroit qui peut le recevoir* et *interroger* quand il est suivi de *une question* (cf. remarque 1).

*Les hommes mettent dans leur voiture autant **d'amour-propre** que **d'essence**.*

(Ici, zeugme, syllepse et attelage.)

(Daninos, *Monsieur Voiture*, *Le Figaro*, 9 octobre 1956.)

Vêtu de **probité candide** et de **lin blanc**. (Ici, zeugme, syllepse et attelage.)

(V. Hugo, *La Légende des siècles*, II, VI, « Booz endormi ».)

Tout jeune, Napoléon était très **maigre et officier d'artillerie**

plus tard, il devint empereur alors, **il prit du ventre et beaucoup de pays**.

(Ici, zeugme et attelage puis zeugme, syllepse et attelage.)

(J. Prévert, *Composition française*, cité par Suhamy p. 111.)

◆ **Synonyme** : Fausse coordination.

→ *Remarque 1.* Les notions d'*attelage*, de *zeugme* et de *syllepse* prêtent souvent à confusion. Précisons les relations entre ces figures :

– Il peut y avoir un zeugme (une mise en facteur) sans attelage ni syllepse. Ex : *Vêtu de cuir et de lin blanc*. « Vêtu » est mis en facteur et a un seul sens, son sens propre ; de ce participe dépendent deux compléments de même nature *cuir et lin blanc*.

– Il peut y avoir syllepse (mot ayant deux sens simultanément) sans attelage ni zeugme. Ex. : *Lisez entre les lignes* (pour une bibliothèque installée dans le métro – exemple proposé par Bacry, p. 183). *Ligne* signifie à la fois « trajet de métro » et « suite de caractères disposés dans la page sur une ligne horizontale ».

– Il peut y avoir attelage (*maigre et officier d'artillerie*) et zeugme (*était* mis en facteur) sans syllepse (le verbe « être » marque un état dans les deux cas).

– Comme on l'a vu précédemment, il ne peut pas y avoir d'attelage sans zeugme ; celui-ci conditionne donc la syllepse. Ex. : *Il prit du ventre et beaucoup de pays*. Le verbe *prit* est mis en facteur (zeugme) et a deux sens, celui de « commencer à avoir » et celui de « se rendre maître » (syllepse) ; de ce verbe dépendent deux compléments de nature sémantique différente : *ventre* et *pays* (attelage). Ex. : *Il est venu avec sa valise et son arrogance coutumière*. La préposition *avec* est mise en facteur (zeugme) et a deux sens : accompagnement et manière (syllepse), et commande deux compléments de nature différente : *valise* et *arrogance* attelage).

→ *Remarque 2.* Certains auteurs considèrent *attelage* comme synonyme de *zeugme* ; celui-ci est davantage une figure de construction, tandis que celui-là est plutôt une figure de pensée. Même si l'un et l'autre ont étymologiquement le même sens, l'un venant du latin, l'autre du grec, leur définition respective, telle qu'énoncée ici, demande de les considérer comme des figures différentes.

→ *Remarque 3.* Ce qu'on appelle ici « attelage », Lausberg (cité par Dupriez, p. 474) le nomme « zeugme sémantique ».

→ CONTRASTE (pl. V),
JEUX (pl. IX C),
SURPRENANT (pl. XV)

ATTÉNUATION (N.F.)

VOIR EUPHÉMISME*, EXTÉNUATION* ET LITOTE*

AUTOCATÉGORÈME (N.M.)

SYNONYME DE CHLEUASME*

AUXÈSE (N.F.)

SYNONYME D'HYPERBOLE*

BATHOS (N.M.)

♦ **Étymologie** : Emprunté au grec *bathos*, « profond, creux, étendu de haut en bas ».

◆ **Définition** : C'est une gradation de progression ascendante brusquement interrompue pour se terminer par une déception.

“Tomber de haut”

L'effet en est ironique ou surprenant, et par contraste, met en relief le dernier terme.

◆ Exemples :

*A. de Musset, esprit charmant, aimable, fin, gracieux, délicat, exquis, **petit**.*

(V. Hugo, cité par Dupriez, p. 92.)

*Regarde, touche, mange tout le paysage, **c'est mon cadeau**.*

(Michel Tremblay, *L'ange cornu aux ailes de tôle*, p. 16.)

*CLAIRE : Dans ses bras parfumés, le diable m'emporte. Il me soulève, je décolle, je pars... (elle frappe le sol du talon)... et **je reste**.*

(J. Genet, *Les Bonnes*, p. 21, cité par Dupriez.)

→ *Remarque.* Un autre effet de « chute » concernant la fin d'une phrase ou d'un paragraphe peut être dû à une clausule, fort prisée au XVII^e siècle et caractérisant l'éloquence antique. Cette figure ressort plus de la rhétorique à proprement parler que de la stylistique : elle concerne l'architecture d'une période oratoire dont la chute rythmique est définie selon le nombre de syllabes et leur répartition entre longues et brèves.

« En français, la notion de clausule, selon H. Suhamy (p. 75), peut s'appliquer à des fins de paragraphe qui semblent façonnées sur un certain mètre poétique. » Ainsi, l'hexasyllabe qui, en écho à d'autres membres de phrases de même type, clôt un discours célèbre de Danton : « *Pour les vaincre, messieurs, il nous faut de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace, et la France est sauvée* » (2 septembre 1792). On pourrait

également parler de clausule dans ce passage de *La Vie littéraire* d'Anatole France : « *Tandis qu'assis au foyer, les pieds sur les chenets, je sèche à un feu de sarments la boue salubre du chemin et du sillon, la pluie retient ma pensée dans une rêverie mélancolique et je songe.* »

- INTERRUPTION (pl. VII),
- IRONIE (pl. VIII),
- MISE EN RELIEF (pl. XI C),
- SURPRENANT (pl. XV)

BATTOLOGIE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce terme est formé à partir de *Battos*, nom d'un roi de Cyrène qui était bègue, et du nom grec *logia* formé de *logos*, « discours, raison ».

◆ **Définition** : « Répétition oiseuse, fastidieuse des mêmes pensées [souvent] avec les mêmes termes dans deux propositions rapprochées » (*Littré*).

“Débordement verbal”

C'est une répétition excessive et inutile qui ne fait qu'affaiblir le texte. Elle est à la redondance* (= redoublement expressif de l'idée dans deux phrases proches) ce que la périologie* est au pléonisme* (= redoublement de l'idée dans deux mots différents d'une même phrase).

◆ **Exemples :**

Mais ils ne sont pas là où je suis quand j'ai les yeux fermés.

Là où je suis quand j'ai les yeux fermés, il n'y a personne, il n'y a que moi.

(R. Ducharme, *L'avalée des avalés*, cité par Dupriez p. 188.)

Toute chose finie n'est pas complètement achevée tant qu'elle n'est pas complètement terminée.

(Pierre Dac, cité par Arcand, p. 126.)

Vers le milieu de la journée et à midi, je me trouvais et montai sur la plate-forme et la terrasse-arrière d'un autobus, d'un véhicule de transport en commun bondé et quasiment complet de la ligne S.

(R. Queneau, *Exercices de style*, « En partie double ».)

La battologie est un procédé de remplissage ; c'est le verbiage bien connu des journalistes en mal de commentaires à la radio ou à la télévision lors de cérémonies officielles ou de parties de sport. Il y a des vides qu'il faut remplir !

→ AMPLIFICATION (pl. II), RÉPÉTITION (pl. XIII A)

BOUSTROPHÉDON (N.M.)

VOIR PALINDROME* (CF. REMARQUE 2)

BRACHYLOGIE (N.F.)

♦ **Étymologie** : « Ce mot est emprunté (1789) au bas latin *brachy-logia*, lui-même emprunté au grec *brakhulogia* (Hippocrate), “brièveté, concision dans le langage” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

Ce mot est formé de l'adjectif grec *brachus* (→ brachy), « court » (dans l'espace), « bref » (dans le temps), et de *logos* (→ logie, logue), « discours

».

◆ **Définition** : « Le mot dénomme l'emploi d'une expression comparativement courte, une élocution concise aboutissant parfois à l'obscurité » (Le Robert, *op. cit.*).

« Expression courte, ramassée qui ne résulte pas d'une omission que l'on puisse toujours localiser ou colmater mais d'une condensation » (Suhamy, p. 109).

“Raccourci”

C'est une façon de s'exprimer avec le moins de mots possible, utilisant souvent l'ellipse comme moyen. C'est d'abord une condensation au niveau de la pensée avant de l'être au niveau grammatical, ce qui explique que le message peut être parfois obscur si le récepteur ne suit pas bien la logique de pensée de l'émetteur.

◆ Exemples :

Boire sa paye (= consacrer sa paye à la boisson)

Je t'aimais inconstant, qu'eussé-je fait fidèle

(= Je t'aimais bien que tu fusses inconstant, qu'aurais-je fait si tu avais été fidèle ?) (Racine, *Andromaque*, acte I, scène IV.)

→ *Remarque*. Brachylogie : vice d'élocution ou expressivité ? Pour *Littré*, c'est un vice d'élocution (= manière de s'exprimer) qui consiste dans une brièveté excessive et poussée assez loin pour rendre le style obscur. Pour Dupriez (remarque 1, p. 96), la brachylogie n'est pas toujours un vice :

– son obscurité est parfois la rançon d'une brièveté commode. Ex : *une*

surface-rangement (= surface consacrée au rangement) ;

– elle dépanne le romancier devant les répétitions des verbes déclaratifs (dire, etc.). Ex : *Monsieur, m’aborda-t-il...* (= dit-il en m’abordant) ; *Hein, sursauta la visiteuse...* (= dit la visiteuse en sursautant) ;

– la brièveté peut jouer un rôle expressif. Certaines brachylogies sont des ellipses particulièrement fortes. Dans l’exemple de Racine, cité ci-dessus, « une phrase si ramassée ne peut être que l’expression d’une âme oppressée », commente Spitzer, cité par Dupriez (p. 96).

→ SUPPRESSION (pl. XIV)

CALEMBOUR (N.M.)

♦ **Étymologie** : « Nom masculin attesté dans une lettre de Diderot à S. Volland (1^{er} décembre 1768) et d’origine incertaine, soit dérivé régressif de *calembourdaïne*, *calembredaine*, soit directement formé comme ce dernier de l’élément *calem* et de *bourde*, amputé de sa finale. P. Guiraud propose, entre plusieurs hypothèses, un composé du picard-wallon *calender*, « dire des balivernes » (→ *calembredaine*), et de *bourder*, « dire des bourdes » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

♦ **Définition** : Ce mot désigne un jeu d’esprit fondé sur des mots à double sens ou sur une équivoque de mots, phrases se prononçant de manière identique. Par extension, il se dit d’un mauvais jeu de mots (Le Robert, *op. cit.*).

“Mots et sons à l’envi”

Cette figure repose sur l’homonymie (= mots formellement identiques mais de sens différent), l’homophonie (= une similitude de sons recouvrant différents sens), sur la polysémie (= plusieurs sens pour un même mot) et

sur la paronymie (= mots presque homonymes). Il s'agit ainsi de rapprocher deux mots de sens différents pour tirer partie de l'équivoque créée.

Même si Victor Hugo affirmait que le calembour « c'est la fiente de l'esprit qui vole », il ne se gênait pas pour en faire.

◆ Exemples :

Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu hais.

(V. Hugo.)

Sais-tu pourquoi les sauvages vont tout nus ?

C'est parce que Christophe Colomb les a découverts.

(V. Hugo.)

On s'enlace / Puis un jour / On s'en lasse / C'est l'Amour

On se veut / Puis un jour / On s'en veut / C'est l'Amour.

(Cité par P. Guiraud, *Les Jeux de mots*, PUF, « Que sais-je ? », n° 1656.)

J.-C. Carrière, dans *Humour 1900* (cité par Gagnière, p. 132), réhabilite ce genre injustement décrié : « Le calembour fait partie intégrante non seulement de l'esprit mais encore de l'humour français... Le calembour est un exercice salutaire car la liberté de la langue précède celle de l'esprit. En coupant, en torturant, en assemblant des mots que rien n'appelait à s'unir, on découvre un rire nouveau. »

Jacques Prévert nous a laissé quelques calembours célèbres :

De deux choses lune [l'une].

L'autre est le soleil.

Tous les matins, je me lève de bonheur [bonne heure].

« À Vienne que pourra », comme disait ma mère qui ignorait le verbe advenir.

(Michel Tremblay, *L'Ange cornu aux ailes de tôle.*)

Dans ce dernier cas, le calembour est involontaire.

Notons que, de nos jours, le calembour est très à la mode ; certains d'entre eux se basent sur des allusions culturelles et la publicité les utilise à haute dose :

Y a que Maille [moutarde] qui m'aïlle ! Labatt [bière au Québec], y a rien qui la batte !

→ *Remarque.* Un calembour involontaire, appelé par Bacry et Dupriez *kakemphaton* (littéralement « mal dit »), peut donner lieu à un énoncé déplaisant lorsqu'il est causé par la rencontre malencontreuse de sons ; ainsi, le vers de Corneille (dans la première édition des *Horaces*) : « *Je suis romaine hélas puisque mon époux l'est* » (mon nez-poulet). Il est aussi la cause de plaisanteries courantes telle : *Où cours-je ?* (courge).

→ IRONIE (pl. VIII),

JEUX (pl. IX C),

RAPPROCHEMENT (pl. XII)

CATACHRÈSE (N.F.)

♦ **Étymologie** : Vient du latin *cataphresis*, emprunt au grec *katakhresis*, emploi d'un mot en sens abusif formé de *kata*, « en dessous, en arrière, de haut en bas », et de *khrethai*, « se servir ». Ce mot signifie une *erreur*.

♦ **Définition** : « Cette figure consiste à détourner un mot de son sens propre » (*Le Petit Robert*). « Figure qui consiste dans l'emploi métaphorique d'un mot pour désigner quelque objet pour lequel la langue n'offre pas de terme littéral » (*Grand Larousse du XX^e siècle*).

“À cheval sur n’importe quoi”

La langue s’appuie sur la métaphore* (= transfert de sens par substitution analogique) et sur la métonymie* (= remplacement d’un mot par un autre qui lui est uni par une relation nécessaire) pour s’enrichir ou nommer des réalités nouvelles pour lesquelles il n’existe pas de termes. Ainsi, au lieu de créer de nouveaux mots, on fait des extensions de sens, par analogie (ex : *une antenne de télévision* ainsi nommée pour sa ressemblance avec l’appendice sensoriel de certains arthropodes). C’est une métaphore « par nécessité ». Aujourd’hui, nombre de termes considérés comme « propres » ont une origine catachrétique ; il n’y a pas moyen de les nommer autrement.

◆ Exemples :

une feuille de papier, les pieds de la table, la tête d’un clou, les bras d’un fauteuil, un cadre (dirigeant), *un bureau* (l’étoffe de bure posée sur une table → bureau → table à écrire), *de la laine de verre, de la laine de roches* (produits fibreux) *aller à cheval sur un bâton* (à califourchon), *saut de mouton* (passage d’une route au-dessus d’une autre pour éviter les croisements), *les ailes d’un bâtiment* (parties latérales), *l’éventail des prix* (ensemble des prix qui peut être diminué ou augmenté comme on ferme ou ouvre un éventail)...

D’autre part, certains mots ou expressions sont des catachrèses d’origine métonymique et sont aujourd’hui d’usage courant et pour n’en citer que quelques-unes : *Boire une bonne bouteille, manger une assiette de soupe* (on ne boit pas plus une bouteille qu’on ne mange une assiette, mais leur contenu), *avoir un toit* (ce n’est qu’une partie d’une maison)...

Quand la figure se banalise ainsi, elle cesse d’être une figure de style qui, rappelons-le, est un écart par rapport à la norme.

C’est pourquoi la catachrèse ne peut être considérée comme une *figure* que s’il y a *recherche stylistique* ou *ludique*.

◆ Exemples :

Le cactus du myocarde (pour l'infarctus)
moi
pôvre petit moi
*j'a jamais été **instructionné**...* (= n'a pas
reçu d'instruction)
j'a même pas eu la chance d'aller à
***L'adversité**...* (= l'université)
*pour défendre la veuve et **l'ortolan***
(= l'orphelin)
*j'aurais fait des plaidoyers **esstradinaires***
(= extraordinaires)
*Des plaidoyers à **l'emporte-piastre*** (Au
Québec, la piastre = un dollar)
(Marc Favreau, alias Sol, *Les œufs*
limpides, 1979, «L'adversité », p. 21-
26.)

Frédéric Dard (alias San Antonio), cité par Suhamy (p. 22), cultive la catachrèse humoristique. Elle donne lieu à des jeux de mots faciles, se basant sur une homonymie approximative (remplacement d'un phonème par un autre pour obtenir une signification double), ce qui lui vaut l'appellation d'À *peu près**. Ainsi, les *visions d'eucalyptus* (pour des visions d'Apocalypse), le *Nouille-York* (pour New York)...

→ *Remarque 1.* Certaines catachrèses peuvent conduire à des abus de langage ayant des effets assez ridicules : *aller à cheval sur un âne* ; *un bifteck de foie de veau* (pour une tranche...) ; *être échaudé par un accueil glacial*...

→ *Remarque 2.* H. Suhamy (cf. p. 29) appelle « catachrèses inversées » les glossèmes tels que les archaïsmes* et les néologismes*. « Alors qu'une catachrèse est un mot qui n'a pas le sens qu'un lecteur savant, mais d'esprit positiviste, lui attribuerait à première vue, le glossème est une signification qui est venue se loger ailleurs que dans le mot auquel on

pouvait s'attendre. »

→ *Remarque 3.* «L'une des manifestations de la catachrèse vicieuse consiste à réveiller des métaphores qui ne demandaient qu'à dormir. Certes, il faut être excessivement puriste pour condamner une expression comme *saupoudrer de sucre* du fait qu'à l'origine, le verbe signifie "poudrer de sel" » (Suhamy, p. 25).

Il en est de même lorsqu'on parle d'une *salade de fruits*, si l'on se réfère à l'étymologie du mot « salade » qui signifie « mets salé ».

→ *Remarque 4.* Pour certains auteurs, la catachrèse est avant tout considérée comme un abus de langage, un « malapropisme » qu'il soit phonétique ou sémantique ; par exemple, la confusion entre paronymes (mots presque homonymes = sons semblables) comme *éminent/imminent*, *conjoncture/ conjecture*, *sujétion/ suggestion*, *recouvrer/ recouvrir* ; ou une contradiction sémantique comme dans *ce jugement s'est avéré faux* (avéré formé de *a – ad* marquant la direction – et de *voir* en ancien français : *vrai*).

→ *Remarque 5.* La catachrèse peut également être à l'origine d'une dérivation de sens, souvent attribuée aujourd'hui à l'influence de l'anglais. Ex. : *expertise* « constatation, estimation ou rapport faits par un expert » et qui prend le sens anglais de « savoir-faire » ; *éventuellement* « possible tout en étant hypothétique », et qui prend le sens de « plus tard » ; *opportunité* « caractère de ce qui vient à propos » et qui prend le sens d'« occasion ».

Ces catachrèses ne peuvent en aucun cas être considérées comme des figures de style puisqu'elles n'ont pas d'intention expressive. Ce sont des erreurs.

→ TRANSFERT (pl. XVI C)

CATAPHORE (N.F.)

VOIR DISLOCATION* (CF. REMARQUE 1)

CHIASME (N.M.)

◆ **Étymologie** : « Ce mot est emprunté (1538) au grec *khiasmos* “disposition en forme de croix”, spécialement en rhétorique “disposition d’une période de quatre membres croisés”... Ce mot est formé sur la lettre *khi*, nom de la lettre grecque en forme de croix (X) transcrite *kh* en français. » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : C'est une figure qui comprend quatre termes sémantiquement différents – deux à deux de même fonction et de même nature où les deux derniers sont placés en sens inverse des deux premiers.

“Disposition croisée”

Le chiasme est la figure la plus répandue fondée sur la symétrie. On représente le chiasme par une figure en croix ou par le schéma : A–B B'–A'.

◆ Exemples :

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera

verbe nom nom verbe

compl. compl.

(Racine, *Les Plaideurs*.)

Un roi chantait en bas, en haut mourait

nom adverbe adverbe

sujet

un Dieu

nom

sujet

(V. Hugo, *La Légende des siècles*.)

La neige fait au Nord ce qu'au Sud fait

nom nom nom

sujet compl. compl.

le sable

nom

sujet

(V. Hugo, *La Légende des siècles*, cité

par Bacry.)

→ *Remarque*. Le chiasme diffère de la réversion*: celle-ci est la reprise de mots qui viennent d'être employés et qu'on réutilise en sens inverse ; elle est représentée par le schéma suivant : A–B B–A. « *Rome est dans notre camp et notre camp dans Rome* » (Corneille, *Horace*, acte I, sc. III).

→ JEUX (pl. IX D), RÉPÉTITION (pl. XIII A)

CHLEUASME (N.M.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est emprunté directement au grec *khleuasma*, « sarcasme ».

◆ **Définition** : C'est une dépréciation de soi-même, une auto-accusation avec l'espoir de provoquer chez l'interlocuteur une réaction contraire, une désapprobation encourageante.

“Dépréciation feinte”

Cette figure, marquant une certaine ironie, n'est donc qu'une confession

simulée qui fait penser qu'il existe une certaine complicité entre les interlocuteurs ; une confession qui peut se traduire très brièvement, souvent dans une situation familière ou dans une période savamment agencée ; dans ce dernier cas, elle devient véritablement une figure de rhétorique.

◆ **Exemples :**

Je n'ai encore jamais écrit pour écrire. D'où il apparaît clairement, je le crains que je ne suis pas un écrivain.

(Vercors, *Plus ou moins homme*, cité par Dupriez, p. 112.)

Oui, mon frère, je suis un méchant, un coupable,

Un malheureux pécheur tout plein d'iniquités, [...]

Mais la vérité pure est que je ne vauds rien.

(Molière, *Tartuffe*, acte III, sc. III.)

◆ **Synonyme :** Autocatégorème.

→ *Remarque 1.* Le chleuasme paraît naturel lorsqu'il s'agit de parler de soi et peut parfois être pris pour de la fausse modestie.

→ *Remarque 2.* Le chleuasme diffère de l'astéisme* qui ironise sur autrui et non pas sur soi-même.

→ COMPLICITÉ (pl. IV),

CONTRASTE (pl. V),

IRONIE (pl. VIII)

CIRCONLOCUTION (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Est emprunté au latin *circumlocutio* “détour de langage” de *circum* “autour” et *locutio* et calque le grec tardif *periphrasis* » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : C'est un « détour de langage visant à masquer la pensée ou à adoucir ce que l'on veut dire » (*Le Petit Robert*).

“Tourner autour du pot”

La circonlocution est un moyen de s'exprimer par des moyens détournés quand on est embarrassé, qu'on ne trouve pas ses mots ou quand on ne veut pas aborder directement le sujet pour une raison ou une autre. Dans ce cas, le message s'en trouve allongé et peut être obscurci.

◆ Exemples :

Il faut que je vous dise en toute franchise que je suis dans l'obligation de m'absenter, que par conséquent je ne pourrai pas vous recevoir comme prévu et vous demande de bien vouloir remettre notre rendez-vous à une date ultérieure.

Nous avons l'honneur de vous informer que votre candidature, qui a retenu notre attention, ne figurera pas cette année parmi celles que nous considérons comme devant être réservées en priorité. (Cité par Suhamy p. 52.)

Si la circonlocution cherche à adoucir la pensée ou le réel, elle devient alors un euphémisme* (= expression atténuée) :

→ *Remarque*. Même si les termes *circonlocution* et *périphrase* sont,

étymologiquement parlant, de même formation, l'une latine, l'autre grecque, ces deux mots ne sont pas synonymes. La périphrase est descriptive (ex : *l'astre du jour* = le soleil) et se situe au niveau du mot alors que la circonlocution se situe au niveau de la phrase et du message.

→ AMPLIFICATION (pl. II), ATTÉNUATION (pl. III)

CLAUSULE (N.F.)

VOIR BATHOS* (CF. REMARQUE)

CLICHÉ (N.M.)

VOIR IMAGE* (CF. REMARQUE 1)

ET MÉTAPHORE* (CF. REMARQUE 2)

CLIMAX (N.M.)

VOIR GRADATION*

ASCENDANTE

COMPARAISON (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Emprunté au latin *comparatio*, attesté depuis 1174 et spécialisé depuis 1268 comme terme de rhétorique ; substantif dérivé du verbe *comparare* “apparer” d'où “assimiler et confronter” de *compar* “égal, pareil”... » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française.*)

◆ **Définition** : Cette figure consiste « à envisager ensemble (deux ou plusieurs objets de pensée) pour en chercher les différences ou les ressemblances » (*Le Petit Robert*).

"C'est tout comme ou presque"

Le but de la comparaison est de mieux dégager l'aspect, le sens de l'objet comparé (personne, animal, objet, pensée). Une comparaison complète comprend généralement quatre éléments :

- 1. le comparé ou thème ;
- 2. le comparant ou phore ;
- 3. l'outil de comparaison ;
- 4. le point de comparaison. Ex. : *Pierre est vif comme l'éclair*.

À est comme B sur un point C. Comparé : Pierre (A), comparant : l'éclair (B), point de comparaison : vif (C), le mot outil de comparaison : comme.

La comparaison peut être abrégée (ou tronquée) si l'on omet le point de comparaison : Ex. Pierre est comme l'éclair. (À est comme B).

Les outils de comparaison peuvent être des conjonctions ou adverbes (comme, ainsi que, de même que...) des adjectifs (tel, semblable, pareil...) des verbes (ressembler, paraître, sembler, avoir l'air...).

◆ Exemples :

Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères

*Des divans profonds **comme** des tombeaux.*

(Baudelaire, *La Mort des amants*.)

*Sa barbe était d'argent **comme** un ruisseau d'avril.*

(V. Hugo, *La Légende des siècles*, « Booz endormi ».)

On était pareil à un chat qui s'est glissé dans le buffet pour manger une sauce.

(J. Romains, *Les Copains*, p. 46.)

→ *Remarque 1.* L'analogie* est une forme de comparaison unissant deux à deux les termes de deux séries de mots suivant le schéma B est à A ce que B' est à A'.

→ *Remarque 2.* La comparaison diffère de la métaphore* (= transfert de sens par substitution analogique) d'une part, en utilisant des mots outils, d'autre part, en gardant le sens respectif des mots. Même si la comparaison n'est pas un trope* (= transfert ou modification de sens), comme l'est la métaphore*, « la différence formelle qui les sépare, dit H. Suhamy, ne doit pas faire oublier leur appartenance à un mode de perception et de pensée similaire » (p. 30).

→ *Remarque 3.* Les Anciens appelaient *discordia concors* (Suhamy, p. 33), c'est-à-dire « discorde concordante », des comparaisons explicatives basées sur des analogies lointaines mais fréquentes dans les clichés proverbiaux. Ex. : *il est bon comme la romaine ; / c'est bête comme chou ; / c'est simple comme bonjour ; / il y croit dur comme fer ; / elle est sèche comme un coup de trique...*

→ RAPPROCHEMENT (pl. XII)

CONCATÉNATION (N.F.)

VOIR ANADIPOSE* (CF. REMARQUE 1)

CONCETTI (N.M.)

◆ **Étymologie** : « Ce mot est l'emprunt tel quel de la forme plurielle de l'italien *concetto*, concept spécialisé en rhétorique à propos d'une figure de

style ingénieuse et subtile (XVI^e s.) » (Le Robert, *Dictionnaire historique de*

la langue française).

◆ **Définition** : « Mot italien qui n'a pas le sens défavorable qu'il a chez nous, [...] qui désigne des expressions affectées, précieuses où le mauvais goût vient souvent de la confusion entre le sens propre et le sens figuré d'un mot. Se retrouve souvent dans la littérature italienne. Serafino Aquilano nous montrera *une femme qui se fait un éventail des plumes qu'elle a arrachées aux ailes de l'amour*. Racine dans *Andromaque* fait dire à Pyrrhus : *Brûlé de plus de feux que je n'en allumai* » (*Grand Larousse du XX^e siècle*).

“Fioriture”

Selon H. Suhamy (p. 46) : « [Le concetto] est une variété de métaphore* filée [= image développée et progressive] – on pourrait dire *tressée* –, car il y a souvent un entrecroisement d'images dans le concetto. Datant de la Renaissance baroque, ce procédé pousse la logique de la comparaison* parfois jusqu'à l'extravagance, combine la syllepse* [= deux sens au même mot] et le jeu de mots avec l'image et prétend prendre à la lettre le sens des termes employés. Les métaphores sont fantaisistes ou conventionnelles, empruntées, notamment à la tradition pétrarquaisante, mais rendues un peu burlesques par la précision des détails. »

◆ Exemples :

Voici deux strophes tirées d'un poème de Théophile de Viau (1590-1626), *La solitude* :

*Preste moi ton sein pour y boire
Des odeurs qui m'embasmeront ;
Ainsi mes sens se pasmeront*

*Dans les lacs de tes bras d'yvoire.
Je baigneray mes mains folastres
Dans les ondes de tes cheveux
Et ta beauté prendra les vœux
De mes œillages idolastres.*

Le texte « Ampoulé » de Queneau pourrait illustrer des concetti modernes :

À l'heure où commencent à se gercer les doigts roses de l'aurore, je montai tel un dard rapide dans un autobus à la puissante stature et aux yeux de vache de la ligne S au trajet sinueux...

(Exercices de style, p. 62.)

◆ **Synonyme** : Arabesque.

→ *Remarque* : Comme peut l'être le concetti, l'*amphigouri* est un discours embrouillé, obscur et « burlesque accumulant des expressions complexes et inintelligibles pour ne déboucher sur aucun sens clair » (Bacry p. 279). L'*amphigouri* est le plus souvent involontaire et ne peut être considéré comme une figure de style. Ex. : « *Quand je vois les Césars, quand je vois leur fortune / Quand je vois le soleil et quand je vois la lune / Quand je vois les États des Babiboniens / transférés des Serpens aux Nacédoniens / Quand je vois les Lorrains, de l'état despotique / Passer au démocrite, et puis au monarchique* » (Racine, *Les Plaideurs*, acte III, sc. 3 « Petit Jean »).

→ TRANSFERT (pl. XVI C)

CONDUPLICATION (N.F.)

SYNONYME DE PALILLOGIE*

CONSTRUCTION PARALLÈLE

SYNONYME DE PARALLÉLISME*

CONTREPÈTERIE (N.F.)

◆ Étymologie : Ce terme est « dérivé du moyen français *contrepéter* (1466) “rendre un son par un autre, équivoquer”, donc contrefaire. Ce mot selon Wartburg serait composé de “contre” et de “péter”... mais Guiraud préfère voir dans l’élément *-péter*, une variante de “piéter” (de pied). Contrepéter signifie selon lui proprement “prendre le contre-pied de”... L’interversion de deux sons (voyelles ou consonnes) entre deux mots, transforme le sens d’une phrase, en général, vers l’obscénité et la scatologie (d’où l’interprétation par *pet* qui a certainement joué très tôt) » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : « Interversion des lettres ou des syllabes d’un ensemble de mots spécialement choisis afin d’en obtenir d’autres dont l’assemblage ait également un sens, de préférence burlesque ou grivois. » (*Le Petit Robert*.)

“Interversion grivoise”

Cette figure, tout en cherchant à faire rire, s’efforce de créer un effet gaulois pouvant aller jusqu’à l’obscénité. Elle est volontaire et nécessite

même pour être réussie d'un long entraînement, c'est un jeu essentiellement oral. qui se fait, en général, à partir d'une phrase anodine. Rabelais passe pour avoir été l'inventeur de ce procédé qu'il nommait *antistrophe*.

◆ **Exemples :**

Panurge disoit qu'il n'y avoit qu'un antistrophe entre femme folle à la messe et femme molle à la fesse

(Pantagruel, XVI, cité par Gagnière.)

On connaît le boulevard des Filles-du-Calvaire ; mais on ne connaît pas assez le calvaire des filles du boulevard.

(Henri Monnier, cité par Gagnière.)

Le vieil artisan tisse en plusieurs passes.

Votre père a l'air mutin.

(Cité par Gagnière.)

« Quelques docteurs de l'Église n'ont pas hésité à attribuer la première contrepèterie à Bernard de Clairvaux (1090-1153), plus connu sous le nom de saint Bernard. » (Gagnière, p. 236-237.)

O beata solitudo

O sola beatitudo !

(Ô solitude heureuse

Ô seul bonheur !)

(Cité par Gagnière, p. 235.)

→ *Remarque.* La véritable contrepèterie se distingue du *lapsus linguae* qui lui est involontaire et ne peut pas être considéré comme une figure de style. Toutefois, il peut aussi faire rire. Un acteur qui devait dire : *Sonnez,*

trompettes ! s'écria Trompez, sonnettes ! (Larousse du XX^e siècle).

→ DÉPLACEMENT (pl. VI), JEUX (pl. IX A ET C)

CORRECTION (N.F.)

SYNONYME D'ANTÉISAGOGE**

DATIF ÉTHIQUE

VOIR EXPLÉTION* (CF. REMARQUE 1)

DÉPERSONNIFICATION (N.F.)

VOIR MÉTAPHORE* (CF. REMARQUE 1)

DÉRIVATION (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Est emprunté (1314) au dérivé latin *dérivatio* “action de détourner les eaux”, lui-même formé sur *derivare*, de *de* et *rivus* “ruisseau” (→ ru). *Derivare* signifie proprement “détourner un cours d'eau de son lit”, d'où au figuré “détourner à son profit” et spécialement en grammaire “former un mot à partir d'un autre”. » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française.*)

◆ **Définition** : « La dérivation en grammaire, est un procédé de

formation de mots nouveaux par modification (addition, suppression ou remplacement) d'un morphème (suffixe) par rapport à une base (radical) » (*Le Petit Robert*). Ex : *chant, chanter, chantage, chanteur*.

En stylistique, c'est l'emploi dans une même phrase de mots dérivés d'un même radical. Il ne s'agit pas de pauvreté de vocabulaire, mais d'un emploi délibéré pour attirer l'attention du lecteur ou de l'auditeur sur un leitmotiv.

“Affaire de famille”

◆ Exemples :

*Le village a **disparu**. Jamais, je n'ai vu une telle **disparition** de village.*

(Henri Barbusse, *Le Feu*, chap. XII, cité par Suhamy, p. 67.)

***Beauté**, mon **beau** souci*

(Malherbe, cité par Suhamy.)

*Je montai dans un autobus plein de contribuables qui donnaient des sous à un contribuable qui avait sur son ventre de **contribuable** une petite boîte **contribuait** à permettre aux autres contribuables de continuer leur trajet de contribuables.*

(Queneau, *Exercices de style*, « Polyptote », p. 52.)

La dérivation se double ici d'un polyptote* (= emploi dans la même phrase de plusieurs mots à des cas différents, ou de verbes à des personnes, des modes, ou des temps différents).

→ *Remarque 1.* H. Suhamy met sous le même chapeau dérivation et polyptote*. Il convient pourtant de noter une différence : ce sont les mêmes mots qui reviennent dans le polyptote tandis que dans le cas de la dérivation, les mots sont sémantiquement différents bien qu'ils soient dérivés du même radical.

→ *Remarque 2.* La dérivation a un sens plus large que l'apophonie* qui en est une forme spécialisée où les mots de même radical appartiennent généralement à un même syntagme et répondent à « des intentions intellectuelles voire didactiques » (Suhamy, p. 67). Ex. : *Une analyse structurale et structurelle.*

→ JEUX (pl. IX A),
MISE EN RELIEF (pl. XI C),
RAPPROCHEMENT (pl. XII)

DIALOGISME (N.M.)

VOIR INTERROGATION* (CF. REMARQUE 2).

DIAPHORE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Emprunt du grec *diaphora*, « action de se porter d'un autre côté », formé de l'élément grec *dia*, « à travers », et de *phora*, « action de porter, de se mouvoir ».

◆ **Définition** : La diaphore est une antanaclase* spécifique (= le fait de répéter un mot dans une phrase en lui donnant un autre de ses sens). Morier (cité par Suhamy, p. 62) appelle ainsi l'antanaclase qui donne au mot répété un sens plus vif, plus soutenu.

“Les mêmes mots n’ont pas le même poids”

◆ Exemples :

*Le cœur a des **raisons** que la **raison** ne connaît pas.*
(Pascal, *Les Pensées*, Section IV, 277.)

Il est aisé de voir qu’ici le deuxième sens de *raison* (= sagesse, discernement) est plus large et soutenu que le premier (= les motifs).

*Un vieux **renard**, mais des plus fins, Grand croqueur de poulets, grand preneur de lapins,
Sentant son **renard** d’une lieue,
Fut enfin au piège attrapé.*
(La Fontaine, « Le renard ayant la queue coupée ».)

Le mot *renard* est pris (v. 3) non plus dans le sens d’animal (v. 1), mais dans celui de rusé, très rusé.

*Dieu garde l’homme d’**oublier** d’**oublier*** (Cité par A. Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*, p. 27.)

La deuxième occurrence d’*oublier* (= ne plus connaître, ne plus penser) a un sens plus profond et permanent que la première (= ne pas retrouver le souvenir d’une chose).

→ *Remarque.* Certains linguistes contestent la nécessité de dissocier la

diaphore de l'antanaclase* ; pour eux, ce sont deux synonymes.

→ JEUX (pl. IX C),
RÉPÉTITION (pl. XIII B),
TRANSFERT (pl. XVI B)

DISCORDIA CONCORS

VOIR COMPARAISON* (CF. REMARQUE 4)

DISJONCTION (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Ce mot est « emprunté du latin *disjunctio* “séparation”, employé spécialement en grammaire... dérivé du supin de *disjungere* “séparer” ». (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : C'est une construction consistant à mettre en facteur un ou des éléments communs à plusieurs membres d'une phrase pour éviter la répétition.

“Une seule fois suffit”

La disjonction est une forme de zeugme* (= économie de mots), comme l'adjonction* (= à une phrase déjà existante on ajoute une proposition de même structure tout en retranchant un mot déjà exprimé). La disjonction est une mise en facteur d'un mot ou d'un groupe de mots ; elle peut se retrouver en début de phrase, au milieu ou à la fin.

◆ Exemples :

Trop de tempêtes internes... de gifles du sort m'ont chiffonné le front, creusé entre les sourcils une ride profonde, tordu ces sourcils, drapé lourdement les paupières, molli les joues creuses...

(J. Cocteau, *La Difficulté d'être*, 1947.)

Objets inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

(Lamartine, *Harmonies poétiques*, « Milly ou la Terre natale ».)

→ *Remarque.* Un complément verbal ne peut être mis en facteur que s'il est complément de verbes de même construction. Dans la phrase suivante, la mise en facteur du mot *enfants* est possible : *La mère aime et élève ses enfants*. Mais dans la phrase ci-dessous, elle ne l'est plus ; il faut représenter le complément par un pronom :

La mère aime ses jeunes enfants et en prend soin

(v. transitif direct) (v. transitif indirect)

→ SUPPRESSION (pl. XIV)

DISLOCATION (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Emprunté au latin médiéval médical *dislocatio* “luxation” (1250) “cassure” (1361) ; a suivi la même évolution que le verbe formé de *dis*, préfixe marquant la division et *locare* “placer, établir” (→ louer) Le sens le plus général en est “séparation des diverses parties d'un tout”... » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : La dislocation consiste à déplacer de sa position habituelle un terme ou un groupe de mots, de l'isoler syntaxiquement pour mieux le mettre en relief.

“Non à l’ordre établi”

Cette construction est très fréquente dans la langue parlée. Le déplacement se fait soit vers la droite, soit vers la gauche et le mot déplacé est remplacé par anticipation ou repris par un pronom ou un démonstratif.

– Déplacement à droite (ou postposition) :

Ils sont fous, ces Romains
(Astérix.)

Le nom sujet *Romains*, rejeté à la fin de la phrase, est remplacé par anticipation par le pronom *ils*.

Et il a ajouté que d’ailleurs, il le méritait, qu’il soit fermé, mon établissement, pourquoi ? parce qu’il était immoral. Ils ont mis du temps pour s’en apercevoir qu’il était immoral, mon établissement. En tout cas, il est fermé, mon établissement et bien fermé...
(R. Queneau, *Pierrot mon ami*, cité par Dupriez.)

Le substantif sujet *établissement* est régulièrement remplacé par anticipation par *il*.

– Déplacement à gauche (ou antéposition) :

Une telle éventualité, y songez-vous vraiment ?
Cette histoire, je ne veux plus en entendre parler !

Les compléments *éventualité* et *histoire* sont antéposés au verbe et repris

par les pronoms *y* et *en*.

◆ **Synonyme** : Cataphore.

→ *Remarque*. La dislocation diffère de la parataxe* ; cette dernière consiste en une juxtaposition de deux propositions où n'apparaît pas le lien qui les unit et peut entraîner un désordre structurel : Ex. *Il viendra, je pense* (= je pense *qu'il viendra*) ; il n'y a aucun effacement de ce genre dans la dislocation.

→ DÉPLACEMENT (pl. VI), MISE EN RELIEF (pl. XI A)

DORICA CASTRA

VOIR ANADIPOSE* (CF. REMARQUE 3)

ELLIPSE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est « un emprunt (1625) au latin scientifique *ellipsis* (cf. anglais *ellipsis*, 1570), créé par Kepler à partir du grec *elleipsis* (Apollonius de Perga, Coniques) au sens métaphorique de “manque”, l'ellipse étant un cercle imparfait » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : « Omission syntaxique ou stylistique d'un ou plusieurs mots que l'esprit supplée de façon plus ou moins spontanée. L'ellipse du verbe est courante en français. » (*Le Petit Robert*.)

“Mot manquant mais évident”

Cette figure consiste donc à supprimer dans la phrase un élément (ou des éléments) *non encore exprimé(s)*, tout en permettant au contexte d'y suppléer facilement. Même si l'ellipse est un procédé utilisé dans plusieurs figures de style, on gardera le terme *ellipse* pour caractériser l'absence d'un élément qui ne se trouve pas dans l'entourage de la phrase.

◆ Exemples :

Chacun son tour (= que chacun prenne son tour)

Il n'est plus le même (qu'avant)

Nous avons beaucoup voyagé. Une occupation comme une autre. (C'est une occupation...)

Tiens ! Midi ! Temps de prendre l'autobus (= Il est midi ! C'est le temps...)

(R. Queneau, *Exercices de style*, « Exclamations ».)

Depuis une semaine que nous nous connaissons, je ne quittais guère le petit docteur au taxi mauve. Un coup de foudre réciproque. (= C'était un coup de...)

(Michel Déon, *Un taxi mauve*, p. 189.)

Si cette figure allège l'expression comme dans les exemples ci-dessus, elle peut, au contraire lui donner plus de force par sa brutalité comme dans ces phrases de Céline :

*Plus de mystère, plus de niaiserie, on a bouffé toute sa poésie puisqu'on a vécu jusque-là.
Des haricots, la vie.*

(Céline, *Voyage au bout de la nuit*.)

Les phrases se rétablissent ainsi : Il n'y a plus de mystère... La vie, ce n'est que des haricots.

La dernière phrase de Céline présente également une dislocation* : l'attribut *haricots* précède le sujet *vie*.

L'ellipse caractérise le style télégraphique :

Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués.

(A. Camus, *L'Étranger*, p. 9.)

Elle caractérise également les petites annonces :

Jolie femme de carrière de 40 ans, 1 enfant, autonome, joviale et intègre, recherche homme séduisant, jeune quarantaine, non-fumeur, libre et responsable, pour partager bons moments...

(Extrait de la presse, samedi 18 janvier 1997.)

→ *Remarque.* Si l'ellipse raccourcit le message au risque même de le rendre incertain ou obscur, on a affaire à une brachylogie* (ex : *vivre de son travail* = vivre des ressources que procure son travail). Si l'ellipse est celle d'un mot déjà exprimé dans une proposition précédente, c'est une adjonction* (ex : *Le ciel est clair et la nuit [est] sereine*).

→ SUPPRESSION (pl. XIV)

ENALLAGE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Emprunt au grec *enallagê*, « changement ».

◆ **Définition** : L'enallage est un transfert grammatical ; elle joue sur les catégories grammaticales de base. C'est une figure qui consiste à employer une personne, un mode, un temps pour un autre, ou une catégorie grammaticale pour une autre.

“Chaises musicales”

Ces emplois inattendus ou même apparemment inappropriés introduisent des nuances affectives et ne doivent pas être considérés comme des fautes grammaticales.

◆ Exemples :

*Avec cet enfant, il y a toujours des **si**, des **mais** ou des **peut-être**.*

Ici, des conjonctions et un adverbe remplacent des noms : *si* = des conditions, *mais* = des restrictions et *peut-être* = des hésitations.

Il aime manger italien,... manger léger...

Les adjectifs *italien* et *léger* remplacent un groupe nominal : des mets italiens, des repas légers...

Par ces enallages, le discours devient plus aéré, plus imagé, plus direct et de fait plus surprenant parce qu’inattendu.

Napoléon mourait le 5 mai 1821.

Employé à la place du passé composé, l'imparfait crée un effet de recul, de distanciation par rapport à l'événement qui, de ce fait, prend plus une valeur contextuelle qu'événementielle.

Narcisse, c'en est fait, Néron est amoureux.
(Racine, *Britannicus*, acte II, sc. II.)

Néron se désigne par son propre prénom au lieu d'employer le *je*. Ce changement de pronom à un nom ne montre-t-il pas que Néron lui-même se sent étranger à ce sentiment, irresponsable de son état ?

Ingrat, je doute encore si je ne t'aime pas,
Mais, Seigneur,...
Achevez votre hymen, j'y consens.
(Racine, *Andromaque*, acte IV, sc. V.)

Le passage de la deuxième personne du singulier à la deuxième du pluriel marque une nuance subite de respect.

→ *Remarque.* Littré, citant comme exemple La Fontaine : « *Ainsi, dit le renard, et flatteurs d'applaudir* », ne considère pas qu'il y ait eu ici une substitution de mode (infinitif pour présent), mais plutôt une ellipse, et il faudrait lire « et les flatteurs commencèrent d'applaudir » (cf. Dupriez, p. 176). Une ellipse pourrait aussi faire croire à une énallage dans le proverbe : *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* où *un tiens* serait employé pour « une chose que tu tiens ». Une ellipse de ce genre donne lieu « formellement » à une énallage et pourrait être également considérée comme une brachylogie* (= raccourci).

→ MISE EN RELIEF (pl. XI A),
SURPRENANT (pl. XV),
TRANSFERT (pl. XVI A)

ENTHYMÉMISME (N.M.)

♦ **Étymologie** : « Réfection d'après le latin *emphimeme* (XV^e s.), est un emprunt savant au latin classique *enthymema* repris au grec *enthumêma* “ce qu'on a dans l'esprit”, devenu terme de rhétorique et désignant un syllogisme fondé sur le probable ; c'est un dérivé de *enthumeisthai* “réfléchir, déduire” composé de *en* “dans” et *thumos* “esprit, cœur” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

♦ **Définition** : « Figure qui consiste dans le rapprochement rapide frappant deux propositions, rapprochement qui suffit pour faire tirer une conclusion » (*Larousse du XX^e siècle*). « Forme abrégée du syllogisme dans laquelle on sous-entend l'une des deux prémisses ou la conclusion » (*Le Petit Robert*).

“À la manière de Descartes”

C'est un syllogisme incomplètement exprimé : il n'a, en effet, que deux propositions au lieu de trois.

Je pense donc je suis (= Pour « être », il faut penser). (Descartes.)

Le courage étant une vertu mérite des éloges (= La vertu mérite des éloges).

→ *Remarque*. On peut considérer l'enthymémisme comme une brachylogie* spécifique (= expression courte, ramassée, pouvant aboutir à un message obscur).

→ SUPPRESSION (pl. XIV)

ÉNUMÉRATION (N.F.)

◆ **Étymologie** : « C'est un emprunt (1488) au dérivé latin *enumeratio* et se dit de l'action d'énumérer ; le mot s'emploie en particulier en rhétorique (1521) pour désigner une figure consistant à énoncer successivement les diverses parties d'un tout... » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : Action d'énoncer un à un les éléments d'un tout, en partie ou en totalité, en juxtaposant des mots de même nature et de même fonction. Elle passe en revue tous les aspects ou presque d'une même réalité.

“Inventaire”

◆ Exemples :

Il y a sept façons de s'enrichir par le commerce : la tromperie sur la marchandise, la vente en commission, le commerce en association, la vente au client fidèle, la falsification des prix, l'usage des faux poids et mesures, le commerce à l'étranger.

(R. Daumal, *Bharaba*, cité par Dupriez p. 187.)

Au regard des instruments de musique, il apprit à jouer du luth, de l'épinette, de la harpe, de la flûte allemande et à neuf trous, de la viole et de la sacquebutte.

(Rabelais, *Gargantua*, chap. XXIII.)

→ *Remarque 1.* L'énumération peut avoir recours à l'asyndète* (suppression de coordonnants) ou à la polysyndète* (ajout de coordonnants). ou à la suppression de déterminants. Ex. : « [...] de tout ce qui leur était servi à table : de pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes,

poissons, fruits, herbes, racines, et de l'apprêt d'icelles » (Rabelais, *Gargantua*, chap. XXIII).

→ *Remarque 2*. L'énumération diffère de l'accumulation* qui, elle saute d'un point de vue à un autre ; sa liste est ouverte tandis que celle de l'énumération a forcément une fin. puisqu'elle énumère les éléments d'un tout...

→ AMPLIFICATION (pl. II),
JUXTAPOSITION (pl. X),
MISE EN RELIEF (pl. XI B)

ÉPANADIPLOSE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est emprunté au grec *epanadiplosis*, formé des éléments *epi* « sur, en plus, à la fin », *ana* « en tête, en remontant », et du nom *diplosis* « redoublement » dérivé du verbe *diploun* « doubler ».

◆ **Définition** : Cette figure est une variété d'épanalepse* (un même mot en début et en fin de phrase). Comme elle, c'est une répétition qui consiste à placer un même mot en tête et en fin de phrase ou de vers quand il y a deux propositions en général juxtaposées, séparées par une virgule ou un point virgule.

Le schéma en est le suivant : A–, –A.

“Ouvrir et fermer la marche”

◆ **Exemples** :

Les chefs combattent pour la victoire, les compagnons pour leur chef.

(Tacite.)

Je vous salue, ma France, aux yeux de tourterelle

Jamais trop mon tourment, mon amour ***jamais trop***

(L. Aragon, *Le Musée Grévin.*)

→ *Remarque.* La nuance entre l'épanadiplose et l'épanalepse* (= répétition du même mot en début et fin de phrase simple ou complexe) est très ténue, comme on l'a vu dans la définition.

→ JEUX (pl. IX D),

RÉPÉTITION (pl. XIII B)

ÉPANALEPSE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Ce mot est un emprunt savant (1546, Rabelais) au bas latin *epanalepsis*, terme de grammaire pris du grec *epanalepsis* “reprise”, de *epanalambanein* “reprendre, recommencer”. Ce mot est composé de *epi* “en plus” et de *lambanein* “prendre, saisir” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : Cette figure consiste à placer un même mot en tête et en fin de phrase ou de vers. C'est une *répétition à distance*.

Le schéma en est le suivant : A–A.

"L'alpha et l'oméga"

◆ **Exemples** :

L'homme est un loup pour l'homme. (Pensée de Plaute : *Homo homini lupus*, reprise par Bacon et Horbes.)

À l'épanelpse s'ajoute une allitération* : la répétition des l.

*Et **rose**, elle a vécu ce que vivent les **roses***

L'espace d'un matin.

(Malherbe, *Consolation à Du Périer*, allusion à la mort d'une jeune fille.)

*Quand on **sait** ce qu'on **sait** et qu'on **voit** ce qu'on **voit**, on a bien raison de **penser** ce qu'on **pense**.*

(Adage. Vieille sagesse paysanne vaudoise.)

→ *Remarque.* Il faut reconnaître que la nuance est très mince entre l'épanalepse et l'épanadiplose* : cette dernière consiste à placer le même mot en tête et en fin de phrase ou de vers quand il y a deux propositions juxtaposées.

→ JEUX (pl. IX D), RÉPÉTITION (pl. XIII B)

ÉPANAPHORE (N.F.)

SYNONYME DE PALLIOLOGIE*

ÉPANASTROPHE (N.F.)

SYNONYME D'ÉPANADIPLOSE*

ÉPANODE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Emprunt au grec *epanodos*, « figure de rhétorique qui consiste à revenir en détail sur diverses personnes ou choses », formé de l'élément *epi*, « sur, à la fin, en plus », et de *anodos*, « chemin pour monter », lui-même formé de *ana*, « en arrière, retour », et de *odos*, « la route ».

◆ **Définition** : C'est une répétition d'un ou plusieurs mots ou même d'un membre de phrase entier qui revient régulièrement et, par son caractère obsessionnel, devient comique.

“Rengaine”

◆ **Exemples** :

Le *sans dot* d'Harpagon :

VALÈRE – [...] et qu'un engagement qui doit durer jusqu'à la mort ne se doit jamais faire sans précaution. HARPAGON – **Sans dot.**

VALÈRE – [...] et que cette grande inégalité d'âge, d'humeur et de sentiments, rend un mariage sujet à des accidents fâcheux.

HARPAGON – **Sans dot.**

VALÈRE – [...] à mettre dans un mariage cette douce conformité qui sans cesse y maintient l'honneur, la tranquillité et la joie, et que...

HARPAGON – **Sans dot.**

VALÈRE – Il est vrai, cela ferme la bouche à tout, **SANS DOT.**

(Molière, *L'Avare*, acte I, sc. V.)

Les *chimères* de Bélise :

Ah ! **chimères** ? Ce sont des **chimères**, dit-on ?

Chimères, moi ? Vraiment, **chimères** est fort bon

Je me réjouis fort des **chimères**, mes frères

Et je ne savais pas que j'eusse des **chimères**.

(Molière, *Les Femmes savantes*, acte II, sc. 3.)

Le « *Que diable allait-il faire en cette galère ?* » de Géronte, dans *Les*

Fourberies de Scapin de Molière (acte II, sc. VII) revient au moins 7 fois ! Il est possible que la popularité de cette expression vienne de *Cyrano de Bergerac* (*Le Pédant joué*, acte II sc. IV, 17 ans antérieur aux *Fourberies*).

→ *Remarque 1.* Dupriez appelle ce genre de répétition une épanalepse*, figure à laquelle est attribué, dans cet ouvrage, un autre sens.

→ *Remarque 2.* Par son caractère obsessionnel et par sa place indéterminée dans les phrases, membres de phrase ou vers, l'épanode diffère de l'anaphore* (répétition d'un même mot au début de chaque phrase ou membre de phrase successifs).

→ *Remarque 3.* L'épanode diffère de l'antépiphore* qui, elle, est une sorte de refrain généralement sous la forme d'une phrase entière.

→ JEUX (pl. IX B), MISE EN
RELIEF (pl. XI C),
RÉPÉTITION (pl. XIII A)

ÉPANORTHOSE (N.F.)

VOIR ANTÉISAGOGE* (CF. REMARQUE 1)

ÉPENTHÈSE (N.F.)

VOIR APOCOPE* (CF. REMARQUE)

ÉPIPHONÈME (N.M.)

SYNONYME DE PAREMBOLE*

ÉPIPHORE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est un emprunt au grec *epiphorê*, formé de *epi*, « sur, à la fin, en plus », et d'un dérivé de *pherein*, « porter » ; c'est l'action de porter à la suite de.

◆ **Définition** : C'est la figure symétrique de l'anaphore* (= répétition d'un même mot en début de phrase ou de chaque membre de phrase) et qui consiste à terminer des phrases, des vers par les mêmes mots ou groupes de mots.

Cette figure suit le schéma suivant : –A, –A.

“Mots en queue”

◆ Exemples :

*Les courtes plaisanteries sont les meilleures, **Monsieur**,*

*La justice aura le dernier mot, **Monsieur**.* (G. Bernanos, *Romanesques*, cité par Dupriez, p. 194.)

*Et toujours ce parfum de foin coupé qui venait de **Bérénice** qui résumait **Bérénice**, qui le pénétrait de **Bérénice**.*

(L. Aragon, *Aurélien*, chap. XXV, cité par Suhamy.)

Cette figure se retrouve également en poésie :

Musique de l'eau

Attirance de l'eau

Trahison de l'eau

Enchantement de l'eau.

(Anne Hebert, *L'eau dans les songes en équilibre.*)

◆ **Synonyme** : Épistrophe.

→ *Remarque.* La symploque* est une combinaison de l'anaphore* (un même mot revient en tête de chaque proposition ou phrase) et de l'épiphore* (un même mot revient à la fin de chaque proposition ou phrase) : A–B, A–B, A–B.

→ JEUX (IX D),
MISE EN RELIEF (pl. XI B),
RÉPÉTITION (pl. XIII B)

ÉPIPHRASE (N.F.)
SYNONYME DE PAREMBOLE*

ÉPISTROPHE (N.F.)
SYNONYME D'ÉPIPHORE*

ÉPITHÉTISME (N.M.)
VOIR APPPOSITION* (CF. REMARQUE 4)
ÉPITROCHASME (N.M.)

◆ **Étymologie** : « Emprunt au grec formé de l'élément *epi* “sur, vers”, “pendant, au temps de”, “après, en plus”, et de *trokhaios* (que l'on retrouve dans le latin classique *trochaeus* “pied formé de deux syllabes”) “propre à la course”, dérivé de *trokhos* “roue”, rattaché à *trekhein* “courir”... Le trochée est un terme de métrique ancienne, désignant un pied de deux syllabes, une longue, une brève » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : C'est une figure consistant en une accumulation de mots expressifs, le plus souvent courts, ou d'expressions généralement symétriques qui donnent à la phrase son rythme insistant et saccadé. C'est

une figure rythmée mettant ainsi en relief le discours.

“Le style de La Bruyère”

◆ Exemples :

Don Fernand, dans sa province, est oisif, ignorant, médisant, querelleux, fourbe, intempérant, impertinent.

(La Bruyère, *Les Caractères*, « De l'Homme ».)

[...] et son esprit strict, droit, bref, sec et lourd, ne subissait aucune altération dans la soirée.

(A. de Vigny, *Stella*, chap. XVII.)

François de Vendôme, duc de Beaufort... est gai, primesautier, glorieux, somptueux, infatué, capricieux, généreux à ses heures, léger, gaspilleur, joueur et volage, peu et mal instruit, mais ni méchant, ni querelleur...

(H. Monteilhet, *De plume et d'épée*, p. 50.)

En l'abbaye était pour lors un moine claustré nommé frère Jean des Entommeurs, jeune galant, fresque, de haït, bien à dextre, hardi, aventureux, délibéré, haut, maigre, bien fendu de gueule, bien avantage en nez, beau dépêcheur d'heures, beau distributeur de vigiles...

(Rabelais, *Gargantua*, chap XXVII.)

→ *Remarque.* L'épithète est fréquent dans l'invective. Ex. :

Salaud ! Lâche ! Ordure !

Le capitaine Haddock excelle dans ce genre de figure : « *Sapajou !... Paranoïa-que !... Moule à gaufres !... Cannibale !... Ornithorynque !... Boit sans soif !... Bachi-bouzouk !... Anthro-pophage !... Cercopithèque !... Schizo-phrène !... Heu... Jocrisse !...* » (Hergé, *Les Aventures de Tintin*, « Coke en stock » p. 51.)

→ JUXTAPOSITION (pl. X)

ÉPITROPE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Emprunt à l'élément grec *epi*, « sur », et au verbe *trepein*, « tourner ».

◆ **Définition** : « Apostrophe par laquelle on invite ironiquement le destinataire à persévérer dans sa turpitude ; il s'agit de faire honte, de dissuader en ayant l'air de persuader » (Suhamy p. 117.) « Figure par laquelle on fait une concession volontaire pour prouver d'une manière plus frappante sa thèse » (*Larousse du XX^e siècle*).

“Sans blague !”

◆ Exemples :

Continuez à manger des sucreries et vos dents vous en remercieront !

Fumez, ne vous privez pas et vos poumons s'en trouveront mieux !

Surtout, ne vous gênez pas, faites comme chez vous ! Les amis de ma fille sont mes amis. Vous n'avez fait jusqu'à présent que jeter vos cendres sur les tapis, vider les bouteilles, amener les voisins. Je vous en prie, mes chers enfants emportez ce qui vous plaît, pillez, cassez, brûlez, on ne vous dira rien, on vous remerciera...

(Henri Suhamy, p. 118.)

Dans une queue devant un magasin dont l'ouverture tarde, une personne passe devant les autres ; un témoin réagit :

Vous m'avez écrasé un pied, mais ne vous en faites pas, j'en ai un autre à votre disposition ! Surtout ne vous gênez pas, passez devant moi, devant tous les autres, nous avons tous le temps, beaucoup plus de temps que vous certainement !...

(Relevé dans la presse.)

◆ **Antonyme** : Permission.

→ *Remarque*. L'épitrope se différencie de l'antiphrase* ; cette dernière se restreint à l'emploi d'un mot ou d'une locution dans un sens contraire à

celui qui lui est propre par euphémisme ou ironie (ex : *Tu es ma petite peste* !). Le but de l'une et l'autre n'est pas le même. L'épître est plus une figure de pensée que l'antiphrase parce qu'elle cherche à dissuader par un semblant de persuasion.

→ CONTRASTE (pl. V),
IRONIE (pl. VIII),
TRANSFERT (pl. XVI B)

ÉPIZEUXE (N.F.)

SYNONYME DE PALILLOGIE*

ÉPONYMIE (N.F.)

SYNONYME D'ANTONOMASE*

ÉTRANGISME (N.M.),

PROPOSÉ PAR ÉTIEMBLE,

VOIR PÉRÉGRINISME*

EUPHÉMISME (N.M.),

◆ **Étymologie** : « Ce mot est un emprunt savant (Du Marsais, 1730) au bas latin *euphemismus* ou au grec *euphemismos* “emploi d'un mot favorable” à la place d'un mot de mauvais augure. Le terme grec est composé de *eu* “bien” et de *phêmê* “parole” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : « Expression atténuée d'une notion dont l'expression directe aurait quelque chose de déplaisant » (*Le Petit Robert*).

“Mettre des gants”

C'est une figure d'embellissement pour émuquer des idées dures, désagréables ou tristes, pour les rendre plus supportables. Il arrive qu'on remplace le mot à éviter par un groupe de mots (périphrase*).

◆ Exemples :

*Ils l'ont **supprimé*** (= tué)

*Ils nous ont **quittés*** (= ils sont morts)

*Les **malvoyants*** (= les aveugles)

*Il **n'est plus très jeune*** (= il est vieux)

*Les pays **en voie de développement***

(= sous-développés)

*L'âge **d'or*** (= les personnes âgées)

*J'existe et je préfère exister à ne pas exister. Autrement, j'utiliserai le le droit de **m'en aller**, comme disait Baudelaire pour désigner **le suicide**.*

(J.-P. Desbiens, *La Presse*, cité par Arcand, p. 84.)

*Sept visages barbus d'hommes à la **verticalité contrariée**.*

(Il s'agit des nains de Blanche Neige dans *Politiquement correct* de James Finn Garner, Grasset, Livre de poche, n° 14080, p. 95.)

→ *Remarque*. L'euphémisme diffère de la litote* car il est *qualitatif* alors que la litote marque une diminution *quantitative* : dire moins pour faire entendre plus. L'exténuation* et la métalepse* marquent, elles aussi, une atténuation de la force de l'idée, l'une en substituant une autre idée moins forte, l'autre en faisant entendre l'antécédent par le conséquent (ou

vice versa).

→ ATTÉNUATION (pl. III), TRANSFERT (pl. XVI A)

EUPHUISME (N.M.)

VOIR PARONOMASE* (CF. REMARQUE 2)

EXPLÉTION (N. F.)

◆ **Étymologie** : Ce terme est emprunté au mot latin *expletio*, « satisfaction, contentement », formé de l'élément *ex*, « intensif » (→ *ex*), et *plere* « remplir ». C'est un remplissage.

◆ **Définition** : C'est ajouter des mots ou des tournures inutiles au sens et à la syntaxe, mais généralement autorisés par la grammaire.

“En surplus”

◆ **Exemples** :

De nombreuses explétions apparaissent dans le langage familier et courant, et n'appartiennent pas à la catégorie des figures de style. Ainsi, dans les deux exemples suivants :

*Qu'est-ce que **c'est que** cette histoire-là ?*

(au lieu de : qu'est-ce que cette histoire-là ?)

*Je me demande pourquoi **est-ce** qu'il faut fermer cette entreprise.*

(au lieu de : je me demande pourquoi il faut fermer cette entreprise.)

Le *l'* est inutile dans l'exemple suivant, mais il peut être aussi utilisé par euphonie (= harmonie des sons qui se succèdent dans le mot ou la phrase) de façon facultative pour éviter un hiatus (rencontre de deux voyelles) comme dans les exemples suivants :

Le monde où l'on vit
Il en est de même pour le *de* :
*Ce n'est pas **de** ma faute,*
ou le *d'* prononcé par Andromaque :
*Je ne l'ai point encore embrassé **d'**aujourd'hui.*
(Racine, *Andromaque*, acte I, sc. IV.)

Dans les deux exemples ci-dessous, le *ne* est opposé à *ne pas* et n'est pas nécessaire au sens ; son emploi est plutôt littéraire :

*Il agit autrement qu'il **ne** parle.*
*Je crains qu'il **ne** soit fâché.*

Toutefois, cette figure peut contribuer à l'expressivité, lorsqu'elle se rapproche du pléonasme :

*Ils ne l'ont pas trahi, **eux**.*
***Me** faire ça à **moi**...*
***Mon** manège à **moi**, c'est toi. (Édith Piaf.)*

→ *Remarque 1.* Le « datif éthique » (cf. Suhamy, p. 70) est aussi explétif : il consiste à joindre à un verbe un pronom personnel non nécessaire qui, sous la forme d'un objet indirect, exprime l'intérêt que le locuteur prend à l'action, sa façon de participer ou un jugement moral ; son usage est familier.

Eh ! Regardez-moi cette merveille !

Qu'on me l'égorge tout à l'heure !

(Molière, *L'Avare*, acte V, sc. II.)

Et elle vous détacha un coup de sabot si terrible que de Pampérigouste même on en vit la fumée !

(Daudet, *Lettres de mon moulin*.)

→ *Remarque 2.* L'explétion peut-elle être considérée comme une figure de style ou marque-t-elle plutôt un niveau de langue ? La ligne de démarcation n'est pas évidente.

→ AJOUT (pl. I), COMPLICITÉ (pl. IV)

EXTÉNUATION (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est un emprunt au latin *extenuatio*, « action de rendre mince, atténuation ».

◆ **Définition** : « Substituer à la véritable idée de la chose dont on parle, une idée du même genre mais moins forte » (Lausberg cité par Dupriez).

“Mettre la pédale douce”

L'exténuation est une atténuation. Elle diffère de l'euphémisme* qui est marqué par l'atténuation des connotations péjoratives plutôt que de la vigueur de l'idée.

◆ **Exemples :**

Il faut le dire vite (avant d'avoir la preuve du contraire)

(exténuation d'une dénégation)

(Cité par Dupriez, p. 210.)

Tu as manqué une belle occasion de te taire.

(Il eût mieux valu ne rien dire du tout.)

L'exténuation peut constituer une litote* (dire moins pour faire entendre plus) comme l'affirme Dupriez qui donne l'exemple suivant (p. 210) :

La contestation... traduit des nostalgies ou des aspirations, des regrets ou des espérances, en tout cas un malaise.

(R. Aron, *La Révolution introuvable*, cité par Dupriez, p. 210.)

→ ATTÉNUATION (pl. III), TRANSFERT (XVI D)

FAUSSE COORDINATION (F.)

SYNONYME D'ATTELAGE*

GLOSSÈME (N.M.)

VOIR ARCHAÏSME* (CF. REMARQUE 3), NÉOLOGISME* (CF. REMARQUE 1) ET CATACHRÈSE* (CF. REMARQUE 2)

GRADATION (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Emprunt au latin *gradatio* “gradin” aussi terme de rhétorique dérivé de *gradus* (→ grade) » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : « Gradation désigne d’abord en rhétorique et comme en latin (1464) une succession de mots de force croissante ou décroissante ; le *mot* rend (1595) le sens général de progression par degrés successifs... » (Le Robert, *op. cité*).

“Escalade ou désescalade”

C'est une succession de termes, syntaxiquement équivalents, utilisés dans l’intention de convaincre l’interlocuteur et qui généralement ont un sens de plus en plus fort : on a alors affaire à une gradation ascendante (ou climax).

◆ Exemples :

*Quand on m’aura jeté, vieux flacon désolé,
Décrépit, poudreux, sale, abject, visqueux, fêlé*
(Baudelaire, *Le Flacon*.)

Ah ! Oh ! Je suis blessé, je suis troué, je suis perforé, je suis administré, je suis enterré.
(A. Jarry, *Ubu roi*, cité par Dupriez.)

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue [...] Un trouble s’éleva dans mon âme éperdue.

(Racine, cité par Gagnière, p. 645.)

Je suis perdu, je suis mort, je suis assassiné.

(Molière, *L'Avare*, acte IV, sc. VII.)

La gradation descendante (appelée aussi « anticlimax ») est plus rare ; en voici deux exemples :

Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre...

(Cité par Ducros-Todorov.)

Je suis fier, je suis heureux, je suis satisfait d'éditer vos livres.

(Gaston Gallimard, dans une de ses lettres à Proust, cité par Bacry, p. 171.)

→ AMPLIFICATION (pl. II),
JUXTAPOSITION (pl. X),
MISE EN RELIEF (pl. XI B)

HENDIADYN OU HENDIADYS (N.M.)

◆ **Étymologie** : Emprunt au grec *Hen dia duoin*, c'est-à-dire « une chose au moyen de deux mots ».

◆ **Définition** : C'est une figure qui consiste à dissocier en deux noms coordonnés une expression unique, une expression qu'on aurait attendue en un seul syntagme (= groupe de mots formant une unité dans l'organisation de la phrase : syntagmes nominal, verbal, adjectival, prépositionnel) dont l'un des éléments serait complément de l'autre ou le qualifierait.

“Dédoublément”

Une unité se transforme donc en deux unités coordonnées, soit : un nom + un adjectif ou un nom + un complément de nom deviennent deux noms coordonnés. Selon H. Suhamy (p. 55), ce type de construction, en mettant les parties du discours sur le même plan, « privilégie les choses par rapport à la pensée des choses ».

◆ Exemples :

Respirer l'air du lac et la fraîcheur.

(J.-J. Rousseau, *Cinquième promenade.*) (On s'attendrait plutôt à respirer *l'air frais* du lac.)

Penché sur l'onde et l'immensité.

(V. Hugo, *Ce que l'on entend sur la montagne.*)

(On s'attendrait plutôt à être penché sur *l'onde immense.*)

→ *Remarque.* Dupriez note qu'il est possible de trouver l'inverse de l'hendiadyn, c'est-à-dire formuler un seul syntagme à partir de deux noms coordonnés et cite l'exemple suivant (p. 231) : « ***L'épaisseur raidie*** des jupons [*de grand-mère Antoinette*] », emprunté à M.-C. Blais (*Une saison dans la vie d'Emmanuel*, p. 80) (au lieu de : *l'épaisseur et la raideur des jupons*).

→ DÉPLACEMENT (pl. VI),

INTERRUPTION (pl. VII),

SURPRENANT(pl. XV)

HOMÉOTÉLEUTE (N.M. ET F.)

◆ **Étymologie** : Mot formé de *homéo*, tiré du latin *homeo*, lui-même tiré du grec *homoios*, « semblable » (→ homo) et du substantif grec *teleutê*, « fin ».

◆ **Définition** : C'est une figure qui consiste à rapprocher des mots ayant la même terminaison représentant de préférence le même élément grammatical ou lexical : le même suffixe (ex : -esque, -ouille, -ette, -naire...) créera même une homéotéleute plus nette qu'un élément grammatical comme les désinences verbales (rai, ais, out..., oud...). On voit donc que l'identité phonétique ne suffit pas pour qu'il y ait homéotéleute.

“Frappant !”

Cette figure cherche à frapper l'esprit et l'impression créée dépendra souvent du suffixe employé.

◆ Exemples :

Ronsard est touchant, même pitoyable, dans la petite ode *À son âme* :

Amelette Ronsardelette
Mignonnelette, doucelette
Très chère hôtesse de mon corps
Tu descends là-bas faiblelette
Pâle, maigrelette, seulette
Dans le froid royaume des morts.

J. Romains n'est pas tendre lorsqu'il décrit les paroissiens d'Issoire :

En face, il y avait le banc d'œuvre, et deux rangs d'hommes quadragénaires, quinquagénaires et sexagénaires, cossus, pansus et cuissus...

(Les Copains, p. 228.)

C'est plutôt l'ironie que recherche San Antonio en répétant les terminaisons *-esque*

[...] spectacle dantesque, gigantesque, burlesque, grand-guignolesque. (Cité par Bacry, p. 214.)

→ *Remarque.* L'homéotéleute est différente de la rime poétique qui, elle, ne concerne que la finale de mots placés à la fin de deux unités rythmiques.

→ JEUX (pl. IX B),

RAPPROCHEMENT (pl. XII),

RÉPÉTITION (pl. XIII A)

HYPALLAGE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Ce mot est un emprunt (avant 1596) au bas latin *hypallage*, lui-même emprunté au grec *hypallagê* “échange, interversion” de *hupallatein*, composé de *hupo* “au-dessous, en deçà” (→ hypo) et de *allatein*, dérivé de *allos* “autre” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : C'est un véritable échange de place comme l'indique l'étymologie du mot. Il s'agit le plus souvent d'une épithète qu'on attribue

à un mot de la phrase qui n'est pas celui que le sens exigerait, à un mot qui n'est pas celui prévu. Certains auteurs considèrent cette figure comme un vice de style.

“Pas à sa place !”

◆ Exemples :

*Ce marchand accoudé sur son comptoir **avide**.*

(V. Hugo, cité dans *Le Petit Larousse*.) (C'est le marchand qui est avide.)

*L'odeur **neuve** de ma robe*

(Valéry Larbaud, *Enfantines*, cité par

Suhamy, p. 54.)

(C'est la robe qui est neuve.)

*Ils ont commandé des cocktails d'une **écœurante** et inutile **complication**.*

(Patrick Modiano, *Les boulevards de*

ceinture, cité par Suhamy, p. 54.)

(Ce sont les cocktails qui sont écœurants
et non pas la complication.)

On trouve également des exemples dans la vie courante et dans les cas suivants où ce ne sont pas seulement les places qui sont échangées mais aussi les fonctions :

*Rendre **quelqu'un** à la vie.*

(Au lieu de : *rendre la vie à quelqu'un*.)

*Chercher dans l'autobus une **place assise**.*

(Au lieu de : *chercher dans l'autobus une place pour s'asseoir*. Ce n'est pas la place qui est assise.)

→ *Remarque.* Henri Suhamy considère (p. 54) également comme hypallage l'emploi d'adjectifs à valeur de compléments, prenant pour exemple : *une chambre enfantine* pour signifier une chambre d'enfant. Il semble que cet emploi de l'adjectif soit ici nettement erroné. *Enfantine* (= qui a un caractère propre à l'enfant) ne peut qualifier « chambre ». Certains y verraient peut-être une influence de l'anglais qui, avec une facilité que le français n'a pas, se sert des adjectifs qualificatifs comme adjectifs de « relation » (adjectif qui est en relation avec, qui concerne, et non pas qui qualifie). Ainsi, l'expression *autobus scolaire* (traduite de « school bus ») a été remplacée, au Québec, par *autobus d'écoliers*.

→ DÉPLACEMENT (pl. VI),
MISE EN RELIEF (pl. XI A),
SURPRENANT (pl. XV)

HYPERBATE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Emprunt au grec *hyperbaton*, « inversion », formé de l'élément *hyper* (→ hyper), « au-dessus., au-delà... », et de *batos*, « accessible » ; c'est littéralement

« passage par-dessus ».

◆ **Définition** : On ajoute à une phrase qui paraît finie un mot ou un groupe de mots pour le mettre en relief.

“Post-scriptum insolite”

C'est donc mettre une certaine distance entre deux mots que la syntaxe unirait.

◆ Exemples :

*Tandis que j'étais dans le froid des approches de la mort, je regardais pour la première fois les êtres, **profondément**.* (Henri Michaux, *Exorcismes*.)

*Le monde résiste **et l'homme**.*

(A. Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*, p. 113.)

Cette adjonction qu'est l'hyperbate peut être la reprise d'un segment déjà exprimé :

*Je vous ai conté mes aventures, mais j'en ai passé et **des meilleures**.*

*Je ne l'ai vu qu'une fois et **une seule**.*

L'hyperbate peut aussi consister en une proposition relative éloignée de son antécédent. Cette figure est assez fréquente dans la littérature :

*Quelques braves **gens** mourraient **dont c'était le métier**.*

(M. Yourcenar, *L'Œuvre au noir*, cité par Bacry, p. 125.)

*Un **loup** survient à jeun **qui** cherchait aventure*

*Et **que** la faim en ces lieux attirait.*

(La Fontaine, « Le loup et l'agneau ».)

Cette construction est à éviter dans la langue usuelle : la norme veut, pour plus de clarté, que la proposition relative qui complète l'antécédent, soit en le déterminant soit en l'expliquant, se place juste après celui-ci.

◆ **Antonyme** : Prolepse*.

→ DÉPLACEMENT (pl. VI),
MISE EN RELIEF (pl. XI A),
SURPRENANT (pl. XV)

HYPERBOLE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Ce terme est un emprunt au latin *hyperbole*, du grec *huperbolê*. dérivé de *huperballein* “jeter au-dessus de”, “dépasser la mesure”, composé de *huper* “au-delà de” (→ hyper) et de *ballein* “lancer, jeter” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : C'est une exagération favorable ou défavorable pour produire sur l'esprit une forte impression, pour mettre en relief tel ou tel aspect d'une réalité.

C'est l'utilisation de termes excessifs ou impropres qui outrepassent donc la réalité. Cette figure est très fréquente et de création très facile.

“Le piège des flatteurs”

◆ **Exemples** :

Frédéric de Prusse écrit à Voltaire :

Il n'y a qu'un Dieu ou quelque chose de divin qui puisse rassembler dans une même personne toutes les perfections que vous possédez... (P. Gaxotte, *Le Secret du Roi*, p. 109, cité par G. Perrault.)

Et des fleuves français les eaux ensanglantées

Ne portaient que des morts aux mers épouvantées

(Voltaire, *La Henriade*, « Massacre de la Saint-Barthélemy ».)

Cette figure se retrouve très souvent chez les journalistes ou les publicitaires pour attirer l'attention des lecteurs ou des consommateurs : Ex. : « Au plaisir de lire : une petite collection divinement épatante » (La Presse, cité par Arcand) ; à propos de la princesse Diana : « *La nation a perdu un joyau plus précieux que tout son empire* » ou « *Londres pleure sa reine des cœurs ; née Lady, mariée princesse, morte sainte !* »

Dans le langage courant, qui est en principe le domaine de prédilection des hyperboles, on dira volontiers et très facilement un *géant* pour une personne de grande taille, un *hercule* ou *fort comme un bœuf* pour un homme très fort, un *génie* pour une personne très intelligente... L'emploi de préfixes comme *super*, *hyper*, *maxi...*, d'adjectifs comme *génial*, *dantesque*, *délirant*, *démentiel...* est des plus fréquents. Un abus de ces hyperboles les fait tomber dans l'affadissement...

Certaines hyperboles sont dites « endormies » lorsqu'elles font partie du langage courant et qu'elles ont perdu leur sens propre : *se mettre en quatre*, *couper les cheveux en quatre*, *mourir de peur ou de rire*, *clouer le bec*, *trempe jusqu'aux os*, *c'est à se casser la tête contre les murs...*

◆ **Synonyme** : Auxèse.

◆ **Antonyme** : Litote*.

→ AMPLIFICATION (pl. II), MISE EN RELIEF (pl. XI C)

HYPOBOLE (N.F.)

SYNONYME DE PROLEPSE*

HYPOCORISME (N.M.)

◆ **Étymologie** : « Ce mot est un néologisme, nom correspondant à l'adjectif "hypocoristique". Celui-ci attesté, en 1893, est un emprunt au grec tardif *hypochoristicos*, "caressant", et chez les grammairiens, un diminutif. Cet adjectif vient de *hypokorizesthai*, "parler avec des diminutifs", composé de *hypo* "sous" et de *korizesthai*, "cajoler" dérivé de *koré* "jeune fille". » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : « Figure qui exprime une intention affectueuse, caressante. » (*Le Petit Robert* et *Le Petit Larousse*.)

"Mots caresses"

Cette figure se traduit par l'emploi de diminutifs manifestant de l'affection, tout en ayant parfois une apparence dépréciative. Ils appartiennent fréquemment à la gence animale.

◆ **Exemples :**

Mignonnette

Ma poupette, ma chouquette

Mon pitchounet, ma pitchounette

Mon poulet, ma poulette

Mon petit lapin, mon minet

Mon frérot, ma sœurette

Ma tantine, ma tantinette

Mon pitou...

→ ATTÉNUATION (pl. III), TRANSFERT (pl. XVI A)

HYPONYMIE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Mot formé avec le préfixe grec *hupo*, « au-dessous de », et *onuma*, « nom », c'est-à-dire qu'un hyponyme est un terme spécifique dont le sens est inclus dans le sens d'un autre terme qui est son hyperonyme (terme générique) ; un hyponyme marque une sous-classe.

◆ **Définition** : L'hyponymie, c'est-à-dire le fait d'employer des hyponymes, est une forme spécifique de la métonymie* (procédé qui consiste à prendre un mot pour un autre auquel il est uni par une relation nécessaire). Elle consiste à désigner un objet par sa

spécificité en omettant le terme générique auquel il appartient ; on dira, par exemple, *un Picasso* pour un tableau de Picasso.

“Un jargon de spécialiste”

« L'usager professionnel d'un matériau ou d'un instrument désigne ceux-ci de préférence par des termes précis et imprécis, minutieux et tangentiels à plusieurs champs sémantiques. Un tailleur prononce rarement le mot *tissu* ; il dit plutôt un *chevron*, un *retors*, un *lamé*, un *peigné*, un *Prince de Galles...* » (Suhamy, p. 51.)

L'hyponymie se retrouve dans la tendance actuelle à supprimer le nom générique de l'objet pour ne garder que celui de l'auteur, du fabricant ou de la marque : on consulte le *Larousse*, le *Robert*, le *Littré* (sans préciser qu'il s'agit d'un dictionnaire) ; on achète une *Peugeot*, une *Chevrolet* (pour une voiture de marque Peugeot ou Chevrolet) ; on dégage un *Colt*, un *Lüger* (pour un revolver de marque Colt ou Lüger)...

→ SUPPRESSION (pl. XIV), TRANSFERT (pl. XVI C)

HYSTÉROLOGIE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Mot emprunté au grec *husterologia*, « le fait de jouer des rôles secondaires », formé de l'élément *husteros*, « qui est ou qui vient derrière, qui a lieu ou se fait après, plus tard », et de *logos*, « parole, discours ».

◆ **Définition** : « Dans un récit, la circonstance ou le détail qui devrait être après est situé chronologiquement avant. » (*Littré.*)

“Mettre la charrue avant les bœufs”

L'ordre chronologique ou logique des actions ainsi perturbé bouleverse automatiquement l'ordre des mots, de groupes de mots ou de propositions.

Cette figure, fréquente dans l'Antiquité, indique d'abord le résultat de l'action, puis comment la réaliser. Elle paraît être d'ordre psychologique, c'est-à-dire prendre la décision d'une action avant d'en envisager le moyen, ou relever d'une certaine incohérence ou distraction.

◆ Exemples :

Laissez-moi mourir et précipiter au milieu des ennemis.

(Virgile, *L'Énéide* II, v. 353.)

(Il est bien évident que l'action de se précipiter dans la mêlée précède celle de mourir, mais ne faut-il pas d'abord prendre la décision de mourir ?)

Sinon libère furtivement les Grecs enfermés dans le ventre [du cheval] et ouvre la fermeture de bois.

(Virgile, *L'Énéide* II, v. 258.)

(Il faut d'abord ouvrir le ventre du cheval pour en libérer les Grecs ! Mais ne faut-il pas d'abord décider de libérer les Grecs ?)

UBU : Je **vais allumer** du feu en attendant qu'il **apporte** du bois.

(A. Jarry, cité par Dupriez, p. 241.)

(Il faut d'abord avoir du bois pour allumer un feu ! Peut-être en avait-il déjà ?)

→ *Remarque 1.* L'hystérologie se rapproche du schème de pensée du francophone. En effet, le français en tant que langue anticipe souvent sur le déroulement de l'action et présente un ordre qui n'est pas nécessairement chronologique. La démarche du français est la suivante : d'abord le résultat rendu par le verbe et ensuite le moyen rendu par le groupe prépositionnel. Ex. :

Blériot traversa la Manche en avion

(résultat) (moyen)

Si on compare avec l'anglais, on s'aperçoit que celui-ci suit généralement l'ordre des images, le film de l'action : la modalité d'action est rendue par le verbe et le résultat exprimé par la particule (préposition ou postposition). Ex. :

Blériot flew across the channel

(moyen) (résultat)

Il s'établit ainsi entre les deux langues un chassé-croisé (J.-P. Vinay et J. Darbelnet, *Stylistique comparé du français et de l'anglais*, p. 105).

→ *Remarque 2.* L'hystérologie diffère de la prolepse* qui, elle, est aussi une inversion par anticipation, « moins voyante... et qui s'intègre à la pensée autant qu'à la forme » (Suhamy, p. 86).

→ DÉPLACEMENT (pl. VI),
MISE EN RELIEF (pl. XI C),
SURPRENANT (pl. XV)

HYPOTYPOSE (N.F.)

VOIR IMAGE* (CF. REMARQUE)

HYSTÉRON (N.M.)

SYNONYME D'HYSTÉROLOGIE*

IMAGE (N.F.)

♦ **Étymologie** : « Est une réfection (v. 1160) de la forme *imagine*, *imagene* (v. 1160) ; c'est un emprunt au latin *imaginem*, accusatif de *imago* "image", puis "représentation, fantôme et apparence" par opposition à la réalité, également terme de rhétorique comme *figura*. *Imago* suppose un radical *im-*, d'origine obscure qui serait à la base du verbe *imitari* (→ imiter). » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

♦ **Définition** : L'image est le produit de l'imagination, non de la perception ; elle réside avant tout dans la sensibilité et naît du

rapprochement de deux réalités plus ou moins proches. L'image littéraire est un trope par excellence (= transfert de sens) ; elle est à la base des métaphores*.

“Vaut mille mots”

C'est « un processus s'adressant surtout à l'imagination d'où son nom, qui vise à rendre une action ou une idée plus claire ou plus belle en lui donnant des caractéristiques empruntées à d'autres objets, autrement dit en détournant dans un contexte précis un mot de son sens habituel ; elle peut prendre la forme d'une comparaison, d'une métaphore, d'une allégorie... » (*Dictionnaire encyclopédique de la littérature française*, Arlette Éboué p. 477).

◆ Exemples :

– Images prenant la forme de métaphores* :

Le renard s'adresse au petit Prince :

*Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure **m'habiller** le cœur...*

(Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*.)

*Olivine Tremblay était une lectrice invétérée qui dévorait n'importe quoi... sans mépris pour les uns et admiration **humide** pour les autres...*

(M. Tremblay, *Un ange cornu aux ailes de tôle*, p. 27.)

***Stable** trésor, temple simple à Minerve Masse de calme, et visible réserve*

*Eau **sourcilleuse**...*

(P. Valéry, *Le Cimetière marin*.)

[...] qui suivent, indolents compagnons de voyage,

*Le navire glissant sur les gouffres **amers**.*

(Baudelaire, *L'albatros*.)

– Images prenant la forme d’une comparaison* :

*Il est des parfums frais comme des chants d’enfant
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies.*
(Baudelaire, *Correspondances*.)

→ *Remarque 1.* L'image tire sa force de la nouveauté ; elle s'affaiblit quand elle est usée, c'est un cliché. Ex. : *la fuite de l'eau, le temps qui s'écoule.*

→ *Remarque 2.* Le développement de l'image qu'on appelle « hypotypose » consiste en une peinture si vive, si énergique qu'elle touche l'imagination du récepteur en évoquant une scène vivante qu'elle met sous les yeux. C'est un *procédé littéraire de rhétorique* plutôt qu'une figure de style car elle dépasse les frontières de la phrase et s'inscrit dans un récit :

*Hélas ! l'état horrible où le ciel me l'offrit
Revient à tout moment effrayer mon esprit
De princes égorgés la chambre était remplie :
Un poignard à la main l'implacable Athalie
Au carnage animait ses barbares soldats,
Et poursuivait le cours de ses assassinats.
Joas, laissé pour mort, frappa soudain ma vue :
Je me figure encore devant sa nourrice éperdue
Qui devant les bourreaux s'était jetée en vain...*
(Racine, *Athalie*, acte I, sc. II, Josabeth.)

→ VOIR MÉTAPHORE*

ET COMPARAISON*

**IMITATION (N.F.),
PROPOSÉ PAR FONTANIER,
SYNONYME DE PÉRÉGRINISME***

INTERROGATION (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Emprunt au latin classique *interrogatio* “interrogation”, substantif du verbe *interrogare* qui a d’abord signifié “demander les avis de plusieurs personnes” puis en parlant d’une seule personne “interroger” et a pris en droit le sens de “questionner”, enfin “argumenter” en philosophie ; ce verbe est composé de *inter* (→ inter) et de *rogare* dont les premiers sens étaient “s’adresser à” et “poser une question à quelqu’un”. » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : C'est une démarche interpellative qui consiste à poser des questions, en général moins pour exprimer un doute que pour confondre ceux auxquels elles s’adressent ou pour les émouvoir ou solliciter leur accord, ou encore les faire participer à la tension contextuelle, à un questionnement parfois intimiste...

“Fausses questions”

Cette figure, qui prend souvent la forme de question-réponse, est utilisée comme une mise en relief ou comme un mode de présentation plus direct, plus vivant que la phrase déclarative.

◆ Exemples :

D'où avait pu venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'appréhender ?

(M. Proust, *Du côté de chez Swann*, Lagarde et Michard, XX^e siècle, p. 225.)

Peut-on passer les vingt premières années de sa vie en compagnie de quelqu'un qui a un accent étranger sans le savoir ? Ça, je l'ai vérifié auprès de mes frères : ouf !

(M. Tremblay, *Un ange cornu aux ailes de toile*, p. 17.)

Qui si tard à cheval parcourt la nuit et le vent ? C'est le père avec son enfant.

(Goethe, *Le Roi des aulnes*.)

→ *Remarque 1.* H. Suhamy nomme « subjection » une certaine interrogation qui, selon Fontanier, est utilisée à la place d'une subordonnée hypothétique (p. 95). Ex. : « *Amants, heureux*

amants, voulez-vous voyager ? / Que ce soit aux rives prochaines » (La Fontaine, « Les deux pigeons »). L'interrogation remplace « Si vous voulez voyager... »

→ *Remarque 2.* Certains auteurs appellent « dialogisme » une figure qui consiste à insérer au cours d'un récit ou d'un discours un monologue où l'auteur fait les questions et les réponses, ou à insérer un débat fictif avec des personnes réelles ou imaginaires. Ex. : « *Se souvient-on encore des débats furieux et interminables qui marquèrent l'adoption du PACS ? La famille en péril, la France en danger, la morale en lambeaux ?* » (Pierre Georges, « Isolement », *Le Monde*, 29 septembre 2000.)

« Comme on le voit d'après l'exemple ci-dessous, écrit Henri Suhamy, l'orateur peut être tenté de manipuler les questions et les réponses de manière à se donner l'avantage : *“Alors, ce programme, il était si mauvais ? Il ne suffisait pas ? Il fallait le changer ? C'était bien utile de demander d'y ajouter ceci ou cela si c'était pour le détruire. Quoi ? Le*

programme ne convient pas ? Mais il ne convenait pas non plus l'an dernier...” (François Mitterrand, Discours du 27 février 1978). »

→ COMPLICITÉ (pl. IV),
MISE EN RELIEF (pl. XI A),
TRANSFERT (pl. XVI A)

INVERSION (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est « emprunté au bas latin (1529) “action de retourner” formé sur *inversum*, supin de *invetere* » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : « Déplacement d’un mot par rapport à l’ordre habituel de la construction » (*Le Robert, op. cit.*).

“Verbe en tête”

Ce déplacement appelé « inversion » est en général réservé à l’échange de position entre le sujet et le verbe. L’inversion facultative, dont il s’agit ici, passe pour littéraire et recherchée, fréquente surtout en poésie où elle répond aux conventions du langage poétique.

L’inversion obligatoire, en revanche, n’est pas une figure de style ; elle est grammaticalement commandée par l’interrogation (Ex : *Faut-il espérer pour entreprendre ?*), par les phrases incises (–, dit-il, –) et les phrases commençant par un attribut (*Folle, cette idée*).

◆ **Exemples :**

*Tandis que la Princesse causait avec moi, **faisaient** précisément leur entrée le duc et la duchesse de Guermantes.*

(Proust, *À la recherche du temps perdu*, cité par Dupriez, p. 264.)

***Viene** la nuit, **sonne** l'heure*

Les jours s'en vont, je demeure.

(Appolinaire, *Le Pont Mirabeau*.)

→ *Remarque 1.* « Une grande densité en inversions... ainsi qu'une allure plus ou moins forcée et acrobatique des dites inversions, dans l'œuvre de Proust, par exemple, ne peuvent manquer d'attirer l'attention. Cela n'entraîne pas que chaque inversion constitue une figure mais le nombre finit par créer un effet de stylisation très poussée. » (Suhamy p. 83.)

→ *Remarque 2.* S'il s'agit de déplacement autre que celui du verbe et du sujet, ce peut être une dislocation* (= déplacement d'un élément de la phrase pour mise en relief), une hypallage* (= déplacement insolite d'un adjectif), une hyperbate* (= déplacement d'un élément en fin de phrase)...

→ *Remarque 3.* L'inversion qui est un renversement des syntagmes (= groupe de mots formant une unité dans l'organisation de la phrase : syntagmes nominal, verbal, adjectival, prépositionnel) diffère de l'anaphore* qui est un renversement à l'intérieur même du syntagme. Ex. : *sans remords aucun* mis pour *sans aucun remords*).

→ DÉPLACEMENT (pl. VI), MISE EN RELIEF (pl. XI A)

ISOLEXISME (N.M.)

SYNONYME DE POLYPTOTE*

KAKEMPHATON (N.M.)

VOIR CALEMBOUR* (CF. REMARQUE)

LAPALISSADE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est formé sur le nom de l'un des plus brillants capitaines de son temps : La Palice (1470-1525) ; il prit part aux guerres d'Italie sous Charles VIII, Louis XII et François I^{er} ; ses soldats composèrent pour célébrer sa vaillance une chanson restée célèbre par sa naïveté qu'on a injustement attribuée à La Palice lui-même. (D'après *Le Petit Robert I.*)

◆ **Définition** : C'est une vérité confirmée, une affirmation dont l'évidence prête à rire. Elle présente souvent un caractère naïf – parfois peut-être niais – et humoristique. C'est une évidence au niveau de la phrase et non au niveau du mot comme l'est la tautologie*. (Ex. : *un verre, c'est un verre !* – et pas plus !)

“Évidence !”

◆ Exemples :

Monsieur de La Palice est mort

Mort devant Pavie

Un quart d'heure avant sa mort

Il était encore en vie.

Les deux derniers vers veulent montrer combien jusqu'à la dernière minute de sa vie, le capitaine s'était bien battu, mais la postérité n'en a gardé que la naïveté.

[...] *On part du principe que plus les choses sont simples, moins elles sont compliquées.*

(San Antonio.)

Rien ne sert de penser, il faut réfléchir avant.

(Pierre Dac, exemples donnés par Bacry, p. 128.)

→ IRONIE (pl. VIII)

LIPOGRAMME (N.M.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est emprunté au grec *lipogrammatos* signifiant « auquel il manque une lettre », lui même formé du verbe grec *leipo*, « je laisse, je perds », et d'un dérivé de *grammatos*, « lettre, écriture ».

◆ **Définition** : C'est un texte où l'auteur s'interdit l'emploi de telle ou telle lettre de l'alphabet.

“Jeu de lettres”

Toute la difficulté dépend de la lettre que l'on choisit. Il est bien évident que cette figure n'est guère productive et n'a qu'un intérêt très mitigé.

Cet exercice n'est pas récent ; il semblerait qu'un certain Laos d'Hermione aurait écrit deux poèmes auxquels manquait la lettre *sigma* (VI^e siècle av. J.-C.). Plus près de nous, G. Peignot publia une œuvre en vingt-cinq quatrains où, tour à tour, toutes les lettres de l'alphabet se

trouvaient exclues (26 lettres – W = 25) (d'après Gagnière, p. 398).

De nos jours, Georges Perec, spécialiste du lipogramme, a écrit un roman de 300 pages intitulé *La disparition* dans lequel il n'a pas utilisé une seule fois la lettre E, la lettre la plus utilisée en français... Il y a réécrit le sonnet de Baudelaire *Recueillement* dont voici les deux premiers vers :

*Sois sage, ô ma douleur et tiens-toi plus tranquille
Tu réclamaï le Soir, il descend, le voici. (Baudelaire.)
Sois soumis, mon chagrin, puis dans ton coin sois sourd
Tu la voulaï, la Nuit ; la voilâ, la voici. (Perec.)*

Raymond Queneau écrivit aussi son « Récit » sous forme de lipogramme :

Récit : Un jour, vers midi du côté du parc Monceau sur la plate-forme arrière d'un autobus à peu près complet de la ligne S, j'aperçus un personnage au cou fort long qui portait un feutre mou entouré d'un galon tressé au lieu de ruban. Cet individu interpella tout à coup son voisin en prétendant que celui-ci faisait exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs...

(Exercices de style, « Récit », p. 27.)

Lipogramme : Voici. Au stop, l'autobus stoppa. Y monta un zazou au cou trop long, qui avait sur son caillou un galurin au ruban mou. Il s'attaqua aux panards d'un quidam, dont arpions, cors et durillons sont avachis du coup...

(Exercices de style, « Lipogramme », p. 111.)

→ JEUX (pl. IX A),

SUPPRESSION (pl. XIV)

LITOTE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « D'abord *liptote* (1521), refait en *litote* (1730), emprunté au bas latin des grammairiens *litotes*, lui-même pris au grec *litotès*, “simplicité, absence d'apprêt” » (Le Robert, *Dictionnaire*

historique de la langue française).

♦ **Définition** : La litote est un procédé qui consiste à dire moins pour faire entendre plus. Le sens implicite est donc plus fort que le sens explicite si bien que l'expression affaiblie sert à renforcer la pensée. On allège pour donner plus de poids.

“Dire moins pour plus”

Elle est très souvent marquée par la double négation – négation grammaticale et négation lexicale –, autrement dit la négation du contraire.

♦ Exemples :

Ce petit vin n'est pas mauvais (= il est très bon).

Elle n'est pas si laide (= elle est plutôt jolie).

Va, je ne te hais point.

(Corneille, *Le Cid*, acte III, sc. IV.)

(Déclaration adressée à Rodrigue par Chimène qui veut lui faire entendre au contraire qu'elle l'aime toujours.)

La litote sert souvent à masquer la modestie vraie ou simulée :

Je ne suis pas mécontent de mon travail (= j'en suis plutôt satisfait)

Le Corydon de Virgile dit : « Nec sum adeo informis »,

Je ne suis pas à ce point difforme. (= Je suis beau et bien fait.) (*Larousse du XX^e siècle.*)

♦ **Antonyme** : Hyperbole*.

→ *Remarque 1.* La litote marque une diminution *quantitative* d'une des propriétés d'un état, d'un objet tandis que l'euphémisme* marque une diminution *qualitative* ; par contre, l'exténuation* et la métaalypse* marquent une atténuation de l'idée, l'une en substituant à l'idée exprimée la même idée moins forte, l'autre en faisant entendre l'antécédent par le conséquent (ou vice versa).

→ *Remarque 2.* Quand la litote devient satirique, c'est une tapinose* ou tapéinose.

→ *Remarque 3.* Quand la litote est trop originale, elle verse dans le *phébus*, c'est-à-dire une présentation de façon peu intelligible mais brillante d'idées relativement simples. (Dupriez, la litote, remarque 4, p. 278.) Ex. : « *Harmonieuse, moi, différente d'un songe* » (P. Valéry, *La jeune Parque*) ; « *Chacun immole son / Silence à l'unisson* » (P. Valéry, *Cantique des colonnes*).

→ ATTÉNUATION (pl. III), TRANSFERT (pl. XVI A)

MALAPROPRISE (N.M.)

VOIR CATACHRÈSE* (CF. REMARQUE)

MÉTABOLE (N.F.)

VOIR ACCUMULATION* (CF. REMARQUE)

MÉTALEPSE (N.F.)

♦ **Étymologie** : « Mot emprunté (1585) au mot grec de même sens *metalêpsis* qui signifie plus généralement “changement, échange” dérivé de *metalambanein* “prendre en échange” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

♦ **Définition** : Cette figure consiste à évoquer soit l’antécédence soit la conséquence d’un fait (ou d’un événement) ou même des circonstances ou éléments qui l’accompagnent plutôt que de parler du fait lui-même, dans le but d’en atténuer l’expression.

“Politiquement correct”

H. Suhamy dit de la métalepse qu’elle est une litote* (= dire moins pour faire entendre plus) « de politesse ou de diplomatie » (p. 55).

♦ Exemples :

On fait entendre l’événement (= qu’il est mort) par sa conséquence (les pleurs) :

Hélas, nous le pleurons !

On fait entendre le conséquent (= je m’en vais) par la cause (= je vous dérange) :

Je ne veux pas vous déranger plus longtemps.

De même, en parlant de la jeune Myrto, l’auteur évoque sa mort par ce qui a précédé :

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine. (A. Chénier, La Jeune Tarentine.)

→ ATTÉNUATION (pl. III),
TRANSFERT (pl. XVI D)

MÉTAPHORE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Terme de rhétorique emprunté au latin *metaphora*, lui-même emprunté au grec *metaphora*, proprement “transport”, et depuis Aristote “changement”, “transposition de sens”, de *meta*, marquant la succession. le changement et de *phora*, “action de porter, de se mouvoir”. » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : « Procédé qui consiste dans un transfert de sens (terme concret dans un contexte abstrait) par substitution analogique » (*Le Petit Robert*).

“Le réel se fait image”

Cette figure consiste en un rapprochement de deux réalités distinctes. Il s’agit du remplacement du mot « normal » par un autre mot appartenant à un champ sémantique (= ensemble structuré de sens) différent mais tous deux présentant des similitudes. On dira, par exemple, *s’enivrer de vin* au sens propre et dans le sens métaphorique *s’enivrer de plaisir*, c’est-à-dire être transporté, excité par le plaisir comme on l’est par le vin. La métaphore est ici une image résultant d’une comparaison instantanée et sous-entendue où le comparant *vin* (non exprimé) appartient au domaine de la boisson et le comparé *plaisir* au domaine des sentiments ; l’un et l’autre doivent être présents dans l’esprit de l’interlocuteur ou du lecteur pour que

la métaphore soit comprise.

Il s'agit plus d'un « chargement de sens » (Bacry, p. 52) que d'un changement de sens comme on le dit généralement, car les deux sens se combinent. « La métaphore est dite réussie lorsqu'elle opère une fusion autant qu'un transport » dit H. Suhamy (p. 30).

Cette figure, comme on le voit, ne contient plus les quatre éléments qui constituent une comparaison* ; on retrouve toujours le comparant ; le comparé et la propriété commune au comparant et au comparé peuvent être implicites. Le mot outil (comme, tel, semblable...) est totalement absent.

◆ Exemples :

– **Comparaison** : a est **comme** b :

La vie est comme un long fleuve tranquille.

– **Métaphore** : selon les termes de C. Klein-Lataud, on distingue les métaphores *in praesentia* et les métaphores *in absentia* (p. 73).

Métaphores ***in praesentia*** : a est b, c'est-à-dire que le comparé et le comparant sont présents dans la phrase ; il manque le mot outil, c'est pourquoi on nomme parfois cette figure « comparaison abrégée », ce qui est insuffisant car il faut voir aussi une fusion de sens entre les deux mots, ici entre *vie* et *fleuve*, ce qui n'existe pas dans la comparaison.

La vie est un long fleuve tranquille

(absence du mot outil : comme).

L'internet est l'autoroute de l'information.

*Nos deux cœurs seront **deux vastes flambeaux***

Qui réfléchiront leurs doubles lumières...

(Baudelaire, *La Mort des amants.*)

*La nature est **un temple** où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles.
(Baudelaire, *Correspondances*.)*

Métaphores *in absentia* : le comparé **a** est absent, il ne reste que le comparant **b**.

*Le long fleuve tranquille suit son cours, que nous le voulions ou non.
Quel volcan ! (en parlant d'une personne très excitée)
Quelle limace ! (en parlant d'une personne très lente)*

Ce genre de métaphore peut être difficile à décoder d'autant plus qu'elle est le résultat d'une vision personnelle de l'auteur ; c'est pourquoi le rôle du contexte est très important, n'empêchant pas toutefois des ambiguïtés comme dans l'exemple d'Homère :

*Quand parut Aurore aux doigts de rose Qui naît de grand matin...
(Homère, *Odyssée* V.)*

Aux doigts de rose : cette métaphore signifie-t-elle que les rayons du soleil ressemblent à des doigts de couleur rose ou que la couleur du soleil teinte de rose tout ce qu'elle touche comme avec des doigts ?

*De longs corbillards sans tambour ni musique
Défilent lentement dans mon âme
(Baudelaire, *Spleen*, IV.)*

Ici, le comparé doit être vraisemblablement *des idées macabres et morbides... de mauvais esprits, des hallucinations visuelles, les âmes des morts qui reviennent faire souffrir, le poète...*

La métaphore ne doit pas être une devinette ou une énigme : le passage d'un sens à l'autre demande à être retrouvé sinon revécu par le lecteur. → *Remarque 1.* Des métaphores *dévalorisantes* consistent à employer des mots qui se rapportent généralement à des choses ou à des animaux pour parler des personnes, c'est ce que Richard Arcand (p. 63) appelle « dépersonnification » et donne les exemples suivants : « *Cesse de **braire**, tu me fatigues ! Quelle **cruche**, ce Pierre ! Les **vautours** attendent le retour de la vedette pour s'en emparer.* »

→ *Remarque 2.* La métaphore *vive*, selon l'expression forgée par Paul Ricœur, est une métaphore originale et neuve, et contraste avec la métaphore *morte* qui est une métaphore lexicalisée, c'est-à-dire dont le sens est reconnu dans le dictionnaire et employé couramment ; en voici quelques exemples : *brûler de désir, la racine du mal, la source des ennuis, le printemps de la vie, la fleur de l'âge, les feux de l'amour, l'or noir, avoir du pain sur la planche, être sur la sellette, le fil du discours...* Ces métaphores mortes sont aussi appelées métaphores *figées* ou métaphores-*clichés*. Il est possible de « réactiver » ces dernières, comme le remarque Christine Klein-Lataud (p. 78), en leur redonnant leur valeur d'image initiale et « Prévert, par exemple a fait du réveil des métaphores un de ses jeux favoris : « *On a beau avoir une santé de **fer**, on finit toujours par **rouiller**.* Le mot *rouiller* fait ressortir du terme *fer* le sème de *métal*. *Le temps mène la vie dure à ceux qui veulent la **tuer**. Quand quelqu'un me dit : Je **me tue à** vous le dire ! Laissez-le mourir.* » Les métaphores figées *tuer le temps* et *se tuer à* sont resémantisées par le voisinage des termes *vie* et *mourir*.

→ *Remarque 3.* *Filer la métaphore*, c'est la développer longuement et progressivement (*Le Petit Robert*). On appelle donc métaphore *filée*, une

construction cohérente où l'image se prolonge de façon prévue ou imprévue : « *Je te rends justice : tu es un parfait cavalier ; personne mieux que toi ne sait rendre et ramasser les guides, faire piaffer un cheval, et rester vissé sur sa selle. Mais, mon cher, le mariage est une autre allure. Je te vois d'ici, mener **grand train** par madame la comtesse de Manerville, allant contre ton gré plus souvent **au galop** qu'**au trot**, et bientôt **désarçonné** !... Oh ! mais **désarçonné** de manière à rester dans le fossé, les jambes cassées...* » (Honoré de Balzac, *Le Contrat de mariage*, 1835.) Le thème du cheval et de son cavalier se poursuit sous forme de métaphore et se prolonge de même que celui de la navigation dans l'exemple suivant : « *Les sondages creusent comme l'on dirait **d'une mer tourmentée**. **Sale temps** sur la Jospinie. Moins 10, moins 20, la popularité fraîchit nettement. Et voici qu'après des mois de **navigation** sereine, **une voie d'eau** se déclare sévère.* » (Pierre Georges, « Disgrâce », *Le Monde*, 14 septembre 2000.)

La métaphore filée n'est pas une allégorie* qui, elle, est générale et non situationnelle, et dont le comparé est une notion abstraite ; « elle est une fabrication à la fois artificielle et définitive » (Bacry p. 68).

→ *Remarque 4.* Les métaphores prennent souvent la forme d'une périphrase* (= groupe de mots pour définir une notion qu'un seul mot pourrait désigner) : *Le plancher des vaches* (= la terre ferme), *le vaisseau du désert* (= le chameau), *la perle des Antilles* (= Haïti). Jules Renard s'est complu à trouver des périphrases métaphoriques en formes de définition plutôt énigmatiques que rapporte Gagnières (p. 448-449) : « Papillon : *Ce billet doux plié en deux cherche une adresse de fleur* ; corbeau : *l'accent grave sur le sillon* ; puce : *grain de tabac à ressort* ; crabes : *galets marchant.* »

Gagnière rapporte également quelques inventions métaphoriques de Saint-Pol Roux, réunies par Rémy de Gourmond : « *Quenouille vivante* (le mouton). *Sage-femme de la lumière* (le coq). *Bavardes vertes* (des grenouilles) ».

L'argot et le parler populaire sont de grands créateurs de métaphores hardies, toujours sous la forme de périphrases : *Se tirer des flûtes* : fuir à

toutes jambes ; *les étagères à mégots* : les oreilles ; *Un paquet d'oseille* : une grosse somme d'argent ; *Aller aux asperges* : faire le trottoir ; *Changer de crèmerie* : déménager ou changer de travail ; *Péché qui tête* : enfant naturel.

→ *Remarque 5.* Métaphore et métonymie* sont toutes deux des tropes (= conversion, changement de sens). Souvent associées, elles diffèrent l'une de l'autre : si dans la métaphore existe une relation de similitude avec le référent, dans la métonymie, c'est une relation de contiguïté ou d'appartenance. Toutes deux peuvent apparaître dans une même expression. Ex. *L'homme est un lion*. « Le lion, emblème de courage est autant une métonymie qu'une métaphore : l'homme se compare au lion (métaphore) mais en se référant à des vertus qui lui sont attribuées (métonymie) » (Suhamy, p. 46).

→ *Remarque 6.* La métaphore a permis de désigner un grand nombre de réalités nouvelles pour lesquelles il n'existait pas de termes ; on appelle « catachrèse* » ce détournement d'un mot de son sens « propre » : la *tête* vient de *testa* « pot de terre » et est assimilée à un récipient. En général, tous les sens figurés attestés sont d'origine catachrétique métaphorique ou métonymique et il n'y a pas d'autres mots pour désigner ces réalités : le *cœur* – organe central de l'appareil respiratoire – devient ainsi au sens figuré le siège des sensations et des émotions.

→ MISE EN RELIEF (pl. XI C), TRANSFERT (pl. XVI C)

MÉTAPHORE FIGÉE

VOIR MÉTAPHORE* (CF. REMARQUE 2)

MÉTAPHORE FILÉE

VOIR MÉTAPHORE* (CF. REMARQUE 3)

MÉTAPHORE MORTE

ET MÉTAPHORE VIVE

VOIR MÉTAPHORE* (CF. REMARQUE 2)

MÉTAPLASME (N.M.)

VOIR APOCOPE* CF. REMARQUE 1)

MÉTATHÈSE (N.F.)

VOIR APOCOPE* (CF. REMARQUE 1)

MÉTONYMIE (N.F.)

♦ **Étymologie** : « Ce terme est [...] un emprunt au bas latin de même sens *metonymia*, calque du grec *metônumia*, formé de *meta*, marquant “la succession, le changement” et de *onoma* “nom”, apparenté au latin *nomen* (→ nom) qui est représenté en français dans de nombreux mots en *-onyme*, ainsi que dans onomatopée. Métonymie signifie proprement “changement de nom”... » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

♦ **Définition** : « Procédé de langage par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire (La cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le signe pour la chose signifiée) » (*Le Petit Robert*).

“Un mot pour un autre”

La métonymie consiste à remplacer le nom d'un objet par le nom d'un autre : l'un est en relation avec l'autre, relation d'appartenance ou de contiguïté. On dira par exemple : *Cet homme n'a pas de toit*, c'est-à-dire de maison, de domicile ; *toit* et *maison* sont en relation d'appartenance, le toit étant une partie de la maison. L'un et l'autre mots appartiennent au même champ sémantique (= ensemble structuré de sens), soit celui de l'*habitation*. De même, on dira : *J'ai bu un verre chez mon ami* ; il est bien évident que ce n'est pas le verre que j'ai bu mais son contenu ; ces deux mots sont en rapport de contiguïté (ou de voisinage) et appartiennent au même champ sémantique, soit celui de *boire*.

Ce dernier aspect différencie la métonymie de la métaphore* (rapport de similitude) où la comparaison sous-entendue fait appel à des champs sémantiques différents : *cette employée est une perle rare* (*perle* et *employée* n'appartiennent pas au même champ sémantique : l'une appartient au domaine des pierres précieuses, l'autre au domaine de l'emploi). Autre différence avec la métaphore qui, comme elle, est un trope* (conversion, mot détourné de son sens) la métonymie n'est pas le résultat d'une vision personnelle de l'auteur mais de la nature des choses.

La métonymie est un terme général pour couvrir une variété de transferts différenciés par le genre de relation existant entre le terme employé et son référent. Il y a autant de variétés de métonymies qu'il y a de types de relation. C'est pourquoi, si tous les exemples ci-dessous sont des métonymies, certaines d'entre elles portent des noms spécifiques : synecdoque* (le tout pour la partie ou la partie pour le tout), antonomase* (faire d'un nom propre un nom commun ou vice versa), hyponymie* (mot spécifique privé du mot générique) le symbole* (substituer au nom d'une chose le nom d'un signe le représentant).

◆ Exemples :

Parmi les différents types de relation, on distingue en particulier :

– le tout pour la partie :

La France a décidé d'intervenir... (= le gouvernement) (antonomase)

– la partie pour le tout :

Ce village compte 200 âmes (= habitants) (synecdoque)

– l'effet pour la cause :

Boire la mort (= boire un poison) (synecdoque)

– la cause pour l'effet :

Une belle main (= une belle écriture) (synecdoque)

– le physique pour le moral :

Être sans cervelle (= être étourdi) (synecdoque)

– suppression du nom de l'objet pour ne garder que le nom de l'auteur :

Un Van Gogh (= un tableau de...) (hyponymie)

– le lieu pour désigner ceux qui y vivent :

La Ville est en pleine effervescence (= Les habitants) (antonomase)

– la matière pour l'objet :

Il aime les ivoires (les statues en ivoire) (synecdoque)

– un produit par son lieu d'origine :

Il porte toujours un panama (= un chapeau fait au Panama) (antonomase)

– *La Colombe* (= la paix) (symbole)

→ *Remarque 1.* C. Klein-Lataud remarque (p. 69) « que le choix de l'objet choisi pour en désigner un autre par la métonymie et la synecdoque n'est pas neutre. Utiliser, pour désigner les femmes, la métonymie *jupon* ou celle de *robe* ne revient pas au même. On peut le vérifier en comparant deux exemples ; le premier est tiré d'un conte goguenard de Maupassant, *Le Rosier de madame Husson*. Faute de candidates qualifiées pour le prix de vertu qui doit couronner une *rosière*, le jury le décerne à un malheureux commis malade de timidité : “*Il avait une peur maladive des jupons qui lui faisait baisser les yeux dès qu'une cliente le regardait en souriant*”. Le second exemple est emprunté à Rostand : *Cyrano de Bergerac*, sur le point de mourir, avoue à Roxane qu'il l'a aimée en secret toute sa vie. Quand celle-ci se désole de cette passion nourrie dans le silence et l'abnégation, Cyrano lui répond : “*Grâce à vous, une robe est passée dans ma vie*”. Une *robe*, c'est la femme des cours d'amour ; le *jupon*, c'est la femme que l'on court et que l'on trousse ; même figure mais de valeur opposée. »

→ *Remarque 2.* Il est parfois difficile de distinguer la synecdoque* de la métonymie, note encore C. Klein-Lataud (p. 70). La synecdoque qui est forme de métonymie, n'établit qu'un rapport d'inclusion entre le terme employé et le référent. Si l'on désigne une personne par « mon bras droit », c'est une synecdoque, le bras faisant partie de la personne en question, mais « le jupon » pour désigner la femme est une métonymie : il n'y a pas inclusion (le jupon ne fait partie de la femme) mais contiguïté.

→ *Remarque 3.* Métonymie et métaphore* sont des tropes* ; entendre par là qu'un mot ou une expression est détournée de son sens. Si dans la métonymie, le changement s'opère, comme on l'a vu, par voie de contiguïté mentale ou d'appartenance, dans la métaphore, il s'opère par la ressemblance. Ces deux figures peuvent d'ailleurs être associées. Quand on désigne le vainqueur du Tour de France (exemple emprunté à Suhamy, p. 46) par *le maillot jaune*, l'homme est désigné par son vêtement (métonymie) mais l'emblème a une valeur métaphorique (vainqueur de

l'étape ou de la course).

→ *Remarque 4.* La métonymie a permis de désigner un grand nombre de réalités nouvelles pour lesquelles il n'existait pas de termes ; on appelle catachrèses* ce détournement d'un mot de son sens « propre ». Ex. : Le *verre à boire* est désigné par le matériau dont il est fait ; un *fer* représente tout instrument fait en fer (à repasser, à friser, à souder...). Les chanteurs sont désignés par la hauteur de leur voix : une *soprano*, un *ténor*, un *alto*... De nombreux sens reconnus comme des extensions de sens (ext.) dans *Le Petit Robert* sont d'origine catachrétique et métonymique.

→ TRANSFERT (pl. XVI C)

MOT-VALISE (N.M.)

◆ **Étymologie** : Terme adapté de l'anglais *Portmanteau-word*, *portmanteau*, signifiant « grosse valise » (Robert & Collins), et *word*, signifiant « mot ».

◆ **Définition** : « Le mot-valise est le résultat d'un emboîtement de mots de sorte que deux significations sont empaquetées dans un seul mot » (Arcand, p. 281).

“Télescopage”

On peut classer l'emploi des mots-valises parmi les figures de style parce que très expressif et faisant appel à l'imagination et à la créativité. C'est une figure de plus en plus en vogue. Tous les mots-valises n'ont ou n'auront pas cours dans la langue usuelle : certains sont très ponctuels répondant aux besoins du moment (dans la publicité par exemple), d'autres sont des traits d'humour de l'auteur, d'autres enfin plus sérieux sont

adoptés et prennent place dans la langue.

Comment former des mots-valises ? Leur principe de fabrication, à l'origine, se base sur une syllabe commune à deux mots, ou sur deux lettres ou même sur une seule lettre. Prenons l'exemple de *démonarque* de Marc Favreau : ce mot est composé à partir de *démon* et de *monarque* ; ces deux mots ont en commun la syllabe (*mon*). On prend la première syllabe du premier mot : *dé* puis la syllabe commune *mon* et enfin la dernière syllabe du deuxième mot *arque* : *dé* + *mon* + *arque* = *démonarque*. Il est une façon plus simple de créer des mots-valises : prendre le début du premier mot et la fin du deuxième ; ainsi *brunch* crée à partir de *breakfast* et de *lunch*.

◆ Exemples :

1. Mots-valises adoptés par la langue française :

Un motel, cf. *motorcar* et *hôtel* (en commun [ot])
Informatique, cf. *information* et *automatique* (en commun [ma])
Le franglais, cf. *français* et *anglais* (en commun [an])

2. Mots-valises humoristiques et sans avenir prévisible :

Un despotentat, cf. *despote* et *potentat* (en commun [pot])
Un démonarque, cf. *démon* et *monarque* (en commun [mon])
(Marc Favreau, alias Sol, *Les Œufs limpides*, « *L'adversité* », p. 21-26.)
Sorbonagre, cf. *Sorbonne* et *onagre* (en commun [on])
(Créé par Rabelais, cité par Suhamy, p. 23.)

3. Mots-valises créés pour les besoins de la publicité et cités par Arcand

(p. 281) :

L'electrification, cf. *électricité* et *efficacité* (rien en commun)

Délicieuses confitures, *Kraft*, cf. *confiture* et *fruits* ([f] commun) *Sportez-vous bien*, cf. *sport* et *portez-vous bien* ([sport] commun)

→ JEUX (pl. IX A),

RAPPROCHEMENT (pl. XII),

SUPPRESSION (pl. XIV)

MULTILIAISON (N.F.)

SYNONYME DE POLYSYNDÈTE*

MYTHE (N. M)

◆ **Étymologie** : « Mot emprunté tardivement au bas latin *mythos* “fable, récit fabuleux”, emprunt au grec *muthos* qui signifie d’abord “suite de paroles qui ont un sens” d’où “discours, propos”... *Muthos* désigne aussi le contenu des paroles, l’avis, la pensée, mais il tend à se spécialiser au sens de “fiction, mythe, sujet d’une tragédie”... » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française.*)

◆ **Définition** : « Récit fabuleux, souvent d’origine populaire qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine » (*Le Petit Robert*).

“L’imaginaire plus crédible que la réalité”

Ainsi, le mythe est une allégorie* à laquelle on *croit*. Comme il est généralement plus facile de croire à l’imaginaire qu’à la réalité, on crée un récit imagé pour amener les gens à croire à une vérité.

◆ Exemples :

Le mythe de la création, dans le livre de la Genèse. C'est une explication en termes humains de ce qui a pu se passer, d'un événement dont nous n'avons pas été témoins et qui nous dépasse mais auquel on veut croire.

Il y a d'autres mythes dans la Bible, celui du *jardin d'Éden*, de la *tour de Babel*, du *passage de la mer Rouge*...

[Les cendres d'un mauvais couple] qui s'envolèrent par le trou à fumée (de leur tipi) devinrent des moustiques.

(C. Mélançon, *Légendes indiennes du Canada*, p. 92, cité par Dupriez.)

Ainsi, le conteur donne-t-il une explication de la méchanceté des moustiques et de ce qui arrive aux mauvaises gens.

→ *Remarque 1.* On a tendance à confondre mythe et allégorie* (fiction qui présente une chose pour une autre). Ce qu'on appelle généralement les mythes platoniciens sont bien souvent des allégories : *La Caverne*, *Le Banquet*...

→ *Remarque 2.* Il y a une nuance entre le mythe, figure de style et « l'image simplifiée, souvent illusoire [mais à laquelle on croit] que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait et qui joue un rôle déterminant dans leur comportement et leur appréciation... Le mythe du flegme britannique, de la galanterie française,

de la lourdeur allemande... » (*Le Petit Robert*, sens 5.)

→ TRANSFERT (pl. XVI C)

NÉOLOGISME (N.M.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est formé du préfixe grec *néo*, « nouveau », et du substantif grec *logos*, « discours, parole ».

◆ **Définition** : « Emploi d'un mot nouveau (soit créé, soit obtenu par dérivation, composition, troncation, siglaison, emprunt, etc., néologisme de forme) ou emploi d'un mot, d'une expression préexistants dans un sens nouveau. » (*Le Petit Robert*, sens 2.)

“Nouveau-né”

Il ne sera pas question ici de néologismes attestés, créés pour désigner les nouvelles réalités et qui répondent à l'évolution normale d'une langue mais de néologismes, destinés à créer un effet de surprise ou humoristique. Ce sont en général des néologismes individuels et ponctuels. Peu d'entre eux risquent d'être un jour attestés. Toutefois, quelques mots créés par des écrivains s'intègrent au lexique, tel le terme *quintessence* de Rabelais.

◆ Exemples :

– mots nouveaux formés par composition (= formés à l'aide de mots déjà existants, d'éléments grecs ou latins ou de préfixes) :

Un tarif céphalotalmique (= coûtant les yeux de la tête)

(Créé par Alphonse Allais.)

Quand lavé des odeurs du jour, le jardinet
Derrière la maison, en hiver, s'illunait
(Rimbaud, cité par Arcand.)

Le poète a fait précéder la base *lune* du préfixe *il*, prenant pour modèle *s'illuminait*.

– mots formés par dérivation (= formés avec l'ajout de suffixes) :

adolescentillages, modelé sur *enfantillages*
*Saluons en tout cas comme il se doit cet **abracadabrantésque** dont il [le président Chirac] qualifia les accusations venues de l'au-delà publiées hier dans notre journal.*
(Luc Rosenzweig, « Abracadabrantésque », *Le Monde*. Toutefois, Rimbaud avait déjà employé ce mot.)

– des mots forgés de toutes pièces, sans modèle apparent (le procédé est appelé *forgerie*), mots dont il est généralement difficile de retrouver l'origine.

***Acriborde**, **acromate** et **marneuse** la vague*
(Raymond Queneau.)

Rappelons les vers, souvent cités, d'Henri Michaux, tirés du *Grand Combat* où abondent les néologismes dont la formation ne recourt pas aux mécanismes courants (dérivation ou composition...) :

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;

Il le pratèle et le libucque et lui branle les ouillais

Il le tocarde et le marmine

Le manage rape à ri et ripe à ra.

→ *Remarque.* Le néologisme fait partie des glossèmes au même titre que l'archaïsme et certaines catrachèses.

→ AJOUT (pl. I), SURPRENANT (pl. XV)

NON-SENS (N.M.)

SYNONYME D'ANTILOGIE*

ONOMATOPÉE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Ce mot est emprunté (1585, P. Thévenin) au bas latin *onomatopoeia*, lui-même emprunté au grec tardif *onomatopoiia* “création de mots” en particulier. Ce terme est formé sur le premier élément *onomato* dérivé de *onoma-atos* “nom” et de *poiia* “création” dérivé du verbe *poiein* “faire, fabriquer, créer” (→ poésie). » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : « Ce mot désigne activement la formation de mots imitant un son ou un bruit et par métonymie, le mot ainsi formé (1665, *onomatopoeie*). » (Le Robert, *op. cit.*)

“Plic... ploc”

Certaines onomatopées sont entrées dans la langue d'usage et ne sont

plus expressives (ex : *le tictac, le cocorico...*) ; d'autres ont permis de créer de nouveaux mots comme *murmurer, chuchoter, caqueter...* Il en est toutefois qui ont des intentions linguistiques et cherchent à donner plus de vie au récit en intervenant sur le plan sonore ; elles tiennent une très grande place dans les bandes dessinées, elles en font partie ! C'est une autre façon de s'exprimer.

Dans *les Bijoux de la Castafiore* (Hergé, *Les Aventures de Tintin*), par exemple, il s'en trouve à toutes les pages. Certaines se contentent d'imiter les bruits :

Plaf ' (p. 10), Plouf (p. 16), Bang ! Cling ! (p. 39), Dong ! Clac ! (p. 42), et elle s'en va tagada... tugudu (p. 55)...

D'autres peuvent exprimer des sentiments :

- la colère : *KKRRTCHMVRTZ ! (p. 14),*
- la tristesse : *Beu-Eu-Eu-Euh (p. 46),*
- la douleur : *AOUWWW ! (p. 10),*
- la surprise, l'attendrissement : *KILIKI-LIKILI (p. 3),*
- la désapprobation : *MRRRAW (p. 6)...*

→ JEUX (pl. IX B),
MISE EN RELIEF (pl. XI A)

OXYMORON (N.M.), FRANCISÉ EN OXYMORE

◆ **Étymologie** : « Ce mot est emprunté (1765) au grec *oxumôron* “ingénieuse alliance de mots contradictoires”, neutre substantivé de *oxumôros*, adjectif qui s’applique à une alliance de mots paradoxale, lui même composé de *oxu* “aigu” et “fin, spirituel” et de *môros* “mou, inerte”, puis “sot, bête, stupide, fou”, terme sans étymologie établie. » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : « Alliance de mots qui consiste à rendre une fine nuance de pensée au moyen d’une expression en apparence contradictoire » (*Larousse du XX^e siècle*).

“Intimité inattendue”

Cette figure consiste donc à unir deux mots que leur sens rend théoriquement incompatibles. Ce sont des mots n’appartenant pas à la même catégorie grammaticale (= nom, verbe, adjectif, adverbe...), mais qui sont intimement liés sur le plan syntaxique (syntagme ou groupe nominal : nom + adjectif épithète, syntagme ou groupe verbal : verbe + adverbe...) ou dépendants l’un de l’autre.

◆ Exemples :

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles...

(Corneille, *Le cid*, acte IV, sc. III.)

Hâtez-vous lentement... (Boileau, *L’Art poétique*.)

[...] *de grandes vaches se déplaçaient avec lenteur dans un silencieux tintement de clochettes.*

(Robbe-Grillet, *Le miroir qui revient*, cité par Bacry, p. 175.)

Les Voix du silence

(Titre d’un livre de Malraux.)

Il existe des oxymorons dont l'usage fréquent a banalisé le contraste :

*Se faire une **douce violence***

*Un **silence éloquent***

*Un **mort vivant***

◆ **Synonyme** : Alliance de mots.

→ *Remarque 1.* L'oxymoron est une forme d'antithèse* ; cette dernière a toutefois un sens plus large et concerne *deux pensées, deux expressions* que l'on rapproche dans le discours pour mieux faire ressortir le contraste, pour mieux les opposer. Ex : **Grand** *jusque dans les* **petites** *choses.*

→ *Remarque 2.* Oxymoron et antilogie* ne sont pas synonymes malgré les apparences : l'antilogie est considérée comme une contradiction entre les idées et non entre deux mots. Ex. : *Si c'est **vrai**, c'est **faux**.*

→ *Remarque 3.* Ne pas confondre oxymoron et attelage* ; si l'oxymoron concerne l'alliance de deux mots théoriquement incompatibles en une *seule* expression, l'attelage consiste à atteler deux compléments de nature différente (concret et abstrait) à un même verbe. Ex. : *Il perdit **la tête** et **son parapluie**.*

→ CONTRASTE (pl. V),

JEUX (pl. IX C),

SURPRENANT (pl. XV)

PALILLOGIE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est emprunté au grec *palillogia*, « action de redire » et formé de l'élément *palin*, « de nouveau, en sens inverse » et de *logos* « parole, discours ».

◆ **Définition** : C'est la plus élémentaire des répétitions qui consiste à réutiliser consécutivement des mots d'un intérêt marqué et dont la répétition attire l'attention créant ainsi un puissant effet d'insistance, traduisant le regret, la lassitude, l'exaspération, l'indignation... et même l'ironie. Ces mots se répètent en général sans coordination ni conjonction.

“Trois valent mieux qu'un !”

◆ **Exemples :**

Midi le juste y compose de feux

La mer, la mer toujours recommencée...

(P. Valéry, *Le Cimetière marin*.)

Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! Morne plaine !

(V. Hugo, *Les Châtiments*, « L'expiation ».)

Votre œil en tapinois... me dérobe mon cœur me l'emporte, me le ravit.

Au voleur ! Au voleur ! Au voleur ! Au voleur !

(Molière, *Critique de l'école des femmes*, sc. IX.)

Hélas ! Hélas ! Hélas !

(Charles de Gaulle, le 23 avril 1961, cité par Suhamy.)

L'ombre d'elle-même ! L'Ombre d'elle-même ! La malheureuse a vieilli de **cent**

ans ! cent ans !

(Colette, *Chéri*.)

Et la répétition rend ironique ces vers de Voltaire sur l'abbé Trublet :

Au peu d'esprit que le bonhomme avait L'esprit d'autrui par supplément servait Il entassait adage sur adage

Il compilait, compilait, compilait, On le voyait sans cesse écrire, écrire Ce qu'il avait jadis entendu dire.

(Cité dans *Cours abrégé de rhétorique et littérature.*)

◆ **Synonymes** : Reduplication, répétition, épizeuxie.

→ *Remarque.* Il peut arriver que le mot répété soit coordonné avec lui-même, il s'agit alors d'une simple répétition ou épanaphore* : « **L'ordre, et l'ordre** seul, fait en définitive la liberté/Le désordre fait la servitude » (C. Péguy, *Cahiers de la quinzaine*, 5 nov. 1905).

→ JEUX (PL. IX B),

JUXTAPOSITION (pl. X), MISE

EN RELIEF (pl. XI B),

RÉPÉTITION (pl. XIII B)

PALINDROME (N.M.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est emprunté au grec *palindromos*, « qui court en sens inverse, qui revient sur ses pas... », composé de *palin* « en sens inverse » et de *dromos*, « action de courir, course ».

◆ **Définition** : « Ce mot a été introduit pour désigner une sorte de vers (puis une phrase) où un mot, un groupe de mots peut se lire indifféremment de gauche à droite et de droite à gauche en conservant le même sens. » (*Le Petit Robert.*)

“Endroit et envers”

Cette figure a pour rôle d'étonner ou d'amuser. Pour qu'il soit intéressant, il faut qu'il ait un sens ; long, il est difficile à réaliser.

◆ **Exemples :**

*La mariée ira mal
Ésope reste ici et se repose
Élu par cette crapule
Et la marine va, papa, venir à Malte
Oh cela te perd, répéta l'écho*

→ *Remarque 1.* Généralement, pour mieux réussir un palindrome, on oublie les majuscules et les accents... ainsi que la délimitation des mots. Toutefois, pour faciliter la lecture, le palindrome s'écrit souvent en lettres majuscules.

→ *Remarque 2.* M. Pougeoise appelle *demi-palindrome* le procédé qui sert à créer des mots : *Léon, Noël*.

→ *Remarque 3.* Le palindrome se différencie du *boustrophédon* (au sens propre du terme : écriture primitive du grec et de l'étrusque notamment dont les lignes allaient sans interruption de gauche à droite et de droite à gauche, à la manière des sillons d'un champ). (*Le Petit Robert*). Celui-ci est une transcription graphique de droite à gauche et dont l'inversion des lettres n'a pas de signification. Ex. : *mangeD kcirtaP* (Joyce, *Ulysse*, cité par Dupriez p. 117). Le palindrome diffère aussi du *verlan**, argot conventionnel consistant à inverser les syllabes de certains mots, et non les lettres. Ex. : *laisse béton* pour *laisse tomber*, *prendre le tromé* pour *prendre le métro*.

→ JEUX (pl. IX A)

PARABOLE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « D’abord *parable*, [ce mot] est emprunté au latin ecclésiastique *parabole, parabola* “récit allégorique des livres saints sous lequel se cache un enseignement”, spécialisation du sens classique de “similitude” “comparaison”. Le mot latin est un emprunt au grec *parabolê* “comparaison”, lui-même attesté au sens chrétien dans la traduction grecque du Nouveau Testament. C’est un dérivé du verbe *paraballein* proprement “jeter auprès de”, d’où “mettre côte à côte, comparer”, formé de *para* “à côté de” et de *ballein* “atteindre (d’un trait)”... » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française.*)

◆ **Définition** : « Récit allégorique des livres saints sous lequel se cache un enseignement » (*Le Petit Robert*).

« Comparaison développée dans un récit conventionnel dont les éléments sont empruntés à la vie quotidienne et comportent un enseignement religieux ou moral » (*Le Petit Larousse*).

“Morale en image”

C'est, en somme, un court récit symbolique à valeur morale ou religieuse illustrant quelque vérité. Généralement, les éléments de la parabole sont tirés de la vie quotidienne. Elle peut être inventée mais aussi se référer à un événement historique ou à une anecdote.

◆ Exemples :

Toutes les paraboles (25) des Évangiles dont en voici une courte :

Que vous semble-t-il de ceci ? Un homme avait deux fils. Il s'adressa au premier et lui dit : Mon enfant, va aujourd'hui travailler à la vigne. Le fils répondit : Oui, Seigneur et il n'y alla point ; puis le père vint à l'autre et il lui dit la même chose. Celui-ci répondit : Je ne veux pas ! Mais plus tard, s'étant repenti, il y alla. Lequel des deux a fait la volonté du père ?

(Parabole des deux fils, Matthieu 21, v. 28 à 32.)

Cette figure se retrouve, entre autres, chez Saint-Simon :

Le cardinal de Noailles commit la faute capitale d'imiter le chien qui mord la pierre qu'on lui jette et qui laisse le bras qui l'a jetée. (Mémoires.)

→ *Remarque 1.* La parabole se déroule dans le temps et diffère en cela de l'allégorie* (récit symbolique représentant une notion abstraite et générale) plutôt spatiale et statique et qui, plus est, n'est pas chargée de leçon morale ou religieuse.

→ *Remarque 2.* Une parabole condensée peut devenir un proverbe. Ex. : *Pierre qui roule n'amasse pas mousse.*

→ TRANSFERT (pl. XVI C)

PARADOXISME (N.M.)

SYNONYME D'ANTILOGIE*

PARALLÉLISME (N.M.)

♦ **Étymologie** : Ce mot « est emprunté (1651) au dérivé grec

parallélismos “fait d’être parallèle” en géométrie. Il est employé également au sens figuré d’“évolution semblable, parallèle” (1783). Au XIX^e siècle, il développe quelques sens spécialisés, notamment en littérature (1820) et en psychologie (1865) » (*Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : Il s’agit ici de répétitions de structures. Cette figure consiste à juxtaposer ou coordonner deux membres de phrases, deux phrases ou deux vers ayant la même construction et la même longueur ou à peu près. Les mots ne doivent pas nécessairement être identiques ; on forme ainsi des groupes binaires avec même syntaxe et même rythme.

“Chacun sur son rail”

La disposition de cette figure est la suivante : A B, A’ B’

◆ Exemples :

Craintive je te sers, aveugle je te suis. (Voltaire, *Mahomet ou le Fanatisme*, acte III, sc. 2, « Palmire ».)

La bergère s’en va, délaissant les moutons

Et la fileuse va, délaissant les fuseaux

(C. Péguy, *Jeanne d’Arc, à Donrémy*, I^{re} partie, acte II.)

Lucien avait beaucoup lu, beaucoup comparé ;

David avait beaucoup pensé, beaucoup médité

(Balzac, cité par Arcand, p. 130.)

L’appétit vient en mangeant, la soif s’en va en buvant

(Rabelais, *Gargantua*.)

On entre, on crie

Et c’est la vie

On baille, on sort

Et c’est la mort !

(Aurore de Chancel, 1836, citée par Gagnière, p. 724.)

L'ironie blesse, l'humour guérit L'ironie peut tuer, l'humour aide à vivre L'ironie veut dominer, l'humour libère L'ironie est impitoyable, l'humour est miséricordieux

L'ironie est humiliante, l'humour est humble.

(A. Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*, p. 282.)

Le parallélisme se double, dans ce dernier exemple, d'une anaphore* (répétition de mot en tête de phrase ou de membre de phrase).

◆ **Synonyme** : Construction parallèle.

→ JEUX (pl. IX D),

JUXTAPOSITION (pl. X),

RÉPÉTITION (pl. XIII A)

PARATAXE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est composé du mot grec *taxis*, « arrangement, ordre », nom d'action de *tassein*, « placer », et du préfixe grec *para*, « auprès de, à côté de », c'est-à-dire mettre en rang les uns à côté des autres.

◆ **Définition** : « Construction par juxtaposition sans qu'un mot de liaison n'indique la nature du rapport entre les phrases » (*Le Petit Robert*).

« Manière de construire les phrases qui consiste à n'employer que des propositions principales ; la parataxe est la construction ordinaire chez les enfants et dans les langues primitives » (*Grand Larousse du XX^e siècle*).

“En pièces détachées”

Cette figure, par la juxtaposition, efface donc tous les coordonnants et subordonnants si bien que les rapports entre les phrases ou les membres de phrase ne sont plus explicites. Comme il n'y a plus que des propositions principales, il peut s'ensuivre un certain désordre structurel de la phrase.

C'est une solution de facilité : au lieu de *construire* la phrase, on utilise le premier mot venu à l'esprit ou la première idée et à partir de là, on réorganise le discours.

◆ Exemples :

*Il n'est pas venu, je le regrette. (= Je regrette **qu'**il ne soit pas venu.)*

*Vous viendrez, j'espère. (= J'espère **que** vous viendrez.)*

Vous arriverez de nouveau en retard, je le crains.

*(= Je crains **que** vous n'arriviez de nouveau en retard.)*

*Tu me quittes, j'en mourrai. (= Je mourrai **si** tu me quittes.)*

Elle met une perruque, personne ne la reconnaît.

*(= **Si bien que** personne ne la reconnaît.)*

Comme dans l'exemple suivant, la parataxe met en valeur d'autres figures comme l'ellipse* (suppression du verbe « sont », de pronoms sujets « il » et « ils »...), la dislocation* (déplacement du mot « conséquences » vers la gauche pour le mettre en relief)...

Je ne leur fais pas confiance aveuglément. [Ils sont] Trop impulsifs. [Il] Faut s'en méfier. [Ils] Joueraient leur va-tout. Ils sont comme fous parfois. Les conséquences, ils n'y songent pas.

(H. Michaux, Face aux verrous, cité par Dupriez, p. 329.)

→ *Remarque.* Le terme parataxe a un sens plus large que celui d'asyndète*, figure qui consiste à supprimer les conjonctions simplement copulatives (qui marquent une liaison.)

→ DÉPLACEMENT (pl. VI),
JUXTAPOSITION (pl. X),
SUPPRESSION (pl. XIV)

PAREMBOLE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Mot formé de l'élément grec *para* « auprès de, le long de » et du substantif grec *embolê*, « action de jeter dans, sur ».

◆ **Définition** : C'est « une incise » (= proposition généralement courte, insérée dans une autre) dans le discours représentant le plus souvent une impression personnelle du locuteur et correspondant à l'aparté au théâtre.

“Entre nous”

◆ **Exemples :**

Ce qui s'est passé – je le regrette tellement – ne doit plus être qu'un mauvais souvenir.

Ce que j'ai fait – et je m'en mords les doigts – a eu beaucoup de répercussions dans ma vie privée.

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence.

(Lamartine, *Le Lac*.)

L'un d'eux, il en a une drôle de tirelire avec son cou démesuré, portait un chapeau de feutre... ce que ça a l'air prétentieux !

(R. Queneau, *Exercices de style*, « Aparté », p. 70.)

◆ **Synonymes** : Épiphrase, épiphonème.

→ *Remarque*. Le commentaire que fait Dupriez au sujet de la parenthèse est valable aussi pour la parembole à savoir que « l'élément en question doit pouvoir être ôté sans que cela altère ni la grammaticalité ni le sens spécifique du reste » (p. 330).

→ AJOUT (pl. I), COMPLICITÉ
(pl. IV), MISE EN RELIEF
(pl. XI C)

PARONOMASE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Ce mot est emprunté [...] 1 au latin impérial *paronomasia* ; lui-même est emprunté au grec tardif *paronomasia* “formation d'un mot tiré d'un autre avec un léger changement”, spécialement en rhétorique “sorte de jeu de mots par suite d'une ressemblance de son entre deux mots de sens différents”... Le mot est dérivé de *paronomazein* “transformer un nom, tirer un nom de” composé de *para* “à côté de” (→ para) et de *onomazein*, “nommer”, lui-même de *onoma* “nom”... » (Le Robert, *Dictionnaire Historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : On rapproche deux mots qui se ressemblent par le son, mais qui diffèrent ou s'opposent par le sens. Cette figure s'appuie sur la paronymie (= mots presque homonymes) et l'homophonie (= sons

identiques).

“Un œuf, un bœuf !”

C'est un procédé très efficace et très vivant : on a recours à la paronomase pour donner plus de vigueur à l'expression, et l'effet d'écho permet de bien la retenir. Elle est d'un emploi fréquent dans les slogans publicitaires, les proverbes, les titres de livres ou d'articles.

◆ Exemples :

*Qui vole un **œuf** vole un **bœuf**.*

*Qui **s'excuse** **s'accuse**.*

*Qui **vivra verra**.*

*Femme **boniche**, femme **potiche**.*

(Slogan du mouvement de libération des femmes, cité par Klein-Lataud, p. 64.)

Richard Arcand cite (p. 235) des paronomases « ludiques » c'est-à-dire créées avec une intention plaisante :

Délire de lire

(Thème d'un slogan du salon du livre.)

Gréments et agréments du corps féminin

(Selon Bernard Buffet, titre dans *Le Monde*.)

→ *Remarque 1.* « Cette figure peut entraîner une certaine confusion perturbant la compréhension et créer des quiproquos dans les comédies ou récits comiques », note Arlette Boué (*Dictionnaire Encyclopédique de la littérature française*, p. 761), citant un exemple tiré de Gargantua :

– [...] Troubler ainsi le service **divin** – Mais... le service **du vin**, faisons tant qu'il ne soit pas troublé

(Rabelais, *Gargantua*, chap. XXVII.)

→ *Remarque 2. L'euphuisme*, forme de préciosité anglaise (d'après *Euphues*, roman de John Lyly, 1759) est une paronomase antithétique où le sens des mots s'oppose. Ex. : *honneur et horreur* (Suhamy, p. 66).

→ JEUX (pl. IX B),

RAPPROCHEMENT (pl. XII),

RÉPÉTITION (pl. XIII A)

PÉRÉGRINISME (N.M.)

◆ **Étymologie** : Ce mot vient « du verbe latin *peregrinare* “voyager à l'étranger, y séjourner”, lui-même dérivé de *peregrinus* (→ pèlerin) » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : « Terme de linguistique, sert à désigner une variété d'emprunt senti comme étranger et en quelque sorte cité (cf. “xénisme”) » (Le Robert, *op. cit.*).

“Exotique”

Il n'est pas question ici des emprunts qui avec le temps se sont francisés (morphologiquement et/ou phonétiquement, tels *pipe-line*, *redingote...*) et fondus dans la langue – procédé courant d'enrichissement de vocabulaire d'une langue vivante. Il s'agit plutôt d'emprunts de plus en plus fréquents de mots étrangers, surtout anglais, non entrés dans la langue sinon dans

l'usage et qui émaillent le discours en français ; ils sont le plus souvent considérés comme une erreur. Leur utilisation peut marquer :

◆ **Exemples :**

– un certain snobisme ou une certaine anglophilie..., le locuteur ou l'auteur refusant d'utiliser le mot français existant :

*J'ai commencé d'un petit air **matter of fact** et naturel pour ne pas les effaroucher.*

(N. Sarraute, *Portrait d'un inconnu*, cité par Dupriez, p. 47.)

***L'entertainment** – la musique, le cinéma, la télévision, les parcs à thèmes et les jeux – constituera le cœur de l'activité du groupe.*

(Vivendi Universal.)

– une certaine paresse ou négligence, le locuteur employant un mot plus court ou venant plus facilement à l'esprit :

***Whatever**, cela ne m'empêche pas d'agir à ma guise.*

*C'est vraiment **cool** ! C'est tellement **cute** !*

***Please**, fais ce que je te demande.*

– une réalité que le français ne parvient pas à exprimer dans sa totalité :

*One man show, un **self made man**, un **week-end**, un **blue-jean** (en denim).*

(Notons que ce dernier terme tire son étymologie du français : *Toile de Nîmes, bleu de Gênes.*)

– une réalité nouvelle pour laquelle on néglige de lui donner un signifiant français :

J'ai envoyé un e-mail

(Le Québec a créé avec bonheur le mot-valise *courriel* – courrier électronique – terme adopté officiellement par la France en juin 2003).

Toutefois, l'emploi d'un mot étranger devient un procédé littéraire s'il est expressif. Dupriez cite en exemple le titre d'un roman de R. Carrier : *La guerre, yes sir*. « La locution *yes sir*, marquant la soumission, rappelle que les Canadiens français avaient fait la deuxième guerre mondiale sous la contrainte anglaise » (p. 47).

◆ **Synonymes** : Xénisme, étrangisme (Étiemble), imitation (Fontanier).

→ AJOUT (pl. I),

MISE EN RELIEF (pl. XI B),

SURPRENANT (pl. XV),

TRANSFERT (pl. XVI A)

PÉRIPHRASE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Du latin *periphrasis*, lui-même repris du grec *periphrasis*, dérivé de *periphrazein*, de *peri* “autour” et *phrazein* “exprimer par circonlocution, mettre dans l'esprit, faire comprendre, expliquer, énoncer”, etc. » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : Figure qui consiste à exprimer par un groupe de mots une notion qu'un seul mot pourrait désigner.

“Détour”

On ne nomme pas la réalité mais on la désigne par une ou plusieurs de ses caractéristiques : elle est donc descriptive. Elle s'utilise dans plusieurs circonstances que l'on retrouve dans les exemples suivants.

◆ Exemples :

La femelle du cheval (= la jument)

Le septième art (= le cinéma)

Le cinquième pouvoir (= les journalistes)

La langue parlée par le Christ

(= l'araméen)

[...] ou comme cestuy-là qui conquiert la

toison... (= Jason)

(Du Bellay, *Regrets.*)

C'est l'heure tranquille où les lions vont

boire (= la nuit)

(V. Hugo, *Booz endormi.*)

Cette chose couchée et refroidie que l'on

conserve et regarde quelques heures

encore, mais qu'il faut se hâter d'enfourir

dans la terre. (= un mort)

(P. Loti, cité par Arcand, p. 69.)

Par nature, la périphrase peut prendre plusieurs formes ; entre autres :

– celle d’une métaphore* (= transfert de sens par substitution analogique) :

La reine des nuits (= la Lune)
Le plancher des vaches (= la terre ferme)
La messagère du printemps (= l’hirondelle)
Le pays du Soleil Levant (= le Japon)

– celle d’une métonymie* (= remplacement d’un mot par un autre mot qui lui est uni par une relation nécessaire) ; dans l’exemple suivant, c’est une métonymie spécifique appelée synecdoque*, figure où se retrouve une des caractéristiques de l’Égypte :

Le pays des pharaons

– celle d’une pronomination* (= phrase historique ou légendaire) :

L’homme du 18 juin (= de Gaulle)

– celle d’une antonomase* (= nom propre devenu commun ou vice versa) :

C’est un vrai gavroche (= personnage des *Misérables* de Hugo, gamin de Paris, spirituel et moqueur)
Cette odyssee des temps modernes (voyage particulièrement mouvementé faisant allusion à celui d’Ulysse)

Les usages de la périphrase, eux aussi, sont variés :

- elle remplace le mot propre qui ne vient pas à l'esprit ;
- elle permet d'éviter une répétition de mots :

*Une heure après le coucher du soleil, la lune se montra au-dessus des arbres [...]. Une brise embaumée que **cette reine des nuits** [= la lune] amenait de l'Orient avec elle...*

*L'**astre solitaire** [= la lune] monta peu à peu dans le ciel...*

(Chateaubriand, *Le Génie du Christianisme*, Livre I.)

- elle peut embellir le réel ou l'atténuer :

Il ne dispose pas de toutes ses facultés mentales

(métalepse*) (= il est fou)

*Une femme **gâtée** en nombres d'années* (euphémisme*) (= âgée)

(James Finn Garner, *Politiquement correct*, p. 102, 4080, Grasset.)

- elle peut être péjorative et réductrice :

[Mme de Sévigné dit du comte de Grignon, son gendre] *qu'il abusait de la permission qu'ont les hommes d'être laids*

(= plus laid qu'il n'est permis).

- elle peut être nécessaire pour désigner une réalité nouvelle : la périphrase *Une machine à laver le linge* est devenue après quelques années *un lave-linge*.

Il est bien évident que dans ce dernier cas la périphrase est nécessaire et n'a rien de stylistique.

→ *Remarque 1.* Victor Hugo s'est élevé contre l'emploi abusif de la périphrase : « *J'ai dit au **long fruit d'or** / Mais tu n'es qu'une poire !* » (*Les Contemplations*, « Réponse à un acte d'accusation », I, VII).

→ *Remarque 2.* La périphrase diffère de la circonlocution* ; cette dernière est un détour parfois peu clair, traduisant un embarras vrai ou simulé ou le refus d'aborder le sujet et se situant au niveau de la phrase tandis que la périphrase se situe au niveau du mot (celui qu'elle remplace).

→ AMPLIFICATION (pl. II),
ATTÉNUATION (pl. III),
TRANSFERT (pl. XVI A)

PÉRISSOLOGIE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Emprunt au grec *perissos* « superflu » et *logos* (→ logie) « discours, parole ».

◆ **Définition** : C'est une forme de pléonasme* (= surabondance de termes) qui consiste à ajouter à un mot ou une expression suffisamment explicite d'autres termes de même signification (de catégories grammaticales différentes) tout à fait inutiles. Ce sont des pléonasmes vicieux, involontaires, n'ayant aucune valeur stylistique mais résultant de la négligence, de la méconnaissance de la langue ou de l'irréflexion.

“Le mieux est l'ennemi du bien”

Il en est quelques-unes d'usage tout à fait courant : *monter en haut, descendre en bas, sortir dehors, réunir ensemble, prévoir d'avance, voir de ses yeux, car en effet, une île entourée d'eau, s'entraider mutuellement...*

Gagnière dénonce ces pléonasmes vicieux avec beaucoup d'humour (p. 584-587) et pense qu'en collectionnant ces perles d'inculture, il obtiendra bientôt un collier de plusieurs rangs : « Dans notre univers de consommation, on n'hésite guère à se payer de mots dans la mesure où les mots sont gratuits », dit-il, et de commenter :

– À quoi bon préciser qu'une *panacée est universelle*, puisque la panacée se définit comme le remède à tous les maux.

– ... Et la *fausse perruque* ne peut être deux fois plus fausse qu'une perruque qui l'est déjà suffisamment toute seule.

– Celui qui précise qu'il va faire *une marche à pied*, tient-il vraiment à ce que son interlocuteur sache qu'il n'a pas l'intention de marcher sur les mains ?

Toutefois, cette figure peut être un procédé d'insistance comme *applaudir des deux mains* (= témoigner une totale approbation).

→ *Remarque 1.* La périologie est au pléonisme* ce que la battologie* est à la redondance* (= redoublement expressif de l'idée par deux phrases proches.)

→ *Remarque 2.* Si la périologie paraît dans la liste des figures de style, c'est dans le but de bien faire comprendre qu'il existe deux sortes de pléonismes, les vicieux inconscients et les stylistiques volontaires.

→ AJOUT (pl. I), RÉPÉTITION (pl. XIII A)

PERMISSION (N.F.)

VOIR : ÉPITROPE* (ANTONYME)

PERSONNIFICATION (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Ce mot est issu du latin *persona* “rôle attribué à un masque” au théâtre [...] et a la valeur générale “d’individu” et *ficare* “faire” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : Figure qui consiste à attribuer à une chose abstraite ou concrète et inanimée les traits, les propriétés d’un être vivant réel, personne ou animal (pour le don de la parole voir *sermocination**).

“Devenir quelqu’un”

Pour qu’il y ait personnification, il va de soi qu’il faut un comparé inanimé et un comparant animé. Cette figure courante dans les textes littéraires et journalistiques se retrouve aussi dans la publicité où les choses et les animaux sont associés à l’humain.

◆ Exemples :

– littéraires

La campagne me plaît encore quand elle n’a plus de sourires. Je ne l’aime pas pour sa joie seulement. Je l’aime parce que je l’aime.

(A. France, *La Vie littéraire*.)

[...] et ces feuilles tombant toujours semblaient des larmes, de grandes larmes versées par les grands arbres tristes qui pleuraient jour et nuit sur la fin de l'année...

(Guy de Maupassant, *La Petite Roque*.)

C'était une clarté qui pensait, qui vivait.

(Hugo, *Stella*.)

L'aventure venait me prendre dans ses bras et me portait jusque dans mon lit comme un petit enfant.

(Proust, *Du côté de chez Swann*, cité par Dupriez, p. 344.)

Sois sage, ô ma douleur et tiens-toi plus tranquille [...].

(Baudelaire, *Recueillement*.)

– tirés de journaux

Le sentiment des universités en est un de frustration et d'incompréhension.

(*La Presse*, 14 février 1996.)

L'ordinateur fête ses cinquante ans.

(*La Presse*, mars 1996.)

– tirés de slogans publicitaires (cités par R. Arcand, § 24, p. 62)

Si votre maison frissonne, habillez-la. (Hydro-Québec.)

La vache qui rit.

(Fromageries Bel.)

Question fer, bien des viandes pâlisent devant mon bœuf.

♦ **Antonyme** : Dépersonnification, proposé par Richard Arcand (voir métaphores* dévalorisantes, remarque 1).

→ COMPLICITÉ (pl. IV), TRANSFERT (pl. XVI D)

PHÉBUS (N.M.)

VOIR LITOTE* (CF. REMARQUE 1)

PLÉONASME (N.M.)

◆ **Étymologie** : « Ce terme est un emprunt (1610) au bas latin grammatical *pleonasmus* (V^e s.), lui-même repris du grec *pleonasmos* “surabondance, excès”, employé en particulier pour désigner “un taux excessif, l’usure, l’exagération, l’amplification”, et chez les grammairiens un terme qui ajoute une répétition à ce qui a été énoncé. *Pleonasmos* est dérivé de *pleonazein* “être surabondant, excessif, démesuré” et au moral “immodéré” ; lui-même est dérivé de *pleiône* “plus nombreux, plus grand” comparatif de *polus* “nombreux, grand” (→ poly). » (Le Robert, *Le dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : « Terme ou expression qui ne fait qu’ajouter une répétition à ce qui vient d’être annoncé » (*Le Petit Robert*).

“Étirement”

C'est, en fait, l’emploi dans la même phrase de deux termes ou d’une expression qui ont même signification, qui donnent les mêmes informations, mais qui n’appartiennent pas en général aux mêmes catégories grammaticales. L’auteur veut créer un effet d’insistance ou s’assurer d’avoir été bien compris.

Notons qu’il y a deux sortes de pléonasmes :

– le *pléonisme inconscient*, « vicieux » dû à l’ignorance, à la négligence ou à l’irréflexion et qui n’est autre qu’une périologie* (ex : descendre en bas) ;

– le *pléonisme stylistique volontaire* dont il est question ici.

Arlette Éboué (*Dictionnaire Encyclopédique de la Littérature française*, p. 803) met bien en évidence les deux pléonismes : « Lorsque Flaubert fait dire à Homais, pharmacien de madame Bovary que la chaleur peut

entraîner des “miasmes insalubres”, il montre la pédanterie du personnage à travers son vocabulaire redondant, tandis que quand Baudelaire écrit : “Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides” (*Les Fleurs du Mal*, “Élévation”), il souligne son dégoût du monde par un pléonasme dont l’expressivité est renforcée par l’allitération du *m.* »

Le pléonasme n’est une figure que s’il est employé pour donner plus d’énergie et de clarté à l’expression de la pensée ou même parfois pour créer des effets comiques. Les grands auteurs eux-mêmes n’en dédaignent pas l’utilisation :

*Les éclairs sont moins prompts ; je l’ai **vu de mes yeux**,
Je l’ai vu qui frappait ce monstre audacieux.*
(Voltaire, *Œdipe*.)

Il suffisait pour le sens de dire : *Je l’ai vu qui frappait...*, mais le pléonasme formé par ces mots : *de mes yeux* ajoute beaucoup de force à l’expression de la pensée.

On retrouve ce pléonasme littéraire chez de nombreux autres auteurs.

◆ Exemples :

*Puissé-je **de mes yeux voir** tomber ce foudre
Voir ses maisons en cendres et tes lauriers en poudre.*
(Corneille, *Horace*, acte IV, sc. V.)
*Et force du silence et des **noires ténèbres***
(Mallarmé, cité par Arcand, p. 127.)
*Le temps des **vieux vieillards** est fini*
(Prévert, cité par Arcand, p. 128.)

San Antonio, dit Bacry (p. 110), fait ses délices de pléonasmes à effets comiques :

*Il se balance dans un **rockingchair** à **bascule**, entièrement monté sur pléonasmes Caoutchouté.*

ou bien encore :

*[...] avant de se laisser **décapiter la tête entre le menton et le cou**, comme qui dirait un pléonaste distingué...*

(Noter ici le terme néologique de *pléonaste*, bien entendu créé pour l'occasion.)

Voici quelques pléonasmes courants qui donnent plus de force à l'expression :

*Vous aurez **pleine et entière** satisfaction (satisfaction totale garantie),*

*La démocratie [= gouvernement par le peuple] **populaire** (pour mettre l'accent sur le sens véritable de démocratie),*

*Elle a laissé une marque **indélébile** que le passé n'**effacera** pas*

(pour bien marquer qu'elle est tout à fait inoubliable).

→ *Remarque.* Si le pléonasmisme est la reprise de l'idée dans deux mots ou expressions différentes de la phrase, la redondance* est un redoublement de l'idée dans deux phrases ou membres de phrases proches.

→ AJOUT (pl. I),

MISE EN RELIEF (pl. XI B),

RÉPÉTITION (pl. XIII A)

POLYPTOTE (N.M.)

◆ **Étymologie** : Mot emprunté au grec *poluptotos*, « figure de rhétorique qui consiste à répéter un mot à des cas différents », formé de *polus* « nombreux » et de *piptein*, « tomber, tomber dans, se rattacher à ».

◆ **Définition** : Le terme de polyptote signifie « plusieurs cas » ; la figure consiste à employer dans la même phrase plusieurs fois le même mot à des cas différents ou un verbe à des modes, des personnes ou des temps différents.

“Variations”

L'emploi de cette figure a pour effet de fixer l'attention de l'auditeur ou du lecteur sur un leitmotiv.

◆ Exemples :

*Et l'on **sait** tout chez moi, hors ce qu'il faut **savoir***

*[...] Et tous ne **font** rien moins que ce qu'ils ont à **faire**.*

*(Molière, *Les Femmes savantes*, acte II, sc. VII, Bélise.)*

*Et quand vous **reviendrez** car il faut **revenir***

*Il y aura des fleurs tant que vous voudrez. (C. Péguy, *Le Musée Grevin*.)*

*Je remarquai dans cet autobus un autre **contribuable** au long cou de **contribuable** et dont la tête de **contribuable** supportait un chapeau mou de **contribuable** ceint d'une tresse comme jamais n'en porta un **contribuable**...*

*(R. Queneau, *Exercices de style*, « Polyptote », p. 52.)*

Le polyptote ludique sert de support à l'humour :

*Je viens de traverser la ville et tout le monde **courait**... Je ne peux pas vous dire laquelle... je l'ai traversé en **courant**... mais quand j'ai vu que tout le monde courait... je me suis mis à **courir** comme tout le monde sans raison... À un moment, je courais coude à coude avec un monsieur, je lui dis « Dites-moi... pourquoi tous ces gens-là **courent-ils** comme des fous... »*

(Raymond Devos.)

◆ **Synonyme** : Isolexisme, proposé par Dupriez.

→ *Remarque.* Suhamy met sous le même chapeau polyptote et dérivation* ; or, dans le cas de cette dernière, les mots peuvent être de nature grammaticale différente (*beau/beauté*) ou sémantiquement différents. Ex : *Il vaut mieux vivre que vivoter.*

→ JEUX (pl. IX A),

ISE EN RELIEF (pl. XI C),

RÉPÉTITION (pl. XIII B)

POLYSYNDÈTE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est un emprunt au grec *polysyndetos*, formé de l'élément grec *polus*, « nombreux, plusieurs », et de *sundetos*, « lié avec », dérivé du verbe *sundein*, « joindre ».

◆ **Définition** : « Cette figure consiste à répéter les conjonctions plus souvent que ne l'exige l'ordre grammatical » (*Littré*).

“En cordée”

La répétition recherchée de mots de liaisons *et, mais, or, ni...* ne va pas sans intention linguistique : elle met en relief des structures « binaires », « ternaires » et même « quaternaires ».

◆ **Exemples :**

*J'ai perdu ma force **et** ma vie*

***Et** mes amis **et** ma gaîté.*

(Musset, *Tristesse*.)

*Puis vient le jour... où l'on sait qu'on est pauvre **et** misérable **et** malheureux **et** aveugle **et** nu.*

(J. Kerouac, *Sur la route*, cité par Dupriez.)

Vous n'avez pas connu ce climat de la grâce

***Et** la vasque **et** la source **et** la haute terrasse*

***Et** le premier soleil sur le premier matin. (C. Péguy, *Ève*.)*

*Oui je le lui rendrai, **mais** mourant **mais** puni*

***Mais** versant à ses yeux le sang qui m'a trahi*

(Voltaire, cité par Arcand, p. 140.)

Le temps ! Le temps ! Issoire,

*Il coule **et** tourne **et** gire **et** vire **et** filtre en ta passoire...*

(J. Romains, *Les Copains*, p. 27.)

◆ **Synonyme :** Multiliasion.

◆ **Antonyme :** Asyndète*.

→ AJOUT (PL. I),

MISE EN RELIEF (PL. XI B),

RÉPÉTITION (PL. XIII B)

PRÉTERMISSION (N.F.)

SYNONYME DE PRÉTÉRITION*

PRÉTÉRITION (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Mot emprunté à la Renaissance (1510) au bas latin *praeteritio, onis*, nom d'action formé sur le supin de *praeteritum* (prétérit) et désignant l'action de passer devant, spécialement au figuré, le fait de passer sous silence sur son testament et, en rhétorique, de déclarer que l'on ne parle pas d'une chose. » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française.*)

◆ **Définition** : Figure qui consiste « à annoncer qu'on ne va pas traiter tel sujet alors qu'en réalité on en parle. Ce stratagème a pour but de désamorcer les objections et associer le public aux théories qu'on expose. » (Suhamy, p. 121.)

“Mine de rien”

La plupart des écrivains, et en particulier les orateurs, emploient ou ont employé la prétérition pour attirer l'attention sur des choses qu'on feint de vouloir passer sous silence, de n'y toucher que légèrement et sur lesquelles on insiste cependant.

◆ Exemples :

Je ne vous ferai pas l'injure de vous rappeler que...

Je n'ai pas besoin de vous dire que... Monsieur Dupont, pour ne pas le nommer...

Si j'osais, je vous demanderais de me prêter de l'argent...

Je ne vous parlerai pas de sa naissance obscure...

Je ne m'étendrai pas sur les forfaits sans nombre...

Je ne vous peindrai point le tumulte et les cris

Le sang de tous côtés ruisselant dans Paris...

(Voltaire, *La Henriade*.)

Je pourrais vous faire remarquer qu'elle connaissait si bien la beauté des ouvrages de l'esprit... mais pourquoi m'étendre...

(Bossuet, *Oraison funèbre de la Princesse Henriette-Anne d'Angleterre, Duchesse d'Orléans*.)

Si vous comptez sur moi pour vous révéler qu'il s'agit de trafic d'avions, vous vous trompez lourdement.

(Hergé, *Les Aventures de Tintin*, « Coke en stock », p. 10.)

Il existe une autre forme de prétériorité, c'est dire ne pas vouloir *faire* ce que l'on fait en réalité :

*Ce que je vous dis, ce n'est pas pour vous **décourager** mais...*

◆ **Synonyme** : Prétermission.

→ *Remarque*. Certaines prétériorités s'apparentent à l'euphémisme* (expression atténuée) : Ex. : *Je ne dirai pas qu'il est poltron, mais il aurait pu s'en sortir autrement !* (s'il avait été courageux).

→ ATTÉNUATION (pl. IV),

CONTRASTE (pl. V),

MISE EN RELIEF (pl. XI C)

PROLEPSE (N.F.)

♦ **Étymologie** : Ce mot « est emprunté à la Renaissance (1564) au grec *prolêpsis* “opinion que l’on se fait d’avance, préjugé”, spécialement en rhétorique “réponse anticipée à une question”. Ce substantif est dérivé du verbe *prolambanein* (futur *prolepsethai*) “prendre, porter en avant” et avec une valeur temporelle, “prendre par avance”, d’où au figuré “prendre d’avance par l’esprit, présumer, préjuger”... » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française.*)

♦ **Définition** : « En stylistique, ce mot désigne le fait de placer un mot dans la proposition qui précède celle où il devrait normalement figurer. » (Le Robert, *op. cit.*)

“Pas si vite !”

Cette figure est un déplacement par anticipation ; elle peut être une maladresse mais bien souvent une forme d’insistance.

♦ **Exemples :**

*Le monstre surgit devant les promeneurs **épouvantés**.*

Le participe « épouvantés » exprime la conséquence de l’apparition du monstre et non un état antérieur ou simultané ; il faut comprendre : Le monstre surgit devant les promeneurs qui en furent épouvantés.

*Ils assistèrent **traumatisés** à cet accident.*

Le participe « traumatisés » exprime la conséquence de la vision de l'accident et non un état simultané ou antérieur ; il faut comprendre : Ils assistèrent à cet accident qui les traumatisa.

*Il fit cette déclaration devant un public **consterné**.*

La consternation est bien la conséquence de la déclaration. Il faut comprendre : Il fit cette déclaration devant un public qui en fut consterné ou le public fut consterné par cette déclaration.

♦ **Synonymes** : Anticipation, hypobole.

♦ **Antonyme** : Hyperbate*.

→ *Remarque 1.* La prolepse est moins évidente que l'hystérologie* qui indique d'abord le résultat de l'action, puis comment réaliser celle-ci (*Je vais faire un tour et prendre mon vélo* au lieu de : *Je vais prendre mon vélo et faire un tour*).

→ *Remarque 2.* La prolepse diffère de la dislocation* qui consiste à déplacer de sa place habituelle un terme de la phrase sans soulever de problème de chronologie (ex : *Cet enfant, je le reconnais*).

→ *Remarque 3.* La prolepse en stylistique diffère de la figure du même nom qui appartient à l'art oratoire et qui consiste à aller au-devant des objections des adversaires : on prévient une objection en la réfutant d'avance, on la réfute par anticipation.

→ DÉPLACEMENT (pl. VI), MISE EN RELIEF (pl. XI C)

PRONOMINATION (N.F.)

◆ **Étymologie** : Mot formé à l'aide du préfixe emprunté au latin *pro*, « à la place de », et du verbe nominalisé *nominare*, « nommer à la place de, désigner autrement ».

◆ **Définition** : C'est désigner un individu, un objet, un événement, un lieu ou même un phénomène par une périphrase ayant un rapport logique, historique, légendaire avec le référent. Cette figure marque le poids de l'histoire ou de la légende.

“Label”

◆ Exemples :

Le Diable boiteux pour désigner Talleyrand,

L'Aigle de Meaux pour désigner Bossuet,

Le Roi Soleil pour désigner Louis XIV, *La Dame de fer* pour désigner Margaret Thatcher,

Le grand Timonier pour désigner Mao Tsêtung,

Les bras de Morphée pour désigner le sommeil...

Les ronds de cuir pour désigner les employés de bureau qui avaient coutume de s'asseoir sur des coussins ronds en cuir.

→ *Remarque 1*. Certaines des pronomination citées se doublent d'une antonomase*, autrement dit, des noms communs deviennent des noms propres : Aigle, Roi, Soleil... Comme l'antonomase, la pronomination est une métonymie spécifique.

→ *Remarque 2.* Ne pas confondre pronomination et périphrase* qui, elle, n'est qu'une désignation descriptive sans allusion historique ou légendaire.

→ TRANSFERT (pl. XVI C)

PROSOPOPÉE (N.F.)

◆ **Étymologie :** Ce mot est un « emprunt au latin *prosopopeia*, lui même emprunté au grec tardif *prosôpopoieia* “action de faire parler un personnage dans un récit”. Celui-ci est dérivé de *prosôpopoiein* “personnifier”, “animer par l'intervention de personnages”, composé de *poiein* “faire” et de *prosôpon* “face, figure”, spécialement “masque de théâtre” d'où “rôle, personnage de théâtre”... » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française.*)

◆ **Définition :** C'est mettre en scène un être absent ou mort, des objets inanimés, en les invoquant et leur parlant comme à des êtres animés, les prenant souvent comme témoins ou confidents.

“Mise en scène”

Il s'agit pour l'auteur de se faire entendre par n'importe qui, n'importe quoi ou presque. Certains auteurs ne considèrent pas la prosopopée comme la figure donnant la propriété de la parole, propriété qu'ils réservent à la sermocination*, « prosopopée sous sa forme la plus accomplie », dit H. Suhamy (p. 97). La prosopopée en soi ne serait que le stade précédant la sermocination, c'est-à-dire celui de mettre en scène, de donner un rôle à jouer (voir étymologie) en *invoquant* la chose, l'absent, les morts, les êtres

suraturels, l'abstraction... Nuance qui sera respectée ici.

◆ **Exemples :**

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure

Feuillages jaunissants sur les gazons épars

Salut, derniers beaux jours !

(Lamartine, *L'Automne*.)

Icebergs, Icebergs, cathédrales sans religion...

Combien hauts, combien purs sont tes bords enfantés par le froid

(H. Michaux, *La nuit remue*.)

→ *Remarque*. Ne pas confondre prosopopée et personnification* ; cette dernière consiste, entre autres, à faire d'un être inanimé, d'une abstraction un personnage réel sous les traits d'une personne. La personnification apparaît souvent simultanément avec la prosopopée comme le montre l'exemple suivant : « *France, mère des arts, des armes et des lois / Tu m'as nourri longtemps au lait de ta mamelle* » (Du Bellay, *Regrets IX*).

Qui dit personnification suppose la parole c'est pourquoi *personnification*, *sermocination* et *prosopopée* se retrouvent souvent présentes dans la même phrase.

→ COMPLICITÉ (pl. IV), TRANSFERT (pl. XVI D)

PROVERBE (N.M.)

VOIR PARABOLE* (CF. REMARQUE 2)

REDONDANCE (N.F.)

♦ **Étymologie** : Ce mot est emprunté au latin *redundantia*, « débordement », dérivé de *redundans*, « qui déborde ».

♦ **Définition** : « C'est un redoublement expressif de l'idée par deux phrases proches » (Quillet).

“Enfoncer le clou”

Cette figure consiste à répéter la même idée sous plusieurs formes dans deux phrases ou membres de phrases différents. La répétition se situe au niveau de la phrase tandis qu'elle se situe au niveau du mot dans le cas d'un pléonasme*. La redondance est une forme d'insistance qui permet donc à l'auteur ou au locuteur d'être plus sûr de se faire comprendre ou entendre.

♦ Exemples :

Il regrette tant ce qu'il a fait ; il s'en mord les doigts.

Il n'existe pas ou peu de synonymes, de mots dont le sens est tout à fait identique.

Elle a raté son examen ; elle a bêtement échoué.

Il en veut toujours plus ; il n'en a jamais assez.

Il a perdu de vue son ami ; il ne le voit plus depuis longtemps.

*Ce qu'il faut à tout prix qui **règne** et qui **demeure**, ce n'est pas la méchanceté, c'est la bonté.*

(Verlaine, *Sagesse* I, 3.)

→ *Remarque.* Précisons les termes pléonasme*, périissologie*, redondance et battologie* qui prêtent souvent à confusion :

– Pléonasme : redoublement de l'idée dans deux mots de nature différente d'une même phrase.

– Périssologie : pléonasme vicieux.

– Redondance : redoublement de l'idée dans deux phrases ou membres de phrase.

– Battologie : redondance excessive, injustifiée.

Seuls, le pléonasme et la redondance sont considérés comme des procédés de style ; la périssologie et la battologie sont des défauts et ne peuvent avoir d'emplois comme tels que dans les textes ironiques ou comiques.

→ MISE EN RELIEF (pl. XI B), RÉPÉTITION (pl. XIII A)

RÉDUPLICATION (N.F.)

SYNONYME DE PALILLOGIE*

RÉGRESSION (N.F.)

SYNONYME DE RÉVERSION*

RÉPÉTITION (N.F.)

SYNONYME DE PALILLOGIE*

RÉTICENCE (N.F.)

♦ **Étymologie** : Mot emprunté au latin *reticentia*, « action de taire qqch. », « silence ».

◆ **Définition** : « Figure consistant à s'arrêter avant d'avoir exprimé sa pensée mais en laissant entendre ce que l'on tait » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

“Point d'orgue”

Une phrase commencée est donc brusquement interrompue et remplacée par un silence pour des raisons psychologiques ; elle traduit une hésitation à la recherche d'un mot qu'on ne trouve pas ou qu'on devrait taire, une surprise, une menace, une frayeur... ; elle est aussi bien souvent chargée d'allusions et est un procédé efficace pour créer le suspens. On emploie cette figure par diplomatie ou par ménagement.

Après le silence, le discours reprend soit avec un jugement ou une observation sur la situation, soit avec une conclusion, *mais* il n'y a pas de digression comme dans l'aposiopèse*.

◆ Exemples :

Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait... (Henri Estienne, *Les Prémices*, « Épigramme », CXCI.) Au grand prêtre, la reine vient réclamer Eliacin et les trésors qu'elle croit cachés dans le temple :

Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie Te... Mais du prix qu'on m'offre, il faut me contenter

(Racine, *Athalie*, acte V, sc. V.)

Cette fois, je ne suis pas fou, j'ai vu... j'ai vu... j'ai vu ! Je ne puis plus douter... j'ai vu... J'ai encore froid jusque dans les ongles... J'ai encore peur jusque dans les moelles... j'ai vu !...

(Guy de Maupassant cité par C. Klein-Lataud.)

La réticence se double ici d'une palilogie* (= répétition de mot) et d'une épanode* (= répétition de phrases ou membres de phrase)

Marcelle est enceinte et croit que son amant garde le secret, mais aux allégations de son ami, elle devine qu'il a été mis au courant :

Elle blêmit : « Il Oh ! le... Il m'avait juré qu'il ne vous dirait rien ».

(Sartre, *L'Âge de raison*, cité par Dupriez p. 64.)

→ *Remarque.* Les réticences souvent naturelles et spontanées sont fréquentes dans le langage courant où l'on ne prend pas toujours la peine de finir ses phrases, pensant être compris à mi-mot ; l'interruption peut donc aussi être due à une certaine paresse verbale de la part du locuteur.

→ INTERRUPTION (pl. VII), SURPRENANT (pl. XV)

RÉVERSION (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est un emprunt au latin *reversio*, « retour en arrière, réapparition ».

◆ **Définition** : C'est la forme la plus primitive du chiasme* (= disposition de quatre termes en forme de croix). C'est une figure qui consiste à reprendre en les inversant les termes d'une proposition pour former une nouvelle proposition de sens différent.

“Tête à queue”

Bien souvent, le mot répété change de sens avec le changement de construction, ce qui rappelle l'antanaclase* (= mot répété avec un sens différent). Une des réversions les plus célèbres est celle de Marx qui titra son pamphlet : *Misère de la Philosophie* en réponse au livre de Proudhon : *Philosophie de la Misère*.

On peut représenter la réversion par le schéma A–B, B–A.

◆ **Exemples :**

*Il faut **manger** pour **vivre** et non **vivre** pour **manger**.*

(Molière, *L'Avare*.)

*Les **plaisirs** de l'**amour** font oublier l'**amour** des **plaisirs**.*

(Alain, *Propos sur le bonheur*, « L'égoïste ».)

*L'**amour** était toujours mêlé aux **affaires** et les **affaires** à l'**amour**.*

(Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves*.)

La comtesse de Boufflers parle ainsi de son amant, le prince de Conti :

*Quand l'âge viendra et avec lui l'enfer du séducteur, il soupirera : « Allons, il est temps que je me retire ; autrefois, mes **simples politesses** étaient prises pour **des déclarations** ; à présent, mes **déclarations** sont prises pour de **simples politesses**. »*

(Gilles Perrault, *Le Secret du Roi*, p. 178.)

*Quand on n'a pas ce que l'on **aime**, il faut **aimer** ce que l'on **a**.*

(Bussy-Rabutin, Lettre à Mme de Sévigné, 23 mai 1667.)

*Il vaut mieux **rêver** sa vie que la **vivre** encore que la **vivre** soit encore la **rêver**.*

(Proust, *Les Plaisirs et les Jours*, « Regrets et rêveries ».)

◆ **Synonymes :** Antimétabole, régression.

→ *Remarque.* Si la réversion réemploie une paire de mots en sens inverse, le chiasme* emploie *quatre* termes, sémantiquement différents, mais deux à deux de même nature et de même fonction où les deux derniers sont présentés en sens inverse des deux premiers, selon le schéma suivant : A–B B'–A'. Ex. : « *Immoler **Troie aux Grecs, au fils d'Hector, la Grèce*** » (Racine, *Andromaque*, cité par Bacry, p. 124).

→ JEUX (pl. IX D), RÉPÉTITION (pl. XIII A ET B)

RUPTURE DE CONSTRUCTION (F.)

SYNONYME D'ANACOLUTHE*

SERMOCINATION (N.F.)

◆ **Étymologie** : Emprunt au latin *sermocinatio*, « entretien, conversation », de *sermocinor*, « converser, s'entretenir, causer ».

◆ **Définition** : C'est le dernier stade de la prosopopée* : en effet, cette figure ne se contente plus d'invoquer un être absent mort ou fictif, des êtres ou objets inanimés, elle leur donne la parole.

“Bêtes et choses parlent”

◆ **Exemples :**

Le Lion tint conseil et dit : « Mes chers amis

Je crois que le ciel a permis pour nos péchés cette infortune...

(La Fontaine, « Les animaux malades de la peste ».)

Pour vous, dit-il dont la peau

Est plus dure que la mienne

Je ne vois rien qui vous tienne

– Nous vous mettrons à couvert

Repartit le Pot de fer...

(La Fontaine, « Le pot de terre et le pot de fer ».)

Si la littérature recherche ce procédé stylistique, la publicité aussi s'en prévaut comme dans les exemples cités par Richard Arcand (p 61) :

Salut ! Je suis la drogue, je suis l'amie fidèle de l'alcool et comme lui, je vous déteste au plus haut point, surtout vous les jeunes ! [...] Mon travail à moi, c'est l'abrutissement du cerveau, c'est ma spécialité.

Hydro-Québec fait même parler une pomme de douche :

Je consomme beaucoup moins ! sans diminuer votre confort.

→ COMPLICITÉ (pl.IV), TRANSFERT (pl. XVI D)

SUBJECTION (N.F.)

VOIR INTERROGATION*

CF. REMARQUE 1)

SYLLEPSE (N.F.)

♦ **Étymologie** : « Ce mot est un emprunt savant au bas latin des rhétoriciens *syllipsis*, qui reprend le grec *sullêpsis* “action de prendre ensemble” d'où “compréhension”, formé de *sun* “avec, ensemble” et *lambanein*

“prendre”. » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française.*)

◆ **Définition** : En stylistique, c'est la figure par laquelle « un mot est employé à la fois au sens propre et au sens figuré » (*Littré*).

“Double personnalité”

La syllepse repose sur la polysémie des mots (= plusieurs sens ou *signifiés*), c'est-à-dire qu'un même mot exprime deux réalités ou deux notions différentes, l'une correspondant au sens propre du mot, l'autre au sens (ou à un de ses sens) figuré.

◆ Exemples :

*Galathée est pour Corydon plus **douce** que le miel du Mont Hybla.*

(Virgile, cité par le *Larousse* du XX^e siècle.)

Douce signifie ici à la fois « sucrée » et « tendre » (les coteaux entourant Hybla étaient remplis d'abeilles renommées pour leur miel).

*Il a **descendu** les poubelles et le cambrioleur qui rôdait dans les escaliers.*

Descendre signifie à la fois « porter en bas » et « tuer ».

*Il est **bête** à manger du foin.*

Bête signifie à la fois « animal » et « sot ».

La syllepse donne facilement lieu à des jeux de mots :

*Quand j'étais petit,
j'a suivi seulement les cours de récréation
et après
il paraît que l'école
c'est **secondaire**.*
(Marc Favreau, alias Sol.)

Secondaire est pris dans le sens de « moindre importance » et représente aussi le cours qui succède à l'enseignement « primaire ». De plus, les homonymes *cours de récréation* et *cours* (= enseignement) créent un calembour*.

*Sais-tu pourquoi les sauvages sont tout nus ?
C'est parce que Christophe Colomb les a découverts.*
(V. Hugo.)

Découverts a le sens ici de « dévêtus » et de « faire connaître ce qui était inconnu ».

Un homme sur deux est une femme
(Slogan féministe lors d'une manifestation à Paris en 1970.)

Homme a le sens d'« être humain » et d'« individu mâle ».

→ *Remarque 1.* Si le mot n'est employé qu'une seule fois dans la syllepse, il est répété dans l'antanaclase* et la diaphore*.

→ *Remarque 2.* La syllepse se retrouve fréquemment en présence d'un zeugme* (mise en facteur) et d'un attelage* (association de compléments de nature différente). Ex. : *Il a descendu (zeugme) les poubelles et le cambrioleur (attelage).*

→ *Remarque 3.* Ne pas confondre la syllepse en stylistique et la syllepse en grammaire. Dans ce dernier cas, la syllepse ne tient pas du jeu de mots mais est un accord grammatical selon le sens. Ex. : *Minuit sonnèrent, Le monde sont fous, On est partis, La plupart des gens sont d'accord...*

→ JEUX (pl. IX C), TRANSFERT (pl. XVI B)

SYMBOLE (N.M.)

◆ **Étymologie** : « Ce mot est emprunté au latin chrétien *symbolum* qui conserve les sens du latin classique *symbolus*, “signe de reconnaissance”, “pièce justificative d'identité” et signifie spécialement “tableau des principaux articles de la foi”... Le latin reprend le grec *sumbolon*, désignant un signe de reconnaissance à l'origine un objet coupé en deux dont deux hôtes conservaient chacun une moitié qu'ils transmettaient chacun à leurs enfants ; on rapprochait les deux parties pour faire la preuve que des relations d'hospitalité avaient été contractées... De cette valeur procèdent en grec différents sens : d'une part “emblème, signal, signe de ralliement”, d'autre part, “gage”, “jeton de présence que l'on donnait au juge”, “permis de séjour que l'on donnait aux étrangers”, “convention,

traité”, etc. C'est au milieu du XVI^e siècle que *symbole* prend le sens aujourd'hui dominant de “fait naturel ou objet qui évoque par sa forme ou sa nature une association d'idées avec qqch d'abstrait ou d'absent”. » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : « C'est un signe figuratif, être animé ou chose qui représente un concept, qui en est l'image, l'attribut, l'emblème » (*Le Petit Larousse*).

“Logo”

Autrement dit, on substitue au nom d'une chose, d'un concept le nom d'un *signe* que l'usage a choisi pour le désigner. C'est donc une représentation figurative, concrète pour évoquer un concept non figuratif, une abstraction. Le symbole est un trope (= mot détourné de son sens propre) à classer parmi les métonymies* : il y a généralement une relation d'appartenance entre le symbole et ce qu'il représente.

◆ Exemples :

La balance représente la justice.
La colombe représente la paix.
L'hirondelle représente printemps.
Le coq gaulois symbole national de la France et *le harfang des neiges*, celui du

Québec.

À la fin, j'ai quitté la robe pour l'épée.

(Corneille, *Grand Larousse du*

XX^e siècle.)

La *robe* représente la magistrature, l'*épée*, l'état militaire.

→ *Remarque.* « Lorsque le symbole remplace une idée ou une institution par un objet relativement trivial, fait remarquer Dupriez (p. 292), la métonymie est ici un procédé humoristique. Ex : le *sabre* et le *goupillon* pour l'Armée et l'Église. »

→ TRANSFERT (pl. XVI C)

SYMPLOQUE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce mot est emprunté au grec *sumplokê*, « entrelacement », formé de l'élément *sun*, « avec », et d'un dérivé du verbe *plekein*, « nouer ».

◆ **Définition** : Les mots ou groupes de mots commençant une phrase et ceux la terminant sont repris au début et à la fin de la phrase suivante de sorte qu'il y a un entrelacement de répétitions. C'est un emploi simultané de l'épiphore* (répétition de mot en fin de phrase) et de l'anaphore* (répétition de mot en début de phrase). Elle correspond au schéma suivant : A-B, A-B.

“Entrelacs”

◆ Exemples :

Les yeux de Stella, les yeux d'oiseau de Stella se dilataient dans son visage creusé.

(Anne Hébert, *Le Torrent*, p. 229.)

Dans le noir, dans le soir sera sa mémoire

Dans les bras tordus des désirs à jamais inassouvis sera sa mémoire

(H. Michaux, *L'espace du dedans*, p. 293-294.)

Il y a ceux qui croient à l'ordre établi. Il y a ceux qui mettent en doute l'ordre établi.

Et enfin, il y a ceux qui s'interrogent sur l'essence même de l'ordre établi.

(Saab, cité par Richard Arcand, p. 117.)

→ JEUX (pl. IX D), RÉPÉTITION (PL. XIII B)

SYNCOPE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Ce terme « est emprunté au bas latin *syncope* ou *syncopa* défaillance, évanouissement » en médecine, et en grammaire « retranchement d'une syllabe à l'intérieur d'un mot ; ces deux valeurs sont elles-mêmes empruntées au grec *sunkopê*, dérivé de *sunkoptein* “briser, frapper”, en grammaire “réduire par syncope” et au parfait passif “défaillir”. Ce verbe est composé de *sun* “ensemble, avec” (→ *syn*) et de *koptein* “frapper à coups redoublés” et “couper”, mot d'origine indo-européenne appartenant au sémantisme du coup, à rapprocher du lituanien *kaptù* “tailler, abattre”, du latin *capus* “chapon”, poulet châtré, coupé (→ *chapon*) et peut-être en grec de *skoptein* “creuser”. » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*.)

◆ **Définition** : « Retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot » (*Littré*).

“Sans cœur”

On peut se demander s’il est pertinent de faire apparaître dans cet ouvrage la syncope comme figure de style ; toutefois, elle représente un écart par rapport à la norme et elle joue sans aucun doute un rôle expressif surtout dans la langue parlée. « Le procédé n’est pas aussi artificiel qu’il le paraît », affirme Dupriez (p. 96), et il marque un niveau de langue familier.

◆ Exemples :

J’avoûrai pour j’avouerei (Cité par Littré.)

Reviens chez M’man, Ppa

(Joyce, *Ulysse*, p. 66.)

Bsoir msieurs dames, dit Pierrot

(Queneau, *Pierrot, mon ami*, p. 169, cité par Dupriez.)

L’été s’ra chaud

(Titre de chanson.)

Ct’évident

→ *Remarque*. La syncope fait partie des métraplasmes : voir apocope* (cf. remarque 1).

→ SUPPRESSION (pl. XIV)

SYNECDOQUE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « [...] emprunt au bas latin *synecdoche*, terme de rhétorique repris du grec *sunekdokh* “compréhension simultanée de plusieurs choses” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : C'est une figure de rhétorique où l'on fait « concevoir à l'esprit plus – ou moins – que le mot dont on se sert ne signifie dans le sens propre » (Du Marsais, *Des tropes*, cité par Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

“Le tout ou la partie”

C'est une métonymie* spécialisée qui consiste à donner à un mot un sens plus large ou plus restreint que son sens habituel et cela par des moyens divers. Il existe en fait un rapport d'inclusion entre le mot et la chose ou la chose et le mot.

◆ Exemples :

– Exprimant le tout pour la partie : porter *un castor* = porter un manteau fait en peau de castor seulement et non l'animal entier.

– Exprimant la partie pour le tout : ne pas mettre *le nez* dehors (le tout serait la personne en question) ; apercevoir *une voile* sur la mer (le tout serait un bateau à voiles ; fêter ses *70 printemps* (le tout étant l'année) ; une ville de 100 000 *âmes* (le tout serait habitants).

– Exprimant la matière pour l'objet : croiser *le fer* (l'objet étant l'épée ou le glaive).

– Exprimant le contenant pour le contenu : boire *une bonne bouteille* (de vin).

– Exprimant le singulier pour le pluriel : se méfier *du loup* (= des loups).

→ *Remarque*. Synecdoque et métonymie* ne sont pas synonymes : la synecdoque est une métonymie mais toutes les métonymies ne sont pas des synecdoques. La synecdoque suppose un rapport d'inclusion tandis que la métonymie suppose des relations de types beaucoup plus variés « Un bras

vengeur » est une synecdoque, comme le signale C. Klein-Lataud parce que le bras appartient à la personne qui vengera tandis que « courir les jupons » est une métonymie, le jupon ne fait pas partie de la femme ; dans ce dernier cas, il y a rapport de contiguïté et non d'inclusion. La synecdoque est une variété de métonymie au même titre que l'antonomase*, l'hyponymie*...

→ TRANSFERT (pl. XVI C)

TAPINOSE OU TAPÉINOSE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Mot emprunté au grec *tapeinôsis*, « abaissement, humiliation ».

◆ **Définition** : C'est l'art de l'insinuation. C'est un procédé ironique qui consiste à exprimer une idée péjorative au moyen d'une constatation neutre qui n'engage à rien.

“Adoucir avec un grain de sel”

La tapinose est considérée comme une litote* (dire moins pour faire entendre plus) satirique.

◆ **Exemples** :

Il ne casse pas trois pattes à un canard ! (= Il n'est pas très intelligent.)

Il n'a pas inventé le fil à couper le beurre ! (= Il n'est pas très malin !)

Il ne fait pas partie de la ligue antialcoolique ! (= Il n'est pas sobre.)

→ ATTÉNUATION (pl. III),

IRONIE (pl. VIII),
TRANSFERT (pl. XVI D)

TAUTOLOGIE (N.F.)

◆ **Étymologie** : « Ce terme est emprunté au bas latin *tautologia* [...], terme emprunté au grec *tautologia* “redite, proposition identique” de *tauto* “le même” et *logia* (→ logie) ; le premier élément *tauto* est la contraction de *to auto* “la même chose”, neutre de *ho autos* formé de *ho* article et *autos* “même” » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : Définition répétitive fondée sur le principe d’identité (H. Suhamy).

“Rien n’est plus vrai !”

C'est une proposition qui ne peut être que vraie. Le groupe verbal n'en dit pas plus que le sujet. Toutefois, définir un mot par lui-même n'est pas aussi ridicule qu'il ne paraît ; la deuxième occurrence du mot prend une connotation différente de la première si bien que la tautologie touche ici à l'antanaclase* (répétition d'un mot avec un sens différent).

La tautologie est une évidence au niveau du mot tandis qu'une lapalissade * l'est au niveau de la phrase et du raisonnement.

◆ Exemples :

Les enfants sont les enfants et nos deux jumeaux ne faisaient pas exception à la règle.
(Joyce, *Ulysse*, cité par Dupriez, p. 446.)

La première occurrence = être humain dans l'âge de l'enfance.

La deuxième occurrence = ils ont leurs défauts et leurs qualités.

On est comme on est.

La première occurrence = le fait d'exister.

La deuxième occurrence = comme la nature nous a faits.

Un sou est un sou.

La première occurrence = la pièce de monnaie ayant la plus faible valeur.

La deuxième occurrence = même petit, il ne faut pas le gaspiller.

La loi est la loi.

La première occurrence = règle imposée.

La deuxième occurrence = on ne peut s'y soustraire.

◆ **Antonyme** : Antilogie*.

→ JEUX (pl. IX C),

RÉPÉTITION (pl. XIII B),
TRANSFERT (pl. XVI B)

TMÈSE (N.F.)

◆ **Étymologie** : Mot emprunté au latin *tmesis*, lui-même emprunté au grec *tmesis*, « action de couper », substantif formé sur le verbe *temnein*, « couper ».

◆ **Définition** : « Division des parties d'un mot composé par l'intercalation d'un ou de plusieurs mots » (*Littre*).

“Divorce”

◆ Exemples :

Lors même que vous auriez raison... (= lorsque dans le sens de même si)

Puis donc qu'on nous permet de prendre haleine... (= puisque)

Quelle et si fine et si mortelle

Que soit ta pointe, blonde abeille...

(P. Valéry, *O.*, t. 1, p. 103, cité par

Dupriez.)

(= *Quelle que soit ta pointe si fine et si mortelle...*)

→ *Remarque.* « Normalement, note Dupriez, l'intercalation n'est possible qu'entre les mots graphiques. La présence d'un trait d'union suffit à l'entraver. La tmèse suivante est recherchée : “[...] *porte-moi, porte*

doucement moi” (P. Valéry, *op. cit.*, p. 105). »

→ INTERRUPTION (pl. VII)

TROPE (N.M.)

◆ **Étymologie** : « Mot emprunté au latin de rhétorique *tropus*, lui-même emprunté au grec *tropos*, dérivé de *trepein*, “tourner, diriger vers”. *Tropos* désigne la direction et abstraitement la manière, la façon de se comporter ; il est appliqué spécialement en rhétorique, à la façon de s’exprimer, au style, en particulier à la figure de style... » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française.*)

◆ **Définition** : « Les tropes sont des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n’est pas précisément la signification propre de ce mot. » (Du Marsais, *Traité des tropes*, p. 8.)

“Détour pour causes stylistiques”

Trope est un mot générique exprimant tout transfert ou modification de sens d’un mot ou d’une expression. Il y a autant de tropes qu’il y a de manières différentes de détourner la signification première d’un mot, et ils sont à la base des catachrèses* de toutes les formes de métaphores* et de métonymies*.

→ *Remarque.* Il y a des tropes qui ne sont plus sentis comme tels. Quand la figure est passée dans la langue, on parle de sens « figuré ». Le trope s’est ainsi lexicalisé, il est reconnu dans le lexique comme un mot et la figure cesse d’être perçue comme telle. « La lexicalisation des figures de rhétorique appelées “tropes”, en particulier de métaphores et de

métonymies ne modifie pas la forme des mots mais leur signification et constitue un élément essentiel d'enrichissement parallèlement à la formation d'unités selon des règles et à l'emprunt des mots d'autres langues. » (Le Robert,

Dictionnaire historique de la langue française.)

→ TRANSFERT (pl. XVI B)

TRUISME (N.M.)

SYNONYME DE LAPALISSADE*

VERLAN (N.M.)

◆ **Étymologie** : Ce terme est le résultat de l'inversion des syllabes de l'envers (→ verslen → verlan).

◆ **Définition** : Argot codé dans lequel on inverse les syllabes.

“Syllabes interverties”

Généralement le verlan s'applique à des mots de une ou deux syllabes. C'est un procédé oral, très en vogue donc très productif de nos jours Il est la marque d'une certaine génération, recherché en particulier par la jeunesse et c'est en ce sens qu'il est expressif.

◆ **Exemples** :

Laisse béton (= tomber)

(Titre d'une chanson de Renaud.)

Les Ripoux (= Les pourris)

(Titre d'un film.)

T'es pas chébran (= branché)

Sa meuf (= femme, avec altération) boit beaucoup de féca (= café)

→ DÉPLACEMENT (pl. VI), JEUX (pl. IX A)

ZEUGMA OU ZEUGME (N.M.)

◆ **Étymologie** : Ce mot « d’abord adapté en *zeume* (1380) puis refait en *zeugme* (1765) *zeugma* (1808) est emprunté au bas latin des grammairiens *zeugma* qui reprend le grec *zeugma* “lien, joug”, au figuré “jonction”, employé en rhétorique. C'est le dérivé de *zeugnunai* “unir, joindre, mettre sous le joug” qui se rattache à une racine indoeuropéenne *yug*, comme le latin *jugum* (→ joug) » (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*).

◆ **Définition** : « Construction qui consiste à ne pas énoncer de nouveau quand l’esprit peut les rétablir aisément, un mot ou un groupe de mots déjà exprimé dans une proposition immédiatement voisine » (*Le Petit Robert*).

"S'exprimer à moindres frais"

Un zeugme, c’est la mise en facteur d’un élément commun à plusieurs membres d’une phrase (disjonction*) ou le fait d’ajouter une proposition à une proposition déjà équilibrée sans répéter un mot *déjà exprimé* (adjonction*).

◆ **Exemples** :

– Ajout d’une proposition tronquée (dont le sujet est différent de celui de la première proposition) :

L’air était plein d’encens et les prés [étaient pleins de] de verdure.

(V. Hugo, *Tristesse d’Olympio*.)

Les « bleues » me font sainte et mes ennemis [me font] Carabosse.*

(F. Chandernagor, *L’Allée du Roi*, p. 15.) (*Les bleues représentaient les dames de Saint-Louis.)

Par le bruit de la pluie m’était rendue l’odeur des lilas de Combray ; par la mobilité du soleil sur le balcon, [m’étaient rendus] les pigeons des Champs-Élysées ; par l’assourdissement des bruits dans la chaleur de la matinée, [m’était rendue] la fraîcheur des cerises...

(Proust, *La Fugitive*.)

– Mises en facteur :

Quittez les longs espoirs et les vastes pensées.

(La Fontaine, « Le vieillard et les trois jeunes hommes ».)

La miséricorde est la vertu du pardon et son secret et sa vérité

(A. Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*, p. 174.)

La distinction entre l’adjonction et la disjonction n’est pas toujours évidente. Soit l’exemple suivant :

[Il] y bâtirait une hutte. Aux neiges, [y bâtirait] un igloo.

(Y. Thériault, *Agaguk*, cité par Dupriez.)

Pour Dupriez, la deuxième phrase est une adjonction, c’est-à-dire une proposition ou phrase tronquée et il note que celle-ci est possible même quand la phrase paraît achevée. Ne pourrait-on pas dire que c’est plutôt une mise en facteur du verbe *bâtirait* ? Ce serait alors une disjonction. Pour qu’il y ait adjonction, les sujets des deux propositions devraient être

différents, ce qui n'est pas le cas ici.

→ *Remarque 1.* Fontanier et Littré (voir Dupriez p. 473) appellent « zeugme composé » la construction où le mot sous-entendu n'est pas conforme au terme exprimé : « *La tête **est** tiède, les mains [sont] froides, les jambes [sont] glacées* » (J. Giraudoux, *Intermezzo* III, V). Le mot sous-entendu est *sont* et non pas le mot exprimé : *est*.

→ *Remarque 2.* Le zeugme coexiste très souvent avec la figure appelée attelage* (= association de compléments de nature sémantique différente). C'est le cas de l'exemple suivant où « portait » est mis en facteur et où « nez » et « bottines » sont des compléments de nature sémantique différentes : « *Il portait un grand **nez** et des **bottines** à boutons* » (Bazin, cité par Arcand, p. 258). (Pour plus d'explications, se reporter à la figure attelage*, remarque 1.)

→ VOIR ADJONCTION*

ET DISJONCTION*

DEUXIÈME PARTIE

Classification thématique des figures de style

« Je suis persuadé qu'il se fait plus de figures en un seul jour de marché à la halle qu'il ne s'en fait en plusieurs jours d'assemblées académiques... [...]

On voit tous les jours des personnes qui chantent agréablement sans connaître les notes, les clés, ni les règles de la musique ; elles ont chanté bien des années des sol et des fa sans le savoir. Faut-il pour cela qu'elles rejettent les secours qu'elles peuvent tirer de la musique pour perfectionner leur talent ? » (César Chesnay du Marsais, *Traité des tropes*, Paris, Le Nouveau Commerce, 1977, p. 8 et 24.)

Les thèmes

Ce dictionnaire ne cherchant pas à établir une classification scientifique des figures de style, mais se voulant un ouvrage pratique de référence, en l'occurrence devant permettre de retrouver facilement le nom des figures créées, il s'agissait de trouver une thématique claire et évidente. Il eût été possible de choisir une thématique traditionnelle comprenant les figures de diction, les figures de construction, les figures de mots, y compris les tropes, et les figures de pensée, mais la ligne de démarcation est parfois mal définie entre les unes et les autres, et, souvent, elles se chevauchent. Il eût été aussi possible d'envisager de classer séparément les moyens utilisés pour créer les figures et les effets obtenus, mais à bien y penser, les uns et les autres se confondent souvent. Il n'est pas aisé de dissocier l'effet du

moyen dans le cas de l'ironie ou de la mise en relief par exemple. Les auteurs du « groupe de Liège » proposent les procédés logiques ¹ pour classer les figures (adjonction, suppression, substitution et permutation), mais le spectre de certains de ces moyens est tellement large qu'il pourrait être difficile pour un profane de s'y retrouver. À la liste restreinte de ce groupe de linguistes furent donc ajoutés ici d'autres procédés comme *contraste, coupure, déplacement, juxtaposition, rapprochement, répétition*. Si une figure de style peut ne pas être identifiée par le procédé utilisé, elle peut l'être par l'effet intentionnellement recherché ; c'est pourquoi se joignent à la liste des procédés les effets les plus évidents, comme *amplification, atténuation, complicité, ironie, jeux avec la langue, mises en relief, insolite*. Cette liste s'appuie donc sur les **caractéristiques des figures de style, moyens et effets** confondus, qui servent de **thèmes** à ce dictionnaire.

Même si cette liste peut sembler pour certains inconsistante ou peu logique, elle nous paraît répondre au parti pris de la pertinence, de l'efficacité et de la simplicité. L'important c'est que chacun s'y retrouve facilement pour reconnaître soit le procédé utilisé, soit l'effet recherché.

La sélection de ces caractéristiques peut être contestable, tout comme la sélection des figures ainsi caractérisées. Les choix à faire ne furent pas toujours aisés. Bien évidemment, quelques planches se recoupent. Ainsi, la planche *Ajout* et partiellement la planche *Amplification* traitent d'additions d'éléments ; les planches *Jeux syntaxiques* et *Répétition de mots* traitent de la place des mots qui se répètent dans une même phrase.

D'autre part, certaines figures apparaissent dans plusieurs planches car elles possèdent plusieurs caractéristiques aussi évidentes les unes que les autres ou presque ; il n'en sera que plus facile de les identifier, mais cela signifie aussi que les explications ou définitions seront reprises. Ainsi, une figure comme l'*antanaclase* se remarque principalement comme étant un jeu de mot (planche IX C : *Jeux sémantiques*), une répétition de mot (planche XIII B : *Répétitions de mots*) et un transfert de sens (planche XVI B : *Transferts sémantiques*). La *tapinose* est une atténuation (planche III, *Atténuation*), plutôt ironique, (planche VIII, *Ironie/ humour*) et marque un transfert ou substitution d'idée (planche XVI D : *Transferts paralinguistiques*). L'*hyperbole* est une exagération (planche II :

Amplification) et une mise en relief (planche XI C : *Mise en relief par des moyens lexicaux ou psycholinguistiques*). On notera, ce qui peut paraître étrange, que par exemple, l'*annomination*, figure relativement rare, se retrouve dans quatre planches, alors que la *métaphore*, figure beaucoup plus courante, ne se retrouve que dans deux d'entre elles, fait dû aux caractéristiques de celle-ci très marquées et incontournables.

Rappel : Pour le meilleur usage de ce dictionnaire thématique, consulter attentivement la liste des thèmes, page suivante, et sélectionner la ou les planches correspondant le mieux aux caractéristiques de l'*écart linguistique* (écart par rapport à la norme) identifié et analysé – cette liste en est courte et non ambiguë –, puis se reporter à la planche sélectionnée. Partir du tronc de l'« arbre », se diriger vers les ramifications à l'extrémité desquelles est inscrit, encadré, le nom recherché. Chaque planche est suivie d'une définition très succincte illustrée d'exemples. Un index des noms, à la fin de cet ouvrage, donne la ou les planches contenant la figure en question. Pour plus de précisions sur les figures ainsi reconnues, se référer au dictionnaire alphabétique où se retrouvent étymologie, définitions explicites, exemples nombreux et remarques, synonyme(s) et antonyme(s) s'ils existent.

Remerciements: Je tiens à remercier vivement Éric Nénéhidini qui a mis en forme les planches de ce dictionnaire.

Liste des thèmes

AJOUT	Planche I
AMPLIFICATION	Planche II

ATTÉNUATION	Planche III
COMPLICITÉ/PARTICIPATION	Planche IV
CONTRASTE/OPPOSITION	Planche V
DÉPLACEMENT/PERMUTATION	Planche VI
INTERRUPTION/COUPURE	Planche VII
IRONIE/HUMOUR	Planche VIII
JEUX :	
– Jeux morphologiques	Planche IX A
– Jeux phonétiques	Planche IX B
– Jeux sémantiques	Planche IX C
– Jeux syntaxiques et de symétrie	Planche IX D
JUXTAPOSITION	Planche X
MISE EN RELIEF/INSISTANCE :	
– Moyens grammaticaux, syntaxiques ou phonétiques	Planche XI A
– Moyens lexicaux	Planche XI B
– Moyens sémantiques ou psycholinguistiques	Planche XI C
RAPPROCHEMENT/RESSEMBLANCE	Planche XII
RÉPÉTITION :	
– Répétition de sens, d'idée, de structure, de phrase ou de sons	Planche XIII A
– Répétition de mots	Planche XIII B
SUPPRESSION	Planche XIV
SURPRENANT/INSOLITE	Planche XV
TRANSFERT/SUBSTITUTION :	
– Transferts grammaticaux et lexicaux	Planche XVI A
– Transferts sémantiques	Planche XVI B

- Transferts sémantiques: les tropes - Transferts sémantiques : les tropes	Planche XVI C Planche XVI C
- Transferts paralinguistiques	Planche XVI D

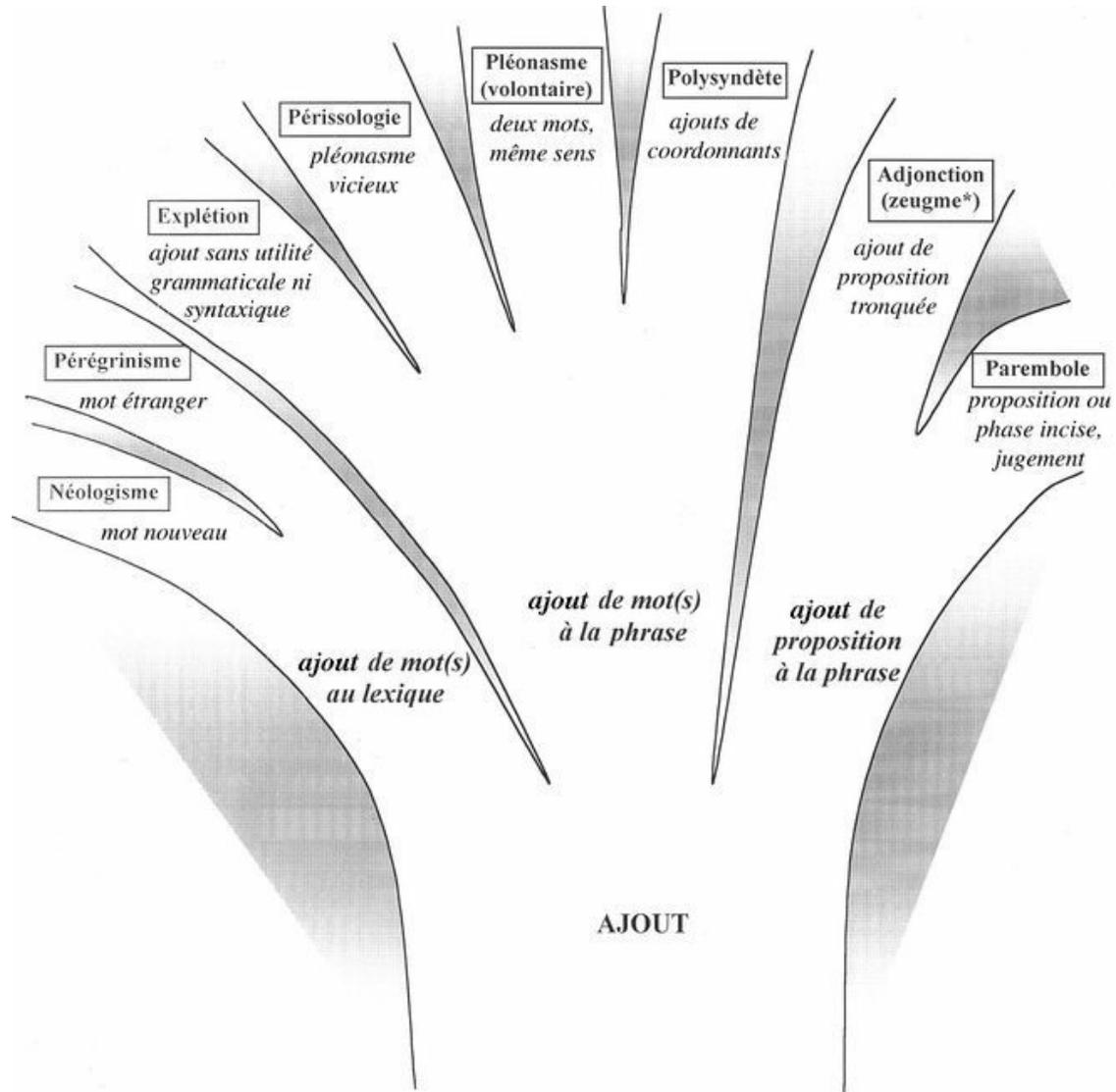


PLANCHE I : AJOUT Élément(s) ajouté(s) (mot ou proposition)

AJOUT (planche I)

Ajouter un mot, un syntagme, une proposition ou une phrase peut engendrer une figure de style, c'est ce qu'illustrent les exemples suivants.

AJOUT DE MOT(S) AU LEXIQUE

Il s'agit ici de créer de nouveaux mots à titre individuel ou publicitaire ou de puiser dans des vocabulaires étrangers.

♦ **Le néologisme** : création de mots nouveaux. Ex. :

*La moutarde Maille vous encourage à **dijonner** vos plats.*
(Publicité.)

♦ **Le prérégrinisme** : mot emprunté à un vocabulaire étranger. Ex. :

Roule cool !
*Le vrai problème, aujourd'hui, c'est le **live** ou la prétention du **live**, c'est-à-dire de l'immédiateté et de l'ubiquité : on est plongé dans la confusion des langages, mais aussi dans la confusion des images (Paul Virilio).*
(Entretien avec l'essayiste Paul Virilio, *Le Monde*, avril 2003.)

AJOUT DE MOTS À LA PHRASE

Cet ajout, pas toujours nécessaire, se fait dans le but de mettre en relief certains éléments du discours ou d'insister sur une réalité.

♦ **L'explétion** : ajout de mots non nécessaires au sens et à la syntaxe mais qui, dans certains cas, entraîne la participation du locuteur. Ex. :

*C'est un drôle **d'**oiseau !*
*Sa mère craint qu'il **ne** soit trop jeune pour voyager seul.*
*Ce n'est pas **de** ma faute.*

♦ **La périssologie** : surabondance de termes de même signification,

considérée comme une faute de négligence ou d'ignorance. Ex. :

*S'entr'aider **mutuellement**.*
*Réunir **ensemble** ses enfants.*
*Un **petit** jardinet.*

◆ **Le pléonasme** : emploi dans la même phrase de deux mots ou expressions de même sens et cette répétition de sens donne plus d'énergie à l'expression de la pensée. Ex. :

*Elle a laissé un souvenir **indélébile** que le passé **n'effacera pas**.*

◆ **La polysyndète** : ajout de conjonctions de coordination là où la syntaxe ne le demande pas afin de marquer une certaine insistance. Ex. :

*Oui, je le lui rendrai, **mais** mourant, **mais** puni*
***Mais** versant à ses yeux le sang qui m'a trahi (Voltaire, cité par Arcand, p. 140.)*
Quel carnage de toutes parts !
On égorge à la fois les enfants, les vieillards
*Et la sœur **et** le frère*
*Et la fille **et** la mère*
Le fils dans les bras de son père.
(Racine, cité dans Abrégé de rhétorique et littérature.)

AJOUT DE PROPOSITION À LA PHRASE

Cet ajout permet de compléter une phrase à moindres frais ou d'émettre un jugement ou une impression personnelle.

♦ **L'adjonction** ou **zeugme*** : ajout d'une proposition tronquée dans laquelle on a éliminé un mot (en général le verbe) paraissant déjà dans la phrase ou proposition qui précède et dont le sujet est différent. Ex. :

*Les cheveux de la fille sont seulement un peu plus longs, un peu plus bouclés, **et ses membres** (sont) à peine un peu graciles.*

(A. Robbe-Grillet, *Instantanés*.)

♦ **La parembole** : ajout d'une phrase incise (= phrase ou proposition généralement courte et insérée dans une autre), prenant le lecteur à témoin ou exprimant une impression personnelle.

«L'exemple type, dit Suhamy (p. 109), est le proverbial :

Horresco ferens

Je frémis d'horreur à ce souvenir

de Virgile (*Énéide* II, 204) par lequel Énée interrompt le récit de la mort de Laocoon. »

*Il n'est pas venu comme il l'avait promis – **je l'aurais parié** – mais il entendra parler de moi !*

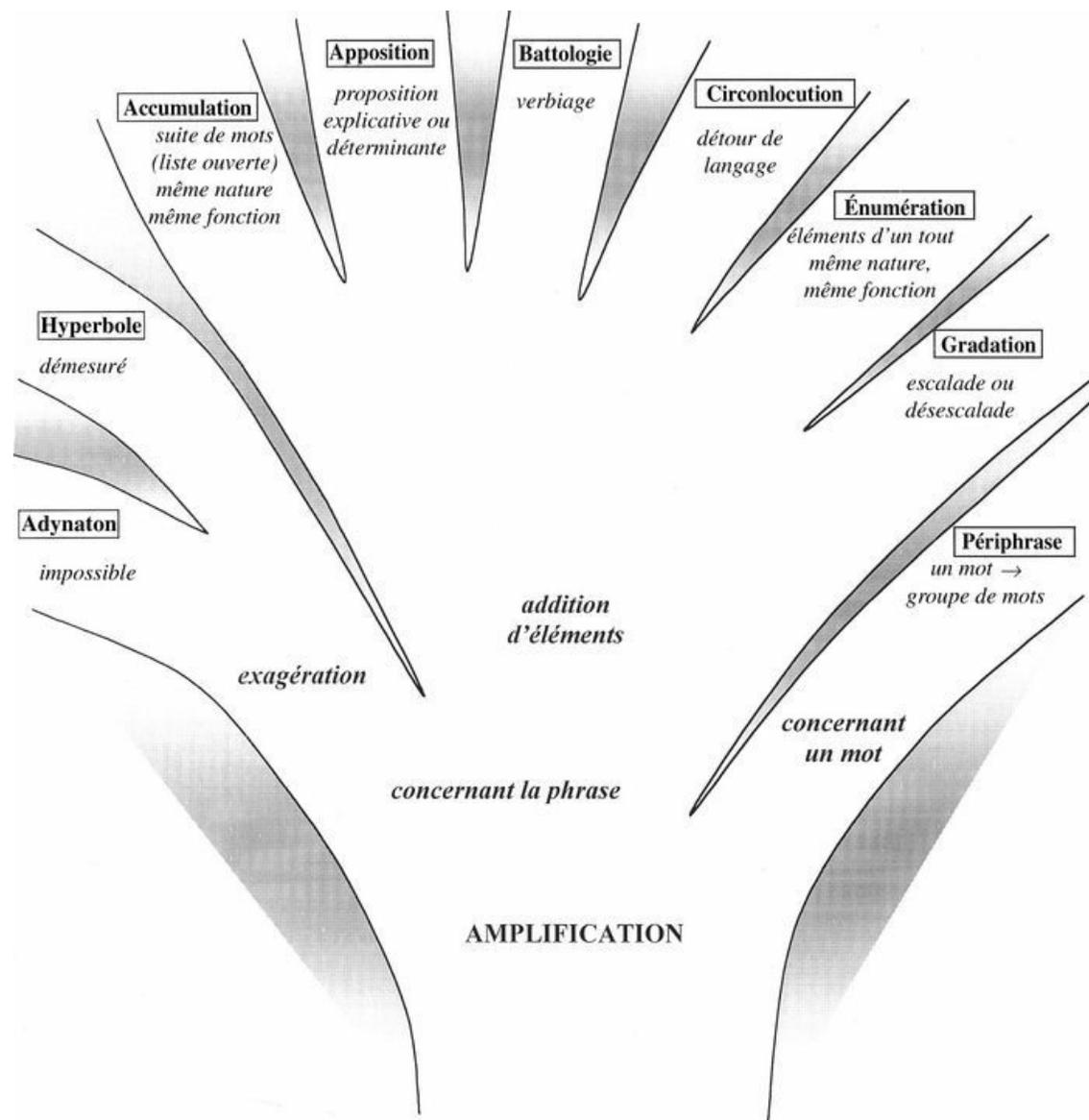


PLANCHE II : AMPLIFICATION Développement ou gradation par addition d'éléments Exagération

AMPLIFICATION (planche II)

Amplifier une phrase, c'est-à-dire développer une idée, se fait généralement par des moyens linguistiques.

EXAGÉRATION

Amplifier une réalité en l'exagérant pour attirer l'attention sur elle.

◆ **L'adynaton** : hyperbole impossible tant elle est exagérée. Ex. :

L'eau qui fait digérer les briques (Publicité.)

Ne pas se laisser condamner à défaire les chignons de bronze

(Michaux, cité par Dupriez, p. 28.)

◆ **L'hyperbole** : emploi de mots excessifs, favorables ou défavorables pour mettre en relief tel ou tel aspect d'une réalité. Ex. :

*La nation a perdu **un joyau** plus précieux que tout son empire.*

*Londres pleure **sa reine des cœurs**.*

*Née Lady, mariée princesse, **morte sainte**.*

(Exemples tirés des journaux après la mort de la princesse Diana.)

*Quand il éternuait, la montagne entière **tonnait**.* (C. Lemonnier cité par Arcand, p. 80.)

La vie est belle

*Je **me tue** à vous le dire*

Dit la fleur

Et elle meurt.

(J. Prévert.)

ADDITION D'ÉLÉMENTS

Amplifier une idée peut se faire par des listes de termes croissants ou non, par des explications supplémentaires, des détours atténuants ou même du remplissage inutile.

◆ **L'accumulation** : pour attirer l'attention, suite de plusieurs termes de même nature, et de même fonction mais n'appartenant pas à un même ensemble. Ex. :

Dès le matin, le ciel se dalle, se marquette, se pave, se banquise, se glaçonne, se marbre, se cotonne, se coussine, se cimente, se géographise, se cartographise...

(F. Ponge, cité par Arcand, p. 146.)

◆ **L'apposition** : proposition (ou syntagme nominal/adjectival) se plaçant entre deux signes de ponctuation, soit déterminant un mot ou une expression soit donnant une explication. Ex :

*Je pais longtemps, **moutons mystérieux**, Le blanc troupeau de mes tranquilles tombes.*

(P. Valéry, *Le Cimetière marin*, v. 63-64.)

Souvent pour s'amuser, les hommes d'équipage

*Prenaient des albatros, **vastes oiseaux des mers**,*

*Qui suivent, **indolents compagnons de voyage**,*

Le navire glissant sur les gouffres amers.

(Baudelaire, *L'Albatros*.)

◆ **La battologie** : reprise inutile d'une idée ou de plusieurs idées pour faire du remplissage.

Toute démarche reste inutile si elle ne sert à rien et restera vaine tant qu'elle n'aura pas de raison d'être.

◆ **La circonlocution** : détour de langage pour adoucir ou masquer une réalité. Ex. :

Nous tenons à vous remercier de nous avoir soumis votre manuscrit. Votre texte ne correspond pas à certains de nos critères éditoriaux. Il est bien important de ne pas considérer notre décision comme un jugement de valeur. Elle ne signifie pas nécessairement que votre

manuscrit manque d'intérêt ou de qualité.

(= Nous refusons votre manuscrit.)

♦ **L'énumération** : passer en revue ou donner partiellement les divers éléments, même nature, même fonction, appartenant à un ensemble ; lorsqu'il s'agit de noms, ils apparaissent le plus souvent sans déterminant.

Ex. :

Rabelais fait ici l'éloge de son herbe pantagruelion :

Par elle sont bottes, bottines, boltasses, houseaux, brodequins souliers, escarpins, pantoufles, savates mises en forme et usage.

(Tiers Livre, chap. LI.)

♦ **La gradation** : succession de mots en ordre croissant ou décroissant. pour mettre en relief une idée. Ex. :

Je suis perdu, je suis mort, je suis assassiné.

(Molière, *L'Avare*, acte IV, sc. VII.)

Je vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse...

(Mme de Sévigné annonce le mariage du duc de Lauzon avec la Grande Mademoiselle.)

AMPLIFICATION CONCERNANT LE MOT

Développer un mot, c'est donner la même signification sous une forme plus étendue.

◆ **La périphrase** : mot remplacé par un groupe de mots pour décrire une réalité. Ex. :

L'île de Beauté (= la Corse)

Ici, la périphrase se double d'un euphémisme* (= atténuation qualitative).

Les foudres de bronze que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes
(= les canons). (Fléchier, *Oraison funèbre de Turenne.*)

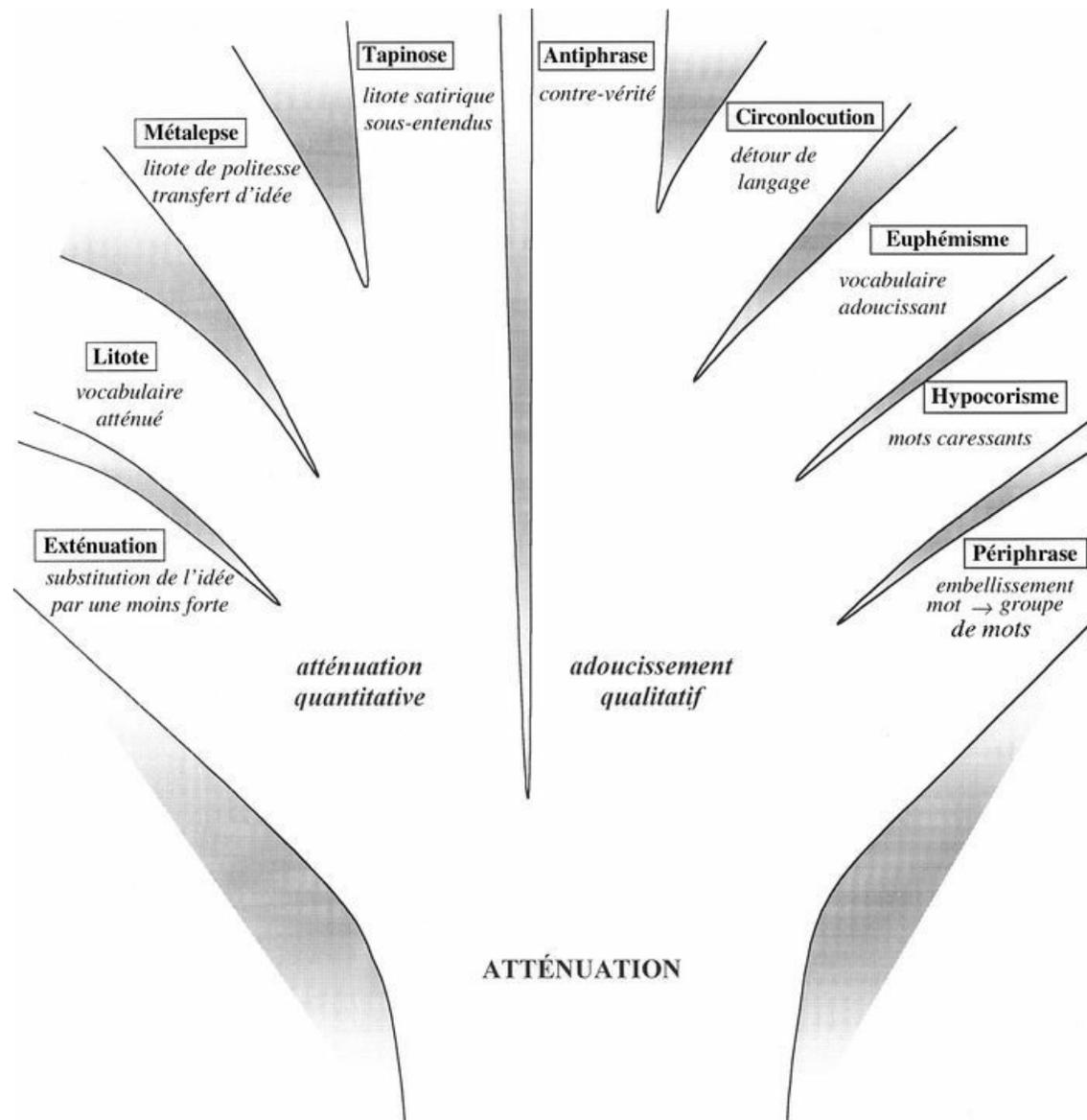


PLANCHE III : ATTÉNUATION Adoucissement ou affaiblissement du discours

ATTÉNUATION (planche III)

Plusieurs procédés permettent d'atténuer un discours soit qualitativement, soit quantitativement :

ATTÉNUATION QUANTITATIVE

Il s'agit de donner moins de force au discours.

♦ **L'exténuation** : « rendre plus mince » une idée en la substituant à une autre moins vigoureuse et d'apparence anodine. Ex. :

De cette histoire, mieux vaut en rire.

(= Même si c'est une triste histoire, mieux vaut en trouver les bons côtés.)

♦ **La litote** : dire moins pour faire entendre plus. Le sens implicite est plus fort que le sens explicite. Ex. :

Il ne fait pas très beau aujourd'hui. (= Il fait mauvais.)

Il ne déteste pas la bonne chère.

(= il sait apprécier les bonnes choses.)

♦ **La métalepse** : évocation de l'antécédence, de la conséquence ou d'un fait annexe plutôt que du fait lui-même. Ex. :

Il n'a jamais connu ses petits-enfants.

(= Il est mort avant leur naissance.)

♦ **La tapinose** : le discours se veut neutre tout en suggérant des sous-entendus. Ex. :

Il n'a pas cassé trois pattes à un canard !

(= Il n'est pas très intelligent.)

ADOUCCISSEMENT QUALITATIF

Il s'agit de donner moins de dureté au discours.

♦ **L'antiphrase** : prêcher le faux pour faire entendre le vrai, par euphémisme ou ironie. Ex. :

Ton travail, c'est du joli !

(= travail bâclé)

Eh bien ! tu es en avance !

(= en retard)

♦ **La circonlocution** : détour de langage pour adoucir ou masquer une réalité. Ex. :

Vous voyez, j'ai tant à faire que je n'aurai pas une minute à moi aujourd'hui.

(= Je n'ai pas le temps de parler avec vous.)

♦ **L'euphémisme** : adoucissement qualitatif d'une vérité.

Les malentendants (= les sourds)

Les chercheurs d'emploi (= les chômeurs)

Il n'est plus très jeune (= il est vieux)

Les minorités visibles (= les gens de couleur)

♦ **L'hypocorisme** : emploi de mots qui se veulent doux, caressants, bien souvent choisis parmi la gent animale. Ex. :

mon minou, mon poussin, ma petite puce, mon petit chat, bibiche...

♦ **La périphrase** : un mot peut être remplacé par un groupe de mots pour embellir la réalité. Ex. :

Il ne jouit pas de toutes ses capacités physiques.

(= Il est infirme.)

Mais aujourd'hui qu'enfin la vieillesse venue

Sous mes faux cheveux blonds déjà toute chenue

A jeté sur ma tête avec ses doigts pesants Onze lustres complets surchargés de trois ans

(Boileau dévoile son âge : 58 ans.)

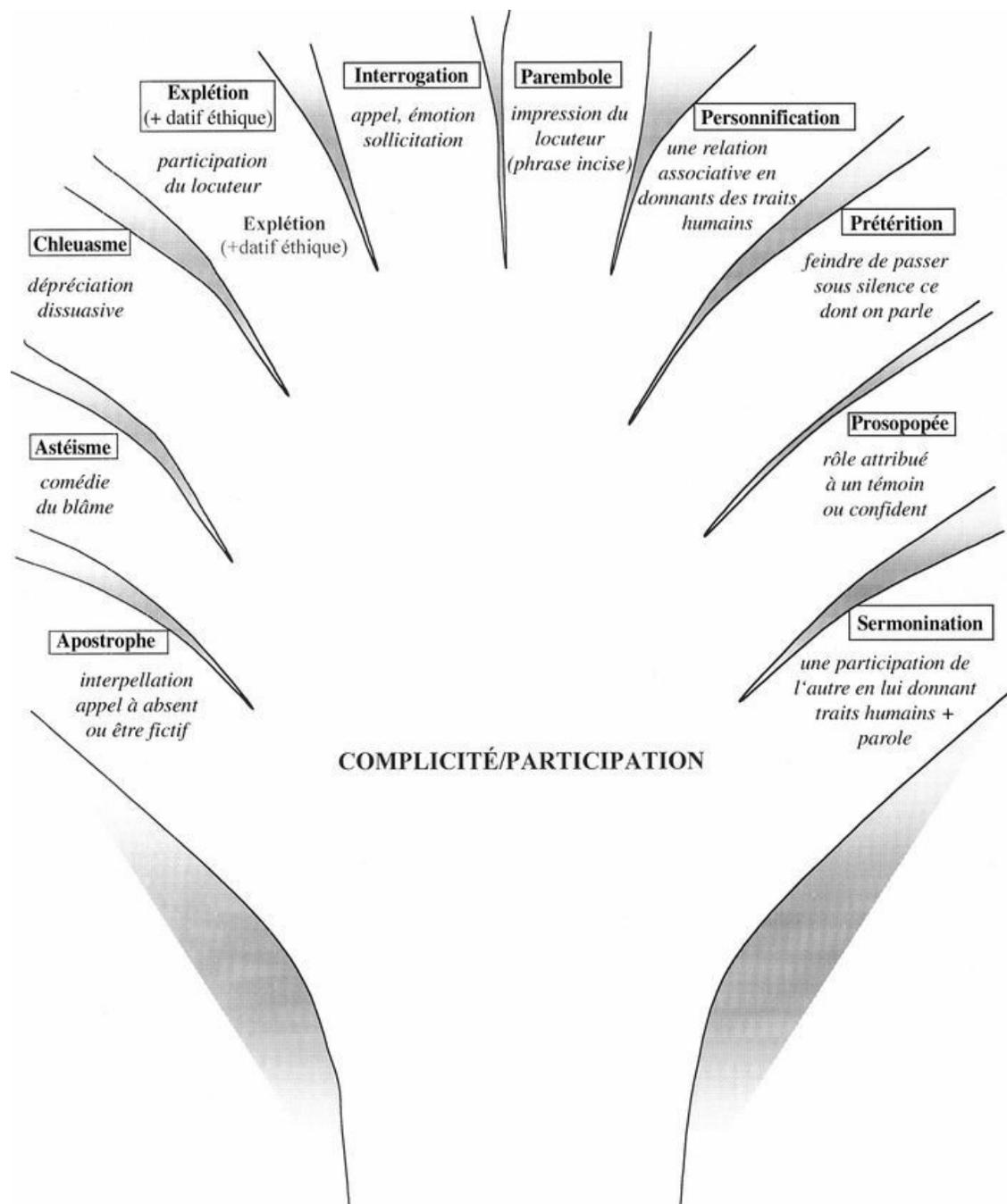


PLANCHE IV : COMPLICITÉ/PARTICIPATION
Entente profonde spontanée et souvent inexprimée entre personnes

COMPLICITÉ/PARTICIPATION (planche IV)

Certaines figures se caractérisent par la complicité ou la demande de participation ou l'association de l'un ou l'autre.

◆ **L'apostrophe** : Interpellation interrompant brutalement le discours pour prendre à partie, donner des conseils, des ordres, faire des reproches ou exhorter... Ex. :

Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous qui ressemblez à des sépulcres blanchis... Malheureux, scribes et pharisiens hypocrites, vous qui bâtissez des sépulcres des prophètes et décorez les tombeaux des justes.

(Évangile selon saint Matthieu, chap. XXIII, v. 27 à 29.)

Été revêt champs, bois et fleurs

De sa livrée de verdure...

*Mais vous, **Hiver**, vous êtes plein*

De neige, vent, pluie et grésil.

On vous dut bannir en exil

Sans vous flatter, je parle plain

***Hiver**, vous n'êtes qu'un vilain*

(Charles d'Orléans, *Hiver et été*,
chanson.)

◆ **L'astéisme** : voiler la louange en lui donnant forme de reproche (sur le plan mondain) et rendant nécessaire la complicité du récepteur qui doit rétablir la portée du discours. Ex. :

Sans doute, il est trop tard pour parler d'elle

Depuis qu'elle n'est plus quinze jours sont passés

Et dans ce pays-ci quinze jours, je le sais Font d'une mort récente une mort nouvelle

(Musset, *Stances « À La Malibran »*, cité par Molinié, p. 63.)

Musset veut bien sûr dire, comme Molinié, qu'il « n'est pas du tout trop tard pour parler d'elle » et qu'il est même désirable, nécessaire et heureux *qu'on en parle encore*.

◆ **Le chleuisme** : se déprécier avec l'espoir d'une désapprobation chez l'interlocuteur. Ex. :

Vous voyez, mon ami, je suis un poltron, un raté incapable d'aller jusqu'au bout de mes idées et de mes entreprises ; je m'en déssole.

◆ **L'explétion** : ajout d'un mot (de mots) non nécessaire au sens et à la syntaxe qui peut, par exemple, être un pronom *datif* engageant la participation du locuteur. Ex. :

*Qu'on **me** le prenne au collet et qu'on **me** l'arrête tout de suite !*

◆ **L'interrogation** : poser des questions pour solliciter l'accord, la participation, confondre, semer le doute, émouvoir... Ex. :

Que peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ?

Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ?

N'est-il pas là ? N'est-il point ici ?

(Molière, *L'Avare*, acte IV, sc. VII.)

Connaissez-vous sur la colline Qui joint Monluçon à Saint-Lin

Une terrasse qui s'incline

Entre un bois sombre et le ciel bleu ? C'est là que nous vivons.

(V. Hugo, *Pauca meae*, « Ô Souvenirs ».)

◆ **La parembole** : phrase incise (= phrase ou proposition généralement courte et insérée dans une autre) exprimant une impression personnelle ou un jugement. Ex. :

*Deux heures plus tard, environ, **c'est curieux les coïncidences**, il se trouvait en Cour de Rome, en compagnie d'un ami, **un michet de son espèce** qui lui désignait de son index un bouton de son pardessus **qu'est-ce qu'il peut bien lui raconter ?***

(R. Queneau, *Exercices de style*, « Apartés ».)

◆ **La personnification** : choses et animaux sont désormais associés à l'humain. Ex. :

Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe, Ô Beauté ! Monstre énorme, effrayant, ingénu !

Si ton œil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte

D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ?

(Baudelaire, *Hymne à la beauté*.)

*La rivière qui coulait à mes pieds, tour à tour se perdait dans les bois tour à tour reparaisait brillante des constellations de la nuit qu'elle **répétait en son sein**.*

(Chateaubriand, *Le Génie du Christianisme*.)

◆ **La prétérition** : pour associer le public à ses propos, dire explicitement ce qu'on prétend ne pas vouloir dire. Ex. :

N'attendez pas, Messieurs, que j'ouvre ici une scène tragique, que je représente ce grand homme étendu sur ses propres trophées, que je découvre ce corps pâle et sanglant auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé, que je fasse crier son sang...

(Fléchier, *Oraison funèbre de Turenne*.)

◆ **La prosopopée** : invocation d'absents, de morts, d'êtres surnaturels, de choses... pour les prendre en général comme témoin ou confident. Ex. :

Ô Meuse, inaltérable et douce à toute enfance

Ô toi qui ne sais pas l'émoi de la partance.

(C. Péguy, *Jeanne d'Arc*, « À Domrémy », II^e partie, acte III.)

Antres et vous fontaines

*De ces roches hautaines
Dévalant contre-bas
D'un pas glissant
Et vous forêts, et ondes
Par ces prés vagabondes
Et vous, rives et bois,
Oyez ma voix.
(Ronsard, Odes IV, 4.)*

◆ **La sermocination** : recherche d'une participation active chez l'autre en lui donnant la parole. Ex. :

*Le Loup donc l'aborde humblement
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint qu'il admire
« Il ne tiendra qu'à vous, beau Sire
D'être aussi gras que moi, lui répartit le
Chien. »
(La Fontaine, Le loup et le chien.)*

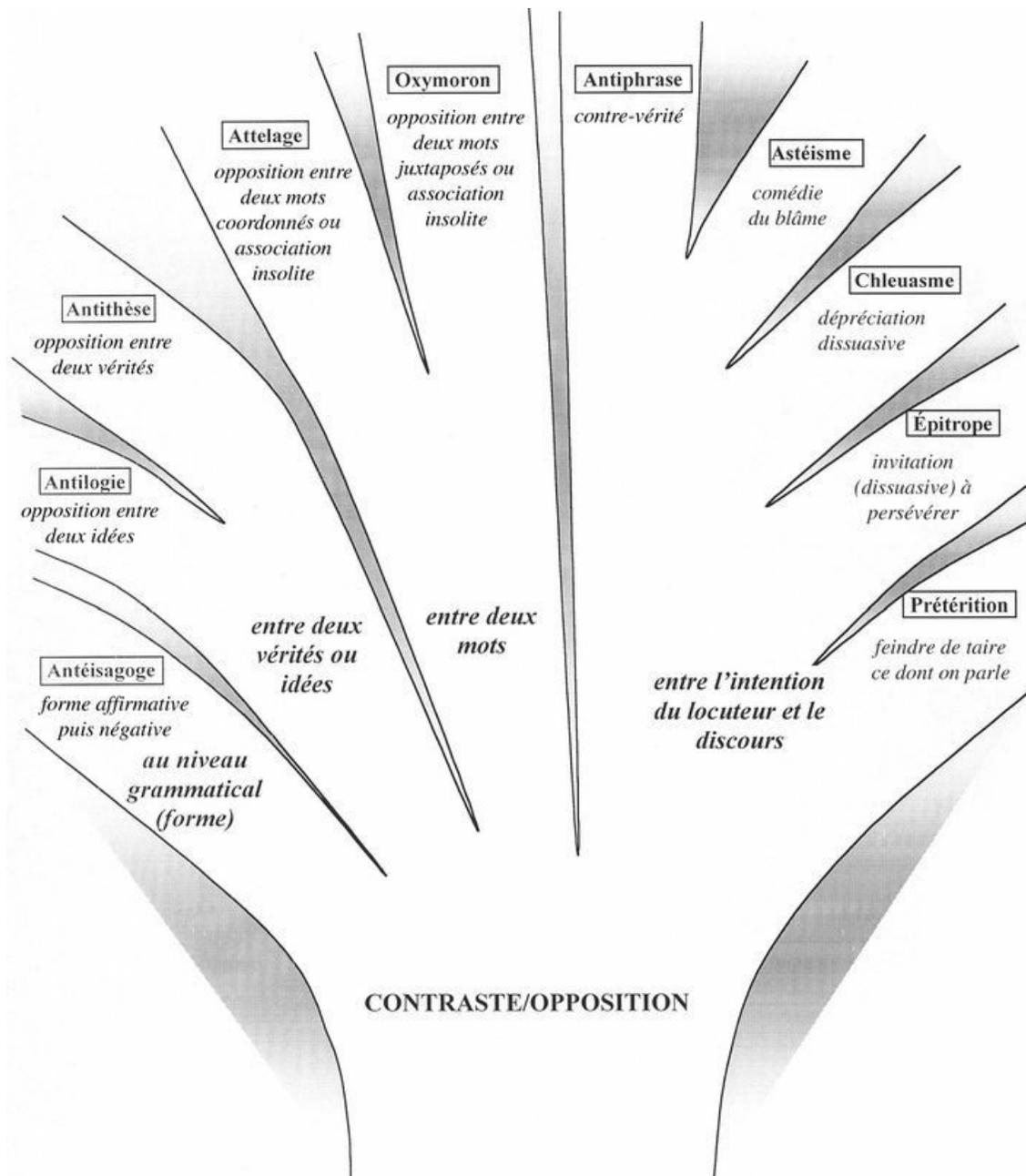


PLANCHE V : CONTRASTE/OPPOSITION Effet produit par des éléments très différents qui s'opposent l'un à l'autre

CONTRASTE/OPPOSITION (planche V)

Cet effet de contraste ou d'opposition peut se produire entre formes grammaticales (négatif/affirmatif), entre deux vérités ou deux idées, ou entre l'intention du locuteur et son discours.

OPPOSITION PAR ÉLIMINATION

♦ **L'antéisagoge** : mettre en valeur une personne, un événement, un objet en éliminant d'abord ce qu'elle ou il n'est pas. Ex. :

Ce n'est pas la confession d'un repentir. Pas le dépôt de bilan d'un corrompu et d'un corrupteur. Pas le repentir d'un as douteux du 1 % de la politique. Ce document est tout simplement effroyablement concret par le démontage...

(Pierre Georges, « La cassette », *Le Monde*, 23 septembre 2000.)

OPPOSITION ENTRE DEUX IDÉES

♦ **L'antilogie** : exprimer deux idées antithétiques relevant du paradoxe.
Ex. :

Tout allait bien, ce qui veut dire que tout allait mal en une tarpéienne rentrée... Tout va mal puisque tout va bien et inversement...

(Pierre Georges, « Et donc », *Le Monde*, 8 septembre 2000.)

Cette figure peut éventuellement rendre le discours obscur.

OPPOSITION ENTRE DEUX VÉRITÉS

♦ **L'antithèse** : utiliser deux expressions opposées et symétriques pour faire ressortir deux vérités. Ex. :

*Le Canada est le **paradis** de l'homme d'affaires, c'est l'**enfer** de l'homme de Lettres.*

(J. Fournier, *Mon encrier*, cité par Dupriez, p. 57.)

*Ce n'est pas parce qu'on est **petit** qu'on ne peut pas être **grand**.*

OPPOSITION ENTRE DEUX MOTS

♦ **L'attelage** : coordonner deux mots, dépendant d'un même verbe, sémantiquement opposés ou que leur sens rend théoriquement incompatibles. Ex. :

*[...] ma longue chevelure manuscrite se mêle **aux plantes aquatiques et aux adverb**s.*

(H. Aquin, *Prochain épisode*, cité par Dupriez, p. 474.)

*Un journal plein d'**humour** et de **bandes dessinées**.* (BACRY.)

♦ **L'oxymoron** : juxtaposition de deux mots sémantiquement opposés ou que leur sens rend théoriquement incompatibles. Reprenons un des exemples précédents. Ex. :

*[...] ma longue **chevelure manuscrite** se mêle aux plantes aquatiques et aux adverb*s.

(H. Aquin, *Prochain épisode*, cité par Dupriez, p. 174.)

*Cette **petite grande** âme venait de s'envoler.* (V. Hugo.)

OPPOSITION ENTRE L'INTENTION DU LOCUTEUR ET SON DISCOURS

Il s'agit d'interpréter le discours. qui, en général, n'est pas ambigu car l'intonation et le contexte suffisent à faire comprendre les intentions du locuteur.

♦ **L'antiphrase** : prêcher le faux pour faire entendre le vrai (sur le plan familier) par euphémisme ou ironie. Ex. :

*Les voilà, mes petites **pestes** ! (En parlant de deux jeunes enfants aimés mais espiègles.)*

♦ **L'astéisme** : voiler la louange (sur le plan mondain) en lui donnant forme de reproche et rendant nécessaire la complicité du récepteur qui doit rétablir la portée du discours. Ex. :

Quoi ! Encore un nouveau chef-d'œuvre. N'était-ce pas assez de ceux que vous avez publiés ? Vous voulez donc désespérer tous vos rivaux ?

(Voiture, cité par Fontanier, p. 150.)

♦ **Le chleuisme** : se déprécier avec l'espoir d'une désapprobation de l'interlocuteur. Ex. :

Tu vois ! Je rate tout ce que j'entreprends, c'est décourageant !

♦ **L'épitrope** : chercher à dissuader tout en invitant à persévérer. Ex. :

Mentez ! Continuez à mentir et surtout ne vous culpabilisez pas ! On vous en saura gré !

◆ **La prétérition** : dire explicitement ce qu'on prétend ne pas vouloir dire pour associer le public, et mettre en valeur ce qu'on feint de passer sous silence. Ex. :

Si vous comptez sur moi pour vous révéler qu'il s'agit de corruption et de détournement de fonds, vous vous trompez lourdement.

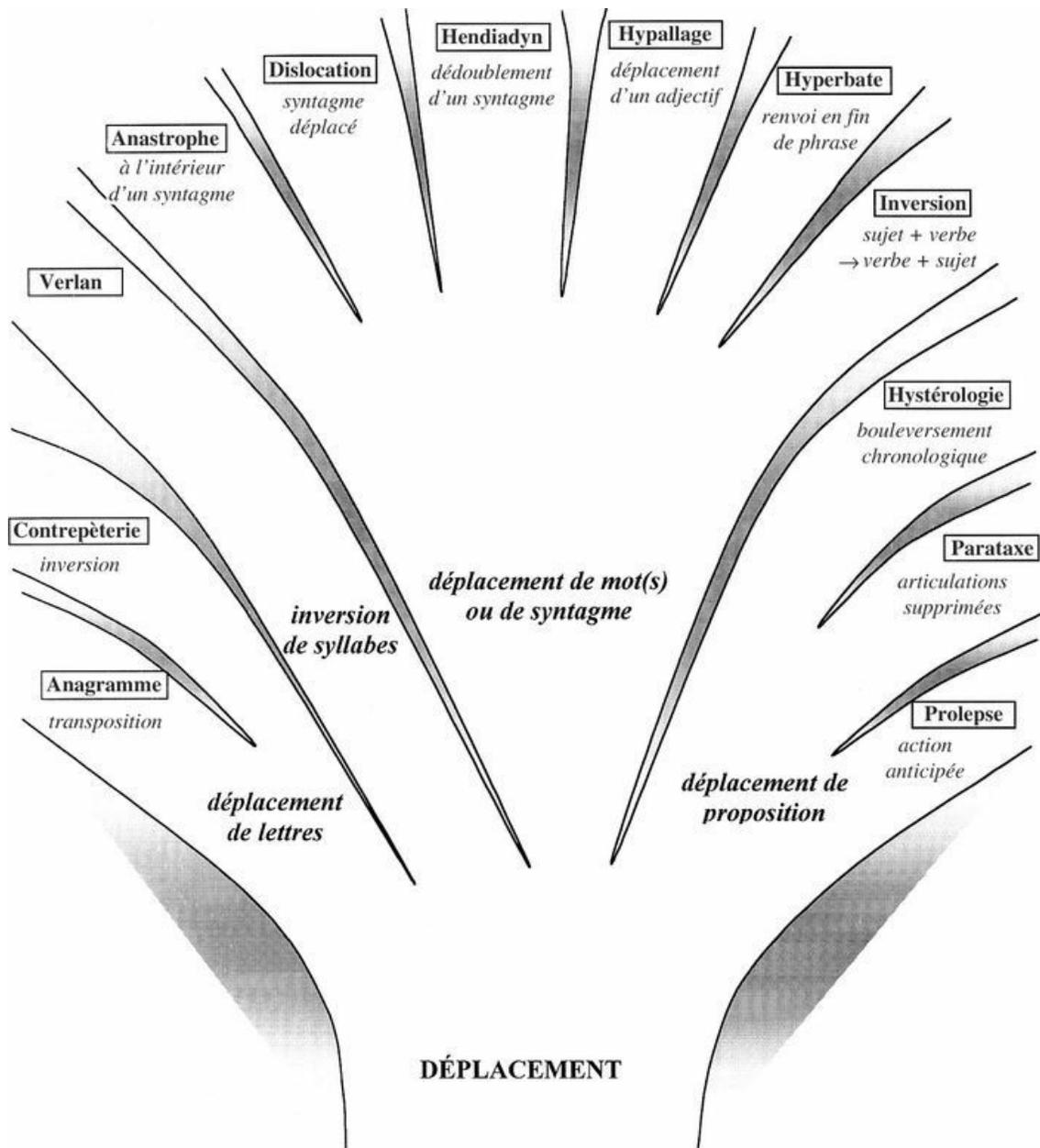


PLANCHE VI : DÉPLACEMENT/PERMUTATION
Changement de place d'une lettre, d'une syllabe, d'un mot,
d'un syntagme ou d'une proposition

DÉPLACEMENT/PERMUTATION (planche VI)

Ces déplacements ou permutations peuvent être de tous ordres : lettres, syllabes, mots, syntagme ou proposition.

DÉPLACEMENT DE LETTRES

♦ **L'anagramme** : un ou plusieurs mots obtenus par la transposition de lettres d'un ou de plusieurs autres mots. Ex. :

La rose de Pindare (c'est-à-dire Pierre Ronsard).

Un veto corse la finira (c'est-à-dire la Révolution française).

♦ **La contrepèterie** : interversion de certaines lettres ou syllabes d'un ensemble de mots spécialement choisis afin d'en obtenir d'autres créant un effet burlesque ou grivois. Ex. :

Elle fit son prix, elle prit son fils.

Il tiendra ma vache, il viendra une tache. Cette femme est une lieuse de chardons, est une chieuse de lardons.

(Rabelais.)

DÉPLACEMENT DE SYLLABES

♦ **Le verlan** : un argot codé dans lequel on inverse les syllabes. Généralement, il s'agit de mots de deux syllabes. Ex. :

T'es pas chébran ! (= branché)

C'est une taspé (= pétasse)

DÉPLACEMENT DE MOTS OU DE SYNTAGMES

♦ **L'anastrophe** : permutation à l'intérieur d'un syntagme. Par exemple, le déterminant suit le déterminé au lieu de le précéder, créant ainsi un effet de miroir. Ex. :

*Cette proposition a été adoptée sans objection **aucune**.*
(= sans aucune objection.)

R. Queneau se plaît à créer des anastrophes. Ex. :

*Jour **un**, midi **vers**...*
(*Exercices de style*, « Permutations », p. 101.)

♦ **La dislocation** : déplacement d'un mot, d'un syntagme soit vers la gauche, soit vers la droite pour le mettre en relief. Ex. :

***Folle**, cette équipée ! (Déplacement à gauche du syntagme adjectival)*
*Ils sont si prétentieux, **ces gaillards** !*
(Déplacement à droite du syntagme nominal sujet)
***Cet incident**, il vaut mieux l'oublier.*
(Déplacement à gauche du syntagme nominal objet)

♦ **L'hendiadyn** : coupure d'un syntagme composé d'un déterminant et d'un déterminé pour constituer un groupe de deux noms coordonnés. Ex. :

*S'enivrer des parfums **et** de la nuit*
(= s'enivrer des parfums de la nuit)

♦ **L'hypallage** : attribution d'une épithète à un mot qui n'est pas celui que le sens exigerait. Ex. :

*Ils allaient **obscurs** dans la nuit silencieuse*

(Virgile cité par C. Klein-Lataud, p. 59.)

(C'est plutôt la nuit qui devrait être obscure et les marcheurs, silencieux.)

*Trahissant la vertu sur un papier **coupable***

(Boileau.)

(C'est davantage à la vertu qu'au papier d'être coupable.)

♦ **L'hyperbate** : mot ou syntagme renvoyé en fin de phrase pour une mise en relief. Ex. :

*Albe le veut, et **Rome** ; il faut leur obéir*

(= Albe et Rome le veulent)

(Corneille, Horace, acte II, sc. IV.)

♦ **L'inversion** : permutation du syntagme verbal qui précède le syntagme nominal au lieu de le suivre. Ex. :

T'aimera le vieux pâtre

T'aimera le pilote

Dans son grand bâtiment

Qui flotte

(Musset, Ballade à la Lune.)

*Moins rapide est l'**hirondelle** effleurant les ondes, moins léger **le duvet***

*Du roseau qu'emporte le **tourbillon**...*

(Chateaubriand.)

DÉPLACEMENT DE PROPOSITIONS

◆ **L'hystérologie** : bouleversement chronologique ou logique des actions ou faits, entraînant un bouleversement dans l'ordre des propositions si bien que le résultat de l'action précède l'action elle-même. Ex. :

Trouver d'abord, chercher après (J. Cocteau.)
(En principe, il faut d'abord chercher pour ensuite trouver.)
Commencez par agir, vous réfléchirez après !
(Il serait préférable de réfléchir avant d'agir.)

◆ **La parataxe** : déplacement de proposition en l'absence de corrélatifs de sorte que toutes les propositions deviennent des propositions ou phrases juxtaposées, et leur ordre n'est plus établi. C'est une solution de facilité que l'on retrouve souvent dans le langage enfantin ou dans les langues primitives. Ex. :

Il est malade, je le déplore
(= Je déplore qu'il soit malade)

◆ **La prolepse** : mot, en général participe passé, se trouvant dans la proposition qui précède celle où il devrait être. Ex. :

Il annonça la nouvelle à ses amis époustouflés.

(= Il annonça à ses amis la nouvelle qui les époustoufla.)

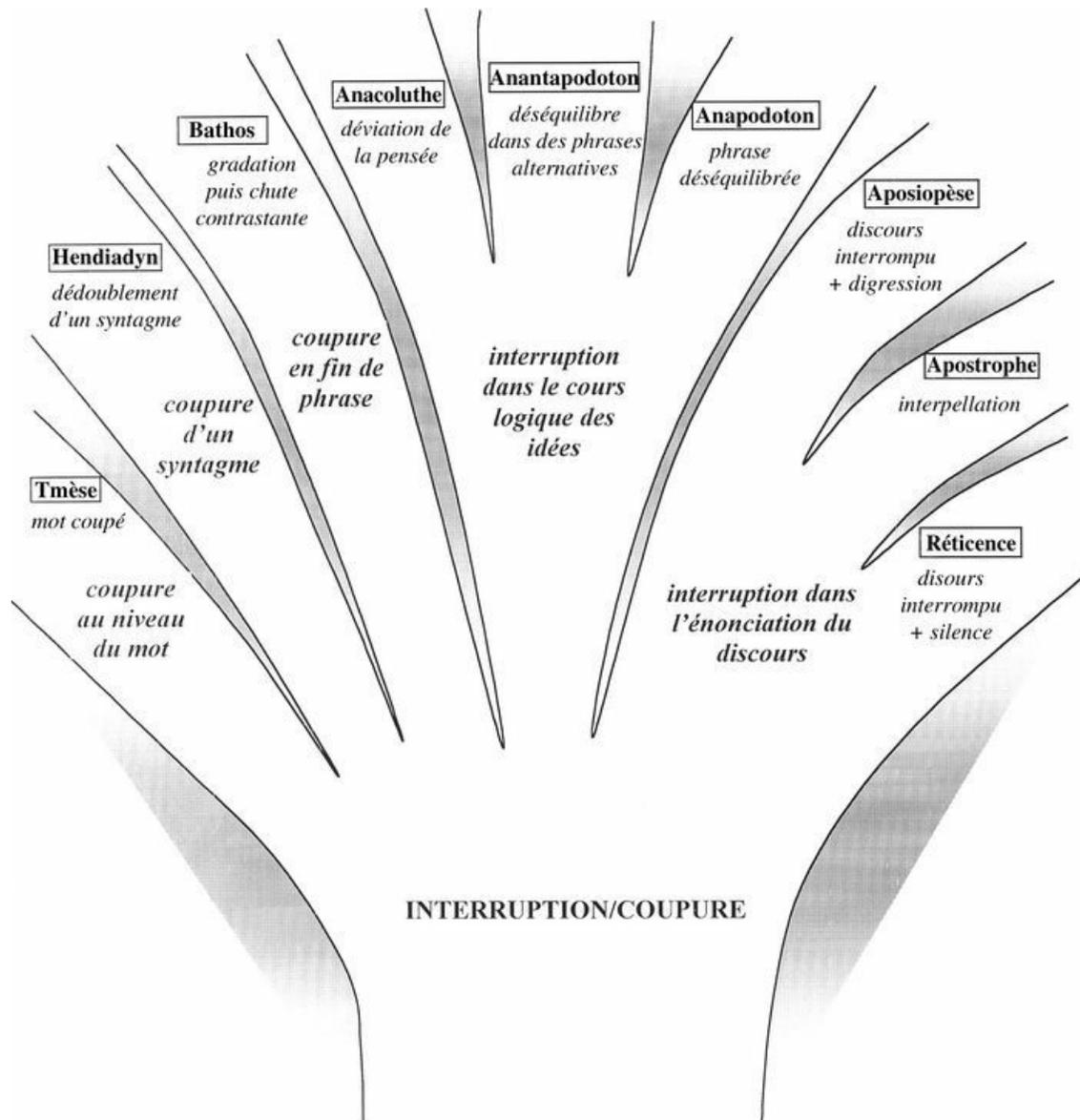


PLANCHE VII : INTERRUPTION/COUPURE

Discontinuité brutale au niveau du mot, du syntagme, d'une gradation, du cours logique des idées ou de l'énonciation du discours

INTERRUPTION/COUPURE (planche VII)

Les coupures ou interruptions peuvent se faire au niveau d'un mot, d'un syntagme, dans le cours logique des idées ou dans l'énonciation du discours.

COUPURE D'UN MOT

♦ **La tmèse** : coupure d'un mot par l'intercalation d'un ou de plusieurs mots. Ex. :

*Lors même **que** vous voudriez m'en empêcher, vous ne le pourriez pas.*

*Puis donc **que** vous trouvez la mienne inconcevable...*

(Corneille, Le Petit Robert.)

COUPURE D'UN SYNTAGME

♦ **L'hendiadyn** : coupure d'un syntagme, composé d'un déterminé et d'un déterminant, pour constituer un groupe de deux noms coordonnés. Ex. :

Boire dans des patères et de l'or (Le Petit Larousse)

(= boire dans des patères d'or.)

COUPURE EN FIN DE PHRASE

♦ **Le bathos** : interruption brusque dans une gradation ascendante. se caractérisant par une chute surprenante de la phrase. Ex. :

Il geint, gémit, se plaint, s'énerve, pleure, crie, tempête, enrage... et personne ne bronche.

INTERRUPTION DANS LE COURS LOGIQUE DES IDÉES

C'est une déviation de la pensée qui rend les phrases inachevées ou déséquilibrées.

♦ **L'anacoluthé** : discontinuité dans la construction d'une phrase qui peut en devenir obscure. Ex. :

Le plus grand philosophe du monde, sur une planche plus large qu'il ne faut, s'il y a au-dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté son imagination prévaudra.

(Pascal, *Pensées*, cité par Suhamy, p. 110.)

♦ **L'anantapodoton** est une variété d'anacoluthé* : asymétrie dans une phrase alternative dont le deuxième membre n'est pas entièrement exprimé ou ne l'est pas du tout. Ex. :

Ou bien vous écoutez mes conseils, ou bien je ne m'occupe plus de vous.

(= Ou bien vous ne les écoutez pas et je ne m'occupe plus de vous.)

♦ **L'anapodoton** est aussi une variété d'anacoluthé* : phrase laissée en suspens. Ex. :

Si vous ne réagissez pas... mais peu m'importe !

INTERRUPTION EN COURS D'ÉNONCIATION DU DISCOURS

Le discours est interrompu laissant place à un silence souvent éloquent, à une interpellation ou à une digression

◆ **L'aposiopèse** : réticence* suivie d'une digression. Ex. :

Je n'arrive pas à comprendre comment ce drame s'est passé... Allons faire un tour en ville !

◆ **L'apostrophe** : interpellation interrompant brutalement le discours pour prendre à partie ou comme confident ou témoin. Ex. :

*Et vous, grande âme, espérez-vous un songe
Qui n'aura plus ces couleurs de mensonge ?
(P. Valéry, *Le Cimetière marin*, v. 97-98.)*

*Ô fleuves, ô forêts, cèdres, sapins, érables
Je vous prends à témoin que cet homme est méchant
Et cela dit, ainsi qu'un piocheur fouille un champ
Comme avec sa cognée un pâtre brise un chêne
Il se mit à frapper à coup de bec Tiphaine
(V. Hugo, *La Légende des siècles*, « L'aigle du casque ».)*

◆ **La réticence** : discours interrompu par un silence, souvent éloquent, laissant en deviner la suite. Ex. :

*Dieu merci, on tient le directeur de La Lande Conservatrice. Cette histoire de petites filles...
Il prit le bras de Thérèse.*

(F. Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, cité par Suhamy, p. 110.)

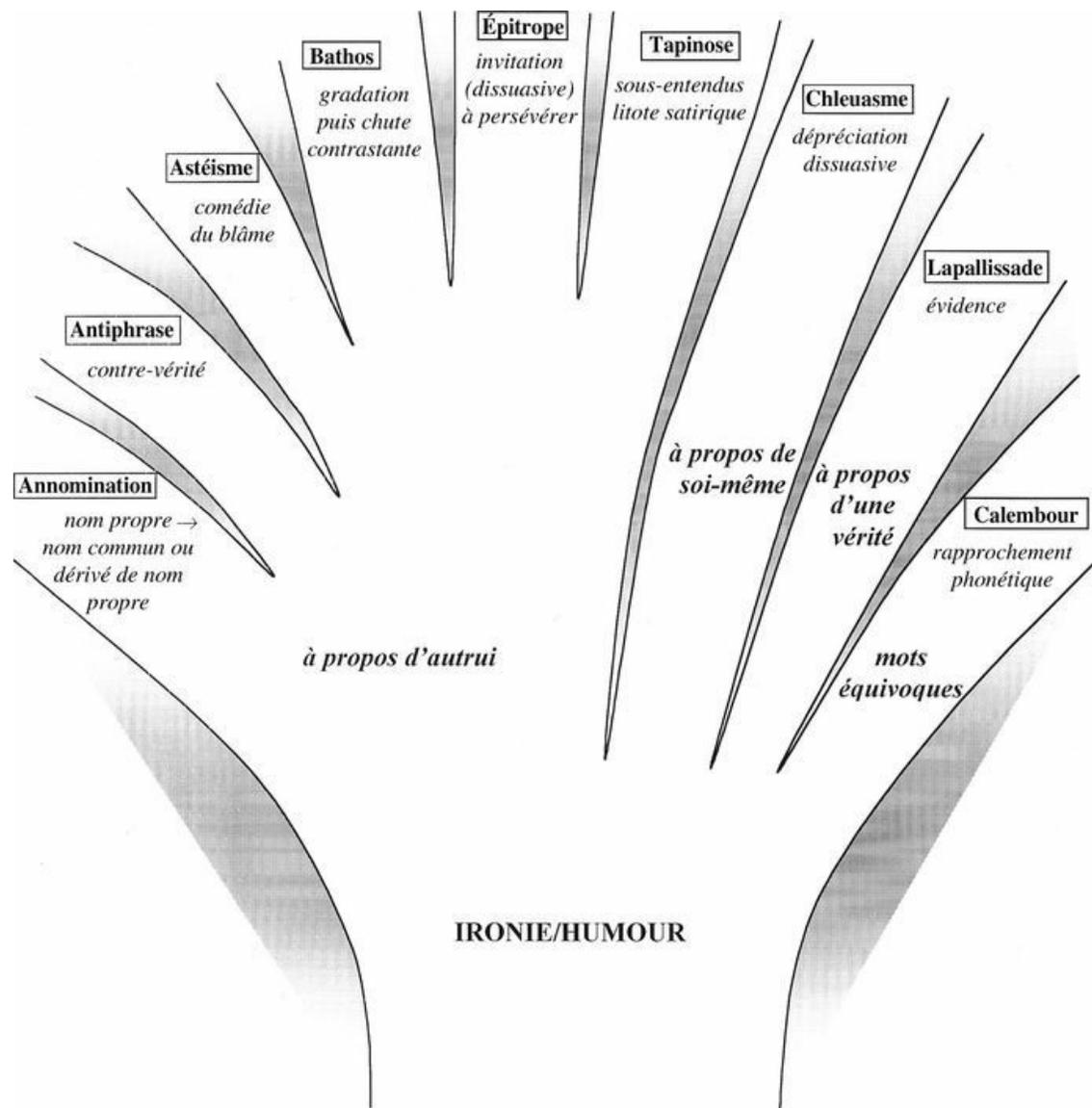


PLANCHE VIII : IRONIE/HUMOUR Comment faire passer l'ironie ou l'humour dans le message

IRONIE/HUMOUR (planche VIII)

Il existe plusieurs possibilités de faire passer l'humour ou l'ironie dans le discours, que ce soit à propos d'autrui, de soi-même, d'une évidence ou d'une équivoque grâce à des stratagèmes ou à l'homophonie.

IRONISER OU FAIRE DE L'HUMOUR À PROPOS D'AUTRUI

♦ **L'annomination** est une figure qui répond à deux définitions proches l'une de l'autre :

– ou bien c'est une dérivation grammaticale néologique à partir d'un nom propre. Ex. :

*La **chiraquie** a le vent dans les voiles !*

*Les **busheries** langagières du président (Titre d'article de journal)*

– ou bien, c'est une forme d'antanaclase* (deux occurrences, deux sens) ; l'un des noms étant propre, l'autre commun. Ex. :

*Quant à ton **Jacques**, demande-lui donc de ne pas trop faire **le jacques** quand il sort avec ses amis.*

(Faire le niais ; allusion à Jacques Bonhomme.)

♦ **L'antiphrase** : prêcher le faux pour faire entendre le vrai, sur le plan familier. L'intonation et le contexte suffisent à faire comprendre l'intention de l'auteur. Ex. :

Tu peux être fier de toi, tu as vraiment bien réussi !

Bravo ! Tu as gagné le gros lot !

(Dit-on à celui ou celle qui a commis une maladresse.)

♦ **L'astéisme** : voiler la louange en lui donnant forme de reproche, sur le plan mondain et rendant nécessaire la complicité du récepteur qui doit

rétablir la portée du discours. Ex. :

*Il paraît que tu ne comprends
Pas les vers que je te soupire...
Tu les inspires, c'est bien pire.
(Verlaine, cité par Dupriez, p. 83.)*

◆ **Le bathos** : gradation ascendante brusquement interrompue pour mettre ironiquement en relief le dernier terme. Ex. :

*Une centaine de solliciteurs... vont recueillir conserves, cigarettes, dollars, **coups de pied au derrière**.
(R. Ducharme, *L'Avalée des avalés*, cité par Dupriez, p. 92.)*

◆ **L'épitrope** : discours cherchant à dissuader tout en invitant à persévérer. Ex. :

Buvez, buvez, continuez à boire et votre foie vous en remerciera !

◆ **La tapinose** : affirmation d'apparence neutre mais permettant des sous-entendus. Ex. :

Il ne fait pas partie de l'Association des alcooliques anonymes !

(Sous-entendu : il ne se prive pas de boire.)

IRONISER OU FAIRE DE L'HUMOUR À PROPOS DE SOI-MÊME

♦ **Le chleuasma** : se déprécier dans l'espoir d'une désapprobation de l'interlocuteur. Ex. :

Suis-je donc bête ! Ne suis-je vraiment capable de rien ?

IRONISER OU FAIRE DE L'HUMOUR À PROPOS D'UNE VÉRITÉ

♦ **La lapalissade** : vérité dont l'évidence prête à rire. Ex. :

Quand on est mort, c'est pour longtemps !

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée !

Avant de mourir, il faut avoir vécu !

Que la pluie est humide et que l'eau mouille et mouille !

(R. Queneau.)

IRONISER OU FAIRE DE L'HUMOUR EN JOUANT SUR UNE ÉQUIVOQUE DE MOTS

♦ **Le calembour** : rapprochement de deux mots phonétiquement

semblables pour créer une équivoque. Ex. :

*L'amour c'est pour **les sens** et la guerre pour **l'essence**.*

(Raymond Devos.)

*On se **dit amants**, on est **diamants***

*On est **dit amants***

*C'est l'**Ami Carême***

(Aragon.)

*On **est** comme on **naît***

*Un pied dans la **Bush***

(Titre de livre).

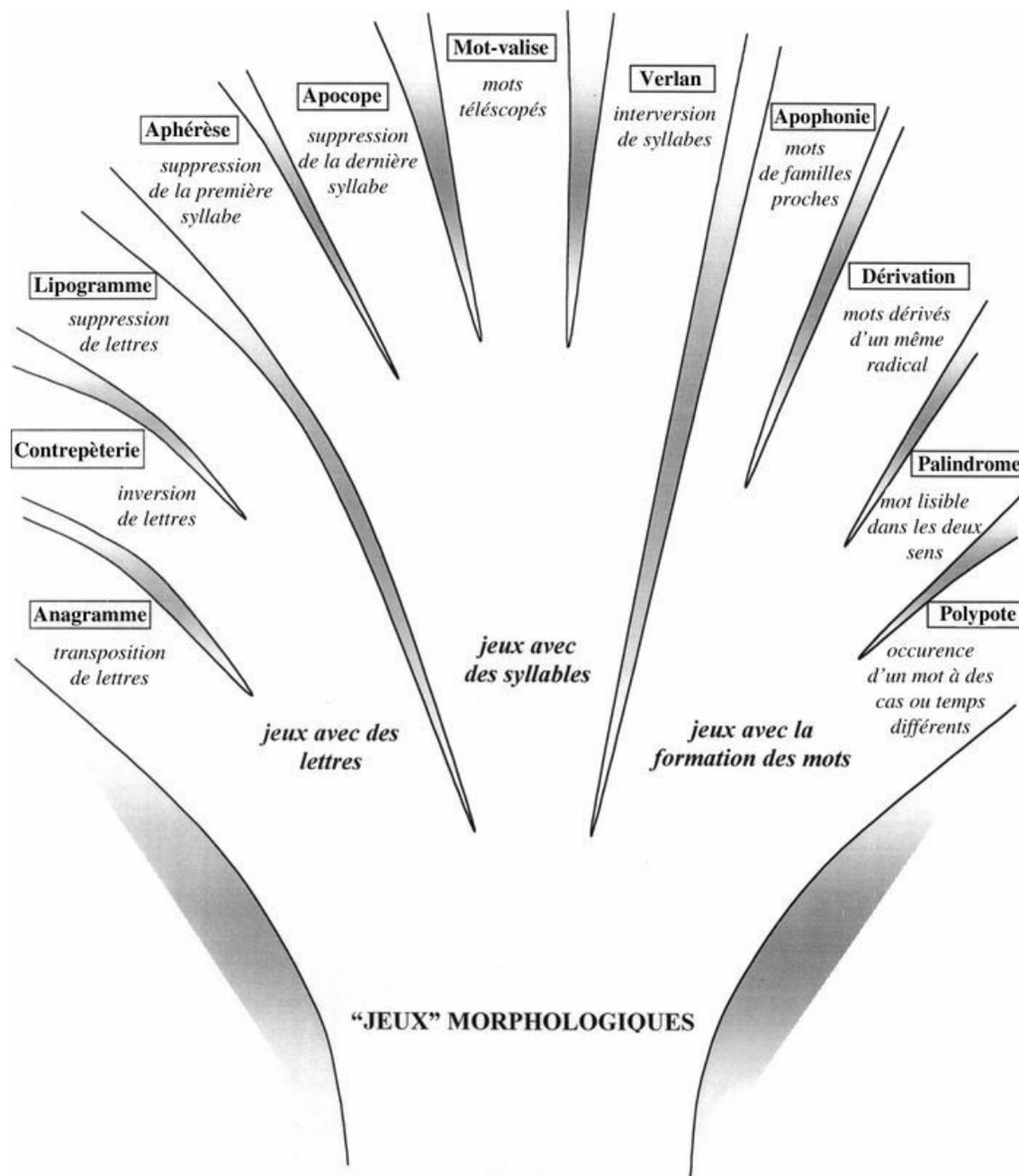


PLANCHE IX A : « JEUX » MORPHOLOGIQUES

Figures jouant avec la forme des mots

JEUX MORPHOLOGIQUES (planche IX A)

Ces exemples illustrent les figures qui « jouent » avec la forme des mots dans l'intention de créer un effet, soit par l'interversion ou la suppression de lettres ou de syllabes, soit par un télescopage, soit par l'emploi de mots de familles proches, soit par une modification grammaticale des occurrences d'un mot ou bien par l'agencement de mots dans une phrase

de façon à en faire une même lecture dans les deux sens.

JEUX AVEC LES LETTRES

◆ **L'anagramme** : un ou plusieurs mots obtenus par la transposition de lettres d'un ou de plusieurs autres mots. Ex. :

Bison ravi ou *Brisavion* (= Boris Vian).

◆ **La contrepèterie** : « interversion de lettres, (de syllabes) d'un ensemble de mots spécialement choisis afin d'en obtenir d'autres dont l'assemblage ait également un sens, de préférence burlesque ou grivois » (*Le Petit Robert*). Ex. :

J'ai fait le bossu cocu

J'ai fait le beau cul cossu.

(V. Hugo, cité par Gagnière, p. 236.)

Cette figure aurait tout aussi bien pu apparaître dans la planche IX B : Jeux phonétiques.

◆ **Le lipogramme** : suppression d'une lettre de l'alphabet à la manière de G. Perec qui, lui, supprima la lettre *E*.

Ainsi, le poème de Baudelaire *Les Chats* :

Les amoureux fervents et les savants austères

Aiment également dans leur mûre saison Les chats, puissants et doux, orgueil de la maison...

devient sous la plume de Perec :

*Amants brûlants d'amour, savants aux pouls glaciaux
Nous aimons tout autant dans nos saisons du jour
Nos chats puissants mais doux, honorant nos tripots.*

JEUX AVEC LES SYLLABES

♦ **L'aphérèse** : suppression de la ou des premières syllabes d'un mot.
Ex. :

Les Ricains (= les Américains)

♦ **L'apocope** : suppression de la ou des dernières syllabes d'un mot.
Ex. :

La clim (climatisation), la pub (publicité), la vidéo (vidéofréquence), les maths (mathématiques), la récré (récréation), un ampli (amplificateur)...

Cette figure est de plus en plus fréquente auprès des jeunes générations.

♦ **Le mot-valise** : télescoper deux mots pour n'en faire qu'un seul en retranchant généralement une ou deux syllabes à chacun d'entre eux, par souci de créativité ou d'efficacité. Ex. :

*Brunch (= breackfeast + lunch) mot francisé en « déjeuner »
Accumonceler (accumuler + amonceler)*

♦ **Le verlan** : argot codé dans lequel on inverse les syllabes. de mot(s) formé généralement de deux syllabes. Ex. :

Un veuba (= baveux, c'est-à-dire un avocat en argot parisien)

Un dreaper (= un perdreau, c'est-à-dire un policier en argot parisien)

JEUX AVEC LA FORMATION DES MOTS

♦ **L'apophonie** : faire apparaître dans un même syntagme deux mots de familles proches ou de même famille mis en séquence. avec alternance vocalique. Ex. :

*Ton bras est **invaincu** mais non **invincible***

(Corneille, *Le Cid*, acte II, sc. II, Rodrigue.)

♦ **La dérivation** : emploi dans une même phrase de mots dérivés d'un même radical :

Mourons pour des idées, d'accord mais de mort lente

(Brassens, cité par Bacry.)

Les trompettes trompettent...

(Pierre Georges, « Servi show », *Le Monde*, 16 septembre 2002.)

♦ **Le palindrome** : mot ou groupe de mots pouvant se lire dans les deux sens, ce qui étonne et amuse. Ex. :

Laval

Noël a trop par rapport à Léon.

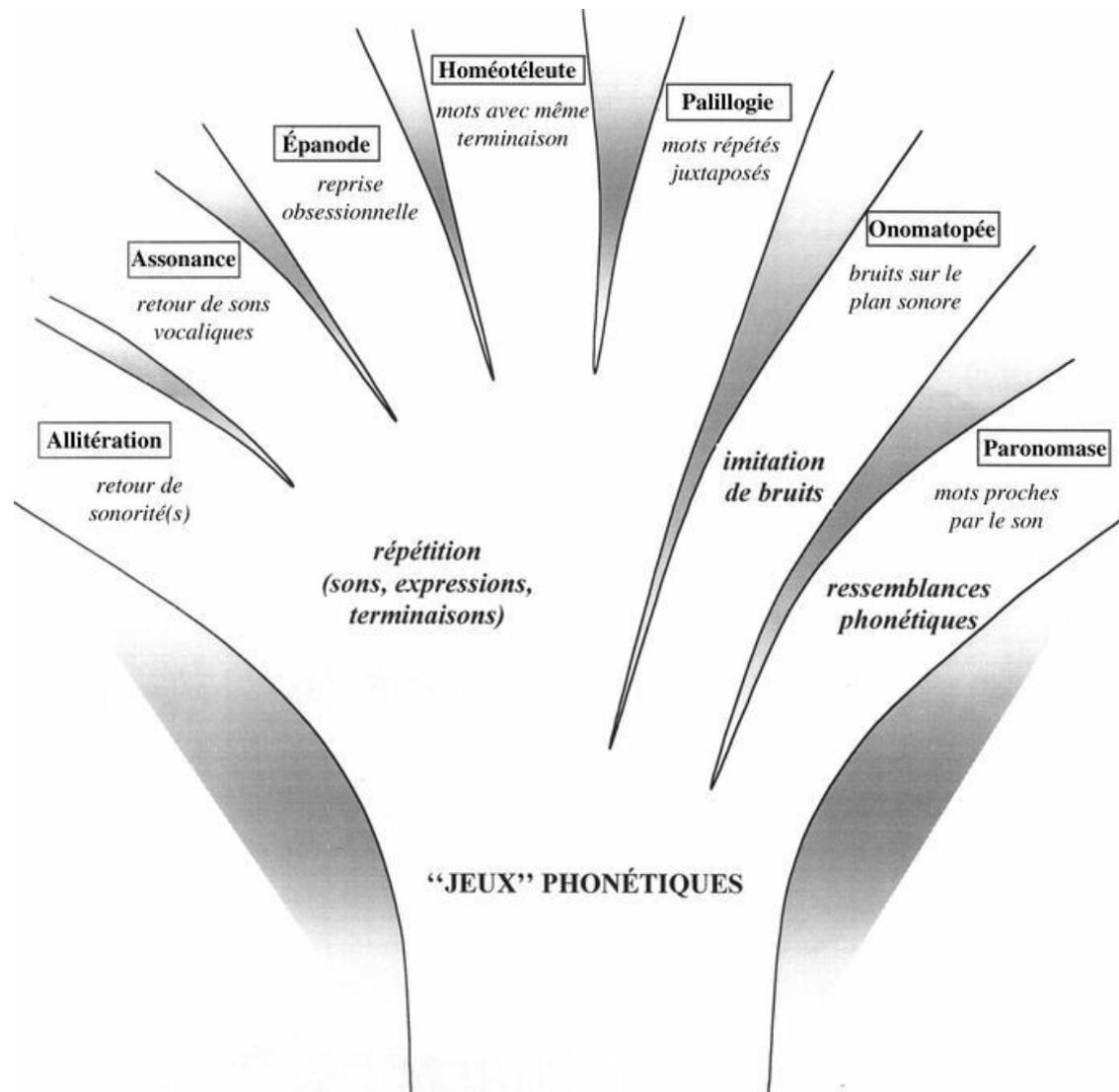
(Cité par Gagnière, p. 543.)

◆ **Le polyptote** : dans une même phrase, plusieurs occurrences d'un mot à des « cas », des modes ou temps différents. Ex. :

*Elle se **troubla** en lui disant bonjour et il **fut troublé** de son trouble. La conscience de se conduire comme deux amoureux les troubla plus encore et la conscience de leur trouble finit par les **troubler** au point que le capitaine s'en aperçut et frissonna d'émotion.*

(G. Marquez, *L'Amour au temps du choléra*, p. 360.)

Cet exemple se double d'une dérivation* (emploi dans une même phrase de mots dérivés du même radical) : le verbe *troubler* et le substantif *le trouble*.



**PLANCHE IX B : « JEUX » PHONÉTIQUES Figures
jouant avec les sons**

JEUX PHONÉTIQUES (planche IX B)

Ces exemples illustrent les figures qui « jouent » avec la phonétique, les sons des mots, pour créer certains effets comme l’expressivité, la mise en relief, l’obsession ou la grivoiserie.

RÉPÉTITION DE SONS, D’EXPRESSION, DE TERMINAISON OU DE MOTS

◆ **L'allitération** : retour de sonorités dans des mots rapprochés pour créer plus d'expressivité. Ex. :

La terre tremble tout en tonnant.

◆ **L'assonance** : retour suggestif de sons vocaliques (= donnés par les voyelles) à intervalles rapprochés. Ex. :

*Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits
Pour un cœur qui s'ennuie
Ô le chant de la pluie
Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure
(Verlaine, Romances sans paroles,
« Ariettes oubliées ».)*

◆ **L'épanode** : répétition d'une expression (ou d'un mot) donnant au discours un caractère obsessionnel, voire comique.

Ainsi, Le « *Tarte à la crème* » du Marquis dans *La critique de l'École des Femmes*, de Molière (sc. VI) :

LE MARQUIS : Tarte à la crème, voilà ce que j'avais remarqué tantôt ! Tarte à la crème ! Que je vous suis obligé, Madame, de m'avoir fait souvenir de Tarte à la crème ! Y a-t-il assez de pommes en Normandie pour Tarte à la crème ! Morbleu ! Tarte à la crème !

DORANTE : Eh bien ! Que veux-tu dire, Tarte à la crème ?

LE MARQUIS : Parbleu ! Tarte à la crème...

◆ **L'homéotéleute** : rapprochement, dans une même phrase, de mots ayant même terminaison (un suffixe de préférence à une désinence verbale). Ex. :

Créateur d'un nouveau langage à ce qu'il paraît, avec du génie plein la Musette, je bougresse, transgresse, digresse, tendresse !

(F. Dard, *Mes délirades*, « Fleur noire » 1999, coédition Radio-France.)

Un jour de canicule sur un véhicule où je circule, gesticule un funambule au bulbe minuscule en virgule et au capitule ridicule

(R. Queneau, *Exercices de style*, « Homeotéleutes », p. 35.)

◆ **La palilogie** : reprise d'un mot sans coordination, créant ici un effet comique. Ex. :

C.J. [Hunter] pleurait, pleurait et Marion l'aimait, l'aimait l'aimait...

(Pierre Georges, « Tous dopés ! », *Le Monde*, 28 septembre 2000.)

IMITATION DE BRUITS

◆ **L'onomatopée** : formation de mots imitant des bruits transcrits sur le plan sonore, pouvant être considérée comme un jeu phonétique. Ex. :

Sur la plate-forme, pla pla pla, d'un autobus, teuff teuff teuff, de la ligne S... Il était environ midi, ding din don, ding din don, un ridicule éphèbe, proüt proüt, qui avait un de ces couvre-chefs, phui, se tourna soudain vers son voisin...

(R. Queneau, *Exercices de style*, « Onomatopées », p. 39.)

RESSEMBLANCES PHONÉTIQUES

♦ **La paronomase** : emploi de deux mots phonétiquement proches mais de sens différent. Elle donne de la vigueur à l'expression et l'effet d'écho permet de bien la retenir. Ex. :

Un chat en santé est un chat enchanté (Puss'n Boots).

Vouloir, c'est pouvoir.

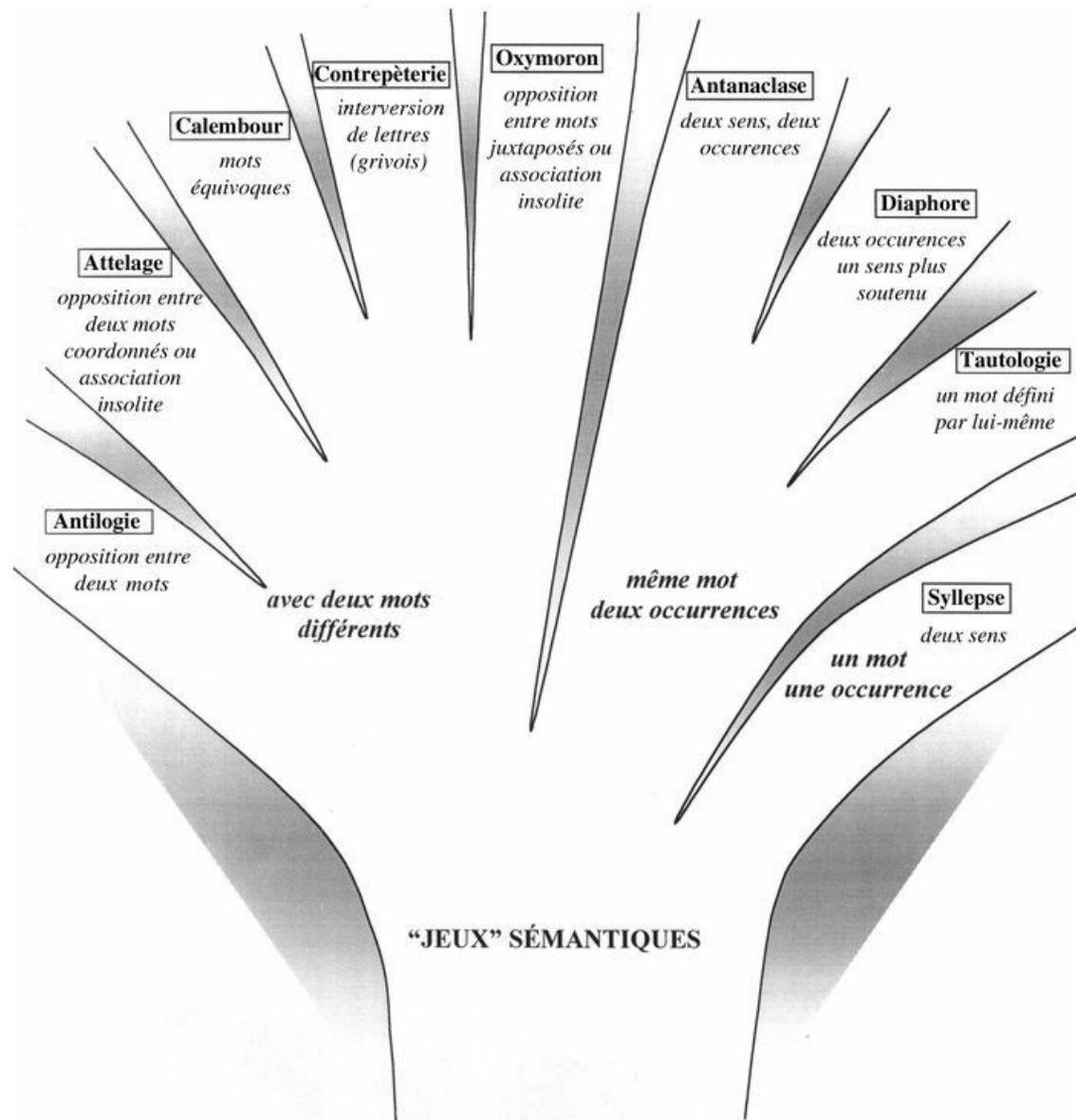


PLANCHE IX C : « JEUX » SÉMANTIQUES Figures jouant avec le sens des mots

JEUX SÉMANTIQUES (planche IX C)

Ces exemples illustrent les figures qui semblent « jouer » avec le sens des mots, soit à l'aide de plusieurs termes, soit avec le même terme répété ou non.

JEUX SÉMANTIQUES

FAISANT INTERVENIR PLUSIEURS MOTS

◆ **L'antilogie** : deux mots d'une même phrase exprimant des idées opposées relevant du paradoxe. Ex. :

Les gens que vous tuez se portent bien. (Corneille, *Le Menteur*, acte IV, sc. II.)

◆ **L'attelage** : coordination de deux mots, compléments d'un même verbe, sémantiquement opposés ou que leur sens rend théoriquement incompatibles. Ex. :

Et donc, en ce climat délétère, volatil comme l'essence, Lionel Jospin monta au front et sur le perron.

(Pierre Georges, « Et donc », *Le Monde*, 8 septembre 2000.)

Dans cette campagne ruisselante de soleil et de sérénité...

(H. Aquin, *Prochain épisode*, cité par Dupriez, p. 474.)

◆ **Le calembour** : rapprochement de deux mots phonétiquement semblables mais de sens différent pour créer une équivoque. Ex. :

Né de paire inconnue (père inconnu).

Je suis en congé de ma Lady (maladie). (Breffort, cité par Gagnière, p. 135.)

De petits mots poétiques pour de grands maux politiques.
(Titre d'un événement culturel, avril 2003.)

Cette figure aurait tout aussi bien pu apparaître dans la planche IX B : Jeux phonétiques.

♦ **La contrepèterie** : « interversion des lettres ou des syllabes d'un ensemble de mots spécialement choisis afin d'en obtenir d'autres dont l'assemblage ait également un sens, de préférence burlesque ou grivois » (*Le Petit Robert*). Ex. :

Partir, c'est mourir un peu
Martyr, c'est pourrir un peu.

♦ **L'oxymoron** : association dans un même syntagme de deux mots sémantiquement opposés ou que leur sens rend théoriquement incompatibles. Ex. :

*En Europe, partout, les commentateurs, pour déplorer cette manie française de la **thrombose sociale**, soulignent à l'envi que cela ne se produirait « jamais » dans leur pays.*

(Pierre Georges, « Jamais ! », *Le Monde*, 9 septembre 2000.)

*Accrochez vos **ceintures étymologiques** : le baril de pétrole est à la fois le contenu et le contenant.*

(Pierre Georges, « Brut de baril », *Le Monde*, 12 septembre 2000.)

JEUX SÉMANTIQUES FAISANT INTERVENIR DEUX OCCURRENCES D'UN MOT

♦ **L'antanaclase** : dans une même phrase, répétition d'un mot avec sens

différent. Ex. :

*Liggett fait un **tabac** dans l'industrie du **tabac**.*

(Titre d'un article de journal.)

Faire un tabac signifie « avoir un grand succès » et la deuxième occurrence du terme *tabac* représente la plante elle-même.

*Il faisait **souffrir** ceux qui ne pouvaient le **souffrir**.*

La 1^{re} occurrence de *souffrir* signifie *éprouver des souffrances*, et la 2^e, *supporter*.

♦ **La diaphore** : variété d'antanaclase* spécifique qui donne à l'une des occurrences d'un terme un sens plus soutenu. Ex. :

*L'**Histoire** n'est qu'une **histoire** à dormir debout !*

(Jules Renard.)

La 1^{re} occurrence se définit comme « la relation des faits et événements du passé », tandis que la 2^e occurrence se définit comme étant « un récit ».

♦ **La tautologie** : définition d'un mot par lui-même ; toutefois, la 2^e occurrence prend une connotation différente de la 1^{re}. Ex. :

*Ils avaient vécu assez longtemps pour comprendre que **l'amour** [= l'amour passion] est*

l'amour [= l'amour au quotidien] *en tous temps et en tous lieux*. (G. Garcia Marquez, *L'Amour au temps du choléra*, p. 376.)

JEU SÉMANTIQUE FAISANT INTERVENIR UNE SEULE OCCURRENCE D'UN TERME

◆ **La syllepse** : terme employé simultanément à la fois dans son sens propre et dans son sens figuré. Ex. :

La rentrée des classes, ça coûte toujours un peu.
(*La Presse*, cité par Arcand, p. 60.)

Coûter signifie à la fois « occasionner des dépenses » et « être pénible ou difficile ».

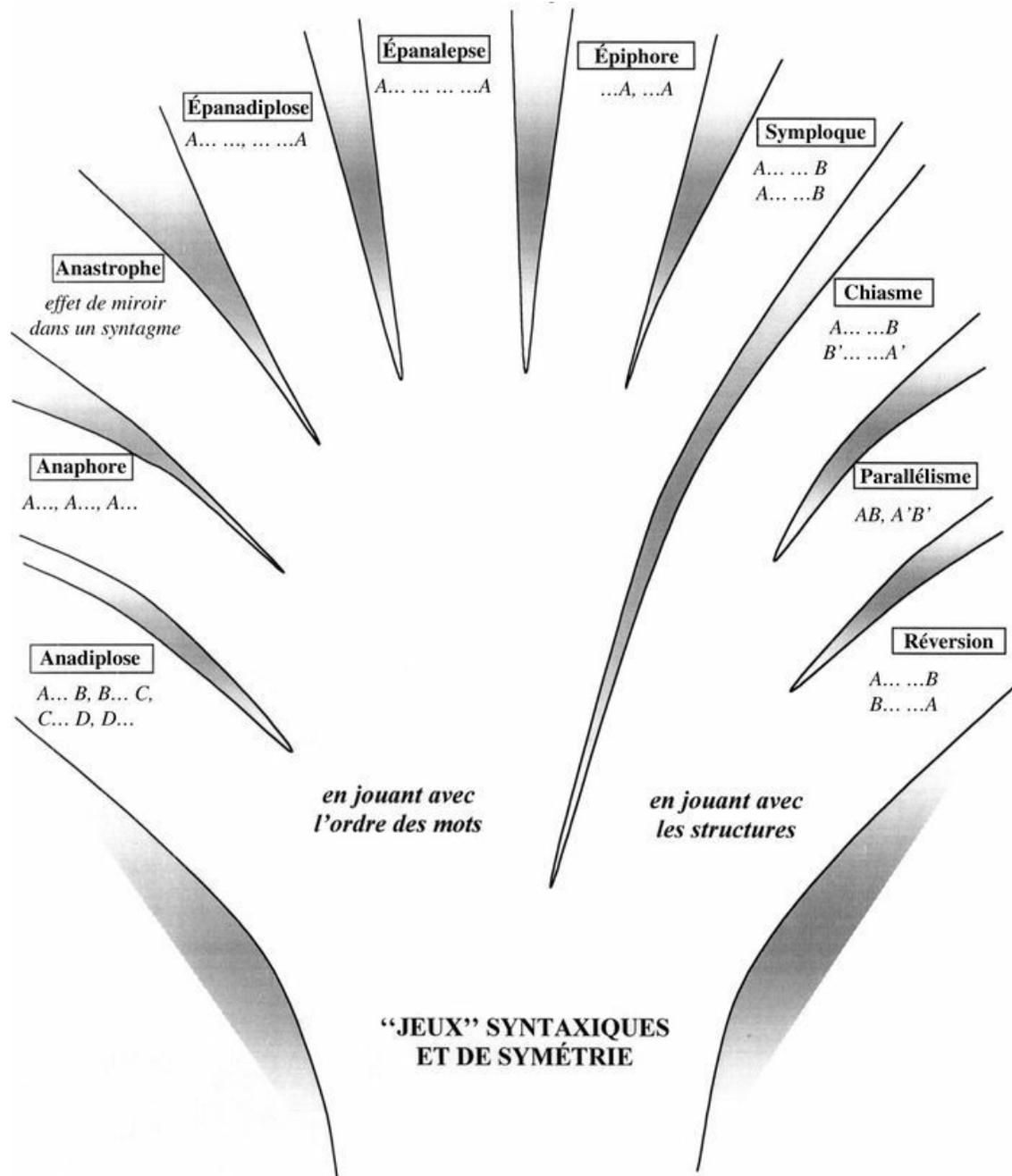


PLANCHE IX D : « JEUX » SYNTAXIQUES ET DE SYMÉTRIE Figures jouant avec l'ordre des mots et les structures

JEUX SYNTAXIQUES ET DE SYMÉTRIE (planche IX D)

Ces exemples illustrent les figures qui « jouent » avec la disposition des mots ou des propositions de la phrase, créant souvent un effet de symétrie.

FIGURES JOUANT AVEC L'ORDRE DES MOTS OU DES SYNTAGMES

◆ **L'anadiplose** : ricochet ou rebondissement de mot en tête de la proposition ou du syntagme suivant. Ex. :

*Gourmand de **tout**, de **tout** insatiable (A) (A)*

(Ronsard, *Contre les bûcherons de la forêt de Gastine*, Élégie XXIV.)

*Qu'est-ce que je connaîtrai de l'**existence**, de cette **existence** qu'il me faudra conquérir, seul...*

(G. Darien, cité par Suhamy, p. 61.)

◆ **L'anaphore** : répétition d'un mot au début de chaque proposition.
Ex. :

***Voici** le vêtement, tout le reste est parure,*

***Voici** la pureté, tout le reste est souillure, **Voici** la pauvreté, le reste est ornement.*

(C. Péguy, *La Tapisserie Notre-Dame*.)

***Dans** le noir, **dans** le soir sera sa mémoire*

***dans** ce qui souffre, **dans** ce qui suinte*

***dans** ce qui cherche et ne trouve pas*

***dans** le chaland du débarquement Qui crève sur la grève*

***dans** le départ sifflant de la balle traceuse*

***dans** l'île de soufre sera sa mémoire. (H. Michaux, *La vie dans les plis*.)*

◆ **L'anastrophe** : renversement de l'ordre habituel des mots dans un syntagme créant un effet insolite et un effet de miroir. Ex. :

*sans pouvoir **aucun***

(au lieu de : sans aucun pouvoir)

*Il est sans lien **aucun** avec cette organisation contestée et **qui plus** est il en ignore l'existence.*

(Au lieu de : sans aucun lien/et ce qui est plus...)

♦ **L'épanadiplose** : un même mot en tête et à la fin d'une phrase, celle-ci étant composée de deux propositions. Ex. :

L'enfance sait ce qu'elle veut ; elle veut sortir de l'enfance.

La mère est enfin prête ; très élégante, la mère.

(R. Queneau, cité par Arcand, p. 117.)

♦ **L'épanalepse** : mot en tête répété en fin de phrase ou de proposition. Ex. :

Craignez, Seigneur, craignez

(Cité par Dupriez, p. 188.)

L'homme peut guérir de tout, non de l'homme.

(G. Bernanos, *Nous autres Français*, cité par Dupriez, p. 187.)

♦ **L'épiphore** : un même mot à la fin de chaque phrase ou proposition. Ex. :

*Sans bruit, je quitt'la maison, tout est gris **comme d'habitude***

A

*J'ai froid, je relèv' mon col **comme d'habitude**. A* (Claude François, cité par Bacry, p. 67.)

◆ **La symploque** : emploi simultané de l'anaphore et de l'épiphore. Ex. :

Il y a ceux qui croient à l'ordre établi, il
A B
y a ceux qui mettent en doute l'ordre établi
A B
et il y a ceux qui s'interrogent sur l'exis-
tence même de l'ordre établi.
B
(Cité par Arcand.)

FIGURES JOUANT

AVEC LES STRUCTURES DES PHRASES

◆ **Le chiasme** : disposition croisée de syntagmes. Figure qui comprend quatre termes sémantiquement différents – deux à deux de même fonction et de même nature – où les deux derniers sont placés en sens inverse des deux premiers. Ex. :

Ces murs maudits par Dieu, par Satan
A B B'
profanés
A'
(V. Hugo, Odes et W, cité par Bacry.)
Qui est cet homme adulé par les uns, par
A B
les autres haï ?
B' A'

◆ **Le parallélisme** : juxtaposition de deux (ou plus) membres de phrase ou de deux phrases de même structure. Ex. :

L'appétit vient en mangeant, la soif s'en

A B A'

va en buvant

B'

(Rabelais, *Gargantua*.)

Quand on est veau, c'est pour un an,

Quand on est sot, c'est pour longtemps.

Il méprise qui le craint, il insulte qui l'aime

A B A' B'

(G. Sand.)

La critique est aisée et l'art est difficile

A B A' B'

(Destouches.)

♦ **La réversion** : reprendre en les inversant les termes d'une proposition pour former une nouvelle proposition de sens différent. C'est la forme la plus primitive du chiasme. Ex. :

Fais ce que je dis, mais ne dis pas ce

A B B

que je fais.

A

*Courbe la tête, fier Sicambre, **adore** ce que tu **as brûlé**, **brûle** ce que tu **as adoré**.* Grégoire de Tours attribue ces paroles à saint Rémi, archevêque de Reims et apôtre des Francs, baptisant Clovis à Reims le 25 décembre 496. (*Encyclopédie des citations* de Dupré.)

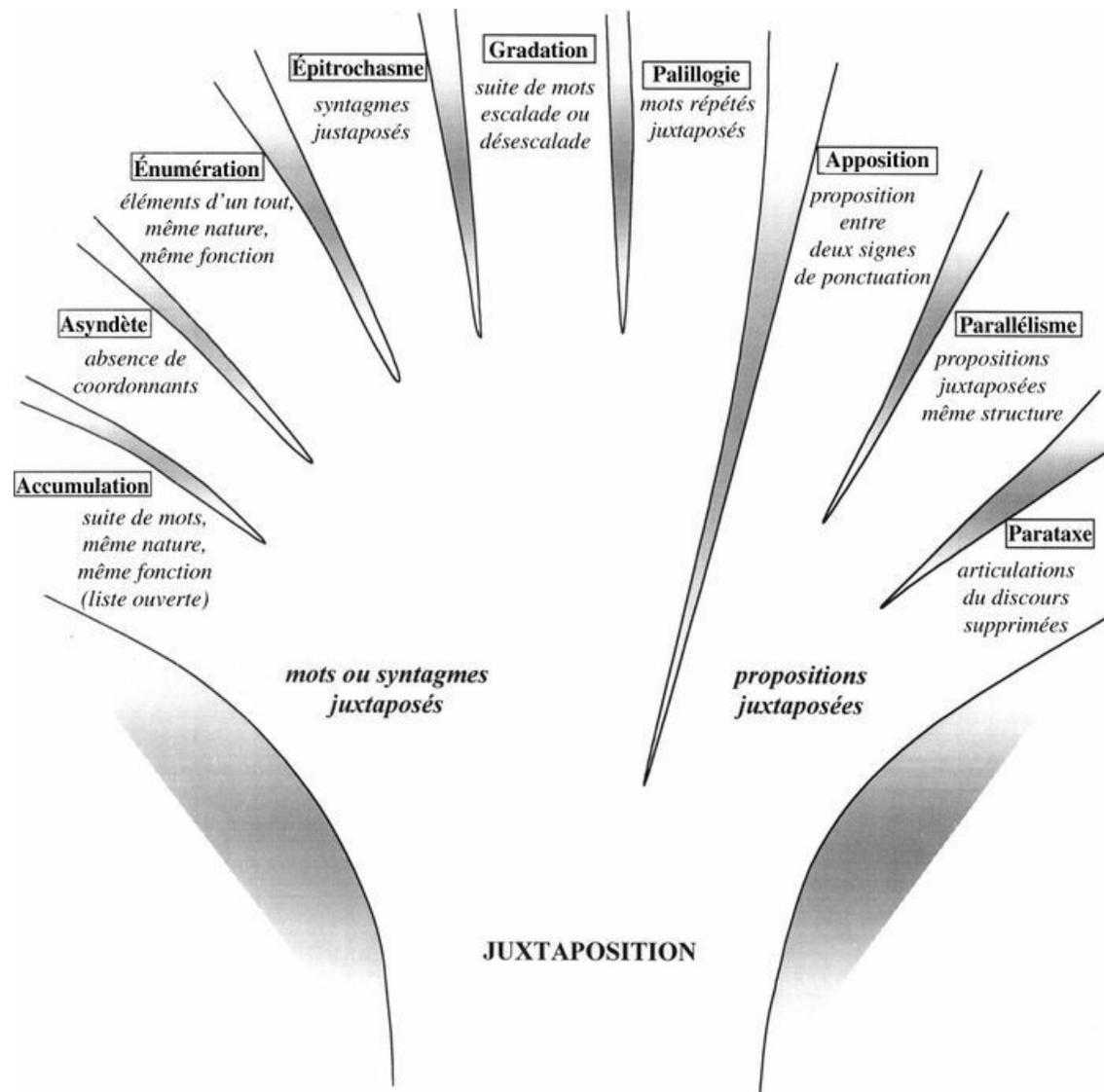


PLANCHE X : JUXTAPOSITION Action de placer les éléments les uns à côté des autres sans liaison

JUXTAPOSITION (planche X)

Ces exemples illustrent les figures que crée une juxtaposition (le fait de placer les mots les uns à côté des autres sans liaison ni corrélation) que ce soit au niveau des mots, des syntagmes ou des propositions.

**JUXTAPOSITION DE MOTS
OU DE SYNTAGMES**

◆ **L'accumulation** : suite de plusieurs mots de même nature et même fonction mais n'appartenant pas à un même ensemble. Bien souvent, les noms dans une accumulation apparaissent sans déterminant. Ex. :

[...] et là se fait entendre un perpétuel piétinement, caquettement, mugissement beuglement, bêlement, meuglement, grondement, rognonnement, mâchonnement broutement des moutons et des porcs et des vaches à la démarche pesante.

(Joyce, cité par Dupriez, p. 21.)

◆ **L'asyndète** : suppression de toute conjonction de coordination, de concession, ou d'opposition pour donner plus d'énergie et de rapidité à la phrase. Ex. :

Hommes, choses, [et] événements, tout favorise l'ambition de Bonaparte.

L'accumulation et l'énumération favorisent l'asyndète. Ex. :

Fuyards, blessés, mourants, brancards, civières

On s'écrasait aux ponts pour passer les rivières.

(V. Hugo, *L'Expiation*.)

La roche a des nodosités, des tumeurs, des kystes, des ecchymoses, des loupes, des verrues.

(V. Hugo cité par Arcand, p. 146.)

◆ **L'énumération** : liste de mots de même nature et de même fonction appartenant à un même ensemble. Lorsqu'il s'agit d'une énumération de noms, ceux-ci peuvent apparaître sans déterminants pour donner un rythme insistant et saccadé. Ex. :

Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à fille et à moi-même.

(Molière, *L'Avare*, acte IV, sc. V.)

Femmes, moines, vieillards, tout était descendu

L'attelage suait, soufflait, était rendu.

(La Fontaine, *Le coche et la mouche*.)

L'énumération se double souvent d'une asyndète* (absence de coordonnants).

♦ **L'épithète** : accumulation de mots ou syntagmes expressifs, souvent assez brefs. Ex. :

Don Fernand, dans sa province, est oisif, ignorant, médisant, querelleur, fourbe, intempérant, impertinent.

(La Bruyère, *Les Caractères*, « De l'homme ».)

Bénin était debout, cambré, le bras gauche pendant, le droit tendu, les prunelles fixes, les cheveux emphatiques...

(J. Romains, *Les Copains*.)

♦ **La gradation** : succession de termes dans un ordre croissant ou décroissant pour mettre en relief une idée.

– Gradation ascendante. Ex. :

Va, cours, vole et me venge.

(Corneille, *Le Cid*, acte I, sc. VI.)

Je veux, j'entends, j'ordonne qu'on me donne un sépulcre.

(Ronsard, « De l'élection de son sépulcre », *Odes IV*, 4.)

– Gradation descendante. Ex. :

Un livre, une page, une phrase, un mot que nous avons lu suffit pour nous faire rêver.

♦ **La palillogie** : répétition d'un mot sans coordination. Ex. :

Hélas ! Hélas ! Hélas !

(De Gaulle, le 23 avril 1961.)

Je suis hanté, l'Azur ! L'Azur ! L'Azur ! L'Azur !

(Mallarmé, *L'Azur*.)

JUXTAPOSITION DE PROPOSITIONS

OU DE PHRASES

♦ **L'apposition** : proposition ou syntagme (adjectival ou nominal) se plaçant entre deux signes de ponctuation, déterminant un mot ou une expression ou lui apportant des explications. Ex. :

*Derrière eux, le sable à peine humide est marqué de trois lignes d'empreintes laissées par leurs pieds nus, trois successions régulières **d'empreintes semblables et pareillement espacées, bien creuses, sans bavures.***

(A. Robbe-grillet, *Instantanés*.)

♦ **Le parallélisme** : juxtaposition de deux membres de phrases ou de deux phrases de même structure. Ex. :

Vaincre à Austerlitz, c'est grand ; prendre

A B

la Bastille, c'est immense

A' B'

(V. Hugo.)

Je vous blâmais tantôt, je vous plains à A B A'

présent

B'

(Corneille.)

(Exemples cités par Arcand, p. 130-

131.)

Ici l'on tourne en rond et là on choisit de

A B

haut, ici il'on va très vite et là tout de

A' B'

travers, ici l'on se bouscule et là on se

A''

cogne, partout on se secoue les tripes et

B''

on rit.

(R. Queneau, *Pierrot mon ami*, cité par

Dupriez, p. 322.)

◆ **La parataxe** : suppression de tout corrélatif ou de mots de liaison entre les différentes propositions d'une phrase par souci d'économie et de rapidité. Ex. :

Chacun son métier, les vaches seront bien gardées.

(= Si chacun fait son métier, le vacher fera le sien et les vaches seront bien gardées.)

La parataxe ici se double d'un enthymémisme* (syllogisme incomplètement exprimé).

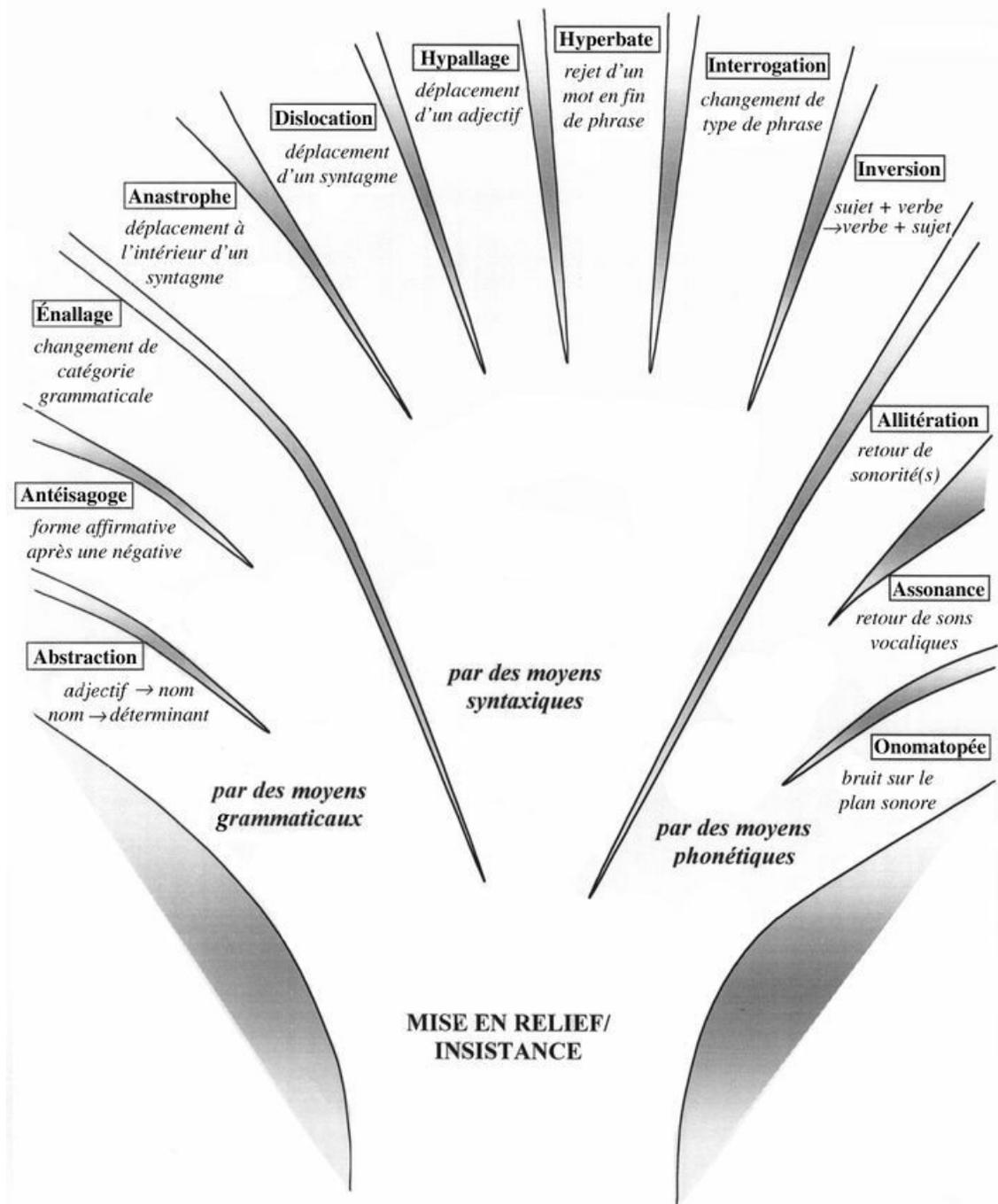


PLANCHE XI A : MISE EN RELIEF/INSISTANCE « Faire valoir » en mettant en évidence par des moyens grammaticaux syntaxiques ou phonétiques

MISE EN RELIEF/INSISTANCE

(planche XI A)

La mise en relief, à la fois procédé et effet, est très courante en

stylistique et pour cela fait intervenir des moyens linguistiques de tous ordres. Les exemples qui illustrent la planche XI A mettent en relief mot, idée, syntagme, sons vocaliques ou sonorités par des moyens grammaticaux, syntaxiques et phonétiques.

MISE EN RELIEF PAR DES MOYENS GRAMMATICAUX

On nominalise un adjectif, on élimine par la forme négative, on change de catégorie grammaticale...

◆ **L'abstraction** : mise en relief d'une qualité par le passage du concret à l'abstrait en nominalisant l'adjectif ou le syntagme adjectival. Ex. :

Le glissement des nuages se reflétait dans ses yeux

(J. Giono, *Que ma joie demeure*, VI, cité par Suhamy p. 49.) (les nuages qui glissaient...)

◆ **L'antérisagoge** : mise en relief d'une personne, d'un objet, d'un événement en le comparant d'abord à ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire faire une présentation négative suivie d'une présentation affirmative. Ex. :

Ce n'était pas une épée, ce n'était pas un sabre, ce n'était pas non plus un glaive, mais c'était une arme blanche comme il n'en avait jamais vu.

◆ **L'énallage** : mise en relief d'un mot en le changeant de catégorie grammaticale, ce qui attire l'attention sur lui. Ex. :

*On ne peut pas gouverner avec des **oui mais** (adverbes → nom).*

*Ce jeune homme s'habille **vieux** (adj. vieux → syntagme adverbial : d'une manière vieille).*

MISE EN RELIEF

PAR DES MOYENS SYNTAXIQUES

Il s'agit de changer l'ordre habituel des mots ou syntagmes.

◆ **L'anastrophe** : déplacement d'un mot dans un syntagme pour attirer l'attention. Ex. :

*Personne ne l'a vu récemment, **pas même** ses amis ! (même pas)*

◆ **La dislocation** : mise en relief d'un mot par un isolement syntaxique en le déplaçant soit vers la gauche, soit vers la droite. Ex. :

***La joie panique**, il nous est impossible de la garder pour soi-même.*

(J. Giono. *Les Vraies Richesses*, « Préface ».)

(Déplacement vers la gauche du c.o.d. : La joie panique)

◆ **L'hypallage** : mise en relief d'une épithète attribuée à un mot qui n'est pas celui que le sens exigerait. Ex. :

*La présentation d'un fromage **morose** par la servante*

(R. Queneau, cité par C. Klein-Lataud, p. 59.)

(morose pourrait davantage être attribué à la servante qu'à un fromage)

◆ **L'hyperbate** : mise en relief d'un mot ou d'un syntagme par son rejet en fin de phrase. Ex. :

*La nuit m'habitera et ses **pièges tragiques**.*

(A. Grandbois, cité par Dupriez, p. 236.)

◆ **L'interrogation** : mise en relief d'une phrase en la faisant passer du type déclaratif au type interrogatif pour prendre comme confident ou témoin ou prendre à partie. Ex. :

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers

Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?

(Corneille, *Le Cid*, acte I sc. IV.)

Quand reverrai-je hélas ! de mon petit village

Fumer la cheminée et en quelle saison Reverrai-je le clos de ma pauvre maison Qui m'est une province et beaucoup davantage ?

(Du Bellay, *Heureux qui comme Ulysse fit un beau voyage*.)

◆ **L'inversion** : mise en relief, par son déplacement, d'un syntagme sujet qui se place après le verbe au lieu de le précéder. Ex. :

*Flottait un **nocturne archipel***

Dans le jour ruisselant de soleil

(Cité par Ducros-Todorov.)

Charme profond, magique dont nous

grise

*Dans le présent le **passé restauré***

(Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Le parfum ».)

MISE EN RELIEF PAR DES MOYENS PHONÉTIQUES

Il s'agit ici de répétitions de sonorités, de sons vocaliques ou de transcription de bruits.

◆ **L'allitération** : mise en relief de sonorités répétées à intervalles rapprochés, ayant une fonction suggestive. Ex. :

Et que si l'or sec de l'écorce...
(Valéry, *Grenades*, cité par Bacry, p. 203.)

◆ **L'assonance** : mise en relief de sons vocaliques répétés à intervalles rapprochés, ayant une fonction suggestive. Ex. :

C'était à Mégara, faubourg de Carthage dans les jardins d'Hamilcar.
(G. Flaubert.)

◆ **L'onomatopée** : mise en relief de bruits par leur transcription sur le plan sonore. Ex. :

Et toc. Là-dessus, vroutt, il se jette sur une chaise libre et s'y assoit, boum. Bom Bom Pak Pak Pak Pak... Oh ! Écoutez... on se bat dans le désert.
(Hergé, *Les Aventures de Tintin*, « Cocke en stock », p. 27.)

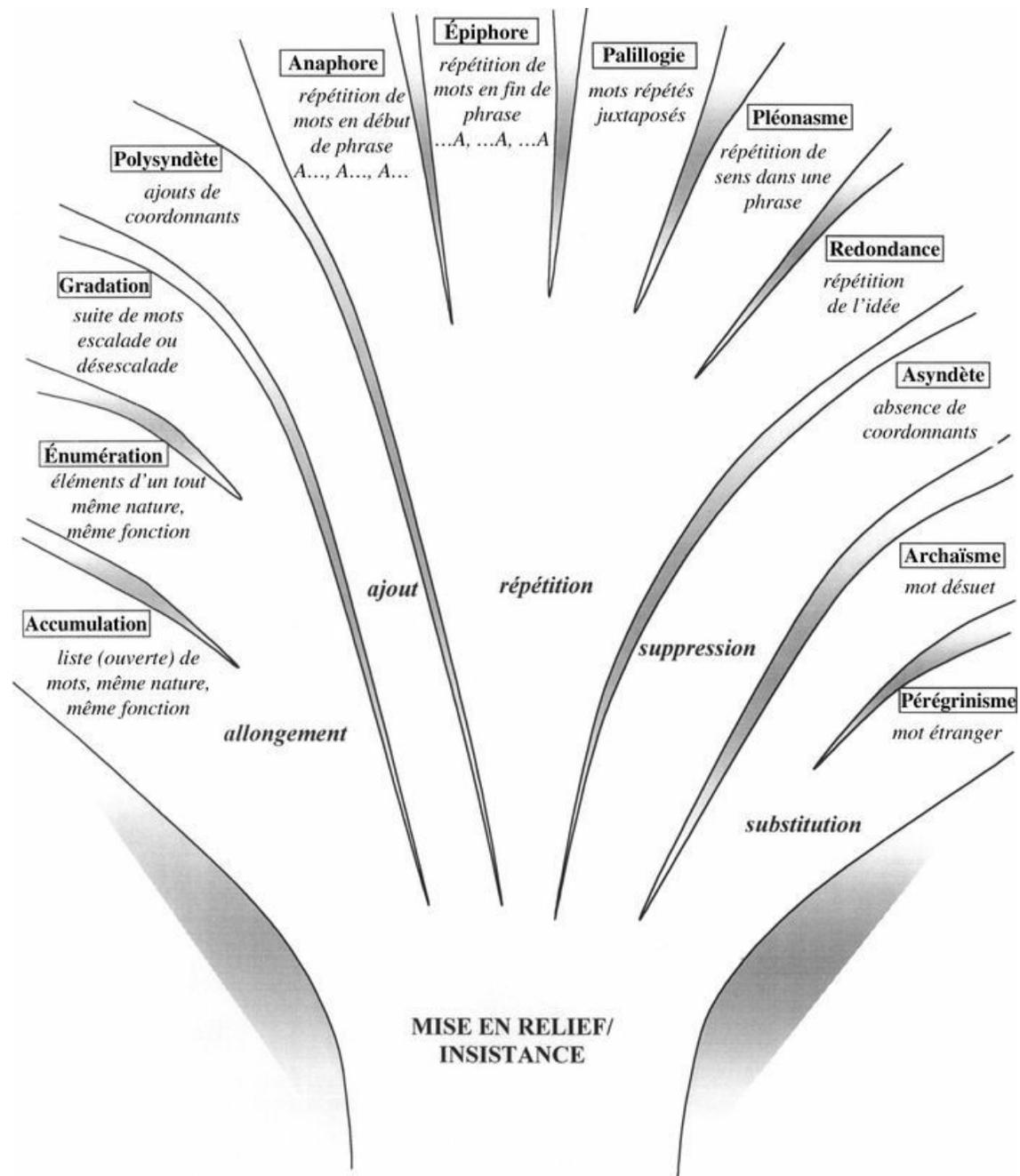


PLANCHE XI B : MISE EN RELIEF/INSISTANCE « Faire valoir » en mettant en évidence par des moyens lexicaux

MISE EN RELIEF/INSISTANCE (planche XI B)

Ces exemples illustrent les figures qui mettent en relief une réalité, une idée par des moyens lexicaux : des suites de mots, des répétitions, des suppressions, des apports de vocabulaire désuet ou étranger...

MISE EN RELIEF PAR UN ALLONGEMENT

◆ **L'accumulation** : succession de mots de même nature et de même fonction qui mettent en relief une réalité, mais qui n'appartiennent pas à un même ensemble. Ex. :

*C'est l'ennemi commun de l'État, des dieux
Un méchant, un infâme, un rebelle, un perfide,
Un traître, un scélérat, un lâche, un parricide,
Une peste exécration à tous les gens de bien
Un sacrilège impie : en un mot, un chrétien.*
(Corneille, *Polyeucte*, acte III sc. II, Siratonice.)

◆ **L'énumération** : succession de mots de même nature et même fonction appartenant à un même ensemble. Ex. :

Puis étudiaient en l'art de peinture et sculpture... ou allaient voir les lapidaires, orfèvres et tailleurs de pierreries, ou les alchimistes et monnayeurs, ou les hautelisseurs, les tissoutiers, les veloutiers, les horlogers, mirailliers, imprimeurs, organistes, teinturiers et autres sortes d'ouvriers...
(Rabelais, *Gargantua*, chap. XXIII-XXIV.)

◆ **La gradation** : succession de mots de plus en plus forts ou de plus en plus faibles pour mettre en relief une idée. Ex. :

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue [...] Un trouble se leva dans mon âme éperdue.

(Racine, cité par Gagnière, p. 462.)

MISE EN RELIEF PAR DES AJOUTS

♦ **La polysyndète** : ajout de copules ou de conjonctions de coordination qui mettent en relief chaque mot ainsi coordonné. Ex. :

*Vous n'avez pas connu ce climat de la grâce
Et la vasque et la sauce et la haute terrasse
Et le premier soleil sur le premier matin. (C. Péguy, Ève.)*

MISE EN RELIEF PAR DES RÉPÉTITIONS

♦ **L'anaphore** : répétition d'un mot en début de phrase pour marquer une insistance qui se veut persuasive. Ex. :

*La véritable générosité comme toutes les vertus est plurielle dans son contenu. **Jointe** au courage, elle peut être héroïsme ; **jointe** à la justice, elle se fait équité ; **jointe** à la compassion, elle devient bienveillance ; **jointe** à la douceur, elle s'appelle bonté ; **jointe** à la miséricorde, la voilà indulgence...*

(A. Comte-Sponville, *Petit traité des grandes vertus*, p. 136.)

***Viens** mon fils, **viens** mon sang, **viens** réparer ma honte, **viens** me venger.*

(Corneille, *Le Cid*, acte I, sc. I.)

◆ **L'épiphore** : répétition de mot en fin de phrase pour marquer une insistance qui se veut persuasive. Ex. :

*Je marche sur des **débris**. Un mort parmi les **débris**.*

(A. Hébert, citée par Arcand, p. 116.)

Au milieu de la nuit

*Il demandait **le soleil***

*Il voulait **le soleil***

*Il réclamait **le soleil***

Au milieu, en plein

Milieu de la nuit

(Jean Tardieu, *Le Fleuve caché*.)

◆ **La palillogie** : mots dont la répétition attire l'attention et crée un puissant effet d'insistance. Ex. :

Des rues. Des rues. Des rues. Des rues

(B. Cendrars, *Hollywood, La Mecque du cinéma*, cité par Suhamy, p. 58.)

Patience, patience

Patience dans l'azur

(Valéry, *Palmes*.)

◆ **Le pléonasme** : reprise de sens, dans la même phrase sous la forme d'un mot ou d'une expression synonymique pour créer un effet d'insistance ou s'assurer avoir été bien compris. Ex. :

*Je l'ai vu, dis-je, **de mes propres yeux vu** Ce qu'on appelle vu.*

(Molière, *Tartuffe*, acte V, sc. 3.)

♦ **La redondance** : dans une proposition ou une phrase proche, redoublement de l'idée pour la mettre en relief. Ex. :

Il a perdu de vue son ami ; il ne le voit plus depuis longtemps.

Dans la langue française, il existe peu de vrais synonymes, de termes dont le sens soit tout à fait identique.

MISE EN RELIEF

PAR UNE SUPPRESSION DE MOTS

♦ **L'asyndète** : suppression des conjonctions de coordination, de concession, ou d'opposition pour mettre en évidence deux idées contrastantes ou accentuer la rapidité du discours. Ex. :

Mais cette manie de lecture lui était odieuse, [car] il ne savait pas lire lui-Même.

*(Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, cité par Suhamy, p. 109.)*

[...] Je n'ai pas été dorloté, tapoté, bisoté ; [par contre], j'ai été beaucoup fouetté.

(J. Vallès cité par Arcand.)

À l'artillerie [...] en laquelle fut comptées neuf cent quatorze grosses pièces de bronze, encanons, doubles canons, basilics, serpentines, coulevrines, bombardes, faucons, passevolants, spiroles...

*(Rabelais, *Gargantua*, chap. XXVI.)*

Dans ce dernier exemple, l'asyndète est, comme bien souvent, au service de l'énumération.

MISE EN RELIEF

PAR UNE SUBSTITUTION DE MOT

♦ **L'archaïsme** : emploi d'un mot qui n'est plus d'usage courant pour

attirer l'attention marquant souvent une certaine forme d'affectation. Ex. :

Ce jour d'hui (pour aujourd'hui)
Je le lui ai dit moult fois ! (de nombreuses fois)

◆ **Le pérégrinisme** : mot emprunté à un vocabulaire étranger ; de ce fait, il se remarque et peut même révéler un certain snobisme. Ex. :

Servi show
(Titre.)
Elle fait du baby-sitting tout en mangeant des sushi.
Il suit des cours de tai-chi.

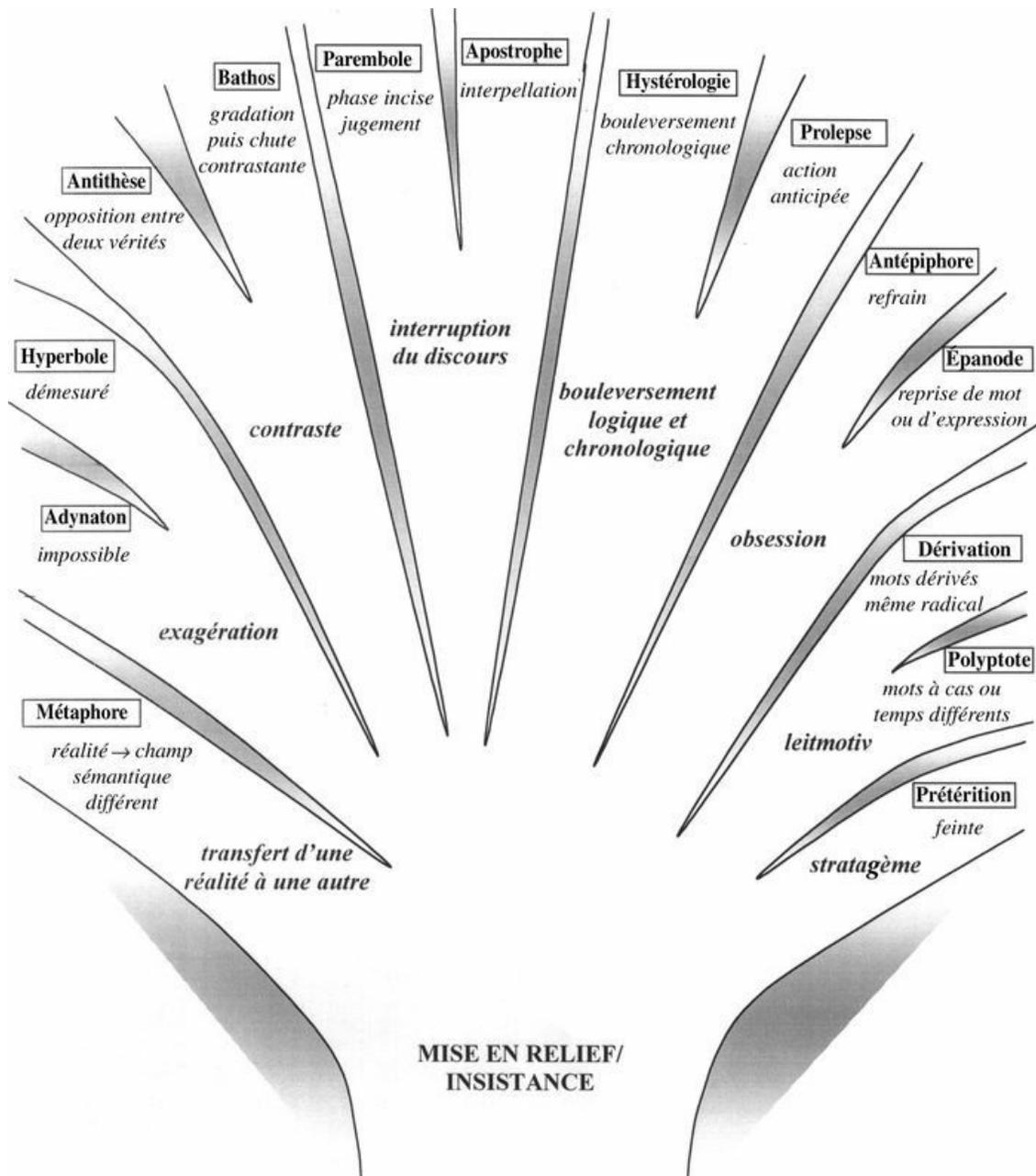


PLANCHE XI C : MISE EN RELIEF/INSISTANCE « Faire valoir » en mettant en évidence par des moyens sémantiques ou psycholinguistiques

MISE EN RELIEF/INSISTANCE (planche XI C)

Ces exemples illustrent les figures qui mettent en relief un fait, un événement, une réalité par des moyens sémantiques ou psycholinguistiques : transfert d'idée, exagération, contraste, interrogation, interpellation, anticipation, obsession ou leitmotiv...

MISE EN RELIEF PAR UN TRANSFERT D'UNE RÉALITÉ À UNE AUTRE

♦ **La métaphore** : c'est une substitution analogique. Mise en relief d'une réalité en la transférant dans un champ sémantique différent mais présentant une certaine similitude. Ex. :

*Je suis un cimetière abhorré de la lune... Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées
Où gît tout un fouillis de modes surannées. (Baudelaire, Spleen, 1857.)
Cette menace n'est qu'un tigre de papier (Lu dans La Presse.)*

MISE EN RELIEF PAR UNE EXAGÉRATION

♦ **L'adynaton** : mise en relief d'un fait d'un événement avec l'intention de frapper l'imagination par son caractère impossible. Ex. :

Cette machine fait un bruit à réveiller les morts.

♦ **L'hyperbole** : emploi de mots excessifs favorables ou défavorables pour mettre en relief tel ou tel aspect d'une réalité. Ex. :

*Celui de qui la tête au ciel était voisine Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.
(La Fontaine, Le chêne et le roseau.)
Ils me font dire aussi des mots longs d'une toise
De grands mots qui tiendraient d'ici à Pontoise.
(Racine, Les Plaideurs, acte III, sc. III, Petit Jean.)*

MISE EN RELIEF PAR UN CONTRASTE

♦ **L'antithèse** : utiliser deux expressions opposées et généralement symétriques pour faire ressortir deux vérités. Ex. :

*J'ai vu mille **peines cruelles***

*Sous un vain masque de **bonheur***

*Mille **petitesses réelles***

*Sous une écorce de **grandeur***

*Mille **lâchetés infidèles***

*Sous un coloris de **candeur***

(Gresset, cité dans *Cours abrégé de rhétorique et littérature.*)

♦ **Le bathos** : interruption d'une gradation pour mettre en relief le dernier mot ou la dernière expression de la phrase. Ex. :

Il est enjoué, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, politique, mystérieux sur les affaires du temps ; il se croit des talents et de l'esprit. Il est riche.

(La Bruyère, *Caractères*, « L'homme riche ».)

MISE EN RELIEF

PAR UNE INTERRUPTION DU DISCOURS

♦ **La parembole** : phrase incise interrompant le discours pour mettre en

relief un jugement personnel ou une impression. Ex. :

*[...] et soudain se mit tiens **qu'est-ce qui lui prend** à vitupérer un voisin l'autre fait pas attention à ce qu'il lui raconte... Mais comme une place était libre à l'intérieur **qu'est-ce que je disais**, il tourna le dos et courut l'occuper.*

(R. Queneau, *Exercices de style*, « Apartés ».)

*Si tu viens, **et je m'en réjouis**, rapporte-moi mon livre.*

◆ **L'apostrophe** : interruption brutale et dérangeante du discours par une interpellation. Ex. :

Écoute, bûcheron, arrête un peu le bras ! Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas ;

Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force

Des Nymphes qui vivaient sous la dure écorce ?

(Ronsard, « Contre les bûcherons de la forêt de Gastine », *Élégies*, XXIV.)

MISE EN RELIEF PAR UN BOULEVERSEMENT LOGIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES ACTIONS

◆ **L'hystérologie** : bouleversement chronologique ou logique des actions ou faits entraînant un bouleversement dans l'ordre des propositions si bien que la dernière action précède l'avant-dernière et de fait, est mise en relief. Ex. :

Lors d'une de ses crises, il se suicida et mit le feu à la maison.

◆ **La prolepse** : mise en relief par anticipation. Moins évidente que l'hystérologie, c'est un déplacement d'une action ou d'un état dans la

proposition qui précède. Ex. :

Ils assistèrent pétrifiés à ce cataclysme (... qui les pétrifia).

MISE EN RELIEF D'UN REFRAIN OU D'UNE EXPRESSION

♦ **L'antépiphore** : refrain que l'on retrouve surtout en poésie et dans les chants et que son caractère obsessionnel met en relief. Ex. :

Que diable allait-il faire en cette galère ? (à 7 reprises)

(Molière, Les Fourberies de Scapin, acte II, sc. VII.)

Le Temps a laissé son manteau

De vent, de froidure et de pluie

Et s'est vêtu de broderies

De soleil luisant clair et beau.

IL n'y a bête ni oiseau

Qu'en son jargon ne chante ou crie :

« Le Temps a laissé son manteau

De vent, de froidure et de pluie »

Rivière, fontaine et ruisseau

Portent en livrée jolie

Gouttes d'argent d'orfèvrerie

Chacun s'habille de nouveau

Le Temps a laissé son manteau.

(Charles d'Orléans, Le Printemps, Rondeau.)

Notons que dans ce rondeau se retrouvent une personnification* du temps et une métaphore filée* développant l'image de ses vêtements.

◆ **L'épanode** : création d'un effet obsessionnel par la reprise d'une même formule ou d'une même expression. Ex. :

Le pauvre homme ! (à 4 reprises) (Molière, Tartuffe, acte I, sc. IV.)

MISE EN RELIEF DE MOTS SPÉCIFIQUES

◆ **La dérivation** : attirer l'attention par un leitmotiv. crée à l'aide de mots dérivés d'un même radical. Ex. :

*Pour tout dire sommairement, vrai **moine** si onques en fut depuis que le monde **moinant moina** de **moinerie**, au reste clerc jusques ès dents en matière de bréviaire. (Rabelais, Gargantua, chap. XXVII, « Frère Jean des Entommeurs ».)*

◆ **Le polyptote** : attirer l'attention sur un leitmotiv par l'emploi de plusieurs occurrences d'un mot à des cas, des personnes ou des temps différents.

*Il faut rire avant d'être heureux de peur de mourir sans avoir ri.
(La Bruyère, Les Caractères, « Des ouvrages de l'esprit ».)
L'homme a beaucoup à savoir et peu à vivre et il ne vit pas s'il ne sait rien.*

MISE EN RELIEF PAR UN STRATAGÈME

◆ **La prétérition** : Annoncer qu'on ne va pas traiter un sujet alors qu'on en parle, ce qui permet d'associer le public aux idées ou théories qu'on expose. Ex. :

Je ne vous raconterai pas les rires et les fous rires, les plaisanteries qui fusaient de tous côtés, tout le bonheur dont nous fûmes témoins.

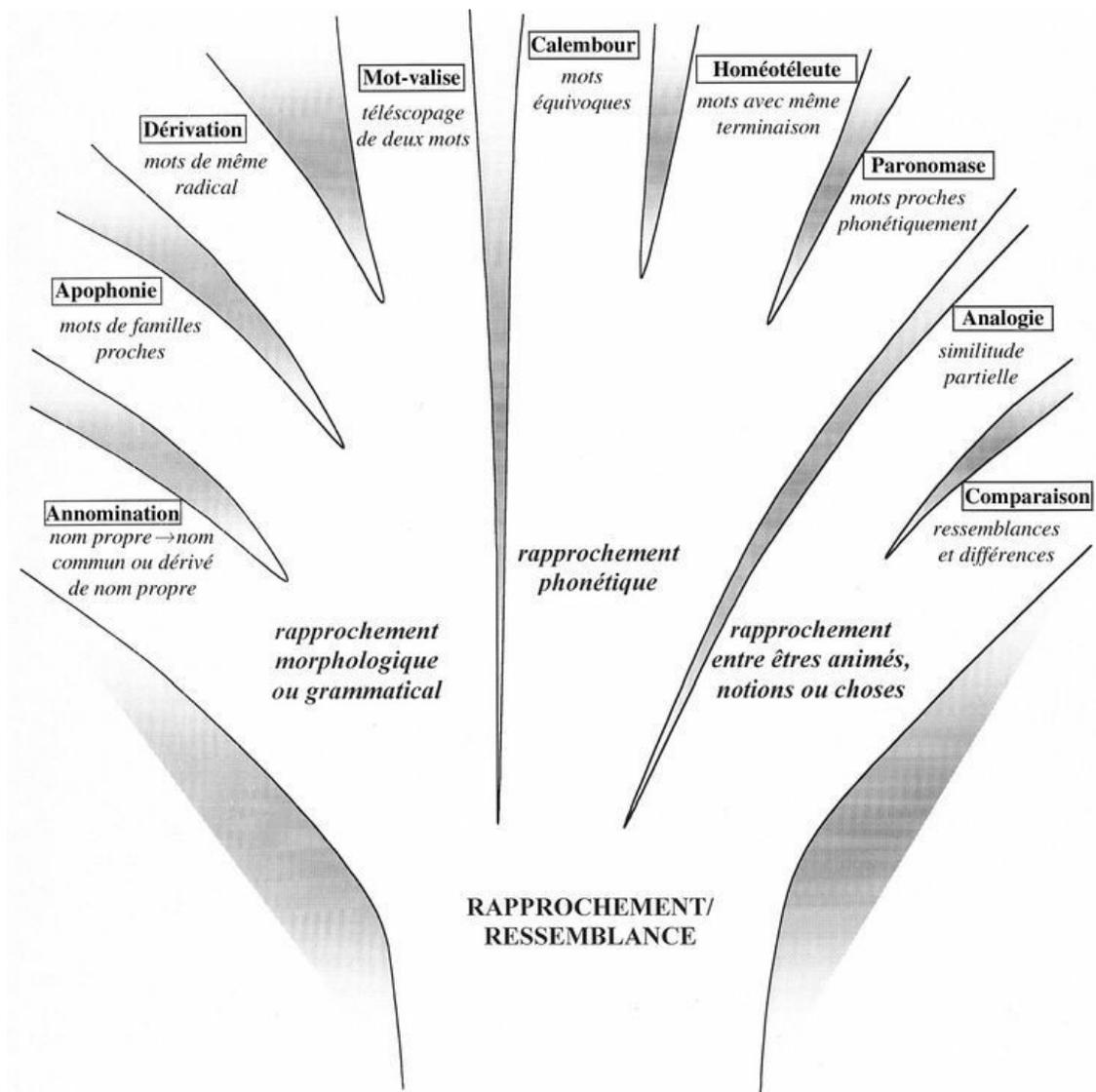


PLANCHE XII : RAPPROCHEMENT/RESSEMBLANCE

Fait d'assembler, d'associer, de combiner, de comparer

**RAPPROCHEMENT/
RESSEMBLANCE (planche XII)**

Il s'agit ici de rapprochement ou de ressemblance sur le plan morphologique ou grammatical, ou entre êtres animés, notions ou choses.

RAPPROCHEMENT GRAMMATICAL OU MORPHOLOGIQUE

♦ **L'annomination** : est un rapprochement entre un nom propre et un dérivé ou entre un nom propre et un nom commun qui lui correspond. En effet, c'est une figure qui répond à deux définitions, proches l'une de l'autre :

– ou bien, c'est une dérivation grammaticale néologique à partir d'un nom propre. pour créer un nom commun ou un verbe. Ex. :

Ils étaient tous atteints de vivendite (référence à Vivendi). (*Le Monde*, été 2002.)

– ou bien, c'est une forme d'antanaclase* (deux occurrences d'un mot, deux sens), l'un des noms étant propre, l'autre commun. Ex. :

Ah qu'il est malin, le Malin ! (= Méphisto)
(P. Valéry, *Mon Faust*, cité par Dupriez, p. 43.)

♦ **L'apophonie** : termes de familles proches mis en séquence avec alternance vocalique. Ex. :

*La sensibilité était à fleur de peau mais tempérée par une raison **raisonnante**... et peut-être **raisonneuse**.*

(Monteilhet, *De plume et d'épée*, p. 135.)

♦ **La dérivation** : emploi dans une même phrase de mots dérivés d'un même radical. Ex. :

*Mourir pour le pays n'est pas un triste sort
C'est s'immortaliser par une belle **mort**.*
(Corneille, *Le Cid*, acte IV, sc. V.)

♦ **Le mot-valise** : télescopage de deux mots en retranchant une ou deux syllabes à chacun d'entre eux, par souci de créativité ou d'efficacité. Ex. :

*L'enfadolescence (enfance + adolescence) (Titre d'un album de Serge Lama.)
Un progiciel de traitement de texte (produit + logiciel)*

RAPPROCHEMENT PHONÉTIQUE

♦ **Le calembour** : emploi de termes ou expressions phonétiquement semblables mais de sens différent pour créer une équivoque. Ex. :

*Une **personnalité** peut devenir un jour une **personne alitée**.
La **paire** Noël.
(Paire de pantalon proposée comme cadeau de Noël.)
Une **paire de pères** hors **pair**
(Présentation du film *La Fête des pères*.)
Je **hais** les **haies** qui sont des murs.
Je préfère glisser ma peau sous les draps pour le plaisir **des sens** que la risquer sous les drapeaux pour le prix **de l'essence**.
(Raymond Devos.)*

◆ **L'homéoteleute** : rapprochement, dans une même phrase, de mots ayant même terminaison. Ex. :

*MONSIEUR PURGON - Que vous
tombez dans la bradypepsie.
ARGAN - Monsieur Purgon !
MONSIEUR PURGON - De la bradypepsie
dans la dyspepsie [...] - de la
dyspepsie dans l'apepsie [...] 1 de
l'apepsie dans la lienterie[...] de la lienterie
dans la dysenterie [...] de la dysenterie
dans l'hydropisie [...] de
l'hydropisie dans la privation de vie où
vous aura conduit votre folie.
(Molière, *Le Malade imaginaire*, acte III, sc. V.)
C'est grotesque, ubuesque, abracadabrantesque !*

◆ **La paronomase** : mots phonétiquement proches mais différents sémantiquement. Donne plus de vigueur à l'expression et l'effet d'écho permet de bien la retenir. Ex. :

*Shell (celle) que j'aime. En avant match ! (marche)
Tout feu tout femme (tout flamme) (Titre.)
Le ticket chic, le ticket choc
(Publicité.)*

**RAPPROCHEMENT
ENTRE ÊTRES ANIMÉS,**

NOTIONS OU CHOSES

♦ **L'analogie** : ressemblance partielle entre deux éléments appartenant à des domaines différents, ressemblance unissant deux à deux les termes de deux séries de mots suivant le schéma suivant : B est à A ce que B' est à A'. Ex. :

Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville

(Verlaine, *Romances sans paroles*, « Ariettes oubliées ».)

Il faut être juste avant d'être généreux comme on a des chemises avant des dentelles.

(Chamfort, cité par A. Comte-Sponville, p. 114.)

♦ **La comparaison** : rapprochement, à l'aide d'un mot outil, entre deux éléments pour en chercher les différences et les ressemblances. Ex. :

*Aujourd'hui, quelque chose se replie sur moi **comme** une soie énervante et douce, et me sépare des autres.*

(F. Sagan, *Bonjour tristesse*.)

Baudelaire fait grand usage de ce procédé de style :

*Le poète est **semblable** au Prince des nuées*

Qui hante la tempête et se rit de l'archer. (L'albatros.)

Un enfant accroupi, plein de tendresse, lâche

*Un bateau frêle **comme** un papillon de mai*

(Le Bateau ivre.)

Ta tête, ton geste, ton air

*Sont beaux **comme** un beau paysage*

Le rire joue en ton visage

Comme un vent frais dans un ciel clair (À celle qui est trop gaie.)

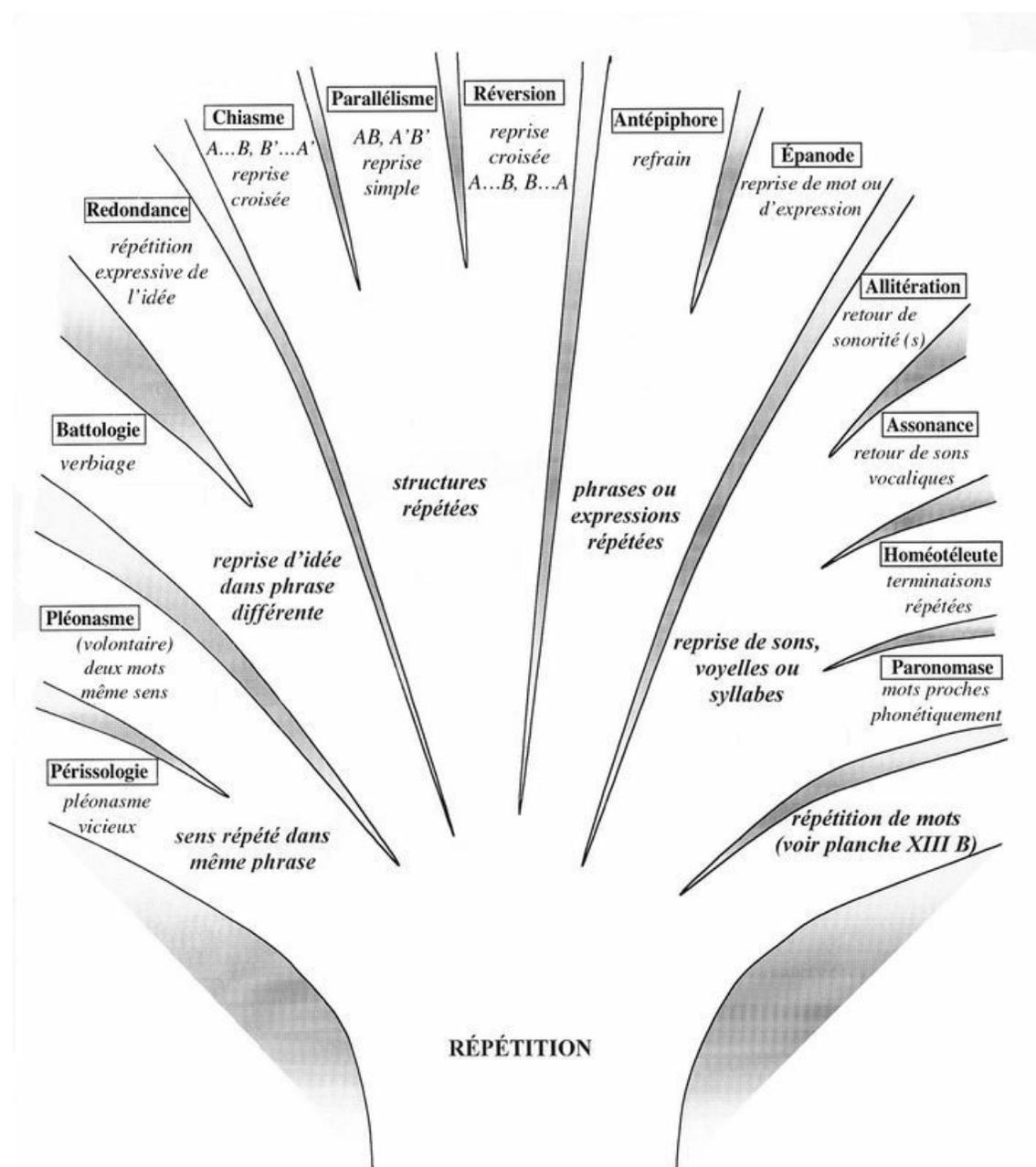


PLANCHE XIII A : RÉPÉTITION Reprise de sens, d'idée, de structure, de phrase (ou expression) et de sons

RÉPÉTITION (planche XIII A)

Ces exemples illustrent les figures où apparaissent des répétitions de sens, de construction, d'idées, de phrases ainsi que des répétitions phonétiques (sonorités, sons vocaliques, syllabes, terminaisons. Les

répétitions de mots se retrouvent dans la planche suivante (XIII B).

REPRISE DE SENS DANS UNE MÊME PHRASE

♦ **La périssologie** : reprise de termes inutiles de même signification.
Ex. :

*Ils habitent sur une île entourée d'eau. Sortir dehors.
Être trempé mouillé (expression régionale).*

♦ **Le pléonasme volontaire** : reprise de sens sous la forme d'un mot ou d'une expression synonymique pour bien se faire comprendre ou marquer une insistance. Ex. :

*Ils ont **entendu** cette histoire de leurs **propres oreilles** (pour témoigner de la véracité des dires).
On ne **leur** a rien reproché à **eux**.*

REPRISE D'UNE IDÉE DANS UNE PHRASE OU PROPOSITION DIFFÉRENTE

♦ **La battologie** : reprise inutile d'une idée pour faire du remplissage. Comme dans l'exemple suivant, les reprises du mot « introduction » pourraient faire penser à une forme d'écholalie :

*Et encore une introduction... et je suis contraint à une introduction, je ne peux me passer d'introduction et une introduction m'est nécessaire.
(Gombrowicz, *Ferdydurke*, cité par Dupriez, p. 92.)*

♦ **La redondance** : redoublement de l'idée pour la mettre en relief dans une proposition ou une phrase proche. Ex. :

Il regrette ce qu'il a fait ; il s'en mord les doigts.

RÉPÉTITION DE STRUCTURES

♦ **Le chiasme** : disposition croisée de syntagmes. Figure qui comprend quatre termes sémantiquement différents – deux à deux de même fonction et de même nature – où les deux derniers sont placés en sens inverse des deux premiers. Ex. :

Il attaque toujours et jamais ne se lasse. A B B' A'
(Corneille, cité par Arcand.)

♦ **Le parallélisme** : juxtaposition de deux phrases ou de deux propositions de même structure. Ex. :

*Je ne **sais** où je **vais**, je ne **sais** où je **suis** (Racine, *Phèdre*, acte IV, sc. V.)
Lucien avait **beaucoup lu**, **beaucoup comparé**, David avait **beaucoup pensé**, **beaucoup médité**.
(Balzac, cité par Arcand.)*

♦ **La réversion** : reprendre en les inversant les termes d'une proposition pour former une deuxième proposition de sens différent. C'est la forme

primitive du chiasme. Ex. :

Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra.

(Adage.)

Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. (V. Hugo.)

L'absence de preuves sur les armes de destruction massive n'est pas une preuve de l'absence de ces armes.

(Titre d'un article.)

RÉPÉTITION D'UNE EXPRESSION OU D'UNE PHRASE

♦ **L'antépiphore** : refrain que l'on retrouve surtout en poésie et dans les chants. Ex. :

Tout est bon chez elle, Y a rien à jeter Sur l'île déserte, Faut tout emporter. (Brassens, refrain de Tout est bon chez elle...)

Petit mercier, petit panier

Pourtant si je n'ai marchandise

Qui soit du tout à votre guise

Ne blâmez pas ce métier

Je gagne denier à denier

C'est loin du trésor de Venise

Petit mercier, petit panier !

Pourtant si je n'ai marchandise

Et tandis qu'il est jour ouvrier

Le temps perds à vous devise

Je vais parfaire mon empire

Et parmi les rues crier :

Petit mercier, petit panier

(Charles d'Orléans, *Cri de rue.*)

◆ **L'épanode** : reprise d'une même formule ou d'une même expression donnant au discours un caractère obsessionnel voire comique. Ex. :

Monsieur Purgon ! (répété 6 fois) (Molière, *Le Malade imaginaire*, acte III sc. V.)

REPRISE DE SONS, DE VOYELLES OU DE SYLLABES

◆ **L'allitération** : retour de sonorité(s) dans des termes rapprochés dans une même phrase. Ex. :

Les derniers dons, les doigts qui les défendent
(Valéry, *Le Cimetière marin*, v. 96.)
Un chasseur sachant chasser sans son chien [...].

◆ L'assonance : reprise de mêmes sons vocaliques dans des termes rapprochés. Ex. :

Je m'instruis mieux par suite que par fuite.
(Montaigne, cité par Gagnière, p. 640.)
Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom
(P. Éluard, *Liberté*.)

◆ **L'homéoteleute** : retour de terminaisons dans une même phrase. Ex. :

Tout ce qui grouille, grenouille, gribouille.

(C. de Gaulle, le 25 juillet 1967, Montréal.)

L'homéoteleute met en valeur les énumérations et les accumulations.
Ex. :

Tiens, Polognard, soulard, bâtard, hussard, tartare, calard, cafard, mouchard, savoyard, communard ! Tiens, capon, cochon, félon, histrion, fripon, souillon, polochon.

(A. Jarry, *Ubu roi*, cité par Dupriez.)

◆ **La paronomase** : emploi de deux mots phonétiquement proches, mais de sens différents. Elle donne plus de vigueur à l'expression et l'effet d'écho permet de mieux la retenir. Ex. :

Ils furent induits en erreur et de ce fait enduits en horreur.

La publicité fait grand usage de cette figure :

Chat alors ! (Savon Le Chat.)

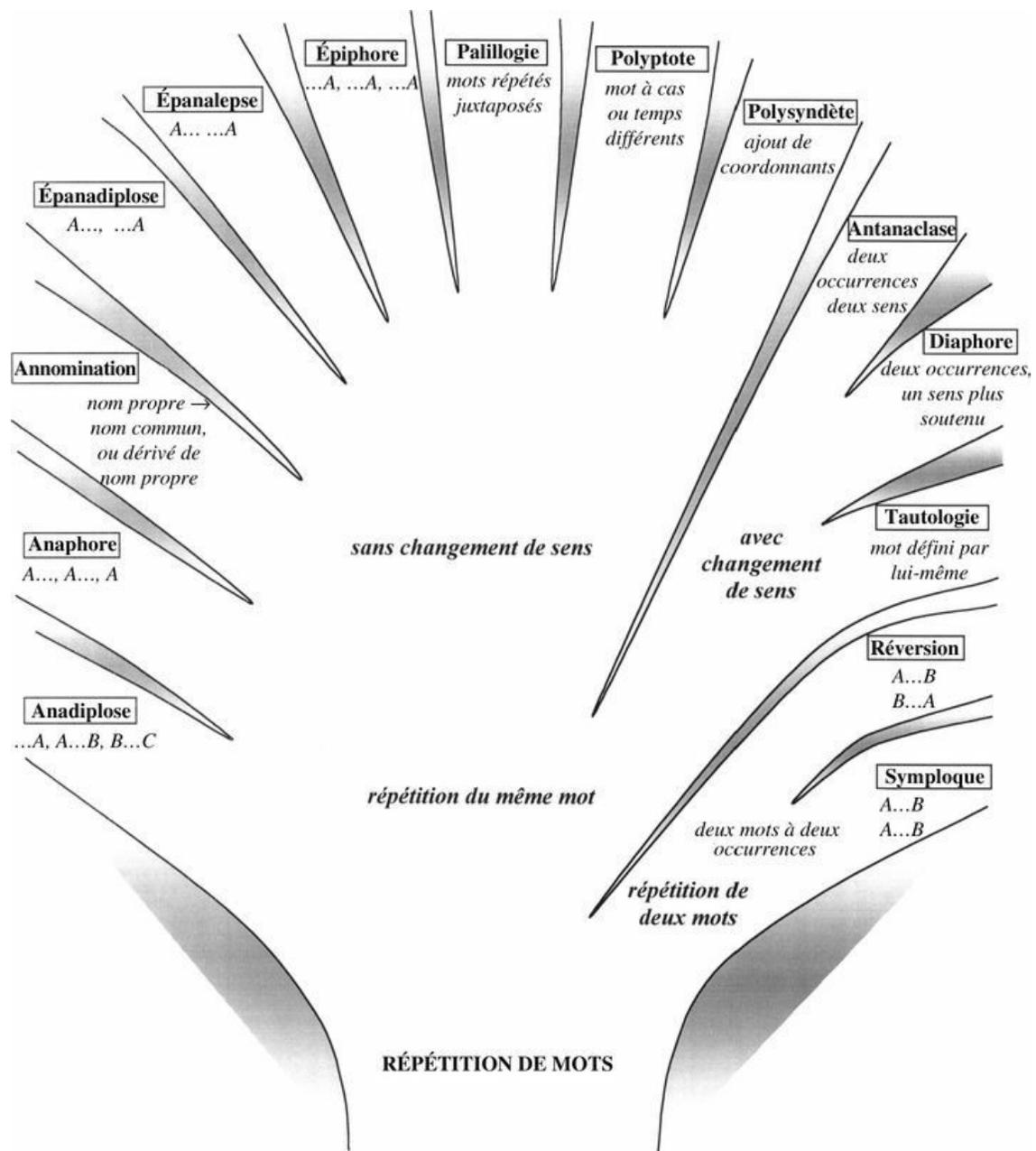


PLANCHE XIII B : RÉPÉTITION Répétition de mots

RÉPÉTITION DE MOTS (planche XIII B)

Lors de répétitions de mots, il peut s'agir de la reprise du même mot avec ou sans changement de sens, ou de reprises de mêmes mots, seuls ou deux à deux.

RÉPÉTITION D'UN MOT SANS CHANGEMENT DE SENS

◆ **L'anadiplose** : rebondissement de mot. Le dernier mot d'un syntagme ou d'une proposition devient le premier mot du syntagme ou de la proposition suivante. Ex. :

pêche à la ligne, ligne de fond, fond de culotte, culotte de zouave, zouave d'Afrique...
Il aperçoit de loin le jeune Tréligny Tréligny dont l'amour a mérité sa fille. (Voltaire, Le Grand Larousse du XX^e siècle.)

◆ **L'anaphore** : répétition d'un mot au début de chaque proposition ou phrase, le mettant ainsi en relief. Ex. :

*Peindre d'abord une cage
avec une porte ouverte
peindre ensuite
quelque chose de joli,
quelque chose de simple,
quelque chose de beau,
quelque chose d'utile
pour l'oiseau...*
(Prévert, *Paroles*, « Pour faire le portrait
d'un oiseau ».)

◆ **L'annomination** : figure qui répond à deux définitions proches l'une de l'autre :

– ou bien, c'est une dérivation grammaticale néologique à partir d'un nom propre. pour créer un nom commun ou un verbe. Ex. :

On a beaucoup **flaubertisé** ces dernières années

– ou bien c’est une forme d’antanaclase (deux occurrences, deux sens) où l’un des noms est propre, l’autre commun. Ex. :

*Le père **Coton** Jésuite avait pris un grand ascendant sur Henri IV, ce qui donna lieu à ce jeu de mots : « Notre roi aime la vérité ; c’est dommage qu’il ait du **coton** dans les oreilles. »*

♦ **L’épanadiplose** : placer un même mot en tête et en fin de phrase, celle-ci composée de deux propositions juxtaposées. Ex. :

*L’**État** d’abord, toujours l’**État**.*
(Formule attribuée à Richelieu.)
(Monteilhet, *De plume et d’épée*, p. 208.)

♦ **L’épanalepse** : placer un même mot en tête et en fin de proposition ou de phrase. Ex. :

***Rome** n’est plus dans **Rome**, elle est toute où je suis.*
(Corneille, *Sertorius*, acte III, sc. 1.)

♦ **L’épiphore** : terminer des phrases, des vers ou des strophes par le même mot. Ex. :

*Je suis allé au marché aux **oiseaux** Et j'ai acheté des **oiseaux**.
Je suis allé au marché aux **fleurs** Et j'ai acheté des **fleurs**
(Prévert, *Pour toi mon amour*.)*

Chaque strophe de la chanson de Léo Ferré *Nous deux* se termine par «
C'est extra ! »

♦ **La palillogie** : répétition d'un mot sans lien ni coordination. Ex. :

*Roncevaux ! Roncevaux ! Dans ta sombre vallée
L'ombre du grand Roland n'est donc pas consolée.
(Vigny, *Poèmes antiques et modernes*, « Le cor ».)*

♦ **Le polyptote** : dans une même phrase, plusieurs occurrences d'un mot à des cas, des temps, des personnes ou modes différents. Ex. :

*Allons, mon âme ; et puisqu'il faut **mourir**
Mourons, au moins, sans offenser Chimène.
(Corneille, *Le Cid*, acte I, sc. VI.)
Pour vivre heureux, vivons cachés.*

♦ **La polysyndète** : répétition recherchée de copules (= conjonctions de coordination). Ex. :

*Mais tout dort **et** l'armée **et** les vents **et** Neptune
(Racine, *Iphigénie*, acte I, sc. I.)*

RÉPÉTITION D'UN MOT AVEC CHANGEMENT DE SENS

♦ **L'antanaclase** : emploi de deux occurrences d'un mot avec sens différent. Ex. :

*Mais jusqu'où ira-t-il ce baril de **brut**, **brut** de baril ?*
(Pierre Georges, « Brut de baril », *Le Monde*, 12 septembre 2000.)

La 1^{re} occurrence de *brut* a pour sens : « non raffiné » ; la 2^e a le sens que prendrait ce mot s'il était terminé par un *e* (*brute* = personne grossière, sans esprit ou brutale et violente).

♦ **La diaphore** : variété d'antanaclase où l'une des deux occurrences du mot a un sens plus fort que l'autre. Ex. :

*Ce **grand** homme a toujours regretté de n'être pas **grand**.*

Grand (1^{re} occurrence) signifie : qui a une importance sociale et politique (condition, rang, dignité), tandis que la 2^e occurrence signifie : dont la taille dépasse la moyenne.

♦ **La tautologie** : définition d'un mot par lui-même. C'est une évidence mais la 2^e occurrence prend généralement une connotation différente de la 1^{re}. Ex. :

Un sou est un sou.

1^{re} occurrence : la pièce de monnaie de moindre valeur ; 2^e occurrence : même de faible valeur, il ne faut pas le gaspiller.

Je suis comme je suis.

1^{re} occurrence : le fait d'exister ; 2^e occurrence : comme la nature m'a fait.

RÉPÉTITION DE DEUX MOTS DIFFÉRENTS DEUX À DEUX

♦ **La réversion** : reprendre en les inversant les termes d'une proposition pour former une nouvelle proposition de sens différent. Forme primitive du chiasme. Ex. :

Un pour tous et tous pour un.
(Devise des Mousquetaires.)
C'est blanc bonnet et bonnet blanc.

♦ **La symploque** est une combinaison de l'anaphore et de l'épiphore. Les mots (ou groupe de mots) commençant une phrase et ceux la terminant sont repris au début et à la fin de la phrase suivante. Ex. :

*Qui est l'auteur de cette loi ? **Rullus***
Qui a privé du suffrage la plus grande
*partie du peuple romain ? **Rullus.***

Qui a présidé les comices ? Rullus.
(Cicéron, *Le Grand Larousse du*
XX^e siècle.)

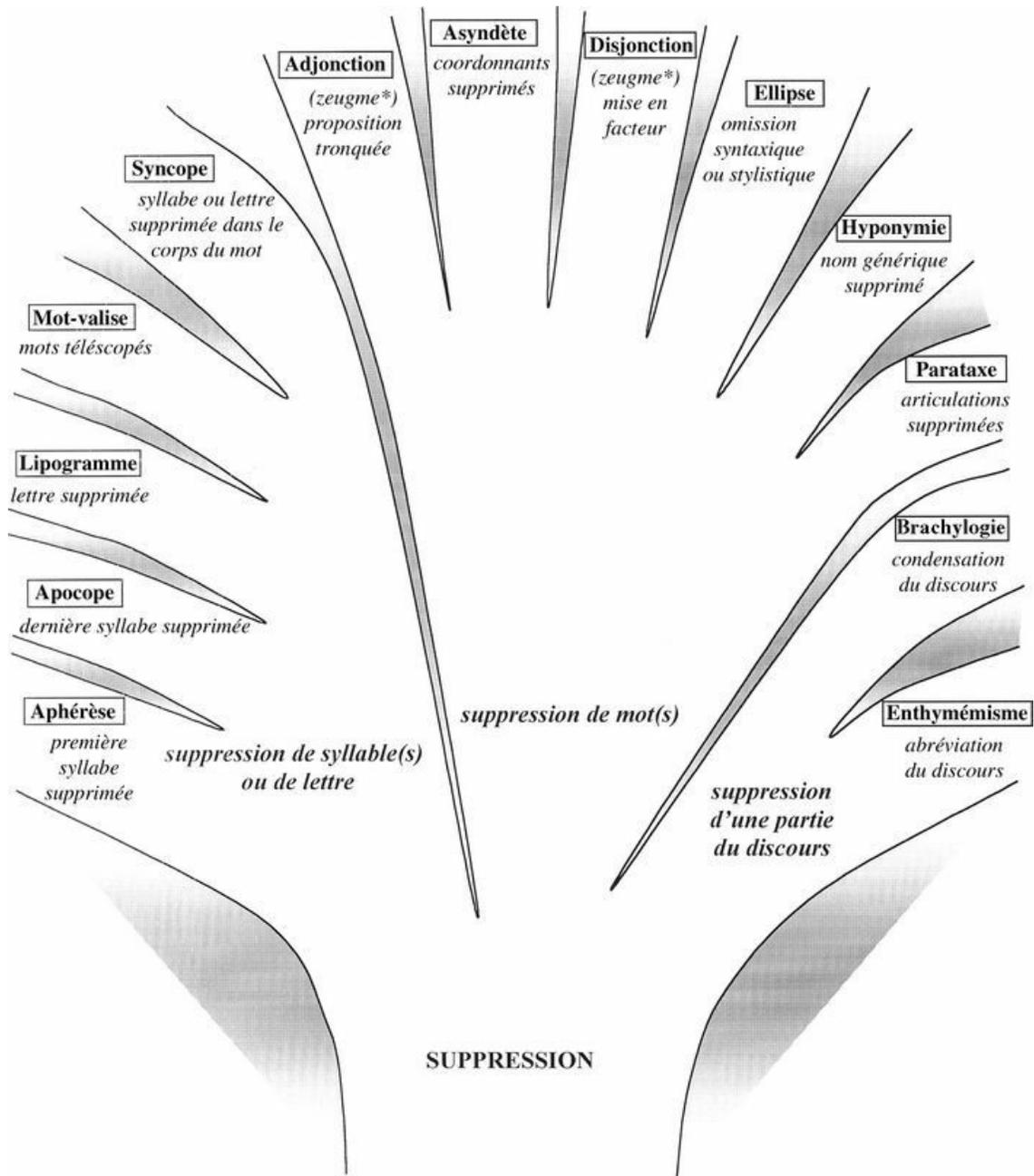


PLANCHE XIV : SUPPRESSION *Suppression de syllabes et de lettres, de mots ou de partie du discours*

SUPPRESSION (planche XIV)

Les suppressions générant des figures de style peuvent se faire au niveau de l'alphabet et des syllabes, au niveau syntaxique ou au niveau du discours.

SUPPRESSION DE SYLLABES OU DE LETTRE

◆ **L'aphérèse** : suppression de la première syllabe d'un mot par souci d'efficacité et de rapidité. Ex. :

'jour 'man ! (= bonjour maman !)

◆ **L'apocope** : suppression de la (ou des) dernière syllabe d'un mot par souci d'efficacité et de rapidité. Ex. :

Il va régulièrement au ciné.

◆ **Le lipogramme** : l'auteur s'interdit, par jeu, une lettre de l'alphabet. Ex. :

Plus tard, vis-à-vis la station Saint-Machin ou Saint-Truc, un copain lui disait : « Tu as à ton raglan un bouton qu'on a mis trop haut. » Voilà.

(Queneau, Lipogramme.)

Il a ici supprimé la lettre E. À comparer avec Récit :

Deux heures plus tard, je le revis devant la gare Saint-Lazare en grande conversation avec un ami qui lui conseillait de diminuer l'échancrure de son pardessus en en faisant remonter le bouton supérieur par un tailleur compétent.

♦ **Le mot-valise** : télescopage de deux mots en retranchant une ou des syllabes à chacun d'entre eux par souci de créativité et d'efficacité. Ex. :

un téléthon (télévision + marathon)

♦ **La syncope** : suppression d'une lettre ou de la syllabe dans le corps d'un mot, ce qui marque un niveau de langue familier. Ex. :

Salut P'Pa !
Le p'tit cordonnier.

SUPPRESSION DE MOTS

♦ **L'adjonction ou zeugme*** : sorte d'ellipse. dans une deuxième proposition, suppression d'un mot déjà exprimé dans la première. C'est un zeugme* de même que la disjonction*. Ex. :

L'incrédulité est quelquefois le vice d'un sot et la crédulité [est] le défaut d'un homme d'esprit.

(Diderot, *Pensées philosophiques*, XXXII.)

Il convient en cas d'adjonction que le sujet soit différent dans l'une et l'autre propositions.

♦ **L'asyndète** : suppression de coordonnants pour créer un effet de rapidité, d'énergie et de rythme. Ex. :

*Père, maîtresse, honneur, amour, Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie.*
(Corneille, *Le Cid*, acte I, sc. VI, Rodrigue.)

◆ **La disjonction ou zeugme*** : mise en facteur d'un mot ou de plusieurs mots pour éviter une répétition. Ex. :

Il avait une redingote complètement boutonnée, la rosette de l'instruction publique au revers ; plus bas, [il avait] une chemise qui flottait sur ses jambes poilues ; et [il avait] des pieds bronzés dans des espadrilles.
(J. Romains, *Les Copains*, p. 52.)

◆ **L'ellipse** : par souci d'économie et de rapidité, suppression de mots non encore exprimés mais faciles à rétablir. Ex. :

[Il] *Faut toujours que ça bouge, que ça change, sinon [c'est] la déprime !*
Combien [vaut] cette voiture ?

◆ **L'hyponymie** : suppression du terme générique pour ne garder que celui de la marque, de l'auteur, du fabricant... par souci d'économie. Ex. :

Les [tableaux de] Matisse et les [tableaux de] Picasso furent dernièrement à l'honneur au Palais des expositions.

◆ **La parataxe** : suppression de toute articulation du discours par souci d'économie et de rapidité. Ex. :

Je vous attends, vous le savez bien.

(= Vous savez bien que je vous attends.)

SUPPRESSION AU NIVEAU DU DISCOURS

♦ **La brachylogie** : forme abrégée du discours avec la pensée que l'interlocuteur suppléera. Ex. :

Objet de mes vœux, je n'appartiens plus à l'humanité

(Lautréamont, *Les Chants de Maldodor*, p. 40.)

(= Ainsi est réalisé l'objet de mes vœux...)

Une bonne idée-cadeau (= idée de cadeau à offrir).

Le message peut paraître parfois obscur. comme dans l'exemple suivant :

Hiver commence par un h et finit par un f. (= Le mot *hiver* commence par un *h* et le mot *finit* commence par un *f*.)

♦ **L'enthymémisme** : forme abrégée du syllogisme dans lequel on sous-entend l'une des prémisses ou la conclusion. Ex. :

La lâcheté étant un défaut est répréhensible.

(Sous-entendu : tout défaut est répréhensible.)

Je rencontrerai ton ami Paul ; lui est sympathique.

(Sous-entendu : tous tes amis ne sont pas sympathiques.)

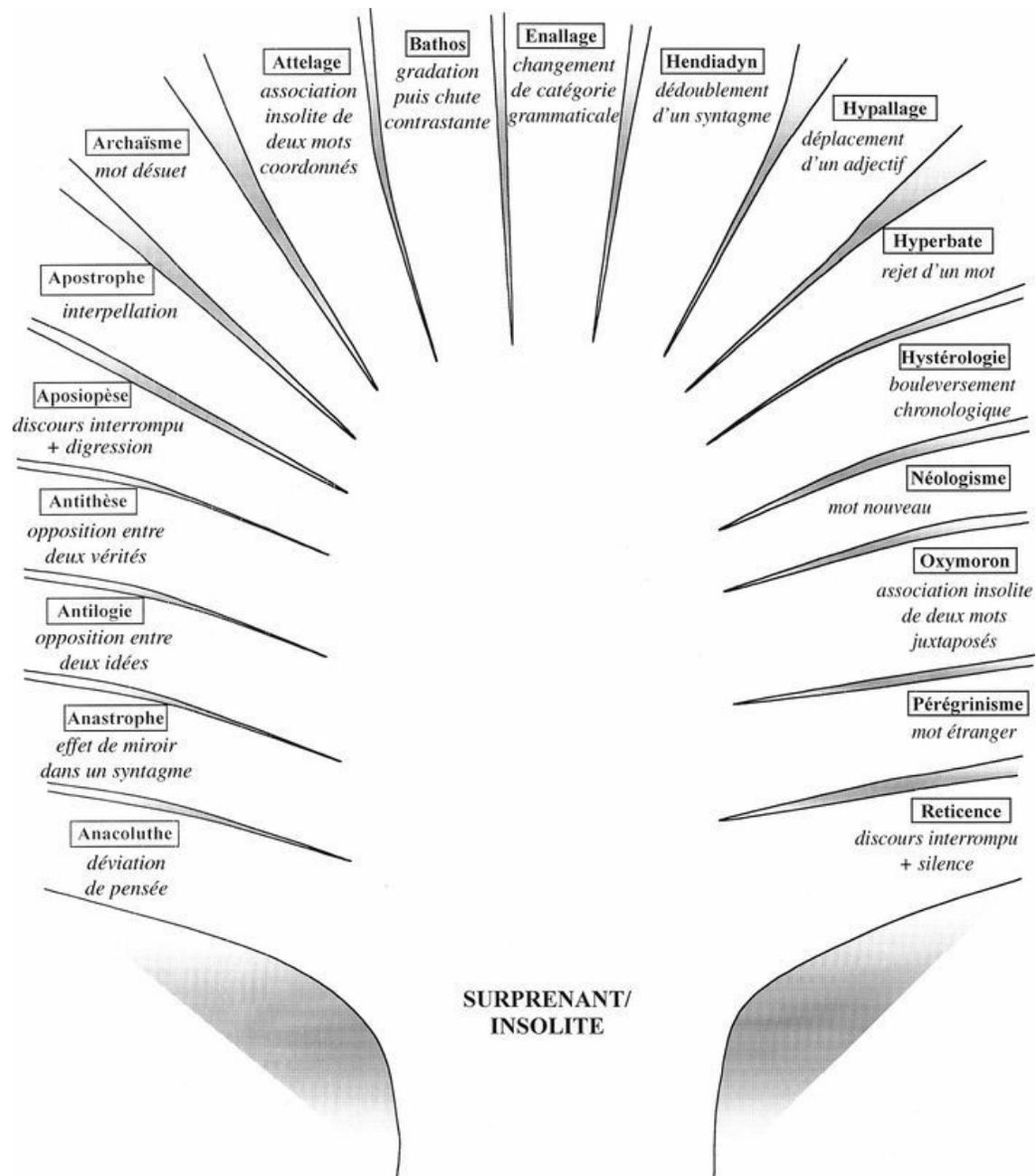


PLANCHE XV : SURPRENANT/INSOLITE Figures créant un effet de surprise par leur caractère inattendu ou non conforme à l'usage

SURPRENANT/INSOLITE (planche XV)

Certaines figures de style créent un effet inattendu, si ce n'est insolite.

◆ **L'anacoluthie** : discontinuité dans la construction d'une phrase créant

un effet de surprise et considérée comme une erreur. Ex. :

Exaspérés par cet arrêt prolongé en rase campagne, le chef de train fit remonter les passagers dans les wagons.

(Cité par Bacry.)

Exaspérés se rapportant à *passagers*, c'est ce nom et non *le chef de gare* qui devrait être le sujet de la phrase. C'est une erreur de syntaxe.

♦ **L'anastrophe** : place inhabituelle d'un mot à l'intérieur d'un syntagme. Ex. :

Meurent les protestants, les princes exceptés (= excepté les princes).

(J.-M. Chénier, *Le Petit Robert*.)

Dans cet exemple se retrouve également une inversion* : le sujet *protestants* suit le verbe au lieu de le précéder.

♦ **L'antilogie** : exprimer deux idées antithétiques relevant du paradoxe, ce qui donne un caractère surprenant à la phrase. Ex. :

Plus ça change et plus c'est la même chose.

◆ **L'antithèse** : deux vérités opposées dans la même phrase, ce qui surprend. Ex. :

Un bon goût d'ailleurs à prix d'ici (publicité)
Petit homme, gros match (Titre) (Exemples cités par Arcand, p. 90.)
Comment identifier un doute avec certitude ?
(Raymond. Devos.)
Ce qui est sûr dans la guerre, c'est que rien n'est sûr.

◆ **L'aposiopèse** : discours suivi d'un silence inattendu, puis suivi d'une digression. Ex. :

Biron, dont le nom seul répandait les alarmes ;
Et son fils, jeune encore, ardent, impétueux,
Qui depuis... mais alors il était vertueux. (Voltaire, *La Henriade*.)

◆ **L'apostrophe** : interruption brutale et surprenante du discours pour interpeller. Ex. :

Je te hais, Océan ! Tes bonds et tes tumultes
Mon esprit les retrouve en lui
Comme tu me plairais, ô nuit ! sans ces étoiles
Dont la lumière parle un langage connu !
(Baudelaire, *Obsession*.)
Et c'est entre toutes, votre absence que j'évoque, cher ami, cher frère Philippe Berthelot qui
depuis treize ans m'attendez dans ce cimetière abandonné de Neuilly.
(P. Claudel, *O en prose*, dans son discours de réception à l'Académie, cité par Dupriez.)

◆ **L'archaïsme** : emploi d'un mot tombé en désuétude ou d'une construction hors d'usage créant un effet insolite. Ex. :

Mais pourquoi qu't'as occis (= tué) le mataf ?

(Jean Genet, *Le Petit Robert*.)

– *Est-ce assez ? Dites-moi ; n'y suis-je point encore ?*

– *Nenni. (= non) – M'y voici donc ? – Point du tout.*

(La Fontaine, « La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf ».)

Ils choisirent le lieu idoine (= approprié) pour s'installer.

◆ **L'attelage** : association insolite entre deux mots coordonnés de nature sémantique différente. Ex. :

Cultiver les légumes et l'amitié (Titre) Le rire qui montre en même temps des âmes et des perles.

(V. Hugo.)

◆ **Le bathos** : interruption d'une gradation par une chute surprenante. Ex. :

Je vais, je sais, je crois, je suis désabusée.

(Corneille, *Polyeucte*, acte II, sc. V, Pauline.)

◆ **L'enallage** : emploi inattendu d'une catégorie grammaticale pour une autre. Ex. :

C'est dire que je me méfie atroce (= atrocement).

(Céline, *Guignol's band*, cité par Bacry.)

◆ **L'hendiadyn** : dédoublement inattendu d'un syntagme constitué d'un déterminé et d'un déterminant pour constituer un groupe de deux noms coordonnés. Ex. :

Regretter la chaleur et l'été (= la chaleur de l'été).

◆ **L'hypallage** : attribution surprenante d'une épithète à un mot qui n'est pas celui que le sens exigerait. Ex. :

*Ce marchand accoudé sur son comptoir **avide**.*
(V. Hugo, *Le Petit Larousse*.)
(C'est le marchand qui est avide et non le comptoir.)

◆ **L'hyperbate** : rejet d'un mot ou d'un syntagme en fin de phrase, créant un effet de surprise. Ex. :

*Il n'est rien de si fautier que les lois ; **ni si lourdement**.*
(Montaigne, cité par C. Klein-Lataud, p. 256.)

◆ **L'hystérologie** : bouleversement chronologique ou logique des actions ou faits entraînant un bouleversement étonnant dans l'ordre des propositions ou phrases. Ex. :

Il l'embrassa et se jeta à son cou.

◆ **Le néologisme** : emploi d'un mot inventé ou « forgé » à titre individuel. Ex. :

Le Religieux sorti de la sacristoche (la sacristie) suivi d'un Bedon et d'un Chuiche.

(B. Vian, cité par Arcand p. 280.)

◆ **L'oxymoron** : association insolite dans un même syntagme de deux mots qui apparemment sont incompatibles. Ex. :

*La Corée du Sud : ce **minuscule géant**. (Titre, cité par Arcand, p. 93.)
Quel silence éloquent !*

◆ **Le pérégrinisme** : emploi d'un mot emprunté à un vocabulaire étranger. Ex. :

*Ils ont tous été briefés avant leur départ.
Il a l'habitude de prendre pour apéritif un bloody Mary avec quelques petits blinis.
Il participe régulièrement à des talk-shows à la télévision.*

◆ **La réticence** : discours interrompu par un silence souvent éloquent. Ex. :

*Si jeunesse savait... si vieillesse pouvait...
(H. Estienne, *Les Prémices*, « Épigramme », CXCI.)*

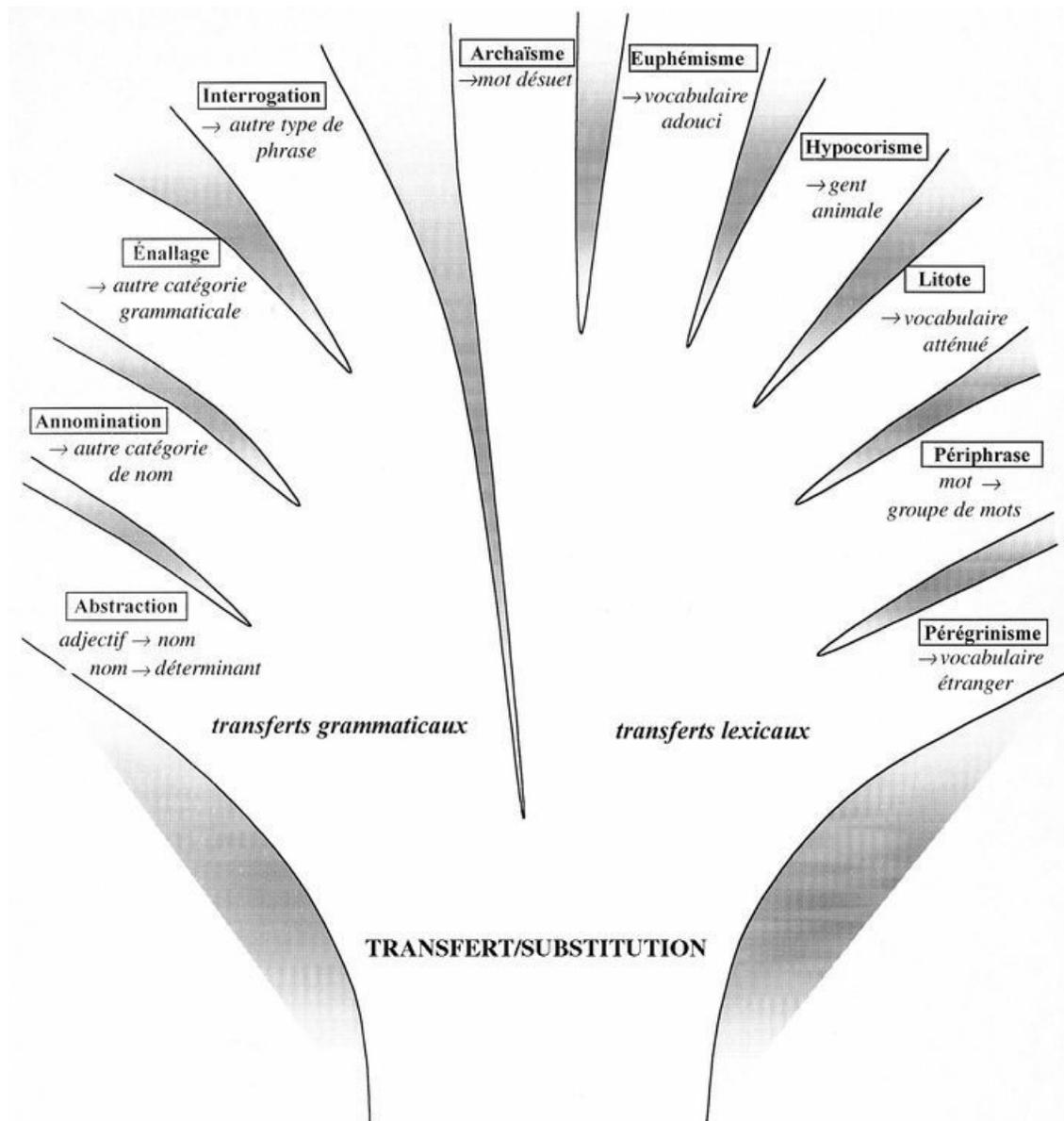


PLANCHE XVI A : TRANSFERT/SUBSTITUTION
Passer d'un ordre de choses à un autre ou substituer une chose à une autre Transferts grammaticaux et lexicaux

TRANSFERT/SUBSTITUTION (planche XVI A)

Ces exemples illustrent les transferts grammaticaux, c'est-à-dire les changements de catégorie grammaticale et de type de phrase, et les transferts lexicaux marqués par le passage d'un vocabulaire à un autre.

TRANSFERTS GRAMMATICaux : CHANGEMENT DE CATÉGORIE GRAMMATICALE

◆ **L'abstraction** : transfert du concret à l'abstrait en nominalisant l'adjectif ou le syntagme adjectival pour mettre en relief une qualité. Ex. :

Inclinez la binarité de vos rotules vers la terre.

(Lautréamont, cité par Dupriez, p. 17.)

(La binarité = les deux – adj. : binaire)

La noirceur des nuages annonçait un orage violent et dévastateur.

(= Des nuages noirs...)

Cette figure aurait pu aussi apparaître parmi les métonymies (Planche XVI C) mais le transfert grammatical a paru plus évident que la relation concret/abstrait.

◆ **L'annomination** répond à deux définitions proches l'une de l'autre correspondant à deux substitutions.

– celui d'un nom propre. à un nom commun ou un verbe. Ex. :

On s'est beaucoup penché sur les dernières raffarinades (cf. J.-P. Raffarin).

Halte à la busherie !

(Pancarte lors de manifestation pour la paix 2003.)

– ou celui correspondant à une antanaclase* (deux occurrences, deux

sens). L'un des noms est propre, l'autre commun. Ex. :

*Racine aimait beaucoup la Champmeslé qui le quitta pour le marquis de Clermont-Tonnerre.
Cela fit dire alors de cette actrice que le **tonnerre** l'avait déracinée.*

Dans ce dernier exemple, se retrouve l'annomination répondant à ses deux définitions.

◆ **L'énallage** : substitution d'une catégorie grammaticale à une autre.
Ex. :

*C'est fou comme depuis le début de ce mouvement les **jamais** se ramassent à la pelle.*
(P. Georges, « Jamais ! », *Le Monde*, 9 septem-bre 2000.) (Précédé d'un article, l'adverbe *jamais* est nominalisé.)
*Cette cohérence, c'est celle de l'ultra-simplisme et du **y-a-qu'à**.*
(Le Petit Robert.)
(Précédée d'un article, l'expression se nominalise.)

◆ **L'interrogation** : substituer le type interrogatif au type déclaratif.
Ex. :

Grand , Heureux ? Le XIX^e siècle, a-t-il mérité de tels éloges ?
(Jules Romain, Discours à l'Académie, 1946.)
Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse
Qu'as-tu fait toi que voilà
De ta jeunesse ?
(P. Verlaine, *Sagesse* III, 6.)
D'où vous vient, disiez-vous, cette tristesse étrange

Montant comme la mer sur le roc noir et nu ?
(C. Baudelaire, *Semper eadem.*)

TRANSFERTS LEXICAUX :

TRANSFERT D'UN VOCABULAIRE À UN AUTRE

◆ **L'archaïsme** : transfert d'un vocabulaire usuel à un vocabulaire en désuétude. Ex. :

*L'Âne vint à son tour et dit : « J'ai **souvenance**
Qu'en un pré de moines passant [...]
Je tondis de ce pré la longueur d'une langue ».*
(La Fontaine, « Les animaux malade de la peste ».)
*Les voluptés du **nonchaloir** et du bien-être (= de la nonchalance)* (Gautier, cité par *Le Petit Robert.*)

◆ **L'euphémisme** : même idée exprimée mais transfert à un vocabulaire adoucissant qualitativement une vérité. Ex. :

Il ne dispose pas de toutes ses facultés intellectuelles.
(= Il est vraiment bête.)
La nature ne l'a guère avantagé.
(= Il est vraiment laid.)

◆ **L'hypocorisme** : transfert fréquent au vocabulaire de la gent animale avec une intention caressante. Ex. :

Mon loulou, ma petite souris, mon petit loup, ma chouette, ma chatte...

◆ **La litote** : même idée exprimée mais transfert à un vocabulaire atténuant quantitativement une vérité. Elle est très souvent marquée par la

double négation, négation grammaticale et négation lexicale - autrement dit la négation du contraire. Ex. :

Il n'est pas fameux, ce petit vin blanc. (= Il est mauvais.)

Ce n'est assurément pas un as au volant ! (= Il ne conduit pas bien du tout.)

◆ **Le pérégrinisme** : transfert à un vocabulaire étranger. Ex. :

Un show-froid (annonce d'un spectacle)

La hot-couture (publicité)

Ils se mirent à chanter des chœurs allemands et des lieders (lied = chanson germanique).

(Giraudoux, cité par Le Petit Robert.)

◆ **La périphrase** : substitution d'un mot par un groupe de mots. Ex. :

L'oiseau de Jupiter (l'aigle),

La petite reine (la bicyclette),

La vieille dame du quai Conti

(l'Académie française).

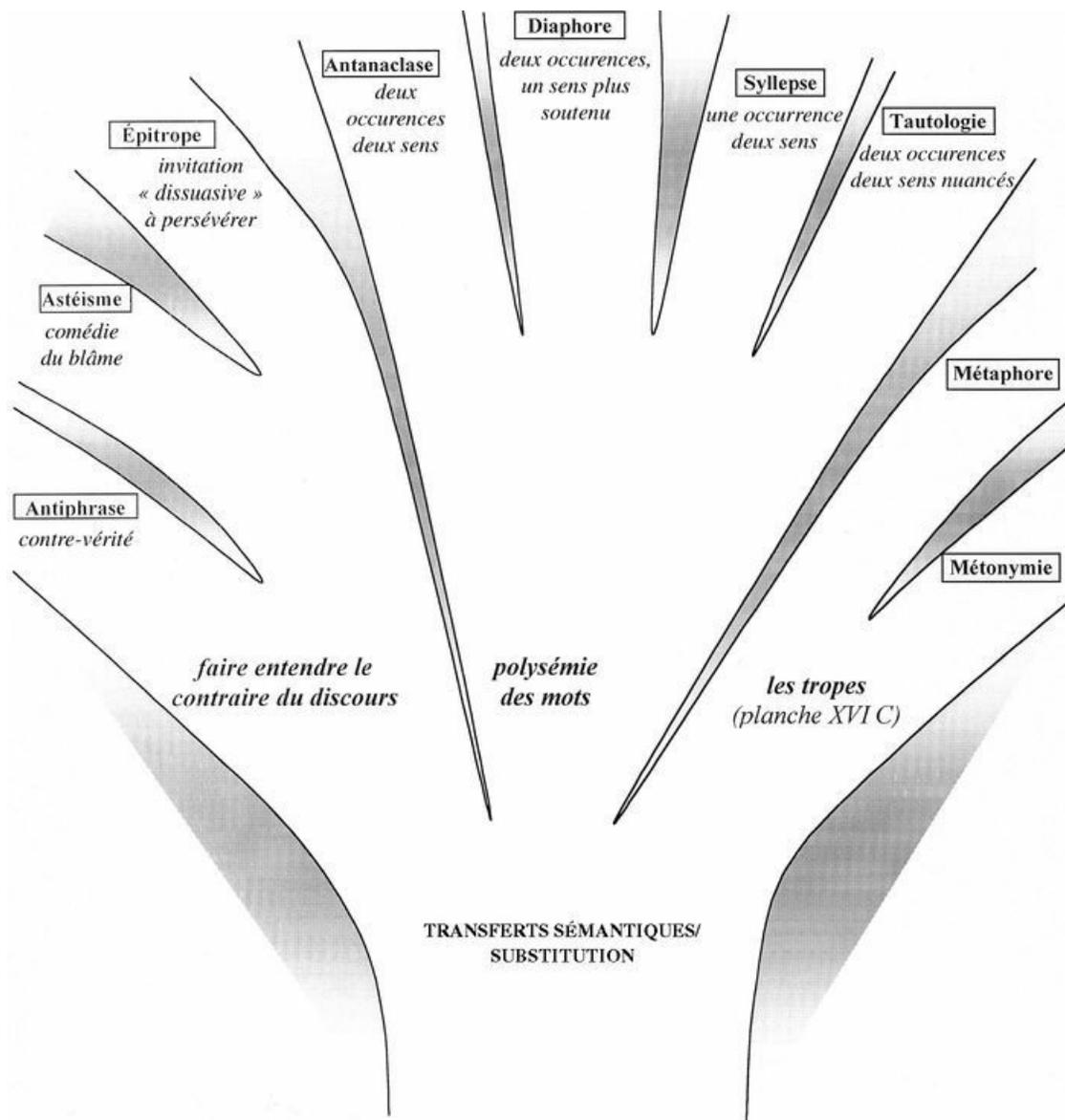


PLANCHE XVI B : TRANSFERT/SUBSTITUTION
Passer d'un ordre de choses à un autre ou substituer une chose à une autre Transferts sémantiques

TRANSFERTS SÉMANTIQUES (planche XVI B)

Ces exemples illustrent les transferts sémantiques à l'exception des tropes (cf. planche XVI C). Il peut s'agir de transfert du discours, c'est-à-dire que le récepteur doit comprendre le contraire de ce que dit le locuteur, ou il peut s'agir de la polysémie des mots ; autrement dit, un mot peut prendre plusieurs sens dans une même phrase.

FAIRE ENTENDRE LE CONTRAIRE DU DISCOURS

◆ **L'antiphrase** : sur le plan familier, dire le faux pour faire entendre le vrai, c'est-à-dire, que le récepteur doit substituer le vrai au faux. Toutefois, l'intonation et le contexte suffisent à faire comprendre l'intention de l'auteur. Ex. :

Voilà bien de vos bontés coutumières.
(Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*.)
(En réalité, il s'agit de mauvais coups !)
Il est d'une si grande générosité !
(En réalité, il est très avare.)

◆ **L'astéisme** : voiler la louange, sur le plan mondain, en lui donnant une forme de reproche, ce qui nécessite la complicité du récepteur qui doit rétablir la portée du discours. Ex. :

[...] le ciel impitoyable
A placé sur le trône un prince infatigable.
Il brave mes douceurs, il est sourd à ma voix
Tous les jours, il m'éveille aux bruits de ses exploits
(Boileau, *Lutrin*, Chant II, parlant de Louis XIV.)

◆ **L'épitrope** : faire entendre qu'il faut renoncer malgré un discours invitant à persévérer. Ex. :

Continuez à travailler ainsi et vous pouvez être sûr de réussir tous vos examens !

TRANSFERTS FAISANT APPEL À LA POLYSÉMIE DES MOTS (= MOTS QUI POSSÈDENT PLUSIEURS SENS)

♦ **L'antanaclase** : transfert de sens appliqué à la deuxième occurrence d'un mot apparaissant dans une même phrase. Ex. :

Rouler sans se faire rouler

La 1^{re} occurrence de *rouler* signifie : circuler en voiture ; la 2^e signifie *se faire avoir*.

Vous, je ne vous regarde pas, ma vie ne vous regarde pas non plus.
(Prévert, cité par Arcand, p. 232.)

La 1^{re} occurrence de *regarde* signifie *voir*, et la 2^e *ne vous occupez pas de ma vie, mêlez-vous de vos affaires*.

♦ **La diaphore** : variété d'antanaclase*. Transfert d'un sens plus fort appliqué à une des occurrences d'un mot. Ex. :

L'argent sous forme de pièces de monnaie contient aujourd'hui fort peu ou pas du tout d'argent mais plutôt du bronze et du nickel...

La 1^{re} occurrence d'argent signifie *monnaie*, et la 2^e *le métal blanc* qui originellement entrainait dans la composition de la monnaie.

Après avoir vécu chez des rois, je suis roi chez moi.

La 1^{re} occurrence de *roi* signifie chef d'un royaume, et la 2^e *maître chez moi*.

♦ **La syllepse** : transfert du sens propre au sens figuré. à une seule occurrence, c'est-à-dire qu'un seul mot a deux significations. Ex. :

Les miroirs feraient bien de réfléchir avant d'envoyer les images.

(J. Cocteau, *Des beaux-arts considérés
comme un assassinat.*)

(Le verbe a le sens de renvoyer une image et de penser.)

Ce n'est pas que je prenne mon chien pour plus bête qu'il n'est.

(Raymond Devos.)

(*Bête* a le sens d'animal et d'inintelligent.)

Me voilà, ma porte et la main forcées !

(Forcer a le sens de faire céder par force et de faire agir contre son gré.)

♦ **La tautologie** : transfert du premier sens du mot à un sens plus nuancé. Ex. :

Parce que du beurre, c'est du beurre.

(Publicité pour le beurre de marque Lactantia.)

1^{re} occurrence : substance alimentaire grasse et onctueuse qu'on obtient en battant la crème du lait ; 2^e occurrence : aliment de bon goût et bon pour la santé.

◆ **Les tropes** : figures faisant prendre aux mots une signification détournée de leur signification propre, c'est-à-dire la métaphore et la métonymie. Cf. Planche XVI C.

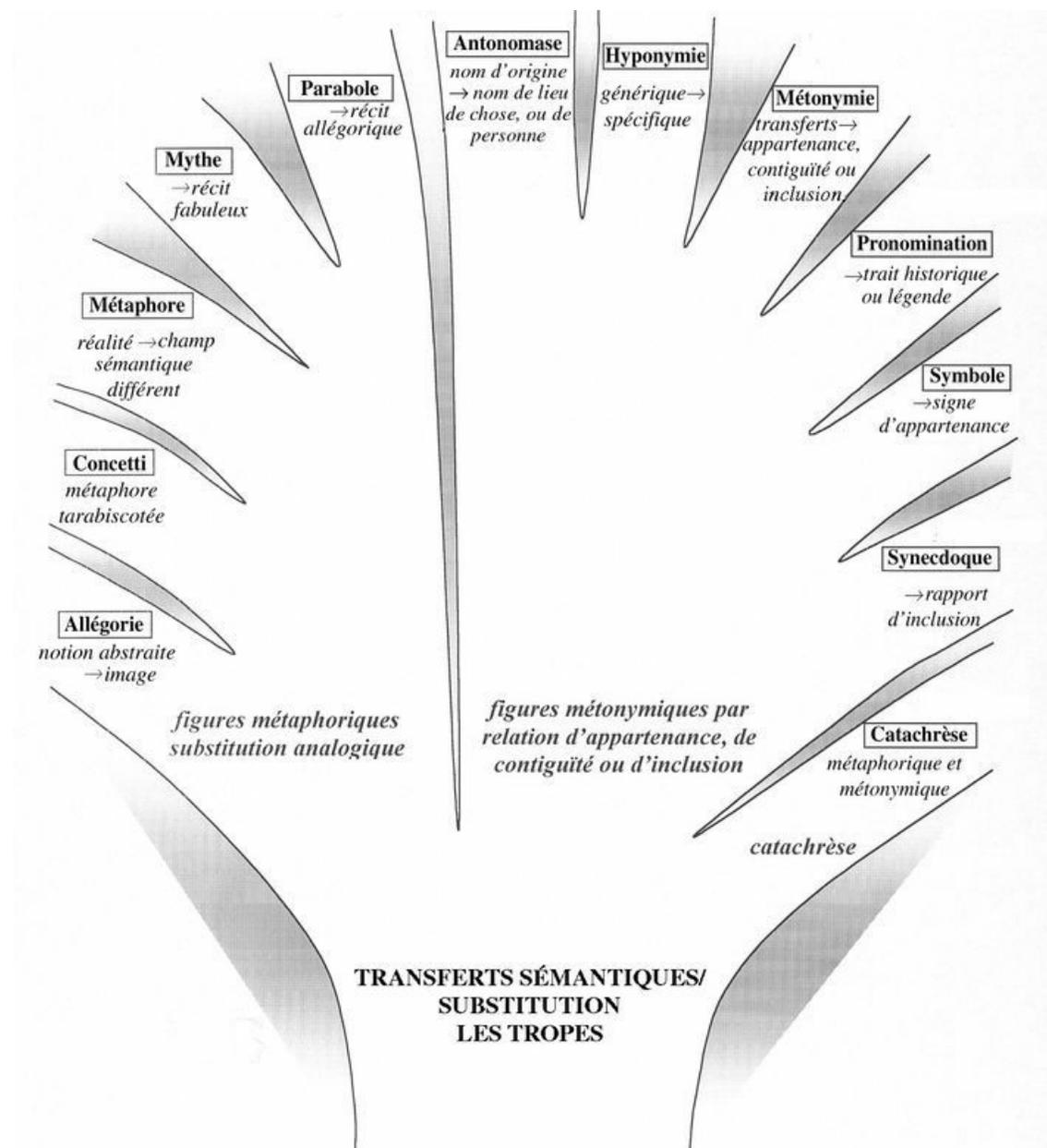


PLANCHE XVI C : TRANSFERT/SUBSTITUTION

Passer d'un ordre de choses à un autre ou substituer une chose à une autre Transferts sémantiques : « LES TROPES »

LES TROPES (planche XVI C)

Les tropes : figures faisant prendre aux mots une signification détournée de leur signification propre.

Il y a autant de tropes qu'il y a de différentes manières de détourner la signification des mots. Les tropes sont les figures métaphoriques (transfert de sens par substitution analogique) et les figures métonymiques (transfert

du nom d'un objet à un autre qui est en relation d'appartenance de contiguïté ou d'inclusion avec celui-là).

FIGURES MÉTAPHORIQUES : SUBSTITUTION ANALOGIQUE

Le transfert de sens se fait par le moyen d'une ressemblance.

◆ **L'allégorie** : transfert d'idée ou de notions abstraites en image(s) ; elle est une composition symbolique où tous les éléments forment un ensemble cohérent. Ex. :

Chateaubriand fait de l'espérance une sœur de la foi et de la charité :

Quoique ses yeux soient couverts d'un bandeau, ses regards pénètrent l'avenir. Quelquefois, elle tient des fleurs dans sa main, quelquefois, une coupe pleine d'une liqueur enchanteresse. Rien n'approche du charme de sa voix, de la grâce de son sourire ; plus on approche du tombeau, plus elle se montre pure et brillante aux mortels consolés. La Foi et la Charité lui disent : ma sœur... et elle se nomme l'Espérance !

(Chateaubriand, *Cours abrégé de rhétorique et littérature*, p. 71 et 119.)

C'est une belle allégorie dans la Bible que cet arbre de la science du bien et du mal qui produit la mort.

(Chamfort, cité par *Le Petit Robert*.)

◆ **Le concetti** : métaphore tarabiscotée, entrecroisement d'images allant du burlesque à l'extravagance. Ex. :

La funeste Discorde aux seins de suie vint de sa bouche empestée par un néant de dentifrice, la Discorde, dis-je, vint souffler son virus malin entre ce jeune homme au col de girafe et à la tresse autour du chapeau, et un voyageur à la mine indécise et farineuse.

(R. Queneau, *Exercices de style*, « Ampoulé ».)

♦ **La métaphore courante** : transfert d'une réalité vers une autre réalité appartenant à un champ sémantique différent, toutes deux en rapport de similitude ; elle est le résultat d'une vision personnelle de l'auteur. Contrairement à la comparaison, le mot-outil (*comme, tel, semblable...*) y est absent. Ex. :

*Quand vers toi mes désirs partent en cavalcade
Tes yeux sont la citerne où boivent mes ennuis.
(Baudelaire, Les fleurs du mal, « Sed non Satiata ».)
Mon cœur est un palais flétri par la cohue
On s'y soûle, on s'y tue, on s'y prend aux cheveux
(Baudelaire, Les fleurs du mal, « Causeries ».)*

♦ **La métaphore filée** : toute une idée mise en image, c'est-à-dire que la métaphore se prolonge dans le discours. Ex. :

Les sondages, mer tourmentée, creusent aujourd'hui. Sale temps sur la jospinie... et voici qu'après des mois de navigation sereine, une voie d'eau se déclare sévère...
(P. Georges, « Disgrâce », *Le Monde*, 14 septembre 2000.)

♦ **Le mythe** : transfert d'une représentation de l'état de l'humanité dans le passé ou un avenir fictif en un récit fabuleux auquel on croit. Ex. :

Le mythe du *Déluge*, de l'*Âge d'or*, du *Paradis perdu*...

♦ **La parabole** : transfert d'une vérité, d'un événement historique, d'une anecdote en un récit symbolique se déroulant dans le temps et comportant

un enseignement religieux ou moral. Ex. :

La parabole du bon Samaritain.

FIGURES MÉTONYMIQUES : PAR RELATION D'APPARTENANCE, DE CONTIGUÏTÉ OU D'INCLUSION

En ce qui concerne la métonymie, le transfert utilise la voie d'une relation d'appartenance, de contiguïté ou d'inclusion et non pas un rapport de ressemblance comme pour la métaphore.

♦ **L'antonomase** : transfert du nom de l'inventeur (donc un nom propre) à l'objet de son invention, du nom d'un lieu à l'objet qui y est fabriqué, etc.. Ex. :

Elle s'est fait une collerette de valenciennes (dentelle fabriquée à Valenciennes).

Il ne boit que du bourgogne (vin fabriqué en Bourgogne).

Il a un appétit de gargantua (référence au Gargantua de Rabelais).

L'antonomase peut se faire aussi à partir d'un nom commun qui devient un nom propre. Ex. :

Le Tigre (pour désigner Clemenceau),

La Dame de Fer (Margaret Thatcher).

◆ **L'hyponymie** : suppression du terme générique, qui reste sous-entendu, pour désigner seulement la spécificité. Ex. :

Vous avez bien un Petit Larousse ou un Petit Robert chez vous ! (= un dictionnaire.)
Il s'est fait faire une veste en Prince de Galles (en tissu Prince de Galles).

◆ **La métonymie** : terme général pour couvrir une variété de transferts, différenciés par le genre de relation existant entre le terme employé et son référent. Il y a autant de variétés de métonymies qu'il y a de types de relation faisant état d'un rapport d'appartenance, de contiguïté ou d'inclusion. Ex. :

Il vit de son art (l'effet pour la conséquence).
Ces deux hommes ont croisé le fer (la matière pour l'objet).
Il a une prédilection pour la bouteille (le contenant pour le contenu).
Cet individu, c'est l'ignorance incarnée (le concret pour l'abstrait).

Certaines variétés de métonymies portent des noms spécifiques comme la synecdoque*, l'hyponymie*, l'antonomase*, le symbole*, la pronomination*.

◆ **La pronomination** : transfert du nom de l'objet, de la personne ou de l'événement à un trait de son histoire ou de sa légende. Ex. :

Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage
Ou comme cestui-là qui conquiert la toison (= Jason, chef des Argonautes)

*Et puis est retourné plein d'usage et de raison
Vivre entre ses parents le reste de son âge.
(Du Bellay, Regrets.)
Le Prince des ténèbres (le démon).*

◆ **Le symbole** : transfert du nom d'un objet, d'un concept... à un signe qui aurait un lien d'appartenance avec celui-ci ou celui-là. Ex. :

*La colombe, symbole de la paix (cet oiseau représente le Saint-Esprit).
La croix, symbole du christianisme.
Le caducée, symbole du corps médical.*

◆ **La synecdoque** : transférer le sens habituel d'un mot à un sens plus restreint ou plus large présentant toujours un rapport d'inclusion entre l'un et l'autre. Ex. :

*Il ne fait pas un temps à mettre le pied dehors (la partie pour le tout).
C'est une bien mauvaise langue ! (la partie pour le tout).
Paris bouge enfin ! (le tout pour la partie : les Parisiens).
Fêter ses vingt printemps (la partie pour le tout).
Il a bu la coupe amère (le contenant pour le contenu).*

LES CATACHRÈSES : BANALISATION DE LA MÉTAPHORE OU DE LA MÉTONYMIE, OU CATACHRÈSE LUDIQUE

◆ **Les catachrèses métaphoriques** : métaphore par nécessité, c'est-à-

dire emploi métaphorique d'un mot pour désigner une réalité pour laquelle la langue n'offre pas de terme. Au lieu de créer de nouveaux mots, on fait des extensions de sens, des analogies. C'est ce qu'on appelle une métaphore figée ou métaphore cliché. Elle est lexicalisée : son sens est reconnu dans le dictionnaire mais elle n'est alors plus considérée comme une figure de style. Ex. :

L'éventail des salaires / un saut de mouton (permettant d'éviter les croisements de routes) / une fourchette (écart entre deux nombres) / les membres d'une association / un dos de chaise / être à la tête de sa classe / une petite main (apprentie-couturière) / le printemps de la vie / être sur la sellette...

La catachrèse, pour certains auteurs, est un abus de langage ou un malapropisme*. Ainsi parler d'une *autre alternative* (*alter* signifie déjà *autre* en latin) est erroné : il ne peut y avoir qu'une alternative, c'est-à-dire une autre solution à celle qui existe déjà. « Mais un emploi très répandu [...] applique *alternative* à chacun des termes du choix. Le mot prend ainsi le sens de *possibilité, option, parti, éventualité, hypothèse, solution*, et l'on parle de deux alternatives (ce qui proprement supposerait quatre solutions) ou de trois ou de quatre ! » (Hanse, *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*.) On fera mieux d'éviter ce fâcheux glissement de sens condamné ou suspecté par ceux qui ont le souci de maintenir utilement le sens étymologique, conseille Hanse.

◆ **Les catachrèses métonymiques** : métonymie lexicalisée ; c'est le même phénomène que pour la métaphore. Ex. :

Manger une assiette anglaise.

(On ne mange pas l'assiette mais son contenu de viandes et de charcuterie.)

Il aime boire un bon petit verre.

(C'est-à-dire le contenu du verre.)

Toutefois, la catachrèse peut être considérée comme une figure de style lorsqu'elle est ludique. Ex. :

Alors, nous serons tous engagés derrière ce que j'appelle « Ubush roi ».

(Paul Virilio, *Le Monde*, avril 2003.)

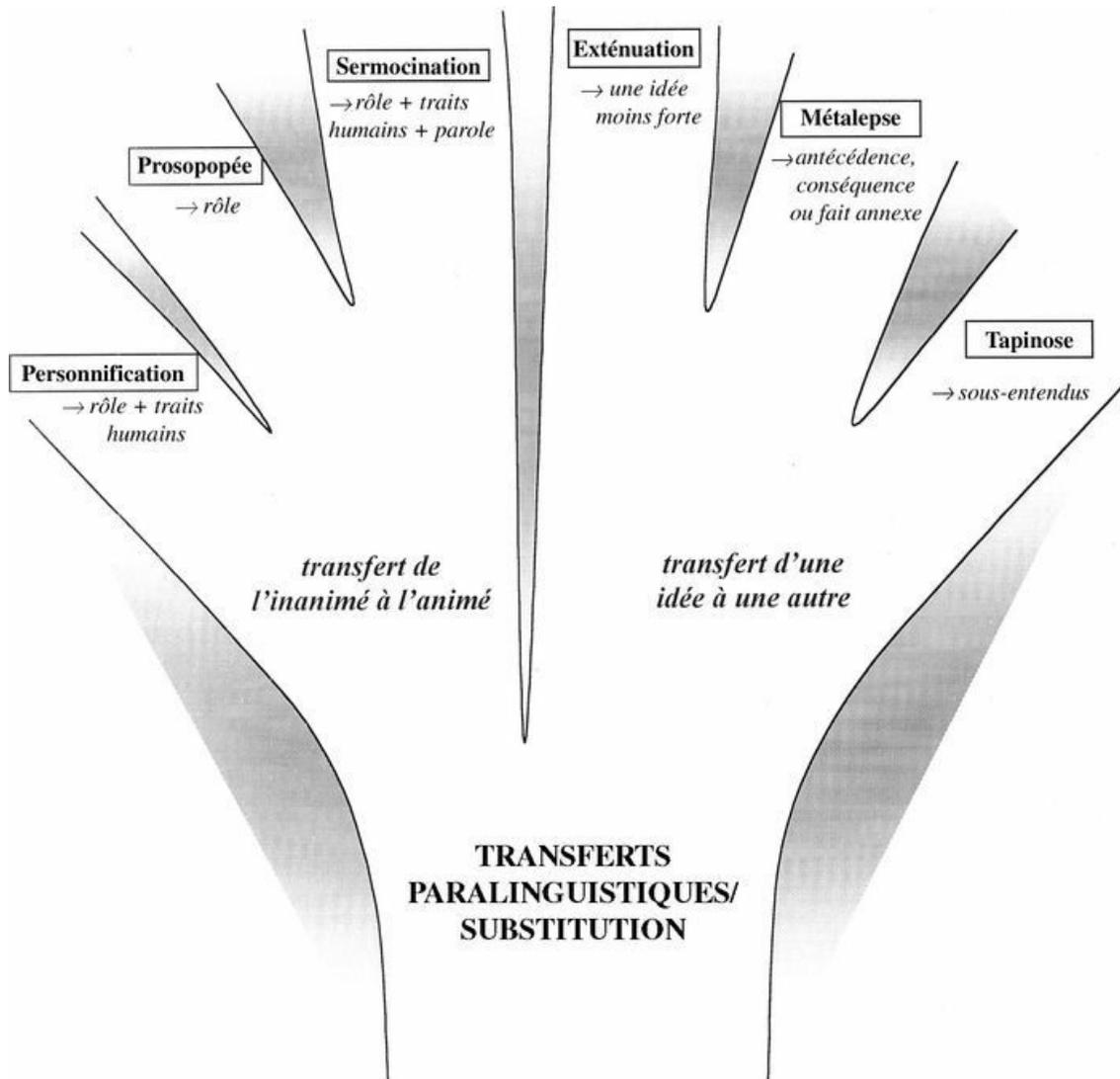


PLANCHE XVI D : TRANSFERT/SUBSTITUTION
Passer d'un ordre de choses à un autre ou substituer une chose à une autre Transferts paralinguistiques

TRANSFERTS PARALINGUISTIQUES (planche XVI D)

Il s'agit ici de figures qui se traduisent par des transferts qui ne sont plus d'ordre linguistique, comme du passage de l'animé à l'inanimé ou de substitution d'idée.

TRANSFERT DE L'INANIMÉ À L'ANIMÉ

◆ **La personnification** : prolonge la prosopopée* (invocation et rôle donné) et consiste à donner des traits et des sentiments humains à une chose abstraite ou concrète et inanimée. Ex. :

*Pouvons-nous étouffer le vieux, le long Remords
Qui vit, s'agite et se tortille
Et se nourrit de nous comme le vers des morts
Comme du chêne la chenille ? Pouvons-nous étouffer l'implacable Remords ?
(Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « L'Irréparable ».)*

◆ **La prosopopée** : invoque, met en scène ou donne un rôle de témoin à des êtres inanimés ou morts, à des abstractions... Ex. :

*Ô Mort, Vieux capitaine, il est temps, levons l'ancre !
(Baudelaire, *Le Voyage*.)
Mon esprit, tu te meus avec agilité [...] Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides
Va te purifier dans l'air supérieur.
(Baudelaire, *Élévation*.)*

◆ **La sermocination** : donne la parole à des êtres ou objets qui, d'ordinaire, ne parlent pas ; c'est le dernier stade de la prosopopée. Ex. :

Le Chêne un jour dit au Roseau :

« Vous avez bien sujet d'accuser la nature

Un roitelet pour vous est un pesant fardeau »

(La Fontaine, « Le chêne et le roseau ».)

TRANSFERT D'UNE IDÉE À UNE AUTRE

◆ **L'exténuation** : rendre plus « mince » une idée en la transférant vers une autre moins forte, substituer à la véritable idée de la chose dont on parle, une idée du même genre, mais moins forte. Ex. :

Mais n'anticipons pas !

(N'envisageons pas le pire et ne devançons pas l'événement.)

Mieux vaut faire contre mauvaise fortune bon cœur.

(À la suite d'un revers, ne pas se laisser abattre.)

♦ **La métalepse** : substituer l'évocation d'un fait à son antécédence, à sa conséquence ou à une circonstance l'accompagnant plutôt que de parler du fait lui-même. Ex. :

Quand pourrai-je au travers d'une noble poussière

Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière !

(Racine, cité par Fontanier, *Phèdre*, acte I, sc. III.)

Phèdre avoue indirectement son amour pour Hippolyte, aurige expert, en évoquant une circonstance qui se rattache à la vie de celui-ci.

♦ **La tapinose** : affirmation d'apparence neutre mais permettant des sous-entendus. Ex. :

Ce sera pour la semaine des quatre jeudis !

(Sous-entendu : impossible de croire à cette éventualité.)

C'est pas la tête à Papineau (expression québécoise)

(Sous-entendu : il n'est pas très intelligent.)

C'est un secret de Polichinelle

(Sous-entendu : inutile de le nier, tout le monde le sait !)

¹ Paul Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, « Figure et sens figuré », tome I, A-L, 1992, 2 vol.